

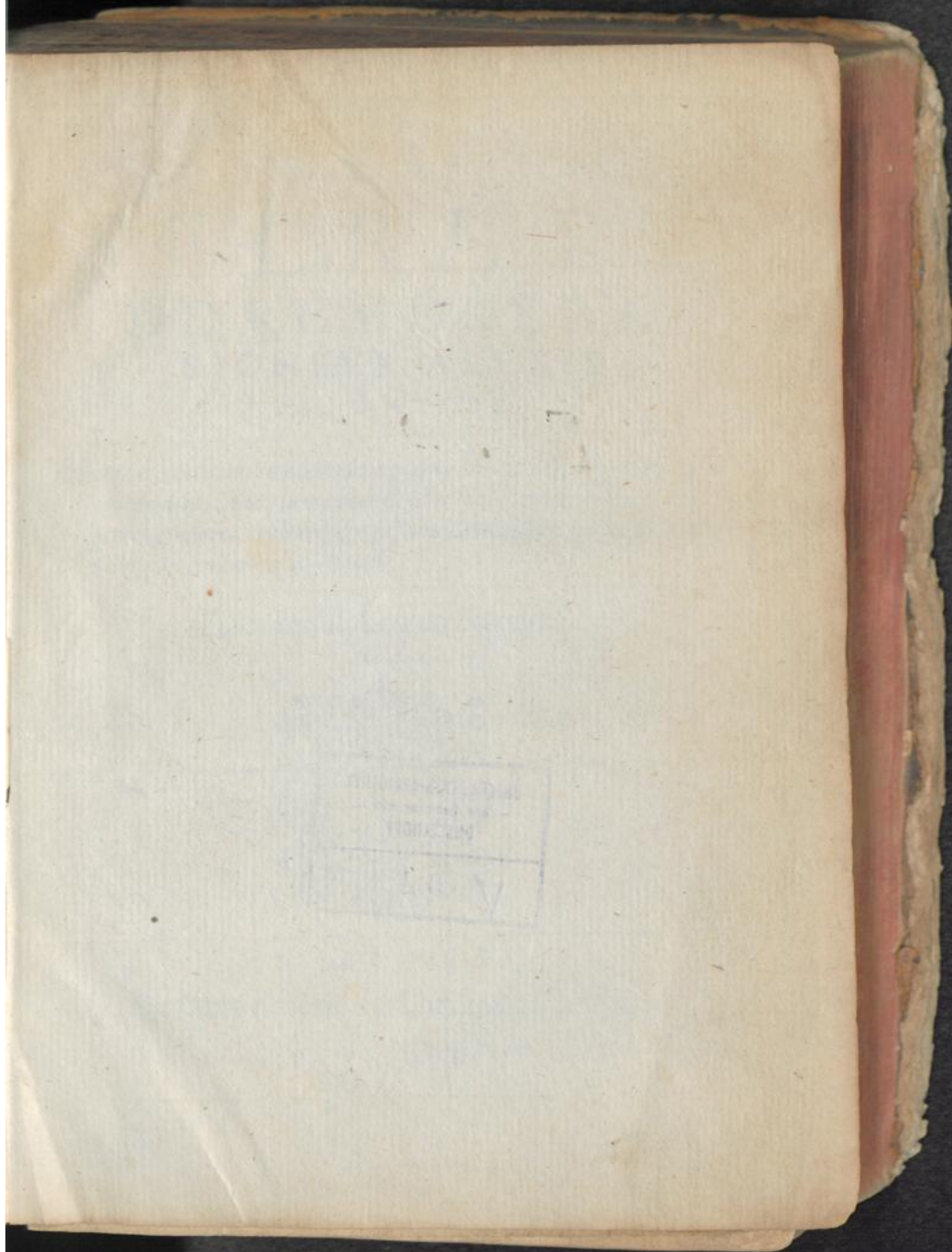


4 m. Bll.  
116 n. Bll.  
8 m. Bll.  
416 n. SS.

T 160<sup>f</sup>

291a





UNIVERSITÄTS- und  
Landesbibliothek  
Düsseldorf  
V. 10



~~Handwritten scribble~~

UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK  
- Med.-Naturwiss. Abt. -  
DÜSSELDORF  
V 41

Dv46



*cette édition est estimée pour  
la plus belle. 1744.*

LES  
SECRETS  
DE REVEREND  
SIGNEVR ALEXIS  
PIEMONTOIS.

*Contenans excellens remedes contre plusieurs maladies, playes, & au-  
tres accidens, Avec la maniere de faire distillations, parfuns, con-  
fitures, teintures, couleurs, & fusions: Oeuure bien approuué, tref-  
vtile & necessaire a vn chacun.*

Traduit d'Italien en François.

*adieu*



EN ANVERS,  
De l'Imprimerie de Christoffe Plantin.

1 5 5 7.

AVEC PRIVILEGE.



Dv 46

EX TRAIT DV PRIVILEGE.

**L**A Majesté Royale a donné Priuilege à  
Christophle Plantin, de pouuoir imprimer,  
ou faire imprimer, vendre & distribuer les  
liures cy deffous nommés, asauoir:

Lés recettes diuerses de plusieurs auteurs:

Lés Secrets de Reuerend Seigneur Don Alexis  
Piémontoys, tous bien experimentés:

Theologia germanica: &

L'historiale Description de l'Ethiopie.

Defendant à tous autres Imprimeurs, & Libraires, de  
faire les semblables deuant quatre Ans acomplis, sur peine  
de confiscation desdits liures, & de vint Carolus d' Amen-  
de: ainsi que plus amplement est déclaré en l'original.  
Donné à Brusselles le VI. Iour d'Octobre. M. D. LVII.

P. de Lens.



AV TRESILLVSTRE  
PRINCE EMANVEL PHILIBERT,  
DVC DE SAVOYE, PRINCE DE PIEMONT,  
Conte d'Ast, &c. Gouverneur des  
Pais-bas, & General de l'armee  
de sa Majesté.



RIEN QUE DE LONG  
tems, éprins par l'excel-  
lente renommmee des  
vertuz tresillustres de  
votre ALTESSE, j'aye  
desiré, avec mon perpetuel  
service, luy offrir quelque  
chose de més labours :

Si est ce que je n'eusse pas encore maintenāt ozé  
entreprendre, luy dedier la traduction, & im-  
pression de l'œuure presente (veu même qu'elle  
est ja de long tems siene en son naturel langage)  
n'eût eté, que plusieurs Doctes & sauans per-  
sonnages, qui ont fait l'experièce de cés Secrets,  
m'ont affermé, iceus estre non seulement verita-  
bles,



bles, mais aussi tant singuliers, & profitables,  
que grandement ilz meritent estre diuulguez  
sous le nom, protection, & autorité de quelque  
grand Prince amateur du bien public. Ce con-  
sideré, & le nom de l'auteur se disant Piemon-  
tois, joint votre naturelle inclination à aymer  
toutes sciences & vertus: je n'eusse osé les  
mettre en lumiere sous autre nom, que de votre  
ALTESSE. Car c'est bien raison, que le plaisir,  
& profit, qu'un chacun en tout tems prendra  
par la lecture, & pratique de ces Secrets, pro-  
duis d'un Piemontois, soit toalemēt rapporté à  
la liberalité, & faueur du tresillustre Prince,  
& vray heritier de Piemont: avec double obli-  
gation de prier Dieu pour sa prosperité, & ren-  
dre graces au Seigneur, non seulement du bien,  
paix, & tranquillité esperée par ses tant heu-  
reuses victoires: mais aussi du profit, que tous  
receueront par la communication à eus faite  
de ces tant rares Secrets. La publication  
dequels, faite sous le tresillustre nom de vo-  
tre ALTESSE, accroitra à plusieurs le desir de  
jouir

jouir des tresors en iceus contenus : & à moy  
(connoissant ce mien petit labeur luy auoir esté  
agreable) augmentera l'ardant zele de m'em-  
ploier, tant au bien public, comme à faire tres-  
humble seruite à votre ALTESSE: A la-quele  
le Createur, par sa grace, veuille ottroier l'heu-  
reus accomplissement de ses vertueus & nobles  
desirs. d'Anuers ce quinziesme jour d'Octobre,  
l'An M. D. LVII.

De votre ALTESSE.

Treshumble seruiteur  
Christofle Plantin.



# DON ALEXIS PIEMONTOIS

A V L E C T E U R .

S.



**C**EVS qui m'ont connu par le passé, ou, pour mieux dire, qui m'ont familièrement pratiqué tout le tems de ma vie, auront, peut estre, la connoissance, comme notre Seigneur Dieu, par sa grande bonté, m'a fait naitre de maison & sang noble (selon la commune, à fin que ne die vaine, persuasion de ceus, qui fondēt la noblesse plus es merites d'autruy, qu'es notres propres) & que outre ce, j'ay toujours eu mes aises, et grād planté des biens de fortune, voire outrepassant de beaucoup la petitesse de mō merite. Je diray encore plus (non pour me vanter, mais à fin d'en informer le benin Lecteur, & d'en rendre Graces à Dieu) qu'il y en a plusieurs qui sauent, comme m'erant dés ma premiere ieunesse, adonné aus études, j'ay aquis non seulement la connoissance de la langue Latine, Greque, Ebraique, Chaldaique, Arabique, & de plusieurs autres diuerses nations: Mais sur tout, que ayant par inclination naturelle, prins vn singulier plaisir en la philosophie, et aus Secrets de Nature, ai couru par le monde, l'espace de vint & ser ans, afin d'auoir l'acointance de toute sorte de gens doctes. Par laquele diligence & curiosité j'ay apprins mout de beaus Secrets: non seulement de gens de grand sauoir, & grands Signeurs, mais ausi de pures femmelletes, artisans, paysans, & toute sorte de gens. De fait, j'ay esté trois fois en Leuant, & par plusieurs fois ay couru quasi toutes les autres parties du monde, sans jamais auoir sejourné en vn lieu plus haut de cinq mois. Or ce mien etude & desir de connoitre, tant les sciences vniuerselles, que les Secrets particuliers, encores qu'il fût naturel en moy, comme en la plus grand part des hommes, (car chacun, par vn instinct naturel, desire de sauoir) j'ay encore toujours depuis esté nourry & soutenu en moy par vne vraye ambition, & vaine gloire, d'auoir la cognoissance de ce qu'un autre ignorerait: ce qui m'a causé vne continuelle chicté, de vouloir repartir et communiquer aucun de mes Secrets, voire à l'endroit des plus singuliers amis que j'eusse: disant, que si les Secrets estoient connus de chacun, plus ne s'appelleroient Secrets, mais publics & vulgaires.

Or est il auenu ces mois passés, me trouuant à Milan âge de 82.  
ans,



ans, & set mois, qu'un poure artisan estoit grandement tormenté de la pierre, de sorte qu'il auoit esté deus jours sans rendre son vrine. Le Chirurgien qui le pensoit bien sachant que j'auoys plusieurs Secrets, & singulierement pour la pierre, me vint à trouuer, & prier que luy voulussé enseigner la recette, ou bien luy donner la medecine composée, a-fin de guarir le patient. Mais voyant qu'à son profit et honneur il se vouloit seruir des choses d'autrui, luy en fis refus: disant qu'il me menât vers le malade, & que moy-même luy bailleroys le remede, sans en vouloir aucun salaire. Le medecin, ou craignant blâme si lon sauoit qu'il eût eu recours à l'aide d'autrui, s'étant, peut estre, vanté d'auoir luy-même le Secret, ou pour ce pendant faire tou-jours son profit, ala dissimulant, & differant par diuerses excuses & couleurs, jusques encore deus jours, ains que me mener vers le patient, lequel, à ma venue, je trouuay si prochain de sa fin, qu'apres auoir vn peu élevé les yeus, me regardant piteusement, passa à milleure vie: sans auoir plus que faire, ny de mon Secret, ny d'aucune autre recette, pour recouurer santé. De ce cas je fus emeu à telle compassion, & douleur, que non seulement je vouloys mal à moy-même, mais aussi desiroys mourir: voyant mon ambition, & vaine gloire auoir esté cause, que ce bon Chretien n'auoit esté secouru du remede, & de cette grace que Dieu tre-bening Pere & Seigneur de nous tous m'auoit départi. Dont si grand fut en moy ce remors de conscience, que, me voulant sequestrer de ce monde, & ne me trouuant de telle disposition de cœur, que de pouoir viure en monastere entre gens religieux, plus forts, & mieus edifiés que moy, me suis en la fin resolu, de choisir vn lieu éloigné de Villes: là où j'ay vn petit de terre, & quelques Liures, & vn étude, a-fin de fuyr oisiveté. icy je vis vne vie que j'appelle monastique & religieuse, avec vn seul seruiteur, qui va à la Ville, non mendier, mais acheter la prouision, & autres choses necessaires: pour petitement sustenter la vie siene, & miene, tant qu'il plaira à notre Seigneur me la laisser. Or ne me pouant oter de la fantasie, que je n'ays esté vray homicide, d'auoir refusé au medecin la recette & remede pour guarir ce poure homme, ay deliberé de publier & communiquer au monde tous ceus que j'ay, etant asseuré que peu d'autres s'en trouueront, qui en ayent autant, que moy. Mais ne voulant mettre en lumiere, sinon les plus vrays, & experimentés, j'ay ces jours passés (retirant en partie de mes escrits, en partie de ma memoire tous ceus, qui me sont venus au deuant) fait vn recueil de ceus, que je suis certain estre



veritables, & éprouués, ne me souciant que quelques vns d'iceus  
se trouuent écrits, ou imprimés en autres Liures, qu'en certui ci.  
Car de ce mien recueil le Lecteur, quand à iceus, tirera pour le  
cette vtilité, que là où au parauant il pouoit douter, si tels remedes  
mis en lumiere par autrui, étoient vrais, ou non, il en fera maintenant  
assuré sous l'auue de ma foy: car pour certain, je ne me voudrois  
mettre (en l'âge, & disposition de cors, & d'esprit ou je suis) à écri-  
re men songes, qui deussent durer à tou-jours. D'un seul point je  
veus auertir le Lecteur, c'est qu'il auise de faire les choses avec bon-  
ne diligence, & que es medecines concernant le cors humain, il  
vse de l'aide des medecins: combien toute fois qu'il semble que plu-  
sieurs d'entre eus, meus d'une certaine enuie rustique, & mal fon-  
dée, avec vne jalouse passion, ont acoutumé de blâmer les choses  
qui ne viennent d'eus memes. Parquoy, tant en ce, que tout autre  
point, si celui, qui en voudra vser, trouuoit, par cas fortuit, que la  
chose ne sortit effet à son contentement, qu'il regarde, de ne s'être  
abusé en quelque chose, & qu'il la comence, de nouveau, avec plus  
grande diligence, s'assurant, que (comme j'ay dit) il n'y a chose  
en ce Liure, qui ne soit tre-vraye & bien experimentée. Et,  
de tout, donnans tou-jours la gloire à Dieu seul, ayés es-  
poir, que, moyennant sa diuine grace, je vous ferai  
consequamment present du reste, de tout ce  
que j'ay aquis de bon, par tant d'an-  
nées, trauaus, voyages, dépens,  
& diligente étude.

A DIEU.





LES  
SECRETS DE REVE-  
REND SIGNORE  
ALEXIS PIEMONTOIS:

LIVRE PREMIER.

La Maniere & Secret pour conseruer la Ieunesse, & retarder la Vieillesse: maintenir la personne toujours en santé & vigueur, comme en la plus belle fleur de son âge.

Tout cecy est retiré en partie de long estude, & plusieurs experiences, que vn grand Personnage a fait, par beaucoup d'années, au seruice d'vne puissante Dame. Estant chose trescertaine, que vn vieillard, âgé de septâte ans, tout che- nu, de tresmauuaise complexion, & sujet à plusieurs sortes de maladies, est tourné comme en âge de trente six ou trente huit ans.

**P**REMIEREMENT L'ON DOIT  
tou-jours tenir en memoire & deuant les yeux,  
que nulle grace & nul bien se doit fermement  
esperer, que de Dieu seul. En la grande clemen-  
ce & bonté duquel, assuré & acertené de la  
conscience, par sa grande foy, croyoit ce grand  
Prophete, & se resioüissoit en soy mesme, di-  
sant: Renouabitur, sicut aquila, iuentus mea. Et, par la mesme cle-  
mence & bonté, prolongea, d'autant d'années, la vie à Ezechias: &  
fit que Moise vequit cent & vint ans, & d'auantage, sans que ja-  
mais vne de ses dentz luy commençasse à mouuoir, ou que sa veüe s'ob-  
scurcît ou s'affoiblit, ne sentit vne seule douleur de teste. Luy doncques,  
comme trespuissant & tresbening createur & pere de l'vniuers, ayant  
assigné à l'homme le terme de sa vie, & abandonné au vouloir de  
son arbitre: & ayant ainsi donné les vertus & propriétés aus choses,  
A le



le laissant ordinairement excuter leurs mouuemens, a aussi laissé pou-  
 voir aus creatures humaines de se conseruer en santé, jusques au terme  
 ordonné à nostre vie en vniuersel, ou particulier. Mais pour *allem* que  
 ne scauons employer les choses selon qu'elles sont conuenables à nostre  
 nature, & à noz occurences & necessités, nostre façon de viure desor-  
 donné nous fait viure la pluspart en maladie, precipiter la jeunesse, &  
 abbreger nostre vie de beaucoup. Ayant doncq tou-jours nostre pensée  
 ferme en luy, & remplis de foy & de deuocion, disant, au nom de sa  
 bonté infinie, à noz mesmes: Longitudine dierum replebo eum, &  
 ostendam illi salutare meum. Commencerons, comme inspirez de luy,  
 & assurez de nous aider de la vertu des choses, icy bas creées, de sa  
 tresclemente Majesté, seulement pour nostre benefice. Et voulant pour  
 le bien publicque communiquer aucunes choses, tant par moy cerchées  
 & trouuées par longue experience, comme acquisés dernièrement d'un  
 mien grand amy, qui aussi, par grande diligence & experience, a sept  
 ans tout du long esprouué ceste maniere de garder, & restablir la san-  
 té & jeunesse, metteray premierement la maniere de faire vne liqueur  
 miraculeuse, conseruatiue & restauratiue de la chaleur naturelle, &  
 de l'humeur radicale, ausquelles deux choses principalement consiste la  
 santé, la vigueur, & la vie du corps humain.

¶ Pour faire vne liqueur tresprecieuse, & de vertu inestimable: la-  
 quelle prise par la bouche, conferme, & augmente la chaleur naturel-  
 le, & l'humidité radicale, purifie le sang, & nettoye l'estomac de tou-  
 te superfluité d'humeurs: & par ainsi conserue la santé & la  
 jeunesse, & prolonge la vie à celuy qui en vse.

**A** V mois de May, à soleil leuant, tu amasseras, en vne escuelle  
 ou vaisseau de verre, ou autre vaisseau plombé bien net,  
 la rousée qui sera cheute sus le romarin, sus la bourache, &  
 autres bonnes herbes, excepté la sauge: car c'est vne chose  
 seüre, que sous la sauge sont acoutumées se r'assembler quelques bestes  
 venimeuses, qui l'infectent & enuenciment de leur alaine: & bien que  
 les fueilles, par estre bien lauées, se puissent purifier & nettoyer de tel-  
 le



le exhalation, si est ce toutefois, que si la rousée qui tombe sur les fueil-  
 les vient à prendre tel venin, il n'est possible de la purifier aucunement:  
 ne doit on pas amasser la rousée sus la sauge. Apres donc,  
 auoir amassé autant de rousée que bon te semble, aye trois phioles tou-  
 tes prestes, de telle grandeur que tu voudras, lesquelles empliras vn peu  
 plus qu'à demy: l'vne de sucre, l'autre de manne, & la tierce de miel,  
 demourant la reste des phioles vuide: puis les parempliras toutes de la-  
 dite rousée, les bouchant trebien de cire blanche, & les couurant de  
 quelque linge. Garde les ainsi dans vn bufet, ou autre lieu hors du so-  
 leil, tant que sera besoin d'en vser, cōme nous dirons apres. Puis pren le  
 jus de pomes de coin, & aye du bon agaric en quelque petite phiole, mis  
 en pieces seulement, & non en poudre: lequel couuiras dudit jus de po-  
 mes de coin, en telle sorte comme tu as fait du sucre, & des autres cho-  
 ses es phioles, & le garde bien couuert. En apres tire le jus de toutes  
 ces choses: à scauoir, de roses rouges, ou incarnates, de cicorée, d'endiues,  
 de fumeterre, de buglose, de bourache, de mauue, de houblon, de fueilles  
 & fleurs de violettes de mars: & prendras de chacun desdits jus au-  
 tant de l'vn comme de l'autre: puis melle bien tout ensemble. Puis pren  
 vne liure ou deux de aloë epaticum, ou autant que tu voudras: car tant  
 plus y en aura, tant mieus vaudra, à cause que ledit aloë ainsi embruë  
 & préparé, comme nous dirons, est medicine tresexquise & familiere  
 pour garder en la maison, & pour en prendre quelques petis lopins ou  
 pilules, vne fois la semaine, quand on s'en va coucher: car il garde le  
 corps de putrefaction, & de toutes mauuaises humeurs: & est tres-  
 profitable à toute douleur de jointures, & aussi à la verolle, comme  
 cy apres nous declarerons par le menu. Pren donc dudit aloë bon &  
 frais telle quantité que tu voudras, & le mets en vne tasse de verre,  
 ou plat net, comme dessus est dit, sus vne fenestre, ou en quelque autre  
 lieu au soleil, l'abruuant desdits jus meslés ensemble, luy en donnant  
 autant à la fois, qu'il s'agit, pour le rendre humide, & en faire comme  
 vne sausse assez espesse. Couure puis la tasse d'vn linge bien net, ou  
 d'vn papier, pour seulement le contregarder de la poudre, le laissant  
 ainsi au soleil. Et lors qu'il sera quasi deuenü sec, abruue le de rechef,



## LIVRE PREMIER

comme dessus, & le laisse au soleil. Ce feras, par tant de fois, que tu luy aye fait boire autant de jus, que la pesanteur de la moitié de l'aloë seule porte: c'est à dire, si l'aloë poise deux liures, fais luy boire à plusieurs fois une liure desdits jus. Puis pren les choses ensuiuantes: turbit demie once, canelle fine, spica nardi, asarum, squinanthum, carpobalsamū, xilobalsamū, lignum aloes, bdellium, mirre, mastic, de chacun une once, avec demie once de safran: Toutes choses bien puluerisées, & mises en une paelle bien plombée & nette, y verseras tant d'eau commune, qu'elle surpasse lesdites matieres d'une bonne paume, les laissant bouillir à petit feu, par l'espace d'une heure, ou d'auantage. En apres couleras ladite decoction, & peu à peu en arouseras, de fois à autre, ledit aloë au soleil, comme as fait cy dessus: & ce feras, par tant de fois, que l'aloë aura beu toute la decoction. Ce fait, tu l'osteras du soleil, & sera une chose tresprecieuse pour garder à la maison, comme auons ja dit: laquelle aussi entretient le corps en santé, la teste nette, & fait auoir bonne couleur, & vie alaigre & vigoreuse, à ceus qui en vsent. Qui n'a la puissance de faire cette mixtion, en la maniere susdite, il la peut faire en cette maniere. Garde diligemment ledit aloë en petites escuelles de bois, pour en faire ce, que dirons cy apres. Pren pareillement eau de vie, qui ne soit trop fine, ny aussi de la premiere distillation, mais distillée deux ou trois fois, tout au plus. Et mettras en diuerses petites phioles de verre (les unes plus grandes que les autres) toutes les choses suiuanes, bien puluerisées, c'est à dire, celles qui se pourront pulueriser: mettant aussi sur chacune tant de ladite eau de vie, qu'elle la surpasse de trois doigts en la phiole, faisant comme sensuit. Pren une once de petites perles fines, bien lauees en eau claire deux ou trois fois: puis sechées & mises en jus de limons, ou de citrons bien coulé, & les laisse ainsi par l'espace de trois jours: puis les mettras ainsi qu'elles seront avec tout ledit jus qui sera demouré de reste en la phiole, y versant de l'eau de vie, tant qu'elle les surpasse de trois doigts, comme dessus. Puis pren une once de fin coral rouge, & le mets pareillement en jus de limons, ou de citrons, faisant en toutes manieres comme des perles, le mettant semblablement en une phiole à part, avec eau de vie, y

ad-



adioutant quatre onces de vitriol Romain ou de Hongrie, bien rubifié. Ce fait, pren les fleurs & cimes de romarin, de bourache, de buglose, de saug, de celidoine, d'ysope, de scabieuse, de rue, d'ypericon ou millepertuis, de premula veris, avec aussi toutes les plus tendres feuilles des herbes sudites: puis estampe tout legerement en vn mortier de pierre ou de bois, & les mets tout ensemble en vne phiole ou en plusieurs, avec autant d'eau de vie qu'elle les surpasse de trois ou quatre doigts, comme auons dit des autres choses, & les laisse ainsi la phiole bien estoupée de cire ou cotton. Pren apres vne demie once de safran bien puluerisé, & le mets en vne phiole, à part soy, avec eau de vie, à la maniere des autres: puis mets quatre onces de tiriaca, avec eau de vie, en vne autre phiole, à la maniere sudite: & prendras canelle fine vne once, cloux de girofle le quart d'vne once, ligni aloé vne once, anis vne once, semence de fenail vne once, semence d'ache demie once, grains de geneure quatre ou six onces, ameos demie once, semence & esforce de cedre de chacun deux onces, mirre demie once, styrax liquida le quart d'vne once, benjoin vne once, sandali vne once, de toutes sortes de mirabolanes de chacune trois onces, des pignons mondifié trois onces, ambre jaune, que les Apoticaire appellent carabe, deux onces, racines de dictamum blanc, verdes ou seches trois onces, la huitième partie (ou tant peu que tu voudras) d'vne once de musc. Toutes ces choses soyent bien estampées & mellées ensemble: puis mets les en vne phiole avec leur eau de vie, comme est dit des autres. Il fault, par apres, bien boucher toutes lesdites phioles ou autres vaisseaus avec cire & cotton, & finalement avec parchemin: puis les mettre, par l'espace d'un jour, au soleil, & la nuit suuante à l'air. Le lendemain prendras quelque grand vaisseau de verre bien espés, sans couuerture, pour à chacune fois pouuoir regarder dedens: & en iceluy verseras tout bellement l'eau de vie, qui sera en toutes lesdites phioles, coulourée chacune de sa substance, en telle maniere qu'il ne sy entremelle aucune partie des matieres qui sont au fond. Apres auoir versé toute ladite eau de vie audit vaisseau, comme est dit, tu le mettras en quelque lieu, à reserue, hors du soleil: Mais sois aduerti que les trois premieres phioles, à sçauoir, avec le su-



## LIVRE PREMIER

cre, la manne, & le miel en la rousée ne se doivent jamais mettre au soleil, mais se doivent garder tant qu'on les voudra mettre en œuvre, comme nous dirons. Et apres que tu auras versé l'eau de vie hors de toutes lesdites phioles, tu y en remettras encore d'autre, puis les remettras toutes bien bouchées au soleil, & de nuit à l'air, comme dit est. Apres les verseras toutes avec l'autre audit vaisseau de verre, & mettras de rechef en chacune phiole autre eau de vie, en faisant comme dessus: & faut continuer cette mesme chose jusques à sept ou dix fois, ou tant que tu verras que l'eau de vie ne se coulourera plus en aucune maniere, & qu'elle aura prinse toute la substance des drogues qui sont és phioles. On ne scauroit changer ladite eau de vie trop souvent, pourtāt qu'il faudra faire passer toutes lesdites eaus de vie par un balneum marie, comme dirons cy apres: par lequel en feras aussi aisement passer une grande quantité, qu'une petite, & aussi que par ce moyen ne perdras aucune partie de la vertu ou substance des choses susdites, l'ayant toute attirée avec ladite eau de vie, de laquelle il faudra premierement auoir fait provision de quatre ou cinq stâcons. Alors te conuiendra prèdre toutes lesdites eaus de vie amassées audit vaisseau, & mesler tresbien le tout ensemble, avec les trois premieres phioles, où est le sucre, la manne, & le miel, avec la rousée: & puis apres la phiole à l'agaric, & trois onces du sudit aloé préparé & arousé. Apres mets toutes ces choses en une grande phiole faite de bon verre & epeffe, à fin qu'elle ne soit en danger de rompre en la maniant. Et pour la mieus asseurer, apres auoir bien tout meslé ensemble, tu pourras partir toutes les substances en plusieurs petites phioles pour les faire passer à plusieurs fois, ou en un mesme temps, en diuers fourneaux, en ceste maniere: Tu ajanceras les phioles avec paille ou estoupes au fond d'un chaudron, auquel y ait de l'eau: et soit ledit chaudron mis sus un fourneau, & ce sapelle distiller par balneum marie: puis mettras à la phiole son alembic de verre, avec son recipient, pour receuoir toute l'eau distillée: & te faut bien luter & serrer toutes les jointures de l'alembic & du recipient, que la substance ne se uente: puis faut faire ton feu en telle maniere que le chaudron boüille doucement, & ain-

se



si distilleras & feras passer au recipient toute l'eau de vie, claire comme un cristal, laquelle, pour auoir esté passée par plusieurs fois, sera milleure à toutes choses que l'autre, & principalement pour prendre en la bouche, pourtant qu'elle reseruera vne partie de la vertu des choses, sus lesquelles elle aura esté mise. Et te faut entendre que de toute la substance qui sera en la phiole ou és phioles, de cinq parties, seulement, les trois ou les quatre soyent distillées, & que le reste demeure au fond desdites phioles. Ce fait, laisse refroidir le fourneau & le chaudron: & en detachant l'alembic & le recipient, osteras les phioles, gardant tresbien cette eau distillée pour t'en seruir, comme auons dit: & puis mettras toute la substance qui sera demourée ésdites phioles non distillée, en quelque autre phiole grande & espesse, bien garantie de paille ou d'osiers, en la bouchant trebien de cire & de bombasin, & puis d'un double parchemin, & la serre proprement en quelque lieu loin du soleil, & arriere de toute chaleur. Cette liqueur n'a point sa pareille en excellence de vertu, laquelle, prinse par chacune semaine vne fois ou deux la quantité d'une cuillerée, conserue la santé, dechasse toutes mauuaises complexions du corps humain, entretient & renforce tellement la chaleur naturelle & l'humidite radicale, & maintient la personne, en sa vigueur, de teste & d'esprit, rend le visage si bien coulouré, l'ailaine douce, le corps jeune & robuste, qu'on ne sauroit assez dignement estimer sa vertu: & encore moins expliquer & louer la grand bonté de Dieu le createur, qui donne telle vertu aus choses créées, & ouure l'entendement des homes pour les cognoistre & en sauoir user au profit & utilité de ses creatures. Or la maniere d'en user est telle: Au Printemps on la peut prendre seule ou avec un peu de broüet de chair de veau, ou de pigeons, ou de poullailles, ou bien en maluoisie, ou quelque autre bon vin blanc. En Esté la faut prendre avec eau de buglose, ou decoction de bourache, buglose, laitues, cicorées, endiuues, ou bien aucunes desdites herbes: & en tout temps est trebon d'en prendre vne cuillerée mise en demy verre de lait de femme qui ait enfanté, ou qui nourrisse un fils, ou bien en lait de cheure. Et se doit obseruer la quantité ou le nombre d'en user souuét, selon les personnes & le temps:



## LIVRE PREMIER

car il en faut donner plus souuent & en plus grande quantité à vn home bebile & ancien, & à ceus qui auront esté nouvellement malades, ou qui seront denaturés, qu'à vn jeune home, & bien dispos: & aussi en peut on prendre plus souuent, & en plus grande quantité en Yuer qu'en Esté. Or tu dois entendre que toutes les fleurs, herbes, & autres choses susdites ne se retrouuent ensemble en vn mesme temps: parquoy ladite liqueur ne se peut faire à vne fois, mais commençant la premiere ou seconde semaine de May, il sera bien la fin du mois de Septembre ou d'Octobre, auant que tu puisse auoir fait: & pourtant tu dois mettre, de fois à autre, chacune chose en son temps & saison, selon que tu les pourras auoir, & la mettre en quelque vaisseau à part soy, ou avec les autres choses selon qu'elles doiuent estre conjointes, à la maniere que dessus est dit: & continuer d'acouter lesdites choses, selon le temps qu'on les peut recouurer. Et encore, ou tu ne pourrois fournir toutes les choses susdites, pren celles que tu pourras auoir, pourueu que ce qui restera ne soit de trop grande importance: il seroit aussi plus expedient & plus seur auoir de tout, veu qu'il n'y a rien qui soit de grand coust, & trop difficile à recouurer. Et si, en outre, tu veux auoir ton cas en extrême perfection, il ne restera que de faire vne dissolution phiscale d'or fin: puis quand tu en voudras prendre, pren deux parties de ladite liqueur, & vne partie de la dissolution de l'or, laquelle nous enseignerons, à faire, cy apres: combié que nous ne ferons aucune mention en ce present Liure de la plus parfaite maniere de faire telle dissolution, laquelle nous auons acquis par grande estude & obseruation, & par l'auoir souuentefois experimentée, ce que nous ferons tant pour n'estre pas bien possible de la pouuoir demontrer par ecriture sans en faire la demonstration, que pour autres certaines raisons: mais bien en mettrons aucunes autres manieres bonnes, veritables, & de telle importance, que, peut estre, ne s'en est trouuée de meilleure jusques à present.



Potion ou bruuage, pour vser en lieu de sirop, d'uisable à gens de toutes âges & complexion, qui se veulent purger: lequel, prins quel jour que tu voudras, dechasse les mauuais humeurs, sans par apres emouuoir les bonnes, ou faire aucun domage: & est aussi trebon pour la verolle, & toute infirmité, tant de l'estomac que de teste: & est semblablement tresutil à ceus qui sont en santé, pour en prendre deux fois l'an, en lieu de purgation ordinaire: à sçauoir, au Printemps, & en Septembre.

**P**REN des mauues, & les fay tant boüillir en eau, qu'elles soyent si moles que quasi plus ne puissent: puis coule la decoction, & pren de la poudre de sene, & de l'escorce de bois d'Inde, appellé lignum sanctum, ou gaiac, de chacun sept onces bien puluerisé & tamisé, sel armoniac deux drachmes: & ce pendant mettras la decoction de mauue sur le feu, avec demie liure de miel, & soit ladite decoction enuiron de deux verres communs, à laquelle faut ajouter demie liure de tartre de vin, puis le laisser bien boüillir tout doucement par l'espace de demie heure, en escumant trebien le miel. Apres cela, faut la couler & mettre ainsi toute chaude, petit à petit, en vn pot, auquel les choses sudites soyent: à sçauoir, le sene, le gaiac, & le sel armoniac. Or en versant faut toujours bien mouuoir les choses sudites avec vne cuiller, ou quelque autre bâton. Puis, tout incontinent, faut couurir le pot de son couuercle, en serrant trebien, & lutant tout autour les jointures, de sorte que rien ne puisse respiver: & ainsi mettras le pot sur le feu, par l'espace de deux pater noster, & non plus. Puis l'oste du feu, & l'envelope en vn oreiller de plumes bien chauffé au feu, ou en vn cuiuier ou baril, plein de son bien chauffé, ou en quelque drap fort chaud, à fin d'estre bien estuue, & le laisse ainsi par l'espace de dix ou douze heures. Il faut par apres ouurir le pot, & couler ladite substance par vn tamis ou canevas espés, & faudra auoir apareillé vn demy verre de vin blanc, auquel ayent esté mises trois ou quatre onces de rubarbe taillée par petites pieces, & que ladite rubarbe ait esté en ladite infusion, par l'espace d'vn jour ou deux: lequel vin tu verseras avec la decoction des choses sudites incontinent auoir esté



LIVRE PREMIER

coulé, comme dit est : & y ajouteras vne once de aloé epaticum, préparé comme auons dit cy dessus: ou pour le moins apareillé comme les Apoticairens le vendent, & l'appellent aloé lotum, avec jus de roses, ou autrement, ce qu'il faut mettre bien puluerisé avec vne demie once de casse : & faut garder toute cette composition en vne phiole, ou autre vaisseau bien couuert. La maniere de la prendre, est, de la faire vn peu chauffer la matinée à l'aube du jour, & en prendre vn demy verre ou d'auantage, selon l'exigence de la maladie, et la qualité de la personne, & l'ayant prinse, se faut tenir vn peu au lit, & s'endormir, s'il est possible: puis apres se leuer & pourmener parmy la maison, ou ailleurs à ses affaires qui voudra. Il seroit toutefois beaucoup plus seur de se tenir en la maison, & principalement à cause du mouuement du corps: & en peut on vser par .5. .7. .9. ou onze matinées: car la pluralité ne peut endomager. Aussi est ledit bruuage de bonté tant exquisite pour le corps humain, qu'il n'est besoin d'vsr d'autre maniere de purgation ou medecine.

¶ Remède tres facile & tre bon pour guarir toutes sortes de verolles, lequel se fait à peu de dépens, & ne requiert qu'on se tienne au lit, ou en la maison, ains en peut on vser en allant par les rues: & d'auantage est tre bon pour toutes sortes de douleurs de jointures en quelle partie du corps que ce soit.

**R**EN trois liures de miel crud, & vne liure de jus des fleurs d'vne herbe appellée premula veris, laquelle a la feuille languette & grassette, ou pulpose, verde, blachâtre, la fleur jaune, en forme de clochette: & en faute des fleurs pren le jus de l'herbe: puis pren demie liure de lignum sanctum mis en poudre, avec vne raspe, & l'ayant laissé boüillir en eau commune, par vne bonne espace de temps, le faut couler & mettre cedit jus, avec ledit miel, en vn pot, y adjoutant trois onces de aloé epaticum, préparé comme dessus, ou comme les Apoticairens le vendent, laué avec jus de roses: Et puis, sur ledit aloé puluerisé, faut verser tant de ladite eau, en laquelle aura boüilli le bois de gâiac, qu'elle se monte audit pot quatre.



tre ou six doigts de haut: puis y adjoute deux onces de vinaigre de squille, & le laisse bouillir tout bellement, par l'espace de demie heure, ou peu d'avantage, en écumant toujours bien le miel: & quand il aura quasi assez boiilli, il y faut mettre deux ou trois onces de canelle fine bien puluerisée, & le laisser encore vn peu sur le feu: puis l'ayant osté du feu, & mis en reserve, en faut faire vn peu chauser la matinée, plein vn verre: & apres l'auoir beu, mâche quelque peu d'vne pome de coin, ou d'vne corme, ou des grappes verdes, ou d'vne pome de grenade, ou de quelque autre chose stiptique, & astringente que tu voudras: puis demeurer encore ou lit, en dormant aussi longuement qu'on voudra: & apres se leuer & faire ses besongnes, voire bien hors de la maison, sil vient à point. Mais (comme nous auons dit) demourer à la maison ou au lit, est toujours le milleur à tout home qui vse de medicine. Et faut prendre ce bruuage de jour à autre: mais si le mal n'est trop vehement, il suffira de deux fois la semaine: ce faisant, tu verras vne merueilleuse operation, & ne sera ja besoin d'vser de bois saint, ne d'autre chose qui soit. Ce seul remede est suffisant pour tous, & a esté eprouué par plusieurs fois, & en plusieurs personnes.

¶ Pour dissoudre & reduire l'or en liqueur potable, laquelle conferue la jeunesse & la santé, tant prinse à part soy, comme mellée avec la predite liqueur, de laquelle nous auons parlé au deuxieme Chapitre de ce present Liure, & peut guarir toute maladie estimée incurable, en l'espace de sept jours, tout au plus long. &c.

**P**REN plein vn verre de jus de limons, & le mets chauffer tant qu'il commence quasi à bouillir: puis l'oste du feu, & le coule trois ou quatre fois parmy vn linge, le faisant apres distiller par vne languette de feutre: puis pren deux liures de miel cru, & le mets au feu en vn pot, y entremellant ledit jus de limons, & y adjoutant demie liure de sel comun, qui soit net, blanc, & bien puluerisé: melle bien tout ensemble, & le laisse bouillir tout bellement tant qu'il ne reste plus d'écume au miel. Pren apres ce qui sera demouré de reste dans le pot, & le mets à distiller dans vn matelas de verre, fai-

B 2      fant



## LIVRE PREMIER

fait petit feu au commencement, & puis peu à peu le croissant, & fort  
 âpre & grand à la fin: & lors que tout sera refroidi, ouvre la phiole,  
 & verse l'eau du recipient en vne autre phiole, l'estoupant fort bien, à  
 fin qu'elle ne seueute. Ce fait, faut rompre le mattelas, & prendre la  
 lie qui sera restée au fond, & la mettre en vn pot couuert, lequel faut  
 luter pour pouuoir resister au feu: & après le mettre en quelque four-  
 naisé à verrier, ou de potier de terre, ou à chaux, ou en quelque autre  
 semblable, de sorte qu'il soit en vn grand feu, par l'espace de deux ou  
 trois jours. Apres que ladite substance sera retirée estampe la trebien,  
 & pour vne liure d'icelle adjoute quatre onces de manne, & deux on-  
 ces de sucre candis, & si y a plus ou moins de substance, il y faut met-  
 tre, par bonne proportion, la manne & le sucre à l'equipolent. Puis met-  
 tre tout en vn mattelas de bon verre, bien luté & verser dessus l'eau  
 que tu auras parauant gardée en la phiole, y adjoutant deux fois au-  
 tant d'eau de vie fine, qu'il y en auoit en ladite premiere phiole. Et a-  
 yant ajencé le mattelas sus le fourneau avec son alembic & son reci-  
 pient, & bien serré & luté toutes les jointures, tu feras distiller la ma-  
 tiere tout doucement à petit feu: car elle se distille legerement: & quand  
 elle ne distillera plus, r'ensorce ton feu, de sorte qu'il puisse faire distiller  
 tout ce qui sera possible. Mais il te faut laisser l'eau, avec la phiole, sus  
 le fourneau, sans la mouuoir aucunement, tant que tu la voudras met-  
 tre en œuvre. Ce fait, pren feuilles d'or tresfin, qui soit de vingt quatre  
 carats, bien afiné par quelque ciment, ou avec l'antimoine, & prens des  
 dites feuilles, selon la quantité que tu voudras, en vne tasse de verre,  
 en les mellant trebien avec miel, ou avec julep rosat ou violat, com-  
 me on a acoutumé de l'acoutrer pour escrire, dont nous en mettrons tre-  
 parfaitement toutes les manieres au cinquieme Liure de ce volume. Et  
 apres qu'il sera bien demellé & purgé dudit miel avec eau chaude,  
 comme sera dit au mesme lieu, tu le mettras distiller en vn bocal de  
 verre: puis ayant detaché le recipient, mets ladite eau en vne phiole à  
 long col, & bien bouchée de cire blanche, ayant premierement mis sus  
 ledit or, qui est au bocal, la hauteur de cinq doigts de ladite eau: &  
 y mets en apres l'alembic, avec le recipient, lutant trebien les jointures,  
 fait



faisant que l'eau, qui sera sus ledit or, se distille à petit feu, ne croissant point ton feu, sus la fin, pour faire tout distiller: & ne te soucie si l'or demeure quelque peu humide. Ce fait, oste l'alembic dudit bocal, sans (toutefois) oster ne detacher le recipient d'avec l'alembic, & sans bouger l'eau du recipient. Mais pren quelcun pour t'aider, lequel, ce pendant que tu osteras l'alembic de dessus l'vrinal, verse sus ledit or l'autre mesme eau que tu gardois en ladite phiole bouchée de cire blanche: & en fais mettre autant comme à la premiere fois: à sçavoir, de la hauteur de cinq doigts: puis remets tout incontinent l'alembic sur ledit bocal, en serrant & lutant trebien les jointures de rechef, & faisant la distillation, comme dessus, & ainsi consequent, tant que toute l'eau, de la sudite phiole, soit distillée sus ledit or. Et finalement tu verseras l'or de bocal en vne phiole qui soit vn peu grande, pour tenir toute l'eau que tu y auras distillée à plusieurs fois, comme auons dit au Chapitre precedent: puis y mettras l'alembic avec son recipient, & fay que, par l'espace de quinze ou vingt jours, l'eau du bain soit chaude, sans bouillir, tellement que ne se puisse encore rien distiller. Fais en apres bouillir l'eau, & distiller tout ce qui se pourra distiller: & au fond de la phiole te restera l'or dissout en liqueur treprecieuse, lequel tu garderas en quelque petit verre bien estoupé. Et le voulant auoir encore plus subtil, tu le pourras faire sans l'oster de ladite phiole, en y remettant ladite eau, & la faisant distiller de rechef, sans (toutefois) tenir l'eau sans bouillir, comme tu as fait parauant: mais la feras boüillir & distiller tout d'vne venue, & peut on reïterer cette distillation tant de fois qu'on veut: car tant plus est elle distillée de fois, & tant mieus vaut. Ce que faisant, tu auras vn vray, naturel, & treparfait or potable, duquel prins seul tous les mois vne fois ou deux, ou bien avec ladite liqueur, dont auons parlé au deuxieme Chapitre de ce Liure: & est tres excellent pour conseruer la jeunesse, & la santé, & pour guarir, en bien peu de jours, toute maladie enracinée & jugée incurable. Ledit or sera aussi duisable à plusieurs autres operations & effects, comme pourront assez facilement juger les nobles esprits & diligens chercheurs des secrets de la nature. En cette mesme



## LIVRE PREMIER

maniere, obseruant toutes choses de point en point, peut on faire d'argent batu en feuilles, pour auoir semblablement vn argent potable de merueilleuse vertu, non pas toutefois telle comme l'or: Et i' assure que il y a ja cinq ans passez que je vey vn home Anglois auoir vne eau d'argent acourée, peut estre, en vne autre maniere, selon que la nature a plusieurs chemins diferens, tendans toutefois à vne mesme fin, de laquelle eau ledit Anglois faisoit beaucoup de choses estimées comme miraculeuses, en guarissant plusieurs langoreuses maladies & infirmités humaines.

¶ Pour guarir vne excrescence de chair au dedens de la verge de l'home, combien qu'elle y fust enracinée de long temps

**P**REN la lie du miel distillée, ou, si tu n'en peux auoir, pren du miel, & le fais bruler en vn pot: puis mets la lie noire, qui sera restée au fond, en vn autre pot, ou en vne poelle de fer, & la mets calciner en vne fournaise de verrier ou telle autre, en grand feu, par l'espace de trois ou quatre jours, de quoy auras vne substance aussi jaune, comme or: laquelle sera excellente pour mettre sur toute maniere de playes: car elle mange la mauuaise chair, mondifie & consolide la bonne sans aucune douleur: ce qui la fait estre beaucoup milleure à toutes playes que n'est le Precipitatum dont communement vsent les Cirurgiens. Pren donc de cette poudre vne once, merde de chien deux onces, tartre de vin demie drachme, qui est la moitié de l'huitieme partie d'vne once, sucre fin vne drachme, alun de roche brulé vne drachme, tutia vne drachme, toutes ces choses soyent bien puluerisées & passées par vn fin tamis: ayes en apres des feuilles de olinier verdes, & les pile en vn mortier de pierre, les avoussant d'vn peu de vin blanc, lesquelles bien pilées, il te faut espraindre à la presse, ou entre deux taillours pour en tirer le jus, & y adjoindre autant de jus de plantain: puis mettre tout ensemble en vn petit pot au feu, apres y bouter peu à peu les dites poudres, en mellant trebien le tout incessamment: & en fin y faut adjoindre vn peu de cire verde, & vn bien peu de miel rosat, qu'il soit comme vn oignement liquide, & le

gar-



garde. Cest oignement est treprecieus pour consommer toute excrescence de chair en quelque lieu tendre, comme est à la partie honteuse, & au nez, au quel on n'ose apliquer choses fortes & mordantes. Or quand il t'en conuendra vser pour carnosité dans la verge virile, tu prendras premierement vne siringue telle qu'on vse pour enfler les grosses balles à joier, & l'empliras de vin blanc, auquel auront boüilli des roses seches, & feilles de plantain, auquel aussi melteras vn peu de lait de femme, ou de cheure: puis laueras trebien de vin le dedens du membre viril, par le moyen de celle siringue. Pren puis apres vne petite chandelle de cire, longue, de telle grosseur qu'elle puisse entrer en la verge, à la pointe de laquelle tu mettras vn peu du sudit oignement, le chauffant vn petit, & le mets en la verge aussi auant qu'il sera possible, tant que tu trouue la carnosité, & y laisse ledit oignement vn peu de temps: puis apres l'osteras, & seras ainsi soir & matin, te couchant & demourant au lit le ventre en haut quand tu y mettras la dite chandelle avec l'oignement, & verras vn merueilleus effet: car il guarira parfaitement, en bien peu de jours, sans aucun peril.

¶ Pour guarir toute inflammation & mauuaise disposition de foye: & par ce mesme secret ont esté guaris certaines personnes qui auoyent le visage comme lepreux, les jambes grosses, les mains enflammées & scabreuses par dedens.

**P**REN farine, ou amidon d'orge, qu'on trouue toujours facilement chés les Apoticaire, & la fais boüillir vne demie heure en eau commune: puis la coule, & mets en vn autre pot neuf qui soit bien net, y adjoutant vn peu de mauue, de cicorée, de houblon, d'endues, & de bourrache: fais boüillir tout cecy ensemble, tant que tout soit dissout, & y adjoute vne once de sandale: puis coule tout, & pren en vn linge autat de casse extraitte qu'il en pourroit entrer en deux noix, & mets dedens ledit linge, avec la casse, tandis que l'eau sera chaude, en le pressant si fort de deux doigts, que toute la substance d'icelle se passe en ladite eau: puis y mets du sucre ou des penites, tant que tu voudras. De ce bruuage, qui est de

B 4 fort.



LIVRE PREMIER

fort amiable saueur, faut prendre, de jour à autre, vn petit verre du matin, estant couché au lit la poitrine en haut: puis mettre quelque lin-ge sus l'estomac, & s'endormir si on peut, & apres se leuer, & faire ses affaires: ce que faisant, on se trouuera en peu de jours trebien guari. Mais note que cecy se doit faire en Esté, & non pas en Yuer: & celuy qui a l'estomac fort froid, il pourra porter deuant la poitrine quelque piece d'escarlate ou autre drap, & soindre aucunesfois l'estomac d'huile apareillée pour debilitation d'estomac, dont cy apres en mettrons la parfaite composition.

¶ Pour guarir les emorrhoydes ou les broches en vne nuit, secret rare, & tres excellent.

**P**REN feilles de Jehu verdes, & les fais tant boiillir en eau qu'elles soyent comme dissoutes: puis prens vne piece de drap rouge, vn peu plus grāde que la paume de la main, & l'estens sur la paume de ta main. Or il faut que le patient soit au lit, le ventre en bas, pour luy mettre sus les emorrhoydes lesdits feilles tout aussi chaudes, qu'on les aura ostées du chaudron, & ayant parauant mis dessus vn peu d'huile d'oline. Pren apres vne autre piecette, avec autres feilles, & oste les premieres, continuant cela, & changeant toujours de feilles, si ce n'est toute la nuit, au moins aussi longuement qu'on pourra: & faut aussi, ce pendant, laisser dormir le patient à son plaisir, lequel du matin se trouuera aussi bien dispos, comme si jamais n'eust eu mal.

¶ Vn Oignement singulier, lequel guarit toute brulure de feu sans y laisser aucune cicatrice.

**P**REN le clair de deux œufs, deux onces de tutia Alexandrina, deux onces de chaus viue lauée en neuf eaux, vne once de cire neuue, avec autant d'huile rosat qu'il suffira, & en fais vn oignement, lequel tu trouueras trebon à ce qu'auons dit

¶ Re-



¶ Remede parfait & éprouué pour ceux qui sont fort debilités del'estomac, & qui ne peuuent tenir la viande sans incontinent la vomir.

**A**NT prins deux liures de cire rousse, & fait provision d'une ecullée d'huile d'oliue, pren des pieces d'albâtre, & les embrase au feu, puis les esteins audit huile: embrase les de rechef, puis les esteins encore: & continue la mesme chose jusques à trois ou quatre fois. Ce fait, puluerise l'albâtre, & le melle avec la sudite cire, & avec ledit huile, auquel aura esté déteint l'albâtre: puis mets tout distiller par vne retorte lutée, le fond découvert, & y fais tel feu que toute l'huile se distille avec tout ce qui se pourra distiller: puis le garde & y adjoute vne demie once de mirre puluerisé. Et quand on la veut mettre en œuvre, il en faut prendre en vne poellette de cuiure, ou de fer, ou bien de terre plombée: puis auoir les sommets & feilles d'alyne, qui est vne herbe amere, & les mettre audit huile, faisant boüillir ou frir le tout ensemble: puis le prendre ainsi tout chaud, & sen froter la poitrine jusqu'à la gorge, faisant tous jours ainsi du soir quand le patient sera au lit, & rendra l'estomac tre fort. Il faut vser en son manger de romarin le plus qu'on peut, soit cru ou autrement, & mesmement aussi en mettre au vaisseau ou on met son bruuage. Et vsera semblablement de la tresexcellente eau de vie, dont nous parlerons cy apres.

¶ Remede tres excellent, avec lequel a esté guarie vne femme de trente six ans: laquelle s'estoit tellement gasté l'estomac, qu'en l'espace de deux ans & demy ne s'estoit naturellement purgée: & incontinent qu'elle auoit mengé quelque chose, elle vomissoit tout hors, si qu'elle estoit deuenue jaune & seche, comme vn bâton.

**V**N Moine de l'ordre S. Augustin, home tressauant, & plein de merueilleus secrets, guarit ladite femme par ce remede suiuant: & en l'espace de dix sept jours, la rendit autant saine, belle, & coulourée, comme elle auoit esté deuant sa maladie. Il auoit premierement fait vn petit fourneau à la façon de cestuy qu'on cuit le pain, lequel il chaufoit de romarins, & estoit ledit

C four-



fourneau de façon cōme le four d'un boulenger, auquel il mettoit cuire des petis pains et tourteaus, lesquels il donnoit seuls, sans autre chose, à manger ladite femme huit ou dix jours, & luy donnoit à boire du vin blanc, sans y bouter de l'eau: aussi luy donnoit viandes gentilles avec de la canelle & du sucre: & toutes les matinées luy donnoit en un verre environ un doigt de l'eau, préparée cōme sensuit. Eau de vie demy bocal, en laquelle il mettoit la pelure jaune d'un demy citrangule, ou orange coupée par pieces, fleurs de romarins une poignée, canelle fine une once, safran le quart d'une drachme, benjoin une drachme, avec un peu de musc: & la faisoit du tout lauer ou baigner en decoction de romarins, & autres herbes odoriferantes, une fois la semaine: & tous les soirs luy faisoit oindre sa poitrine avec ladite huile distillée et bouillie avec aluyne. Et sus tout luy commandoit de tenir de nuit un coussinet sur l'estomac, & la faisoit demourer du matin tard ou lit: il luy faisoit aussi aucunes fois manger de la confection de Diambre. En cette maniere la rendit en dix sept jours belle & saine, comme elle auoit esté parauant, combien que nul medecin y eut jamais sceu trouuer aucun remede, durant tout le temps de sa maladie pour l'aider.

¶ Trois Remedes fort bons contre les vers des petis enfans.

**R**EN la fleur de froment tre-finement belutée, autant qu'on en pourroit tenir sus trois escus d'or: puis la mets en un verre, & y verse de l'eau de puis, ou de fontaine, tant qu'il y en aura assez, pour detremper ladite farine, comme si ce fuit du lait: puis le donne à boire à l'enfant, & incontinent verras qu'avec sa fiente sortiront les vers tous morts, qui est un tre-beau secret.

¶ Le deuxieme Remede.

**R**EN un citrangule, ou une pome d'orange, & y fay un trou de la grandeur d'un tourmois, par lequel feras en presant sortir le jus: & y ayant fait une fosse jusqu'au milieu, & d'auantage, y verseras de l'huile de laurier, jus de rue, jus d'aluyne, triacle, farine de lupins: mets bouillir un peu de temps. tout  
cccj



cecy, puis le verse en vne ecuelle & en oins le nombril, le stomac, les temples, les narinnes, & l'extremité des pouls de l'enfant, & verras incontinent vne merueilleuse operation.

## ¶ Le troisieme.

**P**OUR les enfans qui sont si petis qu'on ne leur peut donner quelque medecine par la bouche, tu prendras de l'eau de vie tre-bonne, de laquelle tu laueras ou moiülleras la poitrine & l'estomac de l'enfant: puis surpoudre lesdits lieux moiüllez de la poudre de mirre tre-subtile, & laisseras coucher l'enfant, quelque peu de temps, la poitrine en haut, & verras incontinent qu'avec la fiente sortiront les vers tous morts.

¶ Pour guarir les enfans de la maladie lunatique, laquelle leur vient à cause d'un ver à deux testes, qui l'engendre au corps de l'enfant, lequel, venant jusqu'au cœur, cause aus enfans vne telle passion, & souuentefois les  
rue.

**P**REN les tiges tendres d'un arbusier, et les seches à l'ombre: puis les estampe tre-bië, & les passe par le tamis: prends apres de ladite poudre & racine de gentiane, & de perne longue de chacun le quart d'une once, & le demy quart d'une once de mirre. Toutes ces choses bien puluerisées, mettras en vne ecuelle, ou en quelque autre vaisseau que tu voudras, moiülées d'un peu d'eau: puis en prendras à deux doigts, & en moiülleras les leures & la bouche de l'enfant. Fay cecy par trois ou quatre fois, & tu verras sortir le ver mort avec la fiente. Cecy ay-je souuentefois veu par experience: & plusieurs enfans, qui, par faute de bon remede, ont esté tués de telle maniere de vers, lesquels apres les auoir ouuerts, on leur a trouué le ver attaché au cœur. Et au mesme accident diuront aussi fort bien les autres remedes, que auons mis cy deuant contre les vers.



**R**EN gamandrée cuillie au mois de May quand elle est en fleur: seche la à l'ombre, puis la reduis en poudre. Et quand tu la voudras mettre en œuvre, pren le moyeu d'un œuf ou de deux, & les demelle avec vne cuilier pleine de ladite poudre: puis les mets cuire, & les donne à manger au patient. Fay cecy soir & matin, huit jours de long: mais ce pendant il faut qu'il s'abstienne de vin, & de compagnie charnelle, de toutes sortes de legumes, de salade, de chair salée, & de toutes autres choses, qui sont de difficile concoction. Secret trebon & trenoble.

¶ Pour faire huile de souphre, pour guarir toute maniere de chancre, fistules, & playes enuieillies.

**R**EN du souphre mis en poudre, & l'ayant detrempe avec de l'huile cōmun, mets le en vne courge distillatoire, de sorte qu'il soit reduit comme de la paste, laquelle tu distilleras par la bouche de ladite courge: & l'huile, qui en distillera, mettras en vne phiole, l'emplissant au demy: puis paracheue d'emplir ladite phiole d'eau de plantain, & du jus de carduus-benedictus, & la laisse ainsi boiillir vn peu de temps. Apres laue la playe d'eau de vie, ou de vin blanc, & puis y applique dudit huile: & en bien peu de jours la rendra parfaitement guarie.

¶ Pour oster le venin d'vne playe, faicte par quelque fer venimeux.

**R**EN assa fetida, & galbamm, de chacun vne once, & les mets tremper en vin-aigre, par l'espace d'vne nuit, puis les mets dissoudre au feu, & les passe par vn linge, y entremellant deux onces d'unguentum diabasilicum: applique la par apres sur la playe, & incontinent ledit unguent tirera à soy, & mortifiera tout le venin, tellement que la playe se pourra en apres curer comme toute autre maniere de playe: & en cas de necessité, il suffira d'auoir seulement de l'assa fetida, pour tirer le venin de ladite playe.

¶ Con-



## ¶ Contre morsure de toute beste venimeuse.

**N**continent que la personne se sentira mordue de quelque beste venimeuse (ou au moins le plutôt qu'il luy sera possible) prenne rameaus verds de figuiers, & presse par trois ou quatre fois, du lait d'icelles feilles en la playe. Au mesme sert aussi la semence de moutarde mellée avec vin-aigre.

## ¶ Pour tirer vne fléche ou autre fer hors d'une playe.

**P**REN jus de valeriane, en laquelle tu mouilleras vne tente, & la mettras en la playe, mettant dessus de ladite herbe pilée: puis fais ta ligature comme il appartient, & par ainsi en retireras le fer. Tu gueriras par apres la playe selon l'exigence.

## ¶ Contre la toux vehemente des petis enfans.

**P**REN du jus de persil, poudre de commin, lait de femme, & melle bien tout ensemble: puis le donne à boire au petit enfant, & fais apres telle onction: Pren semence de lin, fenum grecum, & les mets bouillir en eau commune: puis presse avec la main la substance desdites herbes, laquelle tu melleras avec du beure, & en oindras la poitrine de l'enfant en la rechaufant.

## ¶ Pour celuy qui a quelque bossé en la teste, ou qui a la teste enflée par auoir tombé.

**P**REN vne once de sel commun, miel cru trois onces, commin trois onces, tourmentine deux onces, entremelle bien tout au feu: puis l'estens sus vn linge, & en fais vne emplâtre, laquelle tu mettras toute chaude sus la teste: elle la fera ditout de sensler, & la guarira treparfaitement.

## ¶ Remede tre-bon pour vn sourd.

**P**REN de la mente, sauge, poulicul, romarin, ysopé, armoise, mentastrum, calamentum, camomille, mille-feille, herbe de saint Iean, aluynes, auronnes, centaure, de chacune vne poignée: mets les bouillir en vne poelle nette, avec autant de bon vin blanc, comme il y aura d'herbes: & laisse bouillir tout en-



semble tant que la tierce partie en soit diminuée : puis fais faire chez l'Apoticaire l'huile suivant : huile vieil deux onces, huile de porcaus, huile d'amandes de chacune vne once, jus de rue demie once, maluoisie vne once & demie: mets toutes ces choses en vne phiole à long col, & les laisse si longuement bouillir à petit feu, que ledit jus & la maluoisie soyent quasi tous consommés: puis l'oste du feu, & mets dedens les drogues suivantes bien reduites en poudre : à sçavoir, spica nardi, coliquinte, castoreum, mastic, de chacun vn grain & demy: bouche bien ladite phiole que rien ne se puisse euenter : puis la mets en vne poelle pleine d'eau, & la fais bouillir par l'espace de trois heures. Oste la par apres du feu, & verse lesdites liqueurs en quelque plat, lequel tu mettras au soleil, & l'y laisseras jusqu'à ce que tout soit deuenu bien cler: & l'ayant coulé par quelque linge fin, et bien pressé la substance, mettras vn grain & demy de musc en vne ecuelle, & l'incorporeras trebien, peu à peu, avec ladite huile: puis la garde en vne phiole bien bouchée avec cire & parchemin. Pren apres la poelle avec lesdites herbes, & les mets bien chauffer au feu : puis pren pour couuercle vn entōnoir fait de fer blanc : & quand tu t'en iras coucher couvre la poelle dudit couuercle, & fay que ladite poelle soit bien chaude: puis, par la petite ouuerture dudit entōnoir, en prendras la fumée en l'oreille, par l'espace de demie heure. Ce fait, chauffe ladite huile tant qu'elle soit tiede, & en fais degouter deux ou trois gouttes en l'oreille : puis l'estoupe d'un peu de cotton musqué & t'en dors ainsi. Or il te faut, en receuant les parfums, auoir des feues seches en la bouche, & apres les auoir mâchées, cracher dehors, afin qu'en les mâchant tu faces ouurir les conduits des oreilles. Et, avec la grace de Dieu, tu te trouueras guari en peu de jours, pourueu que ton mal soit aucunement curable. Si d'auenture cecy ne te profite, tu n'as que faire de chercher autre remede qui soit. Si tu as aussi quelque bruit es oreilles, vse de ladite medecine, et tu verras, avec l'ayde de Dieu, chose merueilleuse: car elle te guarira la sourdité, & l'euse tu eüe trente ans, pourueu que tu ne l'ayes eüe dès ta natiuité. Vse aussi de pilules pour te purger la teste, & mange tou-jours bonne viande.



¶ Pour guarir vne femme qui ait l'amari hors de son lieu naturel.

**R**EN vne pierre viue qui ait esté sous la terre sans auoir eu veüe de l'air, & la mets en quelque panier, couuert en vn grand feu: & quand elle sera bien chaude, mets la dedans vn tonnelet, & l'arouseras de vin-aigre, & feras que la femme se tiendra dessus ladite pierre pour en receuoir le parfum: puis la feras coucher au lit, car cecy se doit faire au soir. Tu prendras apres du jus de rue, et feras vne pome de coton, à laquelle tu atacheras vn fil: puis mouille ladite pome audit jus de rue, & la mets en la bouche de l'amari, lequel incontinent prendra ladite pome, & la tirera dedens, lors se remettra en sa place. Mais il te faudra bien lier la pome que d'auanture elle ne demeure dedans. Fais apres vn unguent comme sensuit, duquel tu oindras les reins de la femme. Pren pain de porc & rue autant de l'vn que de l'autre, & les estampe tre-bien: puis les mets bouillir en vne poelle avec huile vieille, tant que tout soit diminué d'vn tiers. Ce fait, laisse tout refroidir: & ayant pressé hors toute la substance, tu la verseras en vne autre poelle neuue, y adjoutant vn peu de cire neuue, & rechaufant tout ensemble, tant que tout soit bien incorporé: puis luy en oindras les reins, & mettras apres des estoupes chaudes dessus: puis la maillote comme on fait les petis enfans. Et faut qu'elle se couche au lit, le ventre en haut, & la teste plus basse que les fesses. Cecy feras de nuit à autre, par trois fois, & sera guarie. Elle doit aussi manger choses chaudes, comme pigeons, & gelines, avec espices & autres choses semblables. Elle se guarira sans aucune douleur, & eust elle eu la maladie l'espace de trente ans.

¶ Pour faire venir & croistre le lait à la femme.

**R**EN feilles de fenail verdes, & en fais decoction, soit en vin ou en eau, de laquelle donneras à boire à la femme, tant à son repas, comme autrement, le plus souuent que faire se pourra, & sera abondante en lait. En outre, si la femme n'a point ordinairement son flux menstrual, comme il appartient, ce luy seruira d'vne bonne medecine.



¶ Un trebeau secret pour les gommés ou boutons qui sont demourés de la grosse verolle, tant vieils que nouveaux.

**P**REN bole armenic, vin-aigre, & huile rosat, & en fais un defensif, oignant à l'entour les boutons trois ou quatre doigts en largeur: puis pren deux parties d'huile de euphorbium, huile violat vne partie: melle les ensemble, & en oins les boutons, apres les auoir premieremēt bien laués de vin noir, fort chaut. Et quand tu auras fait cette onction avec ladite huile de euphorbium, mets dessus quelque bandelette ointe de beure, le laissant ainsi trois ou quatre heures, ou aussi longuement que tu voudras: puis decouvre les boutons, & si tu ne trouues des vessies, fais encore vne fois comme parauant, jusques à ce que les voyes. Apres pourras percer lesdites vessies, ou les laisser rompre d'elles mesmes: puis les guarir de quelque oignement solidatif.

¶ Autre remede pour les mesmes boutons de la verolle.

**P**RENE les boutons de vin, & fay le defensif sudit: puis pren trois parties d'unguentum aureum, & vne partie de sublimat tre-bien broyé: melle le sublimat avec ledit oignement, & le mets avec vne emplâtre sus les boutons, l'y laissant un jour ou d'auantage si tu peux, et trouueras les boutons & la chair toute gaye & belle, qui semblera chose miraculeuse. Et sil ne donne bonne operation à la premiere fois, il le faudra reïterer deux ou trois fois, selon que les boutons seront durs & vieils. Or quand les boutons seront du tout dissouts, pren du beure laué avec du vin: puis le mets sus un linge, & l'applique dessus, si guariras parfaitement. Note que ledit unguent avec le sublimat tirera à soy toute l'aquosité, & mauuaises humeurs du bras ou jambe, sus lequel tu l'auras appliqué. Parquoy il ne guarira point seulement le lieu ou tu le mettras, ains purgera tout le membre de toute mauuaise humeur, qui y pourroit estre, & pourtant sen fait vne eau tre-bonne, pour guarir les rognies, comme dirons cy apres: Il guarit encore tous autres accidens, sus lesquels



on en fait application extérieure: & (comme nous auons dit) tire à soy toute l'aquosité, & humeur du membre, sus le-quel il est apliqué. Quand donc tu le voudras apliquer sus les boutons, ou sus quelque autre lieu corrompu, mouïlle tre-bien le linge, & la bande que tu mettras dessus: mouïlle bien aussi le lieu infecté tout autour: car la-dite medecine tirera à soy toute corruption par les-dits lieux: & est vn secret tre-digne & tres-exquis à toutes choses, pourueu qu'il soit bien apliqué.

¶ Remede tre-facile & parfait pour celuy qui a receu quelque coup de bâton, ou de pierre, ou d'autre chose semblable, & fût il grieuement nauure.

**P**REN taxus barbatus, & l'estampe, puis en pren le jus: & si la playe saigne, tu l'essuyras, & nettoieras bien, la lauuant de vin blanc, ou d'eau: puis mettras du-dit jus sus la playe, & apliqueras par dessus l'herbe, de-la-quelle tu auras prins le jus: apres feras ta ligature, & la laisseras ainsi vn jour entier: lors verras-tu chose miraculeuse.

¶ Eau pour guarir toutes sortes de playes en bien peu d'heure: qui est vne chose qu'vn chacun deuroit tou-jours auoir en sa maison, pour les accidens qui peuuent suruenir: veu qu'elle est aisée à faire, & à peu de dépens, & qu'elle est de si merueilleuse operation.


**P**REN vne liure de cire jaune neuue, ou bien autant que tu voudras, & la laisse fondre au feu en vne poelle nette: puis la verse en vne autre poelle, ou écuelle, où il y ait de la maluoisie, ou vin grec, ou autre vin blanc, qui soit tre-bon: oste la par-apres du-dit vin, & la refonds: puis la verse encore sus le-dit vin, faisant ainsi jusques à sept fois. Pren puis apres la-dite cire, et la mets fondre au feu, y entre-mellât vne poignée de briques subtilement broyées: incorporé bien tout ensemble, et le mets en vne retorte de verre lutée, jusqu'au milieu du col: puis la laisse distiller premieremēt à petit feu, par l'espace de huit heures: apres feras ton feu plus grand, & en la fin tre-grand. Mais il faut sus tout bien serrer les jointures du-dit vaisseau, et du recipient, le-quel faut qui soit vn peu grand. Apres que

D le



fourneau & toutes les autres choses seront refroidies, tu osteras l'eau du recipient, & la verseras en vne phiole tre-bien bouchée de cire, & toile cirée, si qu'en nulle maniere ne se puisse euenter: & ne la mets point en quelque lieu où la chaleur du soleil, ou du feu vienne: car elle est de substance si tres-subtile, qu'elle sen-uoleroit ou euanoüiroit incontinent. La-dite liqueur est tre-bône pour toute sorte de playe: et en faut mouïller la playe, & lier dessus vne piece de linge qui soit mouïllée en la-dite eau. Et entre toutes les experièces qu'on en a veu, est celle, qu'on a experimenté à vn seruiteur du tres-illustre Seigneur, Mon-seigneur Leonello Pio de Carpe, resident à Venise, l'An 1548. le-quel seruiteur ayant receu vn coup de poignart sus le col du pied, qui est vn lieu tre-perilleus, ne fait autre chose qu'y mettre de la-dite eau, la-quelle vn certain gentil-home du-dit seigneur auoit en sa maison: & en l'espace de deux jours fut tellemēt guarý, qu'à peine y pouuoit-on veoir la cicatrice: elle est aussi merueilleusemēt bonne pour tous nerfs retirés. Et si cette eau su-dite est bien naturellement faite ou distillée pour la deuxième fois, elle est de substance si subtile & penetratiue, que si on en met vn peu sus la paume de la main, on la verra penetrer tout en vn moment, & laisser le lieu sec, comme si jamais n'y eût esté misé. Pour-tant ceus qui ont quelque intelligence sen pourront ayder à diuerses maladies, en y adjoutant quelque autre liqueur, ou poudre, telle qu'ils voudront faire penetrer en la chair.

¶ Pour faire huile de hypericon, ou mille-pertuis, qu'on appelle en Venise & en plusieurs autres lieux huile rousse: & est d'une telle vertu qu'à grand peine la pourroit on exprimer, tant pour guarir playes qu'autres maladies infinies, des-quelles en mettrons les plus notables, & qui ont esté trouuées par experience.

 N doit cueillir, au mois de May et de Iuing, l'herbe apellée des Grecs Hypericon, des Latins perforata, & des François mille-pertuis, auant qu'elle commence à fleurir: puis l'estamper en vn mortier de marbre, ou de bois bien net, & la mettre ainsi estampée en vne phiole, ou en vn bocal de verre: apres y verser tant de vin blanc qu'elle en soit toute conuerte, & y adjouter

la



La hauteur de deux doigts de bon huile d'oliue, la laissant ainsi au-dit verre bien ferré, & faut apres cueillir la-dite herbe avec ses fleurs le jour Saint Iean du matin, apres que le soleil sera leué, puis mettre toutes les fleurs à part, & estamper tre-bien l'herbe avec ses tiges, apres qu'on l'aura coupée bien menue: puis l'oster du mortier, & y estamper aussi vn peu les fleurs que tu auras gardées à part, & les meller avec leur herbe qui aura esté estampée premiere. Mais il faut que les fleurs poisent quatre fois au-tant ou à peu pres que toute l'herbe qui aura esté cuillie en May, & deuant le jour Saint Iean, et la-quelle aura esté mise en la-dite phiole, ou vaisseau de verre, avec le vin, & l'huile d'oliues. Il faut apres meller toutes ces choses ensemble, & les mettre en quelque phiole ou bocal, ou bien en quelque poellette de terre plombée avec le-dit vin, et huile d'oliues, & y adjouter de rechef autre vin & huile, tant que tout soit couuert comme par-auant: puis mettre tout ce-cy, au soleil, en quelque vaisseau bien estoupé. Et douze ou quinze jours apres quād la semence de mille pertuis sera meure, il en faut cueillir du matin apres soleil leuāt: puis l'estamper tre-bien, et apres la meller avec l'herbe su-dite, & les fleurs: mais il n'y faut pas adjouter de vin, ains seulement de l'huile d'oliues. Et faut que la-dite semence soit en quantité autant pesante que la quarte ou tierce partie de l'herbe su-dite, deuant que le vin y fût adjouté: il faut aussi que l'huile soit en telle quantité, qu'elle surpasse toutes les substances d'une grande paume ou deux. Mets en-apres vn chaudron d'eau au feu, avec du foin, ou de la paille au fond: puis mets la-dite phiole ou bocal si bien qu'elle ne soit en danger de rompre quand l'eau commencera à boüillir. Cette maniere de mettre ainsi les phioles en vn chaudron d'eau boüillante, est apellée des Philosophes modernes Balneum marie, & sacoutre en telle sorte tant pour distiller à l'alembic, comme pour faire putre-faction, euaporation, ou dissolution: des-quelles choses nous parlerōs cy-apres quād nous serons paruenus à la matiere de distiller. Il faut par-apres faire boüillir l'eau au-dit chaudron avec la substance qui sera dedens, par l'espace de trois ou quatre heures, selon la quantité des-dites substances, tant que le vin, ou au moins la plus-part d'iceluy soit euaporé, ce qu'on cognoistra



## LIVRE PREMIER

en cette maniere. Pren vn peu de la-dite substance au bout d'vn bâton: puis le boute au feu, & fil brûle sans mener bruit, c'est signe qu'il n'y a plus de vin. Il faut que la-dite phiole ou bocal soit decouuerte ce-pendant que l'eau bouillira, tellemēt que le vin se puisse euaporer. Et si la-dite substance est si grande en la phiole, ou bocal, qu'elle passe cinq ou six liures, tu y mettras les choses suiuanes, selon le pois, & la mesure que nous mettrons, en gardant toujours bonne proportion, selon la quantité du pois de l'eau qui sera plus ou moins de cinq liures. Premièrement, pren souphre vis, ou en cannes, demie liure, sel blanc commun huit onces, d'achées plein vne ecuelle bien lauées premieremēt en eau, & puis en vin, miel rosat, ou autre (mais qu'il soit bouilli & bien écumé) quatre onces: dix onces de tourmentine lauée vne fois ou deux en eau de puis, ou de riuiere, ou de fontaine, lard de porc bien batu demie liure, jus de taxus barbatus, jus de blanc ou noir dictannum, de chacun quatre onces, saffran trois onces, racines de dictannum, racines de gentiane, racine d'imperatoria, racine de carline, racine de valeriane, & racine de celidoine de chacun deux onces. Et si les-dites racines sont verdes, il les faudra tre-bien estamper: si elles sont seches, il les faudra pulueriser: vne once de mirre, deux onces de cire rouffe, deux onces de triacle fin, vne once de semence de cèdre, trois onces de semence de lierre bien meure, quatre onces de semence de laurier bien meure, six onces d'eau de vie, vne once de canelle, demie once de lignum aloé. Toutes ces choses soyent tre-bien estampées & mises en la-dite phiole ou bocal avec la-dite herbe, fleurs, et huile: et faut bien serrer le-dit vaisseau, a-fin que la substance ne se uente ou euapore. Fay apres du feu sous le chaudron, de sorte que l'eau en deuienne chaude sans bouillir, & l'entre-tien ainsi par l'espace de deux ou trois jours: tant-plus longuement, tant-mieus vaudra. Si d'aventure le feu se steint de nuit, il n'y a point grand danger: tu le pourras refaire du matin, mais il le te faudra entretenir tant-plus longuement. Ayant donc par-apres osté la phiole ou bocal de dedens le chaudron, et l'ayant laissée au soleil tout le reste de l'esté, garde la en ta maison bien couuerte: & tant-plus vieille deniendra telle huile, tant milleure sera. Mais il sera bon d'y adjoûter tous les ans

dit.



du nouveau jus de l'herbe su-dite, et des fleurs & semence bien estam-  
pées, et que les-dites fleurs, herbe, ou semence soyent boüillies, par l'es-  
pace de quatre ou six heures, en huile d'olives: puis faut verser ainsi la-  
dite huile, avec sa substance, en quelque vaisseau, & presser tre-bien  
toutes les fleurs & l'herbe: apres les jetter enuoye, & en mettre d'au-  
tres: & quand on feroit le mesme tous les ans, l'huile n'en vaudroit  
que mieus. Si toutes les choses su-dites ne se peuuent reconuoir en vne  
saison, il n'y a point de danger: car on les y pourra bien mettre à cha-  
cune-fois qu'on les aura trouuées: & si on ne les peut reconuoir toutes,  
il y faut mettre celles qu'on pourra auoir. Les vertus de cette huile tant  
excellente sont infinies, des-quelles nous mettrons seulement celles qui  
sont trouuées par experience, tant de nous comme d'autres, en nostre  
presence, & par nostre ordonnance. Premièrement, elle a autant ou  
plus de vertu que le vray baume: & est bonne pour toute douleur  
froide, tant par dedens, que par dehors le corps. A la maladie sciati-  
que & froide goutte, en la chauffant puis sen frottant: Pour la fieure  
quarte, tierce, & quotidienne, quand on sen oint les reins vne heure de-  
uant que la fieure vienne. Elle guarit merueilleusement bien la colique  
passion quand on sen frotte bien chaudement la poitrine & l'estomac:  
& quand on en met és clysteres avec les autres substances, comme nous  
dirons au Chapitre de la Colique passion. Quand on sen frotte le penil,  
il fait bien vriner. Si la femme a le fruit mort au ventre, prenant trois  
ou quatre drachmes de la-dite huile, elle sen deliurera incontinent. Elle  
est bonne pour toute douleur de poitrine, & d'estomac. C'est sus-tout  
vne chose miraculeuse pour la peste, & sen faut oindre les reins, & en  
boire deux drachmes, ou deux drachmes & demie avec du bon vin  
blanc: mais note qu'il en faut boire deuant la sisième heure apres que  
la maladie aura commencé, & en frotter aussi le lieu de la maladie.  
Pour blesseures ce st vne chose nō-pareille, quand on les en frotte, estant  
chaufée: Et guarit toute maniere d'ulcere, tant vieille que nouvelle, &  
toute froissure ou contusion. Elle est bonne à autres choses infinies, com-  
me vn-chacun pourra journellement experimenter. Et sus-tout elle est  
tre-bonne à la retraction des playes & semblables.



¶ Pour faire huile de chien roux, par le moyen duquel (outre les autres vertus infinies qu'il a) j'ay guarì vn Frere de Saint Onofre, lequel auoit eu, par l'espace de douze ans, vn bras afolé & sec, comme vn baron, tellemét que la nature ne luy donnoit plus de nourriture.

**R**EN vn jeune chien de poil roux, & le tien trois jours sans manger: puis l'estrange d'vne corde, & le laisse coucher mort, par l'espace d'vn quart d'heure. Fay ce-pendant boüillir vn chaudron d'huile, & y mets le-dit chien tout entier, ou en pieces, c'est tout-vn comment, moyennant qu'il y soit tout avec la peau & le poil: & le fais ainsi boüillir tant qu'il soit fort bien defait, tenant tou-jours le chaudron couuert. Ce-pendant prendras jusques à huitante ou cent scorpions, & les mettras en vn bassin au feu tant qu'ils seront tous brûlés. Lors les mettras au-dit chaudron avec l'huile, & le chien, y adjoutant aussi vne bonne ecullée de vers de terre, ou achées bien lauées, vne grande poignée de mille-pertuis, vne poignée d'altea, ou bismaue, & vne poignée d'ebulus, avec vne once de safran. Fay bien boüillir toutes ces choses ensemble, tant que toute la chair du chien soit defaite. Et à cause qu'il y faudroit trop d'huile, tu pourras premierement mettre au chaudron deux parties d'eau commune, & vne partie d'huile: en besongnant tu y pourras adjouter de l'eau tant que le chien soit tout defait, comme dit est: puis le laisseras refroidir. Apres en osteras les os & les herbes, en les pressant tre-bien, a-fin que toute leur substance demeure en la-dite huile: puis les jette enuoyé. Ce fait, tu prendras seulement ce qui sera sus l'eau: a-sauoir, l'huile, & la graisse, & jetteras l'eau, sil y en a beaucoup: mais sil n'y en a guere, tellement qu'on puisse à peine discernér l'huile de l'eau, tu prendras tout ensemble, car vn peu d'eau n'y sauroit estre que bonne. En-apres passeras tout par vn tamis, ou caneuas, qui soit premierement moüillé de vin blanc: puis prendras vnguentum agrippe sept ou huit onces, moelle de jambons, & d'os de pourceau vne liure, moelle de jambons d'âne de la jambe de deriere vne liure, ou autant que tu en pourras recouurer. Mets toutes ces choses ensemble avec le-dit huile & graisse, & les fais boüillir au feu: puis y adjoute vne ecullée ou demie d'huile



d'huile rosat: Et quand elle bouillira, tu y ajouteras trois onces de mastice, deux onces de gomme elemi, huit onces de cirerouffe: mais il faut que le mastice & la gomme soyent fort bien puluerisés & tamisés. Et quand tout cecy aura bien bouilli par l'espace d'une demie heure, laisse le refroidir, & le mets, au soleil, en quelque vaisseau bien couuert, par l'espace de certains jours: Lors auras une substance tres-excellente à toute infirmité froide, & à plusieurs autres choses. Et comme j'ay de-jà dit, j'en ay veu l'experience en un Frere de Saint Onofre, c'est à dire de ceus qui portent l'habit roüan: mais (comme il disoit) il ne se tenoit point en monastere, à cause de la-dite infirmité de son bras fenestre, qui estoit aussi sec qu'une branche d'arbre sèche: Il me disoit encore qu'il ne luy souuenoit plus si cela luy estoit aduenü par maladie, ou par nature. Ledit bras estoit deuenü plus grêle que l'autre, quasi la moitié, de sorte que le-dit bras n'auoit aucune vertu, et ne sen pouuoit aider nullement. Je luy feïs donc oindre du-dit huile (que j'auoy mis au soleil, l'Esté de l'An 1547) par l'espace de deux milerere: puis le fey demourer au soleil tant que le-dit huile fut toute séché, & eut penetré au-dit bras: & en cinquante-cinq jours on commença à veoir parfaitement que les veines donnoyent nourriture au membre. Neuf jours apres le bras fut rempli de chair, comme l'autre: & avec l'aide de nostre Seigneur, demoura sain & guarü comme si jamais n'y eût eu mal. Ce-dit oignement ou huile tant precieuse est bon à toute infirmité froide, & aussi à la podagre: principalement à toutes contractions & playes, encore que la personne fut naurée jusqu'au milieu du corps, en y mettant de ceste huile, il verra chose miraculeuse: & est aussi tre-bonne pour les nerfs. Moy reuenant de Ierusalem, l'An 1518. en une nauire dont le gouverneur s'appelloit Pierre de Chioggia, nous fumes assaillis de cinq justes de pirates, au deça de Corphu, & l'un des mariniers tellement atant d'un coup de bombarde, qu'il en eut le bras cassé, & du mesme coup fut un autre frapé en la poitrine. Le medecin vouloit couper le bras: Mais entre les autres choses que je portois avec moy, je trouuay une boîte du-dit oignement, du-quel je luy fey oindre le bras: & en l'espace de six ou sept jours il fut guarü miraculeusement. l'en ay prins plu

D 4 sieurs



## LIVRE PREMIER

seurs experiences, tant en moy-mesme comme es autres: & en ayant donné à plusieurs autres pour sen aider, m'ont dit l'auoir trouuée de vertu miraculeuse. Si tu fais cette huile au temps qu'on trouue l'herbe de mille-pertuis, tu y mettras l'herbe, la fleur & la semence: mais si c'est au temps qu'on ne la trouue point, apres auoir fait la premiere decoction du chien, & coulé, comme auons dit, tu remettras encore vne fois boüillir l'huile & la graisse, y adjoutant de l'huile de mille-pertuis, dont nous auons parlé par-auant, ou comme tu le pourras auoir: a-sauoir, la moitié autant que sera toute l'autre huile & graisse. Et si tu ne trouue point de bismauue, tu y pourras mettre en son lieu de l'vnguent Dialtea, qu'on trouue communement chés les Apoticaire. Et quand tu mettras boüillir le chien au chaudron, il sera bon d'y mettre jusques à trois tortues terrestres, et non-pas aquatiques: ainsi sera le-dit oignement tres-excellent pour la podagre. Vn quidam de ma conoissance, âgé de trente sept ans, tourmenté de la podagre, au-quel j'auoye fait prendre de cette huile, & sen oindre vn peu au lieu de la douleur, & à l'entour, y adjoutant deux parties d'huile rosat, vne partie d'huile violet, et deux parties du-dit huile de chien, me dit, qu'il y auoit trouué vn merueilleus allegement. Et estant la-dite douleur retournée par quatre fois en tēps diuers, apres sen estre oingt trois fois (cōme dit est) la douleur ne luy retourna plus en l'espace de trois ans que nous fumes ensemble en la cité de Rome, qui fut l'An 1514. & se nommoit le sūdit bon amy, Diego Portugalois, procureur, & habitoit au mont Tordain. Depuis estant party pour aller à Venise, & de la en lauant je n'ay ouy parler de luy: mais bien luy soit à jamais: car pour vray cestoit vn home de bien, & de bonnes meurs.

¶ Pour faire vn oignement le plus excellent de tous ceus qui sont au monde, les vertus du-quel sont infinies, comme nous dirons cy-apres. Et deuroyent bien cōmander les princes que le-dit oignement fût fait & gardé en leurs republicues: & qu'on le feic en la presence des medecins, comme on fait le triacle: ou pour le moins chacun en deuroit auoir chés soy, & principalement à cause qu'on en peut faire grande quantité: & tant-plus longuement on le garde, tant millieur deuiet

PREN



**R**EN premierement huile rosat, huile de violettes, huile de nenuphar, huile de spic, huile de costum, huile de laurier, huile de noix muscates, huile de fleurs de Iosemin, de chacune vne liure. L'huile de noix muscates, et de canelle se fait en bouillant, noix muscates, ou canelle tre-bien estampées en huile d'oliue. Et à la mesme maniere feras l'huile, ou la decoction du xilobalsamum, du carpobalsamum, du lignum aloé, de la mirre, de l'encens, de la gomme du herre, du mastic, & des clous de girofle, & suffira bien de mettre seulement de l'huile des-dites epiceries la moitié autant que se monte chacune des autres, a-sauoir demie liure. Il faut semblablement faire l'huile de camphre: mais il ne la faut point faire bouillir, ains seulement bien chauffer l'huile d'oliue en vne poellette: puis la verser ainsi toute chaude bien loing arriere du feu sus le camphre: & la faudra subitement couvrir: car le camphre est si subtil & delicat qu'il se-uaporerait incontinent, & se-uanoüiroit: pourtant s'atache le camphre au couuercle, & aus bords de la poelle, à cause qu'il ne peut sortir. Il faut mettre seulement vne demie once de camphre, pour chacunes deux ou trois liures de toute la quantité des autres huiles ensemble: puis y ajouter vne liure d'huile de tourmentine, faite par distillation, & trois onces d'huile de styrax liquida: apres mettre toutes ces huiles ainsi mellées ensemble en vn grand chaudron estaimé, qui soit haut et étroit, a-fin que toutes les choses qu'on y voudra mettre, par apres puissent estre bien couuertes des-dites huiles: & doit auoir le-dit chaudron vn couuercle qui le serre bien & justement: puis le faut mettre sus vn feu leger, & bouter dedens trois de ces viperes noires & venimeuses, trois serpens, trois couleuures, trois aspics, trois viperes, trois crapaus, dix tarantolles, cinquante scorpions. Et si tu peus encore reconuoir quelques bestes venimeuses, mets les dedens toutes viues, si ce n'est à la premiere fois, au moins à chacune-fois que tu en pourras auoir: puis apres que tu auras bien couuert le chaudron, tu luy donneras vn feu leger par l'espace de cinq ou six jours. Il sera bon de mettre le-dit chaudron en maniere de fourneau, comme pour faire le sal nitrum, ou comme les chaudrons au saouon. Fay apres, par l'espace d'vn jour, le feu vn peu plus

E grand



grand, tant que toutes les bestes venimeuses soyēt defaites au-dit huile, au-quel sera bon d'y auoir premierement mis un pot de bon vin blanc. Puis ayāt osté le chaudron du feu, et prins toutes lesdi-tes bestes, presse-les fort bien en quelque canevas mouillé en vin blanc. Pren après de l'huile de mille-pertuis, composée, comme auons dit cy dessus, la moitié autant que tout l'huile des-dites bestes venimeuses, & la tierce partie d'huile de chien roux, melle bien tout ensemble, & y adjoite des fleurs de celidoine, fleurs de mille-pertuis en telle quantité que tu voudras, y mettant aussi vne poignée de sel blanc, du jus de taxus barbatus, & de dictannum blanc, à discretion: jus de crispin rouge, si tu en peus recouurer. Ce crispin rouge est vne herbe comme les chardons, mais de feilles plus petites, & plus tendres, & se mange quasi par tout en Italie avec la salade. On l'apelle en aucuns lieux Cardanello, & à Venise, Sigone. Le rouge est du tout semblable au blanc ou au verd, & n'est en rien diferent que de couleur: c'est vne herbe tre-precieuse. L'ay trouué un home qui fendit quasi vne fois la teste à un cheureau: apres il y apliqua seulement du jus de la-dite crespine rouge: puis conjoignit la playe ensemble, & la lia d'vne bande: deux jours apres le cheureau fut guarý aussi sain que parauant. Il est aussi tre-bon en temps de peste, comme nous dirons cy apres. Si douc tu peus auoir du jus de la-dite crespine, ou cardoncelle rouge, tu en mettras vne liure avec les-dits huiles, & autant du jus de carduus-benedictus, vne liure de fleurs du-dit carduus-benedictus, vne once de lignum aloé en poudre, vne once de safran. Mets toutes ces choses bien mellées ensemble au soleil, tout au long de l'Esté en plusieurs vaisseaus de verre, ou de terre plombée, bien couuerts de papier, ou de toille. Puis le garde comme vne chose tre-precieuse: les vertus du-quel n'est possible de pouuoir exprimer. Le-dit huile est tre-bon, principalement à toutes manieres de contractions de membres, & de playes vieilles & nouuelles, contre les fistules, chancre & ecrouelles, quand on en frotte le lieu, ou quand on y applique des estoupes de chanure mouillées au-dit huile, & commençant au quartier brisant (moyennant l'ayde de Dieu) les-dits accidens se guariront auant la nouvelle lune. Aussi est bon le-dit huile contre



toute sorte de venin, s'en oignant autour du cœur si le venin est prin<sup>s</sup> par la bouche: & si on est mors de quelque beste venimeuse, ou blessé de quelque fer venimeus, il faut fort bien presser le sang dehors la playe: & puis froter bien le lieu, & tout autour avec le-dit huile. Il est semblablement bon contre tous membres refroidés, & quasi à toutes les maladies qui peuuent suruenir au corps humain, au-quelles on fait application exterieure.

¶ Remede tre-veritable, & bien éprouué contre la fieure quarte.

**N** doit premierement tre-bien couvrir le pacient en vn lit enuiron demie heure auant que la fieure vienne, & mettre des braises deuant son lit: puis prendre vn verre de vin grec ou de maluoisie, avec autant de poudre d'assarabac qu'on en mettroit, par deux fois, sus vn écu d'or, ou vn peu d'auantage: & fait que le vin soit chaut ou tiede, & le pacient bien couuert au lit, pour le faire tre-bien suer: et tant-plus sera esmeu à vomir, tant-mieus vaudra, car cela sera signe de bonne operation. Il faut aussi que le-dit pacient endure la sueur le plus qu'il pourra, & qu'il se s'uiue de quelque linge. Apres que la fieure sera passée il peut demourer au lit sil veut, ou il se peut leuer & faire ses besongnes. Puis il faut prendre sauge, rue, & bourse de pasteur, autant de l'vn que de l'autre, & bien estamper tout ensemble, & arrouser de vin-aigre blanc, & fort: puis en mettre sus le pous du bras deffous la jointure de la main, & le lier de quelque bandelette, l'y laissant par l'espace d'vn jour, & l'oster le lendemain. Quand la fieure vouldra retourner encore vne fois, tu prendras de rechef les-dites herbes verdes, arousées de vin-aigre, comme deffus: puis les lie sus le bras, & reprens la poudre d'assarabac, en faisant demourer le pacient au lit, comme auons dit, tant qu'il sue tre-bien. Ainsi doit on faire jusques à trois fois, & avec l'aide de Dieu, le pacient se trouuera totalement guarý. Il en y a plusieurs qui ont esté guaris à la deusième fois, & d'autres qui ne l'ont fait qu'vne fois.



LIVRE PREMIER

Cette maniere est la plus aisée à faire qui soit au monde pour telle maladie, & est aussi bonne pour la fièvre tierce. Aucuns n'ont point prins la poudre par la bouche, ains ont seulement usé du remede sus le bras sans se mettre au lit: mais se pourmenans, & faisant leur besongnes s'en sont trouués guaris. Les autres ont esté guaris par seulement prendre les-dites poudres avec le vin, sans user des herbes su-dites.

¶ Pour guarir les porreaux ou verrues, secret, excellent, & tres-aisé à faire: éprouué en plusieurs personnes.

**P**REN vn ecu d'or, ou vn aneau sans pierre, ou bien quelque autre piece d'or, laisse la bien embraser au feu, puis en cauterise bien les porreaux ou verrues. Et si tu n'as de l'or, fay le avec quelque piece de fer embrasée, ou bien avec vn charbon de feu, & les laisse ainsi vn bien peu de temps, les lauans apres de lessiue forte. Fay cecy jusques à trois fois en vn jour, ou bien en plusieurs. Pren apres du radix (de ceus qu'on mange crus) qui soit gros, & y fais vne fosse aussi grande que tu pourras, la-quele tu empliras de sel commun, tre-bien puluerisé, puis referme le trou de sa piece, & mets ainsi le radix en vne ecuelle, par l'espace d'vne nuit: le lendemain trouueras que l'eau du radix, c'est à dire, l'eau du sel avec la vertu du radix sera espandue en la-dite ecuelle, de la-quele tu laueras souuente-fois le jour les-dits porreaux, en mettant dessus du cotton ou quelque linge mouillé de la-dite eau: lors verras qu'en vn jour ou deux les porreaux seront cheus, ou pour le moins aisés à arracher. Ce fait, oins le lieu d'vn oignement appelé unguentum aureum, ou laue les de la mesme eau. Si tu n'as point de gros radix, tu pourras faire la-dite eau de petis radix taillés par petites pieces arangées dedans vne ecuelle: puis vne rengée de sel, puis vne rengée de radix, et trouueras l'eau su-dite. Cette eau est encore merueilleusement bonne à la sourdité, comme nous dirons cy-apres plus amplement.

¶ Con-



¶ Contre pleuresies remede tre-proufitable & aisé à faire, le-quel en deux jours aguari vn marechal qui estoit ja quasi mort, & n'auoit dormy en deux nuits.

**R**EN vne pome qu'on nomme Melo appio en Italien, & est jaune & odoriferante: & si tu n'en peus auoir, pren des pomes apellées rosates, ou bien quelque autre pome quasi semblable des plus delicates qu'on mange communement: puis y fai vne fosse, ostant vne partie du dedans, en telle maniere toute-fois que la fosse ne passe point tout outre. Mets en cette fosse trois ou quatre grains d'encens mâle, autrement apellé olibanum: puis recouure la-dite fosse de la piecette que tu en auras ôtée, & la mets ainsi cuise sus les cendres en telle sorte qu'elle ne se brûle point, & qu'elle denienne bien tendrette. Oste la par-apres du feu, & la party en quatre, avec tout l'encens qui est dedans: puis la donne à manger au patient, elle luy fera incontinent rompre l'apostume, & le guarira du tout. Le marechal sus-dit auoit ja serré les dens, tellement qu'il les luy falloit ouurir avec vne cuilier, ou avec vn couteau. On luy mit donc en la bouche le mieus qu'on peut, & incontinent se retourna de sa poitrine sus le bois de son lit, & cracha vne grande partie de la matiere qui estoit sortie de l'apostume rompue: puis se mit à dormir plus de neuf heures: & estant eueillé, il demanda à manger, & se trouua du-tout guari, qui estoit chose digne de rendre louënge & action de graces au seigneur Dieu tout-puissant.

¶ Autre secret ou remede contre la-dite maladie de pleuresie.

**R**EN de la folle farine, qui est celle qui s'atache à l'entour du moulin, & en faites de la paste avec de l'eau: puis en fay des petis tourtelets de la grandeur d'un écu d'or, ou vn peu d'auantage: & le ayant fait cuire en vne cuilier de fer, ou en vne poellette avec huile de scorpion, mettés-en vn ainsi sus le mesme lieu, ou le patient sent sa maladie, & ce aussi chaud qu'il le pourra endurer, en le frottant du-dit huile de scorpions: & quand

E 3 / P 12



LIVRE PREMIER

L'un des tourtelets sera quasi froit, tu y en remettras un autre bien chaud, & rechaufferas le premier au-dit huile, & ainsi consequement en osteras l'un, et remettras l'autre jusques à dix ou quinze fois, apres l'apostume se rompra incontinent, & en crachant la matiere dehors, le malade (avec l'aide de Dieu) se trouuera guari.

¶ Un autre beau secret contre la mesme maladie.

**O**VVRE un pain blanc, nouveau cuit, par le milieu, & oins tre-bien, de bon driacle, l'une & l'autre moitié du costé de la mie, & les mets chauffer au feu: puis mets l'une des moitiés sus le lieu de la maladie, & l'autre droit à l'encontre à l'autre costé du corps: apres lie les tre-bien qu'elles ne se puissent bouger, les laissant ainsi un jour ou nuict, ou jusqu'à ce que l'apostume se rompe, ce que j'ay aucune-fois veu faire en deux heures, ou moins. Oste par-apres le pain, & incontinent le patient se mettera à cracher, & euacuera cette putre-faction de l'apostume: puis quand il aura dormy tu luy donneras à manger, & moyennant, l'aide de Dieu, il sera bien tôt guari.

¶ Autre remede contre le mesme mal.

**B**REN une dent de porc-sanglier: & si la maladie se tient à la partie dextre de l'home, il faudra prendre une dent de la machoire dextre: si autrement, il faut prendre une dent gauche: toute-fois il s'est trouué, par experience, estre tout-un de quelle machoire ce fût. Racle la-dite dent d'un couteau sus une table nette, ou sus un papier: puis pren tant d'icelle raclure que tu saurois mettre sus deux écus d'or, & la donne à boire au patient avec un peu d'eau d'orge, ou d'eau pectorale, ou de broüet, de ciches rouges, ou de vin blanc avec un peu d'eau. Cecy a tou-jours esté trouué tre-bon, & tre-veritable.

¶ Eau



¶ Eau pectorale, de-la-quelle on donne à boire à ce-luy qui est tourmenté de mesme mal de côté, ou d'apostumes pleurétiques: la-quelle eau est tre-bonne de saueur, & mondifie merueilleusement la poitrine.

**R**EN racines de bismaunes, ou d'altea, et les nettoye tre-bien par-de-hors de leur écorce, & de la dure substance, qui est par-dedans: puis les taille bien menues, & apres les auoir bien estampées, pren en demie liure, & la mets boüillir, en vne grande poelle, avec les choses suiuanes: Miel rosat, ou miel crud demie liure, orge mondé liure & demie, jujubes quatre onces, figues seches trois onces, raisins prestés, ou autres raisins (des-quels on aura osté les pierrettes) trois onces, scabieuse avec les racines bien mōdifées deux liures, trois pomes appia, ou rosates, ou semblables douces pomes qu'on mange, taillées par petites picettes, olibanum ou encens mâle vne once: & si-tu peus auoir chardon benit sec, ou verd, tu y en mettras vne petite poignée. Mets apres boüillir tout-ce-cy tant qu'il soit bien defait: puis en coule le jus, & presse vn peu les herbes, & l'orge: & en donne à boire au pacient, tant à son repas, comme autrement, & du soir deuant qu'il sen aille coucher: tant-plus en boira, & tant-mieus vaudra: mais qu'il boiue petit à petit, a-fin qu'elle ne descende par trop grande impetuosité. On pourra vser de cette eau, soit qu'on vse des-dits remedes ou non: car de soy-mesme elle mondifie la poitrine, meurit, & fait rompre l'apostume: & en doit on vser encore vn jour ou deux, apres que l'apostume sera euacuée, a-fin de tant-mieus mondifier la poitrine & l'estomac. La-dite eau est aussi merueilleusement bonne à toute sorte de toux, & à toute autre maladie da la poitrine, & de l'estomac. Cette eau me fut donnée à Boullogne l'An 1543. du Seigneur Girolamo Russelli, avec la-quelle, en cette mesme année, il se estoit guari de la-dite maladie, en bien peu de temps, sans tirer sang, & sans vser d'autre remede qui fût, fors seulement de cette eau.



## LIVRE PREMIER

¶ Contre toute maladie de la bouche, du palais, de la gorge, & genciues.

**P**REN feilles d'oliues, & les estampe avec eau de plantain, puis les presse, & en tire autant de jus que tu pourras. Duquel jus seul j'ay autre-fois usé moy-mesme, & l'ay donné aus autres contre toute maladie de bouche, & l'ay tou-jours trouué d'une vertu miraculeuse. Mais si la douleur du palais, ou de la bouche estoit si grande, qu'il y eût de la mauuaise chair qui saugmentit & mangeât tou-jours de plus-en-plus: alors donnoie du-dit jus de feilles d'oliuier vn demy verre, eau de rose demy verre, ou vn peu moins, miel rosat vne once, du dedans de la casse la grosseur d'une feue, alun de roche brûle deux drachmes, tartre de vin la huitième partie d'une once, sucre fin ou gros demie once, eau de plantain vne once, de la decoction de bismauue vn verre. Toutes les-quelles choses je laissoie bouïllir tout bellement, par l'espace de deux pater noster: puis les laissoie refroidir, & faisoie avec la-dite liqueur gargarouiller, souuente-fois le jour, la gorge du patient. C'est vne chose non-pareille: mais aucune-fois quand la maladie estoit excessiue, j'y faisois adjoûter le quart d'une once de verd d'Espagne. La-dite eau est aussi merueilleusement bonne pour guarir tous mauuais chancreus accidens entour les parties honteuses.

¶ Pour toute playe ou mal de jambe, soit recent ou enuieilly, encore que la jambe fût toute couuerte, & mangée jusqu'à l'os.

**P**REN agrimoine, & la mets bouïllir en vin blanc, apres l'auoir vn peu pilée: puis y adjoûte autant de feilles d'oliuier semblablement pilées, vn peu de roses seches, l'aisse bouïllir tout ce-cy ensemble, par l'espace de deux miserere: apres laue tre-bien la jambe (c'est à dire, la playe, & tout à l'entour) avec le-dit vin tiede. Puis pren les poudres suiuanes, a-sauoir, aristologie longue, & ronde, mastic, mirre, sang de dragon, aloë, epatic,

entia



tutia, escorces de courges brûlées de chacune vne once, momie, et bole-armenic de chacun vn quart d'once bien estapés, & tamisés, mets tout sus le-dit mal: puis pren les herbes bouillies en vin, comme est dit, & les lie dessus avec vne bande, en la changeant deux fois le jour, ou pour le moins vne fois, et verras la jambe toute guarie en bien peu de jours.

¶ Pour guarir les genoux, & les jambes enflées, rouges, & pleines d'humeurs: secret fort beau, aisé à faire, & à peu de dépens, & éprouué souuent-fois.

**P**REN la peau d'un chien, si tu en peux auoir: ou si-non, pren la peau d'un agnelet blanc, ou bien d'un cheureau, & en trenche vne piece de la largeur d'une paume, ou d'auantage, & vne autre piece de la longueur d'une paume, ou vn peu plus: puis mets fondre, en vne poelle au feu, les choses suivantes: raisine de pin deux liures, galbanum cinq onces, mastic vne once, musc, ambre, civette, de chacun cinq carats, ou autant que tu voudras, & romps le mastic entre deux papiers: puis mets la raisine, & le galbanum fondre en vne poelle à petit feu, et quand ils seront bien fondus, tu y mettras le mastic, & les mouueras tre-bien avec vn petit bâton, afin que rié ne se brûle, étens-le apres tout chaud sus la-dite peau, de l'épessueur d'un demy doigt: puis pren douze ou quinze de ces petites bestes, qu'on appelle pourcelets de saint Anthome (des-quels il se trouue grande quantité sous les pierres és lieux humides) & les pile en vn mortier, avec vn peu de sain de pore: puis en fais vne onction par dessus la-dite emplâtre, chauffant la-dite peau au feu, & la mettant sous les genoux, ou sous le gros de la jambe bien ferme: apres la laisse ainsi deux ou trois jours: mais si la jambe est velue, il en faudra ôter le poil avec vn rasoir, car l'emplâtre si atacheroit. Quand tu l'auras ôtée, si tu vois qu'elle ait engendré des petites vesies, perce-les, & les essuie. Ce fait, lauc-les de vin, au-quel aura esté faite la decoctio d'asgremoine, de feilles d'oliuier, de roses, & de plantain: apres essuie-les. Nettoye aussi la-dite emplâtre, en remuant vn peu l'oignement: & apres l'auoir rechauffé au feu, mets le de rechef sus la jambe. Fais ainsi

F tous



LIVRE PREMIER

tous les trois ou quatre jours, & verras que l'emplâtre aura en peu de temps tiré à soy vne grande aquosité de la jambe, & en aura osté la rougeur, inflammation, & tumidité. Et s'il y a playe, tu la guariras comme auons dit dessus.

¶ Remede tre-certain contre la maladie sciatique, eprouué souuentefois en diuerses parties du monde.

**R**emierement, fais telle confection que sensuit: Pren trois liures de miel cru, & le mets en vne poelle avec deux verres d'eau: puis fai-le boüillir tout bellement, tant que tu verras monter l'ecume, la-quelle il te faudra ôter. Pren apres racines d'acorus vulgaire, ou glayenl jaune, & les nettoye tre-bien: puis les taille par petites piecettes, & les estampe bien: Pren en vne liure pour les-dites trois liures de miel, & les mets petit à petit en la-dite phiole, en les mouuant tou-jours, les laissant ainsi cuire, par l'espace d'vne grosse heure. Mets y aussi par-apres vne once de canelle fine bien puluerisée: puis l'ôte du feu, & le garde en la mesme poelle, ou en quelque autre vaisseau que tu voudras. Donne au patient de cette conserue du soir quand il sen ira coucher jusques à quatre ou cinq cuillerées & du matin tempre autant, ou plus. Donne luy en aussi deuant son repas, & apres: tant plus souuent en mangera il, tant mieus vaudra. Si c'est en Yuer, rechaufe luy vn peu: & ce-pendant qu'il en vse, fay-le tou-jours tenir sus les fesses, c'est à dire, sus l'os, au-quel est la maladie sciatique, avec l'emplâtre declarée au precedent Chapitre, a-sauoir, de raisine, galbanum, mastic, porcelets, &c. Puis l'ôte au bout de dix jours, & la mets sous la cuisse encore dix jours. Apres ôte le autre-fois le nettoyant et remellant, et la mets sous le gros de la jambe encore dix jours: & à chacune-fois tu verras quelle aura engendré des petites vessies, & tiré à soy toutes les aquosités, tellement qu'elle en ôtera la douleur, & la guarira. C'est vn secret bien rare contre telle maladie, à la-quelle bien peu de medecins jusqu'à present ont sceu trouuer remede certain. Si d'auenture la maladie estoit enuieillie, baille aucune-fois au patient tel clystere que sensuit. Pren mauue, mercuriale, fenoil  
verd.



verd ou sec, aluyné, rue, concombres sauuage debrisé, de l'un autant que de l'autre: puis y adjoute deux poignées de son mets tout bouillir en eau commune, tant que la tierce partie en soit diminuée: puis le laisse refroidir. Pren apres vne eculée & demie de cette decoction, trois cuilliers de miel écumé, huile de camomille, & huile de rue, de chacune vne once & demie: melle bien tout ensemble, & en fay vn clystere, le-quel tu bailleras du matin au patient: puis le feras coucher sus le mesme côté de la sciatique. Deux jours apres luy bailleras vn autre clystere, apres trois jours encore vn: & puis quatre jours apres vn autre, continuant ainsi vn mois de long. Si le mal est si endurcy qu'il ne se vueille guarir par les remedes su-dites, tu luy pourras bailler les pilules suiuanes: puis au troisième jour, puis au quatrième, puis au cinquième: & ainsi jusques à six ou sept fois. Mais les pilules ne proufiteront de rien au patient, sil ne se garde de manger choses salées, ou aigres, & de toutes sortes de legumes: semblablement de boire eau, ou vin blanc. Plusieurs ont esté guaris seulement avec la-dite emplâtre, ne laissant mesme de faire tous leurs affaires: les autres ont aussi usé de la conserue. Mais en tant d'années n'en ay eu que deux, au-quels (pour ôter la maladie tant enuicillie) il ait faillu vser des-dites pilules & clysteres, par les-quelles il furent guaris. I'en ay aussi eu vn qui n'vsoit que seulement de l'emplâtre, & de la conserue, du-quel l'os sciatique estoit sorty, surcru, & endurcy, & avec le-dit remede il fut parfaitement guaris en l'espace de septante jours, & retourna le-dit os en son premier estat: Mais il me dit que ce-pendant qu'il vsoit du-dit emplâtre & conserue, vne Moniale luy conseilla de prendre de jour à autre, jusques à quatre fois, la grosseur d'une noix de tourmentine lauée en eau de bourrache, et qu'il la print sans m'en faire mention, dont il sen trouua bien guaris en peu de temps.

¶ Eau pour guarir, en cinq jours tout au plus long, toutes grandes rongnes, tant interieures que exterieures: & est vne eau claire, blanche, & odoriferante, tellement qu'on en pourroit donner à vne Royne.



**R**EN eau de plantain deux verres, eau rose un verre, eau de fleurs de citrangules ou d'orenges demy verre, ou encore moins: mets tout ce-cy ensemble en vne poelle nette, ou bocal de verre: puis y mets vne once de sublimé, c'est à dire, d'argent vif sublimé blanc, comme on trouue communement chés les Apoticairez: & faut qu'il soit fort bien puluerisé. Puis le laisse bouillir tout bellement, par l'espace d'un quart d'heure: & l'ayant ôté du feu, laisse-le refroidir, puis le mets en quelque phiole. Lauer en au soir les bras, ou autres lieux rongneus, & les laisse secher d'eus mesmes: laisse-les ainsi le jour suiuant, sans les lauer: puis les laue de rechef au troisiéme jour, mais pas au quatriéme. A la premiere & à la deuxieme fois que tu t'en laueras, tu feras sortir toute la rongne que tu auras ou corps: & à la troisiéme fois tu les secheras, tellement que tu te trouueras tout net, & par dehors, & par dedans. Il n'y a nul remede au monde plus noble, & plus aisé à faire, que cestuy-cy: & delaisant toute sorte d'oignement puant, ou de bain, ou des choses qu'on prend à la bouche. Cette eau rend la chair blanche. Et veu qu'elle tire ainsi toutes les humeurs malignes, salées & corrompues, tant au dedans comme au dehors du corps, il est facile à croire qu'elle est tre-bonne contre la verolle, contre la podagre, & plusieurs autres maladies, selon le jugement de celuy qui la voudra mettre en œuvre: & principalement, à cause que le-dit sublimé est tre-bon pour faire manger toute chair corrompue & morte, & pour guarir toutes playes estimées incurables, comme nous dirons cy-apres.

¶ Contre la maladie des flancs, ou colique-passion, plusieurs-fois experimenté.

**A** Cause qu'il semble tou-jours qu'avec la douleur des côtés soit aussi conjointe la douleur des reins, ou de la pierre, il sera bon d'vser tou-jours de ces deux remedes preseruatifs, tres-aisés à faire à vn-chacun de quelle condition qu'il soit. Le premier est, d'auoir tou-jours en sa maison des noyaus de pesches, & en manger tou-jours cinq ou six deuant le repas, avec du sel & du pain.



pain, les-quels outre ce qu'ils preseruent de la maladie du côté, ils gardent aussi de deuenir yure, & que le vin ne fait pas grand mal à la teste: ils font auoir bon appetit, ils aident fort à l'estomac, & à la poitrine, ils dechassent semblablement toutes manieres de vers du corps. L'autre preseruatif est, de souuente-fois manger de l'armoïse en salade, en potage & autrement. Plusieurs en Italie, au lieu de l'armoïse, prennent l'herbe matricaire, qui est de saueur fort amere: mais ce n'est pas celle que j'entens dire: ains l'armoïse, que je dy, est vne herbe qui a les feilles à la maniere du persil: mais beaucoup plus longues, & a vn tige au milieu qui fendurcit, & est de couleur verd obscur par dessus, & blanc par dessous: Et en plusieurs lieux on l'apelle herbe de Saint Iean, de-quoy on se fait des samitures. Icelle n'a saueur qui soit, ny douce, ny amere, de sorte qu'en la mâchant se tronue plu-tôt douce qu'amere, tirant à la saueur de la mauue, & pour-tant est elle bonne pour manger en salade, en potage ou autrement. Si tu ne la peux auoir tou-jours verde, tu la pourras garder seche, ou en poudre, ou distillée: & tant-plus en vseras, tant-mieus vaudra. Outre ce qu'elle preserue de la douleur du côté, des reins, & de la pierre: elle est aussi tre-bonne à toutes autres maladies du corps. Or quand aucun se sentira malade du-dit mal de côté, il sera tre-bon d'vsfer des clysteres, & principalement de cet-uy en suiuant. Pren fiente d'vne âne noir, si tu en peus auoir: si-non, soit d'vn âne blanc: & faut que la fiente soit fraiche, la-quelle tu mettras boüillir en vin blanc, y adjoutant vne poignée d'anis, vn peu d'hui le de camomille, vn peu d'huile de capres avec vne poignée de bran ou son: laisse tout boüillir ensemble, par l'espace d'vn miserere, ou vn peu d'auantage: puis l'ôte du feu, & en presse la substance dehors, la-quelle demourera au vin, du-quel tu feras vn clystere au malade, aussi chaud qu'il le pourra endurer, & qu'il le tienne dedans le corps aussi longuement qu'il pourra, il le trouuera tres-excellent.

¶ Autre remede contre la douleur des flancs, ou collique-passion.

F 3      PREN



**P**REN vn demy verre, ou moins, du jus des grains de berberis quand ils seront bien rouges, & bien meurs, puis boute dedans autant de coral rouge bien puluerisé que tu pourrois mettre sus deux écus d'or, & le donne à boire au pacient.

¶ Autre remede tre-parfait contre la mesme maladie, & pour faire vriner la personne qui aura esté trois ou quatre jours, ou d'auantage sans vriner, & ce en l'espace de demie heure, & rompra la pierre en l'espace de dix, ou douze jours.

**P**REN poudre tre-fine de virga aurea, & en mets plein vne cuilier avec vn œuf frais cuit mollet, & le donne à boire au pacient du matin à son dejeuner, & qu'il demeure pour le moins quatre heures par-apres sans manger, lors il rendra son vrine en moins de demie heure. Situ continue cecy par l'espace de dix ou douze jours, cōme dit est, tu luy feras pisser la pierre sans aucune douleur.

¶ Vn autre remede contre la pierre & douleur des reins.

**P**REN semence de violettes bleües, ou violettes de Mars vne liure, semence de glouteron avec ses gosses, ou glouterons bien meurs vne liure, puis les mets sécher au four (car ils seroient autrement trop difficiles à étamper les) pilant par-apres avec toute leur semence. Ce fait, pren vn lieure vif, & l'étrangle d'vne corde, a-fin qu'il ne se perde rien du sang: mets-le ainsi tout entier, ou en pieces en quelque vaisseau, pieds, entrailles, teste & tout: puis le mets brûler au four, si que tout, tant les os, la peau, que la chair se reduisent en poudre, le touchant avec les doigts: ce que fait l'étamperas tre-bien, & melleras la poudre avec les deux autres poudres su-dites: feuilles de chêne seches, & bien puluerisées quatre onces, saxi fraga sèche demie liure, grains de laurier cinq onces. Toutes ces choses soient bien puluerisées & tamisées, & mellées. Donne de cette poudre au pacient autant qu'on en mettroit sus vn écu d'or, la luy faisant boire  
du



du matin à son dejeuner en du vin blanc, faisant ce par plusieurs fois.  
C'est la plus exquisite chose qui soit au monde, tant pour la grauelle que  
pour la pierre: mais pour la grauelle il en faut prendre moins, & non  
pas si souuent comme on fait pour la pierre.

¶ Le dernier & le plus excellent remede, de tous, contre la pierre, soit  
és reins ou en la vésie, de quelle qualité ou quantité qu'elle soit.

**A** V mois de May lors que les bœufs sont en pasture, tu pren-  
dras de leur fiente, non pas trop fraiche, ne trop sèche: puis  
la feras distiller tout bellement (a-fin qu'elle ne sente la su-  
mée) en quelque vaisseau de verre, ou de terre plombé,  
dont il en sortira vne eau sans saueur, & sans puanteur, la-quelle sera  
tre-bonne pour ôter toute tache du visage, si on s'en laue du soir, et du  
matin. Tu garderas la-dite eau en vne phiole bien bouchée: puis pren-  
dras trois ou quatre radix, les-quelles on mange en salade: taille les bien  
menues, puis les mets en vne phiole, & l'emplis de vin grec, ou de bon-  
ne maluoisie, ou d'autre bon vin blanc, les laissant ainsi au soleil, & à  
l'air vn jour, & vne nuit. Pren apres vne partie de ce vin, deux par-  
ties de la-dite eau de fiente de bœuf, demie partie d'eau de fraises, trois  
ou quatre gouttes de jus de limons, ou du citrangles: & qu'il y ait de  
toutes ces eaiies ainsi proportionées ensemble vn demy verre, ou vn  
peu plus, es-quelles tu mettras vne piece de sucre, ou vn peu de miel ro-  
sat: car l'vn & l'autre seruent tant à la saueur, comme à l'utilité de  
la substance. Eu apres y mettras de la poudre du Chapitre precedent,  
autant qu'on en pourroit mettre sus vn écu d'or, puis le donne à boire  
au patient, & tôt apres tu verras vn merueilleus effet: car plusieurs à  
qui j'en ay donné n'ont point attendu plus de demie heure qu'ils n'ayent  
incontinēt rendu l'vrine, en la-quelle ils ont trouué tant de petites pier-  
rettes, que toutes ensemble elles reuenoyent à la grosseur d'vne noix, et  
aus autres d'vne noisette: en continuant le-dit remede ils se sont finale-  
mēt guaris. I'en ay autre-fois fait prendre à vn gentil-homme Milanois,  
par l'espace de douze iours, le-quel les medecins estimoyent pour mort,



LIVRE PREMIER

En vouloyent faire incision, mais en l'espace des-dits douze jours je luy fey sortir tant de pierres que toutes ensemble reuenoyent à la grosseur d'un œuf, je luy faisois rendre son urine parmy un linge qui estoit étendu sus l'vrinal, pour amasser les pierrettes: et la troisieme matinée il vouloit prendre le verre un peu moins que plein, & peu apres voulant rendre son urine, il se print à crier pour la grande douleur qu'il sentoit en la verge: apres que cette douleur fut passée, regardant au drap, il trouua vne pierre longue et grosse come vne feue, un peu poinzue à l'un des cotés, la-quelle, peut estre, en passant de trauers parmy la verge, luy auoit causé cette grande douleur. Or jajoit que plusieurs tant anciens que modernes, ayent écrit plusieurs remedes contre la-dite maladie, si ne sen est il toute-fois onc trouué de plus seur, plus veritable, & plus prompt que cestuy cy. La-dite eau & la poudre se peuuent garder long temps, mais il faudroit à chacune-fois renouveler le vin du-dit radix, & le jus de limon, ou de citrangules, car en l'espace de deux jours (le vin principalement) rend si grande puanteur qu'à peine la pourroit-on endurer.

¶ Pour celuy qui crache sang, par auoir quelque veine rompue de la poitrine.

**R**EN fiente de souris reduite en poudre, autant qu'on en sauroit mettre sus unécu, & puis la mets en un demy verre de jus de plantain avec un peu de sucre, puis la donne boire au patient du matin, deuant dejeuner, & du soir deuant coucher. Ce que continuant, le rendras du tout sain & guarý.

¶ Contre la ptisique, chose éprouuée & facile.

**R**EN vne herbe apellée *sarfara*, ou *pate-de-lion*, & l'incorpore avec du lard de porc batu, & un œuf frais: fay tout cuire ensemble en vne poelle: puis le donne à mâger au patient, continuant cecy par neuf matinées: lors verras chose merueilleuse. Cecy est aussi tre-bon pour engraisser vne personne.

¶ Cou-



¶ Contre la douleur des flanes, des reins, & toutes autres doléances,

**P**REN trois quarts d'once de styrax-liquida, graisse de chapon, ou de geline, graisse d'oye, graisse de canar, de chacun cinq drachmes, huile rosat quatre drachmes, cire ronce deux drachmes & demie, beure demie drachme : fay fondre les graisses, l'huile, & le beure tout ensemble, & les coule & melle. Puis y ayant adjouté le styrax étens-le sus un linge, & le mets ainsi tout chaud sus la place de la douleur, si en verras incontinent la guaison.

¶ Contre puanteur d'alaine.

**P**REN feilles de romarin avec des fleurs, si tu en peux auoir, & les mets cuire en vin blanc avec un peu de mirre, de canelle & de benjoin : & prenant du-dit vin souuente-fois en la bouche, trouueras une chose merueilleuse.

¶ Contre morsure de chien enragé, & contre la rage qui suruient à la personne.

**P**REN fleurs de chardon sauuage sechées à l'ombre, & puluerisées, donne à boire de telle poudre en vin blanc, à demie pleine la coquille d'une noix, & en trois fois il sera guarý : chose trouuée par experience.

¶ Pour oster la chair morte qui prouient au nés.

**P**REN le jus de porreaus qui n'ont point esté replantés, puis y adjoute un peu de cire verde, & en fais un oignement, y adjoutât un peu de poudre subtile de tartre de vin, & mets souuent d'iceluy oignement au nés du pacient, si verras chose merueilleuse.

G ¶ Pour



LIVRE PREMIER

¶ Pour vn, qui ( pour estre tombé de bien haut) craint d'auoir quelque chose rompue par dedans le corps

**R**EN vn demy verre d'huile d'oliue, & mets dedans de la poudre de semence de cresson alenois la quantité d'vne demie coquille de noix, puis le donne à boire au patient à vne fois ou à deux. Il seroit bon de le faire seigner incōtinent qu'il sera tombé, ou le plutōt qu'il sera possible: & subit apres la seignée luy dōner le-dit bruuage. Et qui ne pourra boire la-dite huile, qu'il prenne la poudre avec du vin. Si on ne pouuoit auoir de la semence de nasturce, qu'on luy baille de la poudre de Mesné, de la-quelle on trouue tou-jours assés chés les Apoticaire: & sil fest froissé ou bleffsé par dehors, oins le lieu affecté d'huile rosat, puis mets dessus des feuilles de myrnis, & de roses seches: ainsi le guariras tre-parfaitement.

¶ Contre les écrouelles, remede tre-bon, & aisé à faire.

**R**EN l'herbe nommée farfara bien estampée avec ses racines, & mellées avec de la farine de semence de lin, & graisse de porc mâle: fais en vne emplâtre, & la mets sus le mal, la changeant deux fois le jour, & toutes les écrouelles se resoudront en sueur. Apres qu'elles seront guaries, laue souuent le lieu avec du vin chaud, par l'espace de dix ou quinze jours.

¶ Autre remede contre la mesme maladie.

**R**EN les coüillons d'vn cheual, & les mets en vne poelle entre les braises, les y laissant si longuemēt qu'on les puis se pulueriser, puis donne à boire de la-dite poudre en vin blanc la pesanteur de deux tournois, continuant ce faire par l'espace de vingt & vn jour: par ainsi luy feras bouter par la bouche toutes ces ordures, & le guariras du tout.

¶ Pous



¶ Pour sauoir si la femme pourra conceuoir, ou non,

**R**EN de la pressure de lieure, & l'ayant defaite en eau chaude, fais la boire à la femme du matin à son déjeuner, puis la fais demourer dans vn bain chaut: & sil luy suruiuent douleur de ventre, elle pourra conceuoir: sinon, elle ne conceura jamais.

¶ Remede fort rare pour ôter les loupes de la gorge en cinquante jours tout au plus long.

**R**EN racines d'ebulus tre-bien lauées & boüillies en vin blanc, & pren aussi les choses suiuentes: esponge brûlée de mie liure, & deux cens grains de poiure. Toutes ces choses bien puluerisées, mets les boüillir au-dit vin avec les racines d'ebulus: & les ayant tre-bien laissé cuire, coule le vin, & le garde en vne phiole bien bouchée en quelque lieu fort humide, puis donne de ce vin à boire au patient trois fois le jour, à chacune-fois plein vn verre: a-sauoir, du matin, à midy, & du soir. Et ce-pendant qu'il use de cecy, il ne doit manger autre pain que d'orge, & boire son vin pur sans eau. Il se doit aussi garder de manger aucunes sortes d'herbes, & poisson, aux, porrées, ou autres choses semblables. Telle maniere de regime doit-on commencer à la pleine lune, en continuant jusqu'à la fin d'icelle, & en apres jusqu'au quartier croissant de l'autre lune: c'est a-sauoir, quarante. cinq jours, & sans aucune doute le patient guarira.

¶ Autre remede plus aisé à faire.

**R**EN camomille seche puluerisée & mellee avec miel, puis en pren vne cuillerée du matin en la bouche, et autant du soir, la laissant ainsi aualler de soy-mesme: continue cecy tant que tu sois guarý, & use de bon gouuernement, comme dessus est dit.

G 2 ¶ Ala



¶ A la mesme maladie chose éprounée & veritable.

**P**REN polipodium croissant au tronc d'un chataignier, si tu en peus recouurer: sinon, pren en de l'autre, & le puluerise, puis en donne au pacient avec du vin, ou du miel, deux fois le jour, à chacune-fois autant que tu en pourrois mettre sus un écu: continue cecy par l'espace de vingt & un jour, commençant au quartier brisant, & faisant tou-jours bonne diette, comme dit est.

¶ Pour faire étendre & retourner la peau à son lieu apres que la loupe sera guarie.

**P**REN les boutons qui demeurent sus le rosier, apres que les roses sont cheutes ( & sont comme patenostres en façon d'œufs) avec la semence qui est dedans, alun de roche, balustium autant de l'un que de l'autre, puis les mets bouillir en vin-aigre blanc, tant que tout soit venu à la moitié, mets y aussi la moitié d'autant de sumach estampé que toutes les choses su-dites, & les mets bouillir de rechef tant que tout le vin-aigre soit quasi tout consommé. De ce qui restera tu oindras le lieu tout autour: par ainsi y feras étendre la peau comme doit estre.

¶ Remede tres-exquis contre la squinancie qui vient à la gorge.

**P**REN eau de scabieuse une liure, eau de vie une once, melle tout ensemble, & l'applique sus le mal, & te trouueras guarie en trois heures.

¶ Autre contre le mesme mal.

**P**REN des arondelles, & les mets cuire au four, puis les puluerise, & les mets par la bouche sus le mal, sil est possible: sinon, tu y entremelleras du miel rosat, & un peu de farine d'amidon, apres le mettras en la bouche, le laissant aualler de soy-mesme, & verras chose miraculeuse.

¶ Au-



## ¶ Autre contre le mesme mal.

**P**REN huile de vitriol romain, & en mets deux ou trois gouttes en vin blanc, du-quel tu guargariseras souuente-fois.

## ¶ Remede tre-bon contre les écrouelles.

**R**EN ceruse bien estampée quatre onces, huile d'oline huit onces, laisse boüillir cecy ensemble cinq ou six heures en le mouuant incessamment: & quand il sera deuenu bien noir, il sera a très cuit: étens en apres vn peu sus vn linge, & le mets sus le mal: si les écrouelles sont rompues, elles se guariront incontinent: sinon, elles se resoudront, puis se guariront du tout.

## ¶ Pour guarir les écrouelles par vne substance qu'on prendra par la bouche.

**R**AY acouter vne geline comme pour manger, mais qu'elle soit boüillie en vn grand pot, ou en vn chaudron, avec beaucoup d'eau sans sel, laisse-la tant boüillir que tous les os soyent separés de la chair: puis pren les-dits os & les sèche au four, ou au feu, sans toute-fois les laisser brûler, ou deuenir noirs, apres puluerise-les tre-bien, puis pren de la semence de Sesamum, aussi tre-bien puluerisée & mellee avec la-dite poudre d'os de geline, de l'vn autant que de l'autre. Pren puis apres de ces deux poudres ensemble, plein vne cuilier, & les melle avec miel, les faisant prendre au patient du soir quād il sen va coucher, & du matin quand il se leue. Cecy se doit faire depuis le commencement du quartier brisant iusqu'à la fin: c'est vn secret tres-excellent. Il m'est aussi aduenü enuers aucuns, es-quels le-dit mal estoit tant enuicilly que le remede sudit ne leur auoit point aidé, aus-quels j'ay fait prendre avec la-dite poudre l'huile cy-apres spécifiée, la-quelle se doit faire comme sensuit. Pren vn ceatain petit serpent qui est auengle, & se trouue le plus souuent entre le foie, il a la peau épesse & dure, & sapelle en plusieurs lieux d'Italie Lucengola: mets-le boüillir en huile d'oline, tant qu'il soit tout defait, puis frote les ecrouelles de la-dite huile, & mets des estou-



pes de chanure dessus, les y laissant trois ou quatre jours : apres fais vne nouvelle onction, & y mets de rechef des estoupes. Par ce-dit remede les ay-je tous guaris tre-parfaitement, graces au seigneur Dieu tout-puissant.

¶ Eau celestielle, la-quelle a plusieurs belles & notables vertus, comme nous dirons cy-apres.

**P**REN cloux de girofles, noix muscates, gingembre, zeduaire, poiure long, poiure rond, semence de geneure, pelures d'orenges, fleurs de sauge, basilic, romarin, marioline, mente ronde, grains de laurier, poulicul, gentiane, calamentte, fleurs de schu, roses blanches & rouges, spica nardi, lignum aloés, cubebes sauvages, cardamomū, canelle fine, calamum aromaticum, sticados, chamedrios, camepitheos, melligetta, mastic, encens mâle, aloé epaticum, semence d'anis, semence de matricaria, figues seches, raisins secs, dates, amandes douces, pingnon de chacun vne once, miel blanc six onces: Puis pren du sucre autant pesant que toute la-dite composition, & melle bien tout ensemble, y mettant aussi pesant d'eau de vie que toute la-dite substance poise, mais il faut que la-dite eau de vie soit distillée cinq fois par l'alembic, receuant tou-jours la bonne: melle bien toutes les choses su-dites en la-dite eau: puis mets-le tout en vne phiole bien bouchée, le laissant ainsi par l'espace de deux jours. Tu le mettras apres sus le fourneau avec son alembic & son recipient, le faisant distiller à petit feu, dont en sortira vne eau clere & precieuse, continue ainsi le feu tant que l'eau commence à changer couleur, & sorte blanche: alors change de recipient, & reçois la-dite eau blanche à part, car elle n'est bonne, sinon pour blanchir la face, & il n'y a taches ny lentilles au visage, les-quelles lauées de cette eau par l'espace de quinze jours ne sen aillent, laissant la face & la peau blanche, reluisante, & odoriferante: & est cecy vn laument bien rare & propre pour grandes princesses. Tu melleras la premiere eau qui est tre-clere avec autant d'eau de vie, la-quelle sapelle mel balsami. Or ayant mis & laissé toutes ces choses en vne phiole bien bouchée, par l'espace de deux  
jours



jours mets les distiller à petit feu, puis reçois & mets à part la première eau, qui en distillera fort clere & tres-odoriferante. Quand tu verras que l'eau commencera à sortir comme eau de pluye, change de recipient, & reçois icelle semblablement à part-soy, tant que tu en verras sortir la troisième qui sera de couleur sanguine, la-quelle tu verseras en vne phiole, puis la boucheras bien avec cire: garde la songneusement comme chose tre-precieuse: car elle est de plusieurs excellentes vertus, dont les plus nobles sont celles q̄ nous auons mis cy-apres. La première est, que si tu en mets vn peu sus vne playe nouvelle, il n'y faudra point d'autre medecine. La seconde est, qu'elle est bonne à toute vieille playe, contre le chancre, contre la louue, contre le noli me tangere, & à tout autre mal naissant, il en faut mouïller le mal tous les deux ou trois jours vne fois, & par ainsi en l'espace de quinze ou vingt jours seras tout guarý. La troisième est, que si aucun a le charbon, ou le mal Saint Anthoine, ou de Saint Estienne, ou autre mal pestilencial, si on le laue de la-dite eau, il se mortifiera en l'espace d'vne heure. La quatrième est, qu'elle est bonne contre le mal des yeus, pour-ueu que l'œil ne soit creué ou perdu: si tu y en mets vne goutte du matin, & autant du soir, tu le guariras en quinze jours. Et jaçoit qu'elle soit aucunement piquante, icelle piqueure se passe incontinent, tellement qu'elle ne pourra faire aucun domage aus yeus. La cinquième est, que si aucun a la pierre aus reins, & à la vessie, sil en boit trois gouttes ou vne drachme avec vn peu de vin blanc, ou de broüet de ciches rouges, il sen trouuera deliuré en peu de jours. La sixième est, qu'elle guarit les emorroydes, ou les brochets quand on sen laue tous les jours vne fois. La septième est, qu'elle guarit toute maladie de l'amari, & la colique, quand on en boit plein vne cuillier avec broüet de geline, ou de choulx. La huitième est, que quand on en baigne les nerfs retirés ou endurcis, ils setendent, & guerissent en bien peu de jours. La neuuème est, qu'elle guarit les yeus coulans quand on y en met vne goutte du matin. La dixième est, qu'elle est tres-vtile pour guarir toute maniere de rongne, tigne, & autres choses semblables, les en lauant souuente-fois. L'onzième est, que quand on en met vne goutte en l'oreille du soir, ou du matin, elle en ôte toute



douleur, & ôte les vers qui sy engendrent. La douzième est, qu'elle guarit toute morsure venimeuse quand on en lave le lieu de la morsure venimeuse, & est beaucoup meilleure en tel accident que n'est le triacle. La trezième est, qu'elle tue toute sorte de ver au corps humain, quand on sen frotte les narines, & quand on en boit un bien peu. Et finalement elle est aussi tre-bonne à toute blessure venimeuse, et à toute playe incurable, elle guarit les écrouelles, la maladie qu'on appelle mal Saint Gilles, & à toute autre maladie qui est hors du corps, & se peut on laver de la-dite eau, ou la boire. Elle est aussi bonne à toute froide maladie, pour restaurer vieilles gens, ou ceus qui sont consommés & debilités par famine, par maladie, ou par douleur d'esprit. Elle conferue l'humidité radicale, & la chaleur naturelle, elle maintient la santé, & entretient l'home en longue vie à quiconque en use, comme il apartient.

¶ Pilules, de merueilleuse operation & vertu, contre la sciatique, des-quelles cy deuant au ons fait promesse au  
Chapitre de la sciatique.

**P**REN pilules alephangines de hermodactil majoris & minoris de chacun un scrupule, trois grains de sel gemma, & les demelle avec jus de roses, puis fay de toute cette substance cinq pilules, & du commencement quand le mal sera bien grand, tu prendras cinq des-dites pilules de quatre jours en quatre jours: & quand il se commencera à decliner, tu les prendras seulement au cinquième jour, puis au sixième, puis au septième, puis au huitième, tant que tout sera fait: & les pren toujours du matin à l'aube du jour, te gardant pour le moins six ou sept heures sans manger. Or combien que les-dites pilules ne soyent pour garder la chambre, & qu'elles n'esmouuent point le corps, toute-fois ne faut il point boire de vin blanc, ne d'eau, ne manger choses salées, n'aucune sorte de legumes, ne des oignons, ne des aux, ne choses semblables, pourueu que le mal soit enuicilly.



¶ Secret tre-noble pour guarir vn enragé, soit que le mal luy soit venu par etourdissement de cerueau, ou autrement.

**P**remierement luy feras faire quatre clisteres par quatre matinées, l'une apres l'autre. Le premier clistere soit simple: c'est à dire, fait d'eau, en la-quelle auras bouilli du son de froment, huile commun, & du sel. Le deuxieme soit d'eau bouillie avec mauues, mercuriale, parietaire, & feilles de violettes avec huile & sel. Le troisieme soit d'eau bouillie avec huile, sel, vin cuit, & miel. Et le quatrieme clistere soit de toute semblable decoction que la troisieme, y adjoutant endiuues, buglose, et les sommets des branches d'ebulus. Et apres que cette decoction sera coulée, tu y mettras vne once de cassia fistula, & demy quart d'once de metridat. Or luy ayant donné ces quatre clisteres par quatre diuerses matinées, tu luy donneras apres cette medecine, Polipodium de chesne frais bien estampé vne poignée ou deux, puis en tire le jus, & le mets en vn verre la hauteur de deux doigts, y adjoutant deux onces de miel rosat, & vn quart d'once d'electuaire rosat, & autant de dyafenicon. Toutes ces choses bien incorporées ensemble done les à boire au patient du soir quand il sen ira coucher deux ou trois heures apres soleil couchant, & luy donne tiede: si d'auenture il ne le vouloit prendre, fay le lier & tenir par force, & luy fais ouurir la bouche, & bouter quelque bâton entre les dens, puis luy verse ainsi la medecine en la gorge, comme on fait aus cheuaus. Apres qu'il aura tout prins, si c'est en yuer, tu le feras ainsi demourer demie heure assis sus son lit, bien couuert tout autour, a-fin qu'il ne se refroidisse: si c'est en esté, tu le pourras laisser aller par la maison à son plaisir, mais garde bien qu'il n'en sorte. Quand la medecine aura fait son operation, pren l'oignement qui sensuit: a-sauoir, liure & demie du jus de racines d'ebulus, au-quel adjouteras autant de beure: mets bouillir cecy ensemble quelque bonne espace du temps, tant que tout le jus soit quasi consommé, puis y adjoute huile de camomille, huile rosat, huile de mille-pertuis de chacune vne once. Incorpore bien toutes ces choses au feu, & en fay vn oignement, du-quel tu oindras le pa-

H  
cient



## LIVRE PREMIER

cient depuis le col jusqu'aus pieds, bras & jambes, & tout: mais il faut que l'oignement soit chaud, & qu'on l'en frote si bien qu'il puisse penetrer. Continue ainsi, par l'espace d'un mois, l'oignant tous les soirs & matins, ou pour le moins vne fois le jour. Le troisieme ou quatrieme jour apres que l'auras commencé à oindre, fais vn cautere sus la jointure ou couture de la teste, avec vn fer embrasé, & du commencement mets sus le-dit cautere vn linge avec du sain de porc, l'y laissant par l'espace de huit ou dix heures: puis mets vn ciche enuelopé en feuilles d'hierre, & mets sus la-dite feuille d'hierre vne piece de semelle de soulier faite tenue & deliée, luy liant de quelque bande sous la gorge, ou sous la teste, de sorte qu'elle y puisse tenir: & change tou-jours cecy du soir, & du matin. Si d'auenture il se passoit quatre mois deuant que le pacient receût guarison, il faudra commencer de rechef à luy donner les mesmes clisteres, & les mesmes medecines, en l'oignant comme dessus: & sans point de faute (moyennant la grace de Dieu) il guarira. Il doit manger pour les premiers jours poullailles, mouton, veau roty: puis on luy pourra donner roty & bouilly avec potage d'amidon, de porrée, de mauue, & aussi des œufs fraix, adjoutant epicerries en sa viande, & luy faisant aucune-fois manger (soit en potage ou autrement) de la betoine, sauge, mariolame, & mente, ne le laissant nullement manger choses salées, ny aigres, legumes, aux, oignons, ne choses semblables, & luy faire aussi boire du vin blanc avec de l'eau: qu'on luy face aussi tou-jours porter quelque bonne odeur, & écouter la musique: qu'on luy parle souuente-fois sagement, l'admonestant aussi d'estre sage: qu'on le reprenne de sa folie quand il en fera, ou dira. En tel cas vaut beaucoup l'authorité de quelque belle femme pour luy dire toutes les choses sus-dites, car les bonnes admonitions sont de tre-grande vertu, pour acoiser le cerueau troublé de quelque maladie ou passion que ce soit.

¶ Pilules de M. Michiel l'Ecossois, les-quelles guarissent la douleur enuieillie, & nouvelle de la teste, purgent le cerueau, éclaircissent la veüe, font auoir bonne memoire, bonne couleur de visage, & sont tre-bonnes à plusieurs autres infirmités.

PREN



**R**EN aloë lauë trois scrupules, racines de courges sauua-  
ges, mirabolanes de toutes sortes, diagridij, mastic, grains  
de laurier, & roses de chacun demie drachme, safran vn  
scrupule, mirre demye scrupule: étampe bien tout ensemble,  
& en fais pilules avec du jus de chous, & en pren trois ou quatre  
quand tu t'en vas coucher, tous les trois ou quatrième jours vne-fois.

¶ Contre la douleur des tetins des femmes,  
remede tres-excellent.

**R**EN deux moyeus d'œufs frais, la pesanteur de deux de-  
niers de cire neuue, vn peu d'huile rosat, vn peu de tutia  
preparée en eau rose, mets fondre toutes ces choses au feu  
en vne poellette nette, & quand tout sera froid il le faut  
étendre sus vn linge, puis le mettre sus le mal: mais il faut auoir pre-  
mierement lauë le-dit mal avec du vin blanc, au-quel on ait bouilli des  
feilles de roses, feilles de plantain, & feilles d'oliues verdes ou seches,  
& apres l'auoir essuë, apliquer dessus l'emplâtre apareillée comme  
auons dit, & incontinent le mal se guarira.

¶ Pour faire meurir vn fronce, & toutes autres apostumes qui ont  
besoing de meurissement soudain.

**R**EN mie de pain, raisin seché au four ou autrement, puis  
bien étampé: du beure, du sain de porc, du leuain, du lait de  
vache, safran quelque peu: Fay de tout cecy vn oignement,  
& le mets sus le mal, mettant premieremēt vn peu de sa-  
fran en poudre sus le propre lieu ou tu voudras auoir l'ouuerture, &  
la dessus le-dit emplâtre, le laissant ainsi jusqu'au soir, & le change  
du soir & du matin, ainsi le feras tu incontinent meurir & enfondrer,  
puis l'accoutre avec huile rosat, & moyeus d'œufs par vn jour entier,  
apres purge l'ordure avec quelque oignement attractif. Finalement y  
apliqueris oignement d'aloë & de tutia, ou d'autres semblables oigne-  
mens consolidatifs.

H 2 ¶ Pour



¶ Pour résoudre vn frioncle ou clou, au commencement.

**R**EN vne citrangule, ou vne pome d'orenge, & la par-tis par le milieu, puis pren vn peu d'estoupes en vne écuel-le, & pisse dessus : apres les presse à la main, & y boute vn peu de sel commun bien puluerisé, & le mets ainsi tout chaud sus le mal, & mets sus les-dites estoupes la moitié du citran-gule, ou orengé, liant tout cecy de quelque bande, & le changeant soir & matin, incontinent la matiere corrompue se resoudra.

¶ Pour faire emplastrum aureum, qui est de tre-grande vertu pour toutes fortes de playes.

**R**EN pix greca, ou colosonia, soufre, encens blanc, tant de l'vn comme de l'autre. Toutes ces choses soyent bien é-tampées, & mellées avec le clair ou blanc d'œufs, puis oins de cette mixtion vne piece de parchemin, presse apres bien la playe avec deux doigts pour en faire sortir le sang, et mets dessus le-dit parchemin le liant d'vne bandelette, et la playe se guarira en brief. Le present secret auoit vn Chirurgien Neapolitain, & ne le vouloit dire à personne du monde, si-non que luy mesme estant blezé, le com-manda ainsi faire à son compaignon pour l'apliquer sus la playe qui estoit en la main.

¶ Autre secret tres-excellent, qui a esté apporté d'Inde, & est tre-bon à plusieurs accidens du corps humain.

**L**E carduus-benedictus mangé, guarit toute douleur de te-ste, rend bonne ouye, et bonne memoire, il ôte l'estourdisse-ment, conforte le cerueau, fait bonne veüe, non seulement quand on en mange, mais aussi quand on en frotte les yeux du jus, ou qu'on y met la poudre ou l'eau d'iceluy. Purge aussi l'esto-mac, la gorge, & le flegme, il fait auoir bon apetit, il conforte la poitri-



ne, il consume les cataires, il guarit la douleur du ventre. Le vin de sa decoction, & l'eau, qui en est distillée, seche toutes mauuaises humeurs & demengeures, guarit la ratelle & la pierre: & quand on en fait des clisteres avec de l'urine, il guarit toutes ventosités, apostumes, et peste, pourueu qu'on boiue le jus, ou la poudre incotinent qu'on sent le mal. Et si on met de son cotton blanc & velu qu'il a apres qu'il est flory sus quelque playe qui ne soit point mortelle, elle la guarit en trois jours sans douleur, ou domage. La-dite herbe fait auoir bonne alaine, quand on la mâche elle fait auoir bonnes dens, & bonnes genciues, elle guarit le mal de l'amari, alajrit le cœur, quand on en fait des clisteres avec urine d'enfant mâle, elle guarit du mal caduc: la douleur du côté quand on en boit avec vin blanc chauffé, & avec eau chaude: guarit toute sorte de fieure quand on en prend quatre heures deuant qu'elle vienne, mais il se faut bien couvrir tant qu'on sue. Si le nombril des petis enfans tombe, tu mettras boüillir la-dite herbe en vin, & en laueras le nombril: elle est aussi tre-bonne contre toute morsure de serpent, & tout autre venin.

¶ Contre toute sorte de toux, tant vieille que nouvelle, remede tre-certain.

**P**REN souphre bien puluerisé demie once, & le mets en vn œuf frais, cuit mollet, melle bien tout ensemble: puis y ajoute du benjoin la grosseur d'un ciche legeremēt étampé, & le bois du matin à ton dejeuner: fais en autant du soir quand tu vas dormir, & seras guarý à la deusième, ou troisième fois. Mais si la toux est fort enuieillie, il te le faudra faire tant-plus souuent.

¶ Conserue tre-noble contre la toux, & à toute angoisse de la poitrine, qui mondifie l'estomac, fait auoir bonne voix, & belle couleur de visage.

H 3      PREN



**P**REN racines de bimaues mondifiées, & taillées par petites piecettes, bien étampées en vn mortier de pierre : puis pren quelque grand pot ou chaudron qui tienne six ou sept phioles: emplis-le d'eau, et y mets bouïllir les choses suivantes: reguelisse, ysope verde ou seche, sauge, romarin, chardon benit, figues, & raisins secs, amidon d'orge, ou farine d'orge, de chacune chose à discretion, & à ton jugement de l'un autant que de l'autre : puis y mets encore vne poignée de cicorée avec ses racines, laisse bouïllir tout cecy au-dit chaudron, par l'espace d'une heure, ou heure & demie, & le laisse apres refroidir tant que tu y pourras tenir la main: ôte puis toutes les-dites substances, & les mets en vn caneuas qui soit net, & presse fort bien toute la substance en la-dite eau du chaudron : mets y aussi deux ou trois liures de la-dite racine de bimaue étampée, comme dessus, puis la remets bouïllir trois heures ou d'auantage : ôte la par-apres du feu, & en fais tout ainsi qu'à la premiere-fois : mais sil auoit tant bouilli que toutes les racines fussent defaites, il ne seroit ja besoin les écouler ou presser par le-dit caneuas. Ce fait, pren en la decoction, & la mets en vn pot au feu, avec autant de miel, ou vn peu moins, la laissant ainsi bouïllir tout bellement, & ôtant bien toute l'écume qui viendra du-dit miel. Apres qu'elle aura ainsi bouilli vne bonne espace de temps adjoute y vne once, ou autant que tu voudras de canelle, & vn quart d'once ou d'auantage de benjoin étampé, et vn peu de musc : puis l'ôte incontinent du feu, & le couure, a-fin qu'il ne seuent: principalement, si tu y as mis du musc, le-quel se uanoiroit avec la fumée, par-quoy tu y peus mettre le musc quand l'eau sera deuenue tiède : ainsi auras-tu vne conserue excellente pour vser tout au long de l'uer, tant du soir, que du matin, & toutes les fois que tu voudras : mais il le faut à chacune-fois rechauffer, & en prendre deux ou trois cuillerées à la fois. Et qui la voudra plus espeisse, qu'il y adjoute de la poudre de sucre ou penites : & si on la veut plus claire, il y faut mettre vn peu plus de la premiere decoction, dont auons parlé. Ce secret est d'une telle excellence, que si on en vsé en uer, comme dit est, il sera impossible qu'on soit tourmenté de la toux, de catterres, ou d'autres maladies semblables.



¶ Tre-beau, & tre-plaisant secret pour guarir la toux, en se frottant la plante des pieds: & est chose certaine & facile.

**R**EN deux ou trois testes d'aus mondifiées, & les étampe tre-bien, puis y adjoute du sain de porc, & de rechef les étampe bien: et du soir quand tu voudras aller coucher, tu te chaufferas bien les plantes des pieds, & les oindras tre-bien de la-dite confection, puis les chauffe tant que tu le pourras endurer, les frottant quelque peu de temps: & estant couché au lit, tu te feras lier les pieds de quelque linge bien chaud, & froter aussi les greues du-dit oignement, par ainsi te trouueras guarý en trois soirs, & fût ja la toux bien grande. Si tu veus à ton repas vser de la su-dite decoction en ton vin ou autrement, ou bien de quelque autre eau pectorale, tu ne t'en trouueras que bien de l'estomac, & de la teste, & ôteras de tant mieus la toux, & toutes autres mauuaises dispositions du corps.

¶ Secret fort beau & facile pour guarir, en vn jour ou deux, toutes sortes de playes vieilles, et-quelles soit creüe de la chair morte ou fu-perflue, & qui ne se peuuent guarir par autres medecines.

**R**EN trois onces de tourmentine (lauée premierement en eau cõmune, puis en eau rose, ou de plantain) & vn moyeu d'œuf, huile rosat once & demie, du sublimé demie drachme: melle bien tout ensemble, & en fais vne emplâtre, puis l'aplique sus le mal. Et à cause qu'elle tire aucunement, fais ce defensif. Pren deux parties d'huile rosat, vne demie partie de vin-aigre, vn peu de bole-armenic à discretion, melle-le tout, & en frotte quatre ou cinq doigts ou d'auantage à l'entour du mal. Et tien le membre infesté point loin du feu, a-fin que ce- pendant que la chair morte se mangera, tu ne sente pas si grande douleur. Apres que la chair morte sera toute mangée, tu y apliqueras vne bandelette avec du beure, & l'y laisseras vn jour entier, lors verras chose merueilleuse.

H 4

¶ Con-



LIVRE PREMIER

¶ Contre toute sorte de peste, tant forte soit elle, chose tres-certaine & eprouuée.

**R**EN vn oignon, & le trenche par le trauers, puis fay vne fosselette en chacune piece, les-quelles tu empliras de triacle fin, & remettras les pieces ensemble comme elles estoyent par-auant: apres les enuelope d'vn linge mouillé, le mettant ainsi cuire sous les cendres: & quand il sera bien cuit, tu en presseras tout le jus dehors, & en donneras à boire au pacient vne cuillerée, incontinent il sen trouuera de mieus, & se guarira sans point de faute.

¶ Parfum tre-bon contre la peste.

**R**EN mastic, ciprés, encens, macis, aluyn, mirre, lignum aloé, oiselet de cypre, tegname, musc, ambre gris, noix muscate, mirte, laurier, romarin, sauge, roses, schu, clous de girofle, geneure, rue, pois, rase. Toutes ces choses étampées & mellées ensemble mettras sus les braises, & en feras vn parfum en la chambre.

¶ Autre remede tre-bon contre la peste.

**R**EN des grains de laurier meurs, et en ôte l'escorce noire, puis les mets en poudre avec vn peu de sel, & incontinent qu'on se sentira entache de la peste, & qu'on a la fieure chaude, il faut prendre plein vne cuilier de la-dite poudre mellée avec vn peu de vin-aigre & d'eau, puis le chauffer vn peu & le boire, apres se couvrir tre-bien, & dormir asés: par ainsi suant tre-bien on se trouuera incontinent guarý. Mais si la fieure vient avec froidure, en lieu du vin-aigre, il faut prendre du vin, & puis faire tout le reste, comme est dit dessus: chose éprouuée en plusieurs.

¶ Pour celuy qui est malade de la peste.

PREN



**R**EN dictamum blanc, tourmentille, coral blanc, gentiane, bole-armenic, terre fellée, eau d'endive, eau de rue, eau rose, vin-aigre blanc, eau de scabieuse (Et l'accident survenant faut faire cecy dedans quatre heures) Pren des choses su-dites étampées chacune à part soy, & les mets en quelque verre ou autre vaisseau, & fay de tout à ta discretion vn bruuage, faisant que le vin-aigre surpasse vn peu les autres choses, & que le pacient le prenne chaud, puis se face couvrir en son lit, tant qu'il puisse bien suer si sera guarý.

¶ Vn preferuatif merueilleus contre la peste.

**R**EN dictamum blanc, aristologie ronde, carline, veruaine, gentiane, xeduaris, cornes de cerf, de chacun deux onces, étampe vn peu tout cecy avec vne poignée de rue, puis pren vne phiole qui tienne pour le moins six chopines, & l'emplis du meilleur vin que tu pourras trouuer, au-quel tu mettras toutes les choses su-dites, & les laisseras ainsi: puis, en temps dangereux, tu prendras, toutes les matinées auant sortir de la maison, vn demy verre du-dit vin: mais il faut auoir par-auant prins vne noix, vne figue, & deux ou trois branchettes de rue. Si tu fais cecy la matinée, tu seras asseuré pour ce jour la.

¶ Vnguent pour faire creuer l'apostume, & tomber le charbon de la peste.

**R**EN huile commun vn quart & demy, & le mets au feu en quelque vaisseau, puis mets dedans quatre onces de ceruse bien étampée, litarge d'argent tre-subtile trois onces, cire commune quatre onces, & le laisse ainsi si longuement au feu, que tu le puisse étendre avec le doigt sus le marbre. Ce fait, ôte-le du feu, & verse dessus vn peu de vin-aigre, mais il i'en faut tenir loin, a-fin qu'il ne te saille en la face: puis fais de c'et oignement vne emplâtre aussi grande que tout le mal, & y fais vn trou au milieu de

I la



la grandeur d'un tournois : & fay par apres une petite emplâtre d'oignement mortificatif de la grandeur du-dit trou : puis fay encore une autre emplâtre de la mesme grandeur, la-quelle tu mettras sus le-dit mal, tellement que l'emplâtre de l'oignement mortificatif soit entre deux, & le laisse sus le mal par l'espace de vingt quatre heures, puis changeras seulement cestuy du milieu, c'est à dire, le mortificatif, & y en mettras un autre semblable, le-quel tu y laisseras aussi vingt quatre heures : & tout autour aussi avant que l'emplâtre setend, oins-le lieu bien épés de sain de porc non salé, ou de graisse de geline, a-fin de l'adoucir, par ainsi tu le feras dur au milieu, & tout autour feras un cercle de chair tendre, tellement que le mal en sortira. Et les quarante huit heures passées, apres en avoir tiré l'emplâtre, mets dessus une autre emplâtre faite de sain de porc non sale, & incontinent en cherra une chair morte en maniere d'un pommeau : & y restera un trou qu'il te faudra medeciner de quelque oignement, ou bien de diaquilon magnum : & quand la chair commencera à croître, tu y apliqueras de l'alun brûlé, par l'espace de vingt quatre heures, & puis l'oignement su-dit par dessus.

## ¶ Un autre remede contre la peste.

**P**REN un sommet de rue, une teste d'aux, ou demie cuissot de noix, un grain de sel : mange cecy toutes les matinees, en continuant un mois de long, & sois toujours alaigre. Cette recepte est aussi bonne contre les vers.

## ¶ Autre tre-bon remede contre la peste.

**P**REN eau de vie, eau de melisse, eau de plantain, de chacune une liure, & quand tu en voudras user, ce qui se doit faire de jour à autre, tu en prendras autant de l'un comme de l'autre, faisant que, tout ensemble, en y ait un bon doigt de hauteur en un verre, puis le bois, si seras guaranty de la peste. Cette eau est aussi bonne pour les fistules & playes, & est bien eprouée.

¶ Un



¶ Un autre recepte tre-certaine contre la peste.

**P**REN vne phiole, ou vn autre verre, & l'emplis jus-  
qu'à la troisieme partie de triacle fin, & vn tiers d'eau  
de vie, & l'autre tiers d'vrine d'enfant mâle qui soit vier-  
ge, & bien sain: melle bien tout ensemble, & en donne à  
boire au patient à son déjeuner par trois matinées, a-sauoir, toutes les  
matinées vn verre. Cecy a esté eprouuée en la cité de Venise, l'an. 1504.

¶ Encore contre la peste.

**E**Ncontinent que la personne se sentira entachée, qu'elle pren-  
ne du milleur triacle qui se pourra trouuer, & apres en  
auoir auallé vne partie, qu'elle en prenne la grosseur d'vne  
chataigne, & le mette sus le mal qui commence à croître,  
en frottant tre-bien tout l'entour du-dit mal. Apres, il faut incontinent  
prendre vn pigeon, & le partir tout vif par le milieu avec les plumes  
& tout, puis le mettre ainsi tout chaud sus le mal naissant, tant qu'i-  
celle partie du pigeon soit deuenue verte, & le triacle roux: lors l'en  
ôteras, & verras que du pigeon sortira vne eau verte, la-quelle sera  
tout le venin, qui estoit en icelle partie. Il faudra apres medeciner le lieu  
avec l'emplâtre suiuant. Pren deux parties de sain de porc non salé, &  
de l'aluyne bien étampée vne partie, puis l'applique sus le mal.

¶ Contre la peste, chose souuente-fois eprouuée  
& experimentée.

**P**REN mastice deux onces, euforbium vne once, spica nar-  
dicinq onces, puluerise cecy & le donne à boire au patient.  
S'il est au dessous de dix ans, donne luy en vn scrupule: &  
sil est de dix à vingt ans, vne demie drachme: mais sil est  
au dessus de vingt ans, tu luy en donneras vne drachme, puis pren l'her-  
be nommée pentaphilon, & l'envelope comme vne pome ronde en vne  
piece de linge, la-quelle tu mettras sous les cendres chaudes, par l'espa-  
ce de quatre miserere, & apres l'en auoir retirée, coupe-la en trois par  
le milieu, & la mets sus la douleur, la-quelle tu seras incontinēt cesser.

I 2 ¶ Pre-



¶ Preseruatif contre la peste, souuente-fois eprooué.

**E**N temps dangereux tu prendras trois branchettes de rue, vne noix  
 & vne figue sèche: mange tout cecy, & tu t'en trouueras bien.

¶ Vn autre.

**P**REN fiente d'home de dix à douze ans, & la fais secher,  
 & apres pulueriser: puis en mets tout au plus haut deux  
 cuillerées en vn verre de vin blanc, & le donne au pacient  
 pour le moins six heures apres qu'il ait eu le mal, & le plu-  
 tôt sera le milleur. Cecy a esté trouué veritable en plusieurs personnes,  
 mais il y faut mettre vn peu de musc, pour ôter la puanteur.

¶ Vn autre.

**P**REN du jus d'vn oignon blanc, du miel, du vin-aigre, du  
 jus de rue, & de mille-feille autant de l'vn que de l'autre,  
 melle tout ensemble, & en donne à boire au pacient deux  
 tiers d'vn verre, mais qu'il soit donné chaud, & deuant les  
 six heures apres que le mal luy sera venu, puis le fay tre-bien suer en  
 son lit. Cette chose a esté expérimentée, & trouuée de grande perfe-  
 ction en vn chacun.

¶ En temps suspect de peste.

**P**REN poulieul avec sucre rosat, & en fais vn electuaire, du-  
 quel vseras en temps suspect de peste à ton dejeuner la grosseur  
 d'vne chataigne: chose eproouée de plusieurs.

¶ Vn autre tre-bien eprooué contre la peste.

**P**REN des noix quand elles sont verdes, tendres, & bon-  
 nes pour confire, puis les mets en vin-aigre par l'espace de  
 huit jours, apres les en ôte, & les deromps, les metant ainsi  
 en l'alembic sans le vin-aigre, & en distillera de l'eau, de-  
 la-quelle tu donneras au pacient chacun jour vn demy verre: & quand  
 tu luy en auras donné, fay-le bien suer en son lit.

¶ Se-



## ¶ Secret tre-parfait contre la peste.

**R**EN vne once d'aloé epaticum, demie once de mirrhe, demie once de safran: puluerise & tamise l'aloé & le mirre ensemble, puis puluerise le safran, & le detrempe avec vin blanc odoriferant, tellement que ce soit cōme vne sausse: mets y apres les-dites poudres, & melle bien tout ensemble, sil est de besoin, tu y mettras du vin d'auantage, tant que de tout s'en puisse faire masse. Et si tu le veux faire bien fort, pour chacune once y adjoüteras demie once de diagridium, & demie once de camphre. M. François Albert prenoit trois huitièmes des-dites pilules, sans diagridium, & les detrempoit en bon vin, puis les donnoit au patient le plu-tôt qu'il pouuoit: apres le faisoit tre-bien suer en son lit, car par la sueur se refouloit le venin.

## ¶ Autre secret tre-bon.

**R**EN fleurs de noix, & les sèche à l'ombre, puis quand les noix seront en saison de cōfire, tu en tailleras vne partie par petites piecettes, les-quelles tu mettras en fort vin-aigre par l'espace de trois jours: puis les ôte, & les melle avec les-dites fleurs, les distillant par l'alembic de verre, ou de terre plombée. Garde cette eau bien curieusement, & quand quelcun se sentira entaché de la peste, donne luy en le plutôt qu'il sera possible deux onces & demie ou trois onces, & luy dechasseras la maladie par le cours du ventre, ou par vomissement, ou elle fera croître l'apostume, la-quel-le tu feras rompre comme auons dit cy deuant.

## ¶ Pour faire rompre le charbon, &amp; toutes autres apostumes pestilenciales, remede prompt &amp; tres-aisé à faire.

**R**EN sel commun bien puluerisé & tamisé, puis l'incorpore avec vn moyen d'œuf, & le mets sus le charbon, & sois bien assuré, que (moyennant la grace de Dieu) il tirera à soy tout le venin de la peste, tellement qu'en peu de temps il se guarira: remede souuente-fois experimenté.



## ¶ Tre-bon remede contre les taches de peste, ou pourpre.

**R**EN raponticum frais, racines de dent de chien, racines de tourmentille, dictamum blanc, de chacun deux onces, étam-  
pe bien tout, & le mets en vn pot ou phiole, avec eau de  
puis, ou de riuere, ou bien de fontaine, à discretion, plutôt  
trop, que peu, tant qu'elle surpasse la moitié d'une paume ou d'avan-  
tage, apres laisse-le bouillir à petit feu clair, & sans fumée, tant qu'il  
soit diminué du tiers, puis l'écoule, & sera de couleur comme vin, gar-  
de-le en vn vaisseau de verre, & quand il sera besoin, tu en donneras  
au patient vn verre du matin, & autant du soir, deux heures deuant  
souper, & faut qu'il soit bien chaud: puis le courras bien, & le feras  
suer. Quand les taches ou pourpre sortiront, il deuendra comme ladre,  
& sera bien tôt guari.

## ¶ Contre la mortalité de la peste, remede tre-certain.

**R**EN gentiane, & eduar, racines de tormentille de chacun  
deux onces, sandal rouge, dictamum blanc & frais, corne  
de cerf brûlée, perles blanches, bole-armenic, aristologie  
ronde de chacun vne once, camphre demie once, sucre blanc  
deux onces, de toutes ces choses bien puluerisées prendras à chacune fois  
vne drachme avec trois onces eau d'endive, ou de surelle, ou de crucia-  
ta: melle l'eau & la poudre ensemble avec la grosseur d'une noix de  
fin triacle. Mais il faudra donner cette medecine deuant que la mala-  
die ait duré douze heures, car elle est alors plus seure. Si d'auenture  
apres les douze heures elle ne besongne point si fort, si faut il toute-fois  
auoir bonne esperance. Et si le patient est encore en âge d'enfance, tu  
luy en donneras demie drachme avec vne once et demie de l'une des-  
tes eaux, et avec vne telle quantité de triacle. Le-dit bruuage n'est point  
solutif, & ne donne aucun tourment, mais amortit seulement le venin.  
Si aucun auoit mangé, ou beu quelque venin, cecy luy sera vne tre-bon-  
ne medecine: elle est aussi tre-bonne contre la fieure chaude. Note aus-  
si, que, sil est possible, le patient se doit faire saigner deuant qu'il pren-  
ne la-dite medecine: si-non, qu'il se face saigner apres, a-sauoir, du mes-  
me côté qu'il sentira la maladie.

¶ Pour



¶ Pour faire des pomes ou balottes contre la peste.

**P**REN landanum demie once, storax calamita vne once, diambre diamufci de chacun demie drachme, cāphre deux grains, clous de girofle quinze greins, noix muscate, macis, de chacun demy huitième, roses damasquines vn scrupule, canelle demie drachme, spica nardi quinze greins, musc, ciuette, de chacun huit grains, violettes fines demie drachme, lignum aloés quatre grains, calami aromatici la grosseur d'vne feue, ambre fin quatre grains, mirre la grosseur d'vne feue. Puis étampe premierement le landanum avec vn pilon chaud, apres étampe bien le storax calamita, & toutes les autres choses chacune à part soy: puis melle tout ensemble, et étampe tou-jours avec vn étampon, ou pilon chaud, y adjoutant à chacune sous storax liquida, & eau rose, tant que toutes les choses soyent bien incorporées: puis en fay des pomes.

¶ Vn oignement mortificatif pour la peste.

**P**REN quatre onces d'eau des sauoniers, & la mets boüillir tant qu'elle soit deuenue comme oignement, puis pren du bois de saulx ou des fauas, & les mets brûler: éteins apres les charbons en vin-aigre, & les mets secher à l'ombre, de sorte qu'on les puisse étamper & tamiser. Item pren chaux viue à discretion, & la melle avec la-dite eau de sauon: puis pren icelle poudre tant qu'il y en ait à suffisance, & demie once de sain de porc non salé: melle tout ensemble, puis pren des cantarides demie drachme, puluerise & melle ensemble, faisant vn oignement vn peu dur, en y adjoutant vn peu de miel, a-fin qu'il ne soit trop dur: laisse le ainsi en vn vaisseau bien ferré, et sil y vient quelque huile dessus, tu l'ôteras tout bellemēt.

¶ Huile tre-parfait contre la peste, & to ut venin.

**P**REN de l'huile du plus vieil que tu pourras trouuer, et le mets boüillir l'espace d'vne heure: & pour chacune liure du-dit huile; mets y cinquante scorpions, ou autant plus que tu en pourras auoir, mets tout cecy en vn pot à découuert, le-quel tu mettras en vn chaudron d'eau boüillante, tant que le



ziers de l'huile ou vn peu moins soit cōsommé. Puis ôte les scorpions, et coule l'huile par vn caneuas en vn autre pot, ou phiole bien étoupée, laquelle tu mettras au soleil par l'espace de deux ou trois mois: si ce n'est point en esté, tu la mettras sus les cendres chaudes, par l'espace de deux ou trois jours. Mais auât que la mettre au soleil, ou au feu, cōme dit est, tu y adjoindras les choses suiuantés, a-sauoir, rhubarbe deux onces, licorne 2. onces, triacle 1. once, eau de vie 3. onces: et quand aucun se sentira entaché de la peste, ou de quelque venin, tu l'oindras du-dit huile vers la partie du cœur, et tous les pous: lors verras chose miraculeuse.

¶ Vn merueilleus secret pour preseruer la personne de la peste: Et a esté prouué en Angleterre de tous les medecins, en icelle grande peste de l'an 1348. qui enuahit quasi tout le monde, & ne s'est jamais trouué personne qui n'ait esté preserué de la peste, en vsant du-dit secret.

**R**EN aloé epatic, ou cicotrin, canelle fine, & mirre, de chacun trois drachmes, clous de giroste, macis, lignum aloé, mastic, bole-armenic de chacun demie drachme. Toutes ces choses soyent bien étampées en vn mortier net, puis mellées ensemble, & apres gardées en vn vaisseau bien serré, & en pren toutes les matmées la pesanteur de deux demers, en vn demy verre de vin blanc, ou il y ait quelque peu d'eau, & le bois du matin à l'aube du jour. Ainsi pouras-tu ( moyennant la grace de Dieu ) seurement aller en toute infection d'air, ou de peste.

¶ Extrême & tre-parfait remede pour guarir la personne de la peste, & l'en sont trouués qui en ont esté guaris en vne nuit: aussi est ledit remede tre-bon contre les peteches, ou pourpre, & taches de peste, les charbons, antrax, & semblables maladies, comme de Saint Estienne, & de Saint Anthoine.

**R**EN La semence ou les grains de lierre d'arbre ou de mur, & non pas de celle qui se trouue sus la terre, et faut cueillir les-dits grains bien meurs, & deuers la partie septentrionale, sil est possible, ou si-non, pren les comme tu les pourras auoir, encore qu'ils ne fussent pas bien meurs: mets les secher à l'om-



L'ombre, puis les garde en vne boîte de bois, comme vne chose tre-pre-  
 tieuse. Et si aucun est entaché de la peste, pren des-dits grains & les  
 mets en poudre dedans vn mortier bien net, puis donne au patient en  
 vn demy verre de vin blanc de la-dite poudre, autant qu'on en met-  
 troit sus vn écu d'or ou d'auantage: puis le couure en son lit, & le fais  
 tre-bien suer. Ce fait, luy feras changer de chemise, de linceus, & autre  
 couuerture de lit, sil se peut faire: sinon, qu'il change à tout le moins de  
 chemise, & de linceus. Aucuns ayans prins de la-dite poudre du soir,  
 se sont si bien trouués du matin, qu'ils se sont leués, acoutrés, & pour-  
 menés par la maison: & finalement guaris du tout. J'ay veu vn Mi-  
 lannois, l'an 1523. en Aleppe, qui auoit la peste, & vn charbon sous la  
 cuisse, & vn autre sous le bras fenestre: & ayant prins de la-dite pou-  
 dre du matin, puis de rechef du soir suiuant, il trouua que les deux su-  
 dits accidens estoyent rompus d'eus mesmes, par la vertu de cette tant  
 excellente medecine, enuoyée par le grande clemence du seigneur Dieu  
 tout-puissant. Parquoy je conseilerois volontiers qu'en toutes villes es-  
 quelles on pourra auoir la commodité de ce faire, d'auoir des plantes  
 d'hierre, soit dedans la ville, ou bien dehors, a-fin d'estre tou-jours  
 pourueu des-dits grains, les-quels on feroit cueillir tous les ans, & gar-  
 der diligemment pour s'en aider es accidens, qui peuuent suruenir.

¶ Tre-beau secret & prompt pour guarir la peste, en tirant le venin  
 du le charbon, ou antrax, ou autre semblable accident.

**R**EN vne geline viue, & luy tire les plumes du cul, &  
 du lieu par ou elle pond ses œufs, puis la mets tellement que  
 la-dite partie soit sus le mal, et quelle soit comme assise sus  
 le charbon, ou lieu de la peste, la tenant ainsi quelque bon-  
 ne espace de temps. Lors verras que la-dite geline aura tiré tout (ou au  
 moins en partie) le venin, & qu'en peu de temps elle mourra, & sera  
 bon de faire cecy jusques à deux ou trois, ou plusieurs gelines, inconti-  
 nent l'une apres l'autre, les-quelles tireront tout le venin hors du mal.  
 Ce fait, oindras le lieu de bon triacle, & ne cesse point ce-pendant d'y  
 ser d'autre remede par la bouche dont auons parlé cy-deuant, a-sauoir,

K des



des grains de l'ierre, ou de laurier, ou de quelque autre remede que tu trouueras le plus prest. Si le charbon estoit si dur qu'il ne se voust rompre, tu pourras user des remedes su-dits, pour le faire rompre, a-fin que tout le venin sorte, & se retire arriere du cœur.

¶ Aduertissement de tre-grande importance, pour se preseruer en temps de peste.



Cause que les mauuais humeurs qui sont au corps humain recoiuent facilement la corruption, & l'infection de l'air, il est bon d'entretenir l'estomac, et la teste purgée, de ne se charger trop de boire & manger, de s'abstenir de viandes grosses, & fumeuses, de se purger le plus souuent, qu'il est possible, par quelque medecine familiere, comme cassia, pillules, comme sont pillules de mastice, ou d'aloë, ou d'autres choses semblables: et sus tout d' user souuente-fois de tartre de vin, qu'il faut pulueriser tre-bien, & le detremper avec eau chaude, & puis le couler: En apres le mettre secher du tout, comme on fait du sel blanc, puis garder icelle poudre, & en mettre trois onces avec vne liure de sucre rosat, & du matin en prendre plein vne bonne cuiller, tant qu'il y en ait vne once, ou d'auantage, & fay cecy de jour à autre, car il l'entretiendra le corps net, & purgé: & qui ne le peut faire avec sucre rosat, qu'il preme le tartre étampé, & le detrempe en broüet de chair ou de chous, en mouuant tre-bien tant que tout ce qui se peut de faire soit defait, puis laisse vn peu tout reposer, & verse apres tout bellement le broüet en vne ecuelle, puis jette enuoye les substances qui iront au fond, & bois le broüet: Fay cecy tous les jours es heures du repas, ou au moins de jour à autre, ou toutes les fois que bon te semblera. Il sera aussi bon de manger en son potage, choses qui purgent le sang, comme buglose, bourache, cico-rée, laitues, & autres semblables: & sus tout, de ne tenir jamais l'estomac trop chargé, ne trop vuide: et du matin de bon heure prendre aucuns des preseruatifs su-dits, comme la poudre qui a esté éprouuée en Angleterre (ainsi qu'auons recité) ou autres choses semblables. Puis deux ou trois heures deuant le dîner prendre aucuns des-dits autres pre-  
ser-



seruatifs, comme la rue avec vne figue, & avec la noix, qui est vne chose fort bonne, ou aucunes des-dites confections, ou vne piece d'escorce de citron confite, ou plein vne cuiller de l'aigre, ou jus de citrons, acoutré comme dirons cy apres: & en vser aussi à son repas en maniere de sausse, & apres le repas vser de semence de citron confite en sucre, comme on fait la coriandre, aussi des amandes, qui est vne chose tre-bonne contre toute maniere de venin. Et semblablement à son repas manger du blanc, & du dedans d'un citron avec un peu de sucre, si on veut, & le manger avec la chair, ou avec le pain (comme on mange les limons) du matin, à midy, et du soir quand on s'en va coucher. Il seroit aussi tre-bon de se baigner un peu les mains, les temples, & les pous des veines, & le nés de vin-aigre rosat ou autre, avec le-quel il faut adjoûter un peu de camphre, d'eau rosé, lignum aloés, xilobalsamum qui en pourra auoir: sinon, un peu de canelle en son lieu. Il fait tou-jours bon garder telle maniere de vin-aigre, aupres de soy, en quelque phiole pour en vser quand il sera temps: car c'est un preseruatif tre-bon, & si on ne peut auoir le vin-aigre composé, comme dit est, qu'on vse de vin-aigre de vin commun. Il sera aussi bon de porter quelque parfum, ou quelque bonne odeur, soit es gans, chemise, mouchoir, bonnet, barbe, ou le pendre au col, ou autrement. La maison se doit tou-jours tenir aussi nettement qu'il est possible, sans qu'elle sente aucunement l'vrine ny autre ordure que ce soit, & la doit on tenir bien serrée, lauuant souuent les fosses & retraits. On doit aussi tenir le moins qu'il est possible de draps ords, & puans. Les riches doiuent souuentefois faire parfumer leurs maisons de quelque noble parfum, dont en mettrons vne quantité au Liure suiuant. Les poures doiuent faire provision de feuilles, & de bois de laurier, de romarin, geneure, de ciprés, et en vser aussi souuent qu'ils pourront, les brûlant au milieu de la chambre, ou de la maison, & principalement du soir, & du matin. Semblablement de pelues d'oranges, & de limons, ou autres choses odoriférantes. Le storax calamita, & le landanum sont à bon marché, & sont tre-bons en cet affaire. Quand à la disposition du courage, il faut considerer que la tristesse, ou melancolie corrompent le sang, & les



autres humeurs, debilitent le cœur, & deprauent la nature, pourtant les doit on fuir autant qu'il est possible. Si on est aussi trop alaigre, cela fait dilater, & élargir les porres, & le cœur, tellement qu'il est plus enclin à recevoir le mauvais air, & le venin, qui sont choses fort penetrantes. On se doit aussi garder de boire trop de vin, car il alaigrit demesurément la personne. Or à cause qu'en temps de peste vn chacun se pouuante, tellement qu'il ne semble point qu'on puisse aquerir la maladie, par estre trop alaigre. (si ce n'est qu'on soit yure, comme dit est) mais bien au contraire par estre trop triste: car la tristesse vient bien d'elle mesme sans qu'on la cherche: pourtant est il bon vser d'atrempance, se pourmenant & recreant honestement, sans trop vser de compagnie charnelle. Et sus tout, il faut tou-jours auoir ferme esperance en Dieu, estre tou-jours prest & deliberé de mourir quand il luy plaira nous apeller, sans tant estimer cette vie mondaine, & sans craindre tant la mort, la-quelle n'est autre chose qu'une issue de cette vie remplie de calamités, & vne entrée à la vie eternelle pleine de tous soulas & plaisirs.

¶ Pour acouter l'aigre de citrons, pour en vser, comme dit est.

**R**EN l'egre, c'est à dire, le jus de citrons, autant que tu voudras, & le mets en vne poelle plombée, puis y adjoûte deux onces de miel écumé pour chacune liure du-dit jus, vn peu de sucre à discretion, vn peu de canelle en poudre. Laisse vn bien peu boüillir cecy ensemble, puis le garde, & en pren deuant le repas, & à ton repas en lieu de sausse, qui est vn tre-bon remede, tant pour se preseruer contre l'infection de l'air, comme pour le dechasser apres qu'on en sera infecté. C'est aussi vne tre-bonne medecine pour prendre incontinent qu'on se doute d'auoir prins quelque venin au corps.

FIN DV PREMIER  
LIVRE.



LES

# SECRETS DE REVE- REND SIGNEVR

ALEXIS PIEMONTOIS:

LIVRE DEVSIE'ME.

¶ Pour faire huile imperiale à se parfumer les cheueus, & la barbe, & s'en frotter les mains, & les gands, & pour mettre aussi dans la laisiue, en la- quelle on voudra lauer le linge de quel- que grand prince, & la peut on faire à fum- ptueus, & aussi à petis dépens.



**P**REN demie once d'ambre gris, du-quel on vse pour parfumer, & le taille aussi menu que tu pourras, styrax calamita bien gras & gommeus huit onces, le-quel semblablement couperas bien menu, & le mettras en vn bocal ou phiole, avec deux liures d'eau rose, et deux liures d'huile de roses damasquines, six clous de girofle legeremēt pi- lés, vn demy quart d'once de canelle fine, puis ayant bien étoupé le-dit vaisseau d'un peu de cire, l'enueloperas de quelque linge, & le met- tras ainsi sous du fiens chaut, l'y laissant par l'espace de huit jours: en apres le verseras en vn vaisseau plombé, le faisant bouillir à petit feu, par l'espace de deux heures, & puis l'ôtant, laisse-le refroidir: Ce fait, tu amasseras avec vne cuiller d'or ou d'argent, ou de quelque piece de verre, toute l'huile qui nagera par dessus, & en y ayant ad- jouté autant de musc, & de ciuette que tu voudras, la faut garder en quelque phiole, & la laisser ainsi au soleil, par aucuns jours, ayant pre- mierement bien bouché la-dite phiole avec cire, & parchemin. Lors auras vne liqueur tre-precieuse pour odorer, ou sentier, & pour con- forter le cerueau, resister à la corruption de l'air, & par ce tre-bon en

K 3 temps



LIVRE SECOND

temps de peste. Et l'ambre, styrax, & autres choses demeurées au fond du-dit vaisseau, au-quel tout aura esté bouilli, seront tre-bonnes pour faire pommes de senteur à mettre entre les linges, ou porter és mains, ou pour en faire patenôtres, ou brûler en la chambre au lieu de parfum, & qui voudra faire ia-dite huile à moins de dépens, il le peut faire sans musc, ny ambre, ou y en mettre moins, qu'auons dit.

¶ Pour faire huile de Ben à peu de dépens, la-quelle de soy-mesme sera odoriferante, & excellente, & de la-quelle vsent les parfumeurs commodieusement pour parfumer les gands, & autres choses.



E que les parfumeurs modernes apellent Ben, ce sont noisettes, que les Latins apellent nux unguentaria: les Grecs Balanos myrepca, ou myrobalanos: & les Arabes Ben. De ces noisettes se tire vne huile, comme d'amandes douces, & autres choses semblables. Or ce Ben a deux propriétés qui sont de tre-grande importance, & nécessaires à ceus qui veulent parfumer. L'une est, qu'il n'a en soy odeur quelconque, parquoy ne change, ny aneantit l'odeur du musc, ou de l'ambre, ce qu'il feroit, sil auoit quelque odeur particuliere. L'autre, c'est qu'il est de tres-longue durée, & ne se corrompt ou devient quasi jamais rancide, comme sont toutes autres huiles en peu de temps. Les parfumeurs detrempent le musc, & l'ambre coutumieremēt avec cette huile, lors qu'ils veulent parfumer les gands, ou faire autres mixtions: mais il y a vn inconuenient, c'est, que les-dites poudres detrempées avec la-dite huile, & reduites en paste, ne sont pas si penetrantes, & n'en dure pas l'odeur si longuement, comme si elles estoient plus penetrantes. Parquoy voulant faire la-dite composition plus parfaite, pren les-dites noisettes de Ben, & apres les auoir tre-bien nettoyyées, romps les en quatre parties, & les mets sus vn tamis bien cler: puis pren du musc, de l'ambre, & de la ciuette autant que tu voudras, en vn vaisseau de parfumeur, & y ajoute trois ou quatre gouttes d'eau nette: en apres detrempe-les avec vn peu d'eau rose, tant qu'ils soyent comme vne paste tendre: puis mets le vaisseau pour parfumer sus le feu, à la maniere comme on parfume les chambres: & fais que toute la fumée soit receue par les-dites noisettes. Ce fait, en ti-

re-



veras l'huile, qui sera tres-excellente, tant pour en user à part soy, comme pour parfumer gands, & toutes autres choses.

¶ Pour faire eau odoriferante, & tre-bonne.

**R**EN douze liures d'eau rose damasquine, eau de lauende, clous de girofle, & canelle, de chacune une drachme, du macis, gros cardamomum, musc, ambre, de chacun demy scrupule, écorces de citrons seches, sandalum citrinum, ireos de chacun demy drachme, benjoin, styrax calamita de chacun un scrupule, de tout cecy soit faite une composition selon l'art, la-quelle mettras en un vaisseau de verre bien étoupé, la laissant ainsi par l'espace de quinze jours. En apres soit distillé par balneum marie, & l'eau qui en sortira soit mise en une phiole bien servée au soleil par l'espace d'autre quinze jours, & alors sera une eau de tre-grande excellence.

¶ Seconde eau odoriferante.

**R**EN feilles de roses damasquines, feilles de girofles toutes fraiches de chacune une liure, fleurs de romarins, fleurs de lauendes, fleurs de Iosemin, marjoleine, serpolet, sariette, de chacune trois onces, écorce de citron sèche une once. Apres, canelle, benjoin, styrax calamita de chacun deux drachmes, noix muscade, macaleb de chacun une drachme: mais il faut un peu piler les herbes, & bien broyer les espices, puis mettre tout ensemble en un pot de terre bien plommé: & apres l'auoir laissé au soleil, par l'espace de deux jours, le distiller in balneo marie. A l'eau qui en vient soit adjouté un scrupule de musc fin, la laissant apres en une phiole de verre bien bouchée par l'espace de vingt ou trente jours. Lors sera une chose magnifique.

¶ Tierce eau odoriferante.

**R**EN six liures d'eau de roses damasquines, un verre de maluoisie, trois liures de feilles de roses damasquines fraiches, fleurs de lauendes, fleurs d'aspic verdes, de chacune quatre onces, fleurs de cheure feille, fleurs de Iosemin, fleurs d'oluiers de chacune liure & demie, fleurs d'orengier seches trois on-



ces, écorce de citron sèche quatre drachmes, clous de girofle drachme & demie, canelle, ire os, styrax calamita, benjoin de chacune deux scrupules, noix muscade un scrupule. Toutes les-dites espices soyent premières bien pulvérisées, & puis mises toutes ensemble en vne phiole bien étoupee par l'espace de dix jours: en apres soit le tout distillé in balneo marie. Et à l'eau qui en sortira soit adjouté musc & ambre, de chacun un scrupule & demy. Il la faut tenir au soleil, & garder en lieu net.

## ¶ Quatrième eau odoriferante.

**P**REN clous de girofle bien pulvérisés deux drachmes, poudre de sandalum citrinum, & macaleb de chacun un scrupule, & dix liures d'eau de roses damasquines, & eau de l'herbe que les Italiens appellent soltanella quatre liures, eau de lauende vne liure. Tout cecy soit laissé ensemble par l'espace de quatre jours, en apres mis en l'alembic, et distillé. A l'eau qui en viendra soyent adjoutées les espices suivantes tre-bien pulvérisées, a-savoir, clous de girofle, canelle, benjoin, storax calamita de chacun demy drachme: & puis de rechef le distilleras par balneum marie. Finalement y adjouteras du musc, & de l'ambre, en tout un demy scrupule. Et l'eau soit gardée en vne phiole, ou autre vaisseau de verre bien serré.

## ¶ Cinquième eau odoriferante.

**P**REN quatre liures d'eau de roses damasquines, eau de lauende, eau d'aspic de chacune trois onces, eau de fleurs de lysmons, ou oranges, eau de fleurs de mirte, fleurs de Iosemin, de marjolaine, de chacune demie liure, benjoin, storax calamita de chacun vne drachme, musc demy scrupule. Mellés le tout ensemble, & le gardés en phioles bien étoupees six jours de long. Puis distille in balneo marie, & tiens l'eau en vaisseau de verre, par l'espace de quinze jours au soleil, la gardant en apres pour t'en servir.

## ¶ Sixième eau odoriferante.

**P**REN fleurs de romarin verdes deux liures, ambre un scrupule, trois liures d'eau de nase, laissés tout ensemble en un vaisseau bien étoupe dix jours durans. Puis l'eau distillée par balneum marie soit gardée en phiole de verre bien serrée.



## ¶ Septième eau odoriferante.

**R**EN eau de nase quatre liures, eau de roses damasquines deux liures, avec demy scrupule d'ambre. Toutes ces choses tre-bien mellées ensemble, & mises en vne phiole de verre bien étoupée, seront laissées au soleil par l'espace d'un mois entier, puis les faut garder.

## ¶ Huitième eau odoriferante.

**R**EN quatre liures d'eau de roses damasquines, avec six onces d'eau de lauède, fleurs de josemin trois liures, avec demy scrupule de fin musc. Tu garderas bien tout cecy ensemble en un vaisseau bien étoupé, par l'espace de dix jours: apres le distilleras in balneo marie, tant que tout en soit fort. Puis le garderas, en vne phiole de verre, pour quand tu en auras à faire, & le trouueras merueilleuse.

## ¶ Neufuème eau odoriferante.

**R**EN écorces d'orenges, & de citrons verds de chacun demie once, clous de girofle un scrupule, fleurs d'aspic nouvellement cueillies six onces. Toutes ces choses se doiuent meller ensemble comme dessus est dit, avec six liures d'eau de roses de damas: & apres les auoir laissées aucuns jours en un vaisseau conuert, on les doit distiller in balneo marie. L'eau qui en viendra sera tres-excellente.

## ¶ Dixième eau odoriferante.

**R**EN deux liures de feuilles de roses de damas, macaleb demie drachme, demy scrupule de tre-bon ambre: & ayant premierement pilé ce qui est de besoin, tout se doit mettre sus cendres chaudes par deux ou trois jours: mais auant le distiller, il le faut laisser tremper par dix jours, en dix liures d'eau de roses de damas, & puis ainsi le distiller in balneo marie. L'eau se doit par-apres garder au soleil par l'espace de quinze jours.

L ¶ Hui-



## LIVRE SECOND

## ¶ Huile d'orenge tres-excellent.

**R**EN vne liure d'amandes douces bien nettoyées, fleurs de limons ou d'orenges, autant qu'il te plaira, les-quelles tu partiras en trois parties egales: en apres étendras la tierce partie d'icelles fleurs sus vn linge tre-blanc en vn tamis, étendant aussi separément sus icelles la moitié des-dites amandes, les-quelles tu reconuriras d'un autre tiers des-dites fleurs: & puis le reste des-dites amandes, les-quelles tu couuriras finalement du reste de tes fleurs, de sorte que les amandes soyent tou-jours au milieu des fleurs au-dit tamis, & ainsi les laisseras ensemble par l'espace de six jours, renouuellant les fleurs à chacun jour, & puis les amandes. Ce fait, tu pileras les amandes en vn mortier, & les presseras en vn beau linge blanc, au pressoir, tant que tu en faces sortir vn huile tres-claire, au-quel adjouteras vn peu de ciuette, de musc, & de benjoin. Apres le laisseras huit jours au soleil en vn vaisseau bien étoupé.

## ¶ Huile de josemin, &amp; de giroflées.

**R**EN amandes douces bien nettoyées & pilées, fleurs de josemin autant que tu voudras, & les mettant lit sus lit, les laisseras en lieu humide, par dix jours de long, ou d'avantage, puis les ôteras. Et, au pressoir, en tireras l'huile, la vertu du-quel sert à beaucoup de choses diuerses. En la mesme maniere peut on tirer huile des giroflées, & autres fleurs.

## ¶ Huile de noix muscade tre-parfait.

**R**EN noix muscades, des milleures que tu pourras trouver, & selon la quantité de l'huile que tu voudras auoir: puis les ayant coupées par petites piccettes, y adjouteras autant de maluoisie qu'elles en soyent toutes couuertes, les laissant ainsi par l'espace de trois jours. Apres les retireras, & les mettras secher en quelque lieu net, par l'espace de deux jours. Finalement les chaufferas au feu en les arroufant d'eau de roses: puis les presseras comme dessus, au pressoir, et en tireras de l'huile qui sera tres-excellent à beaucoup de choses, & se doit garder en vn vaisseau net, bien étoupé.

¶ Hui-



## ¶ Huile de benjoin fort excellent.

**P**REN six onces de benjoin tre-bien puluerisé le-quel tu laisseras dissoudre vn jour entier en huile de tartre, et eau de rose, de chacune vne liure: Et puis à canne close le distilleras par l'alembic, puis apres la garde comme chose tres-excellente.

## ¶ Huile de styrax tres-excellent.

**E**N cette mesme maniere se fait aussi l'huile de styrax. Pren styrax liquida autant que tu voudras, Et le mets en eau ro se par deux ou trois jours. Puis le distille comme le benjoin, en la maniere que dessus. Premièrement il en sort eau, Et puis huile tres-excellent, Et precieus.

¶ Huile de myrre, seruant à ceus qui ont la chair humorale, & langoreuse, pour la rendre maniable & viue.

**R**EN œufs cuits durs, Et les coupant par le milieu, en ôteras le jaune: puis les empliras de myrre bien puluerisé, Et les remettras en quelque lieu humide, au-quel le-dit myrre se puisse dissoudre en huile, petit à petit. Cet huile ne rend point seulement le visage ou autre partie du corps molle Et maniable, mais en ôte aussi toutes cicatrices.

¶ La maniere de faire que les huiles ne se rancissent jamais.

**P**REN pour chacune liure d'huile deux grains de sel, vn grain de limaille d'airain, alun de roche autant que de sel, Et fais vn peu bouillir toutes les-dites choses ensemble in balneo marie: apres les couleras, Et les lais s par huit jours au soleil. Puis garde telle huile tant que tu voudras sans craindre que jamais diminue, rancisse, ou se corrompe.

¶ Poudre d'ins.

**P**REN iris éleue autant que tu voudras, Et apres l'auoir tre-bien puluerisé, detrempe-la aussi tre-bien avec eau rose, l'éten-dant par-apres sus vn tamis couuert. Ce fait, pren storax cala-mita, et benjoin de chacun demie once, puluerise-les bien, puis en fais in-

L 2 fu-



LIVRE SECOND

fusion en un demy verre d'eau rose: & l'ayant versé sous le-dit tamis bien couuert tout à l'entour, le mettras puis apres boüillir sus la braise. Ainsi l'iris, seessuyant, vient à recevoir le parfum de-s-dites substances. Cette poudre sera tres-excellente pour donner odeur aus acoutremens, & à toutes autres choses.

¶ Poudre de violettes.

**R**EN iris, boutons de roses, de chacun une liure, écorces de citrons seches quatre onces, girofles, sandalum citrinum, la-uendes bien seches, coriandre, de chacun deux onces, noix muscade une once, marjolaine seche, storax calamita, de cha-cun une once & demie, benjoin éleu six onces. Puluerise et tamise sub-tilement toutes les-dites choses, et la poudre sera faite: la-quelle tu gar-deras en une phiole de verre, bié étoupée, à celle fin, qu'elle ne seuentie.

¶ Poudre blanche pour mettre en petis sachets.

**R**EN sandalum citrinum le quart d'une once, poudre du milleur benjoin qui soit, iris, de chacun une once, & les fais boüillir en eau rose, à suffisance: puis pren alun brûlé, & bien tamisé douze onces, laisse-le en la-dite eau, & en fais pillules, ou trochisques de la grosseur de lupins, les-quelles tu laisseras tre-bien secher à l'ombre: en apres les pulueriseras, & les passeras de rechef par le tamis, puis sera faite. Mais si tu la veus faire musquée, pren ambre, & musc, de chacun vingt & quatre grains, ciuette dix huit grams, & mellant tout ensemble en empliras des sachets de toile, ou de tafetas, ou de sandal, les-quels tu pourras mettre és garde-robés, entre les acoutremens, ce qui est chose tres-magnifique.

¶ Poudre de Cipre.

**R**EN une herbe qui se trouue au tronc des noyers, ou des chênes, la-quelle est comme petit poil, & se doit cueil-lir en Iannier, & Feurier, quand il fait sec. Mets la secher, & puis la laue de belle eau de riniere, ou de puis, & la mets de rechef secher à l'ombre, et l'ayant lauée ainsi par trois ou qua-tre fois, tu la mettras en eau rose, par l'espace d'une heure: en apres la pul-



pulueriferas tres-subtilement, & tamiferas, mais il faut que le tamis au-quel on doit étendre la-dite poudre, soit tou-jours vn peu arrousé d'eau rose, la couurant tre-bien, a-fin qu'elle ne se-seuente nullement: & apres la faut parfumer avec les choses sui-uantes, a-sauoir, benjoin, storax calamita, de chacun deux onces, timiame vne drachme, lauendes demy drachme, lignum aloé vn quart d'once. Pile chacune chose à part grossement: puis les melle ensemble, & deuisé en quatre parties, l'vne des-quelles se doit mettre sus le fourneau, en vn vaisseau dedans le tamis, la laissant illec jusques à ce qu'elle soit toute consommée, & seras ainsi par quatre fois, c'est à dire, jusques à ce que toutes les quatre parties de la poudre du-dit parfum soyent brûlées. Mais il faut prendre garde que la poille, écuelle, ou autre vaisseau, au-quel seront mises les-dites poudres pour estre brûlées, soit mis sous le tamis, au-quel est la poudre: & que le tamis soit si bien couuert, que rien ne se-uente, de sorte que la poudre du tamis recoiue tout le-dit parfum. En apres tu prendras vne once de la-dite poudre, & y entre-melleras petit à petit, six grains de ciuette, & vingt six grains de musc fin, tre-bien puluerisés ensemble. On garde cette poudre en phiole, ou vaisseau de verre bien ferré, a-fin que rien ne se-uente, & la doit on mettre en lieu sec. Cette est la plus excellente poudre qu'un sauroit faire. Il est bien vray que de Cipre & d'Orient on aporte à Venise quelques pomes de couleur jaune, qu'ils apellent butri, & disent que c'est fiente de boeuf amassée en May, & par plusieurs fois arroucée d'eau rose: puis sechée, & finalement reduite en pomes, les-quelles ces parfumeurs broyent, & sans les plus parfumer au tamis, y ajoutent benjoin, musc, & ciuette, plus ou moins, selon qu'ils la veulent faire bonne.

¶ Saouon muscat blanc.

**P**REN saouon rasé ou gratté, autant que tu voudras, le-quel (apres l'auoir tre-bien detrempé en eau rose) laisseras huit jours au soleil: apres y ajouteras vne once d'eau, ou de lait de macaleb, douze grains de musc, & six grains de ciuette, & reduisant le-tout en forme de paste dure, s'en font pomes tres-excellentes.



## ¶ Autre saouon blanc odoriferant.

**R**EN saouon de Venise du plus vieil que tu pourras trou-  
uer, le-quel tu couperas ou gratteras d'un couteau, & le  
mettras par six jours au soleil. Et apres l'auoir bien broyé,  
le dissoudras en un vaisseau plommé, avec vne liure d'eau  
rose tre-bonne, le laissant bouillir à petit feu, puis ajouteras ireos pul-  
uerisé quatre onces, amidon six onces, sandal blanc deux onces, styrax  
liquide vne once, huile d'aspic vne once, & en le mouuant continuelle-  
ment d'un bâton, le laisseras puis apres refroidir. Finalement en feras  
des pomes, comme tu voudras.

## ¶ Pour faire saouon muscat à la damasquine.

**R**EN vne liure du millieur saouon que tu pourras trou-  
uer, et apres l'auoir gratté, ou racle bien menu, pren canel-  
le fine, noix muscades, storax calamita, de chacun vne once,  
lignum aloes deux drachmes, benjoin parfait deux onces,  
poudre de girofles vne once. Ayant tre-bien puluerisé toutes les choses  
su-dites, tu y ajouteras vne drachme de poudre de cipre, un peu de  
musc, & de ciuette: puis le détremperas en eau rose, & apres le lais-  
seras par quarante jours au soleil, en le mouuant souuente-fois. Lors en  
feras des pomes, ou petis pains, les-quels tu garderas en boites de bois  
avec du coton,

## ¶ Pour tirer le lait du macaleb.

**A** Cause que l'usage du lait de macaleb est remis en plusieurs  
compositions, comme dessus est dit, nous en enseignérons  
la maniere pour le tirer, qui sera telle. Pren le macaleb,  
qui sont grains odoriferans ainsi apellés, les-quels pileras en  
un mortier, avec eau rose, ou autre eau odoriferante, tant qu'ils deuien-  
nent comme sause, & l'ayant mis en un sachet de toille, en tireras le  
lait au pressoir, ou entre deux aisselles. Puis broyeras de rechef, avec la-  
dite eau, ce qui sera demouré au sachet, & le presseras de nouveau,  
tant



tant qu'il n'en sorte plus de lait. Mais sois aduertý, que ce lait ne dure point plus de deux ou trois jours : pourtant le te faudra il incontinent mettre en oeuvre.

¶ Poudre de ciuette tres-exquise.

**P**REN sucre candy autant que tu voudras, & le mets en vn mortier d'airain : puis apres l'auoir bien pilé, y adjouteras autant de ciuette, qu'il te plaira : & en feras poudre, la-quelle tu garderas bien ferrée.

¶ Poudre magique.

**P**REN roses damasquines, cipre Alexandrin, sandal citrin, de chacun vne once, iris demie once, ligni aloes, calamus aromaticus, galanga, benjoin, de chacun vn carat, girofles demy carat, musc cinq grains, ciuette trois grains. Tu feras de tout cecy vne poudre tre-fine, & l'incorporeras bien, la gardant en vne phiole tre-bien étoupee.

¶ Poudre blanche odoriferante.

**R**IOS elite trois onces, sandal blanc deux onces, roses de damas, ligni aloes, benjoin, cipre Alexandrin, de chacun deux onces, musc quatre grains, ciuette trois grains: pile-les à part, & les tamise: puis les incorpore ensemble au mesme mortier d'airain, ou tu les auras pilées, & en garde la poudre en vne phiole bien bouchée.

¶ Poudre rouge.

**R**OSES de damas deux onces, sandali citrini vne once, ligni aloes, cipri Alexandrini de chacun vn carat, irios demy carat, clous de girofles vn scrupule, musc fin trois grains, ciuette deux grains, ambre deux grains. Broye les, & melle ensemble, & les garde.

¶ Poudre noire.

**C**IPRI Alexandrini, ligni aloes, de chacun demie once, sandali citrini, roses de damas, landani terreni de chacun vn quart, clous de girofles vn carat, musc trois grains, ciuette deux grains puluerise-les, & les garde.



## ¶ Poudre de cipretres-exquise.

**P**REN vne liure d'herbe de chène, c'est à dire, moussé de chène, et la laue tre-bien en eau nette, tant q' l'eau demeure cl'aire: puis l'étendras sus vn table au soleil, tant qu'elle soit bien seche: en apres l'arouferas d'eau rose: e t' ayant laissée ainsi couuerte en vne écuelle ou plat, vn jour entier, tu l'étendras au soleil bien chaud. Quand elle sera assés seche pour piler, puluerise-la, & la tamise tre-subtilement, quasi toute. Tu arrouseras cette poudre d'eau rose musquade, & l'étendras sus vn grand tamis renuersé bien epés, & rare, sous le-quel tamis seras vn parfum comme sen suit, le couurant tre-bien d'vn drap, que rien ne séuente, & que la poudre puisse attirer tout le-dit parfum, qui sera tel: benjoin deux carats, ladani demy carat, storax calamita deux carats, ligni aloes demy carat, musc fin demy grain. Pile chacune des-dites choses grossément, & apres melle-les toutes ensemble, puis mets, petit à petit, la poudre sous le tamis en quelque tés, avec vn peu de feu, et la boute en la maniere d'encens, t'arestant tou-jours de fois à autre, tant que la partie, premiere-ment mise, soit consommée. Or, tout le-dit parfum acheué, si tu veus faire la-dite poudre tres-exquise, sus chacune once adjoute y les choses suiuan-tes, benjoin vn carat, musc quatre grains, ciuette deux grains: pile les à part tres-subtilement, & les melle avec la-dite once de poudre, tellement que tout soit bien incorporé ensemble: puis la garde bien, car elle est tres-exquise.

## ¶ Autre maniere de la faire tre-parfaite.

**P**REN fiente de bœuf fraiche, & la seche au soleil, ou au four, puis la pile, & tamise, l'aroufant bien par apres d'eau rose. & la laissant ainsi au vaisseau, par l'espace d'vn jour, puis la remets secher au soleil. Et quand elle sera seche, rebaigne-la, & la resseche jusques à trois ou quatre fois. Pour la derniere fois tu l'arouferas quelque peu d'auantage, de sorte qu'elle puisse demeurer attachée au fond du vaisseau, le-quel doit estre bien plommé, & net, apres tu la remueras bien, & la parfumeras du mesme parfum de la premiere poudre dessus-dite. Puis l'ayant par plusieurs fois par-



parfumée, la laisseras bien secher au-dit vaisseau, prenant aussi bien garde qu'elle ne seueute. Et apres qu'elle sera bien seche, étampe-la, & tamise de rechef, puis la garde en quelque phiole. Et la voulant rendre tre-fine, preñ vne once de la-dite poudre, trois grains de musc fin, quatre carats de benjoin, deux grains de ciuette: broye bien, & incorpore le-tout ensemble, & le garde.

¶ Poudre odoriferante, & tres-excellente pour mettre en coffres.

**P**REN boutons de roses autant que tu voudras, & les seche à l'ombre: puis les mets es grandes chaleurs, en vn vaisseau net, y mettant telle quantité d'eau rose fine, qu'elles soyent souleuées par icelle, puis les mouuant bien, laisse-les par-apres au soleil (couuertes d'un linge) tant qu'elles soyent bien échaufées. Quand elles seront bien seches, & qu'elles auront beu toute l'eau rose, pren pour chacune liure de roses dix grains de musc, & vn quart de girofles fins subtilement puluerisés, en y adjoutant, peu à peu, de la-dite poudre, & mellant bien tout ensemble, tant qu'il se vienne à incorporer: mais deuant que tu y mette la-dite poudre, égoutte si bien le vaisseau, qu'il n'y demeure goutte d'eau au fond. Apres étens les-dites roses dans vn bassin de cuiure, ou pour le mieus d'erain, qui soit bien vni & plat, & les mets au soleil, quand il est fort chaud, les couurant par dessus, tellement toute-fois qu'elles se puissent secher, puis fais en poudre, & la garde. Et si tu veus donner odeur aus accoutremens, pren les-dites roses ainsi séchées, auant les pulueriser, & les mets en quelque sachet de lin, bien delié, le-quel pourras mettre en tes coffres, ou garde-robres, pres les acoutremens.

¶ Poudre odoriferante.

**P**REN boutons de roses rouges, & les broye en vn mortier, comme si tu en voulois tirer le jus, puis les mets au soleil tre-chaud, en les arroufant d'eau rose, & les arrouse & seche par plusieurs fois: apres fais en de la poudre, laquelle tu parfumeras avec poudre de cypre, comme les autres su-dites, & la garde en vne phiole.

M

¶ Hui-



## ¶ Huile de benjoin.

**P**REN benjoin tant que tu voudras, & le mets sous le fumier, en vne phiole bien étoupée ( qu'il ne se puisse éuenter ) par l'espace de quinze ou vingt jours : puis le coule, & le garde en phiole: car c'est vne huile tres-exquise.

¶ Poudre tre-bonne & odoriferante, pour tenir sus soy, & es cofres.

**P**REN quatorze onces de roses nouvellemēt sèches, clous de girofles fins deux drachmes, semence d'aspic vne drachme, styrax demie once, canelle fine demie drachme. Broye-les, & les garde en vne phiole bien étoupée. Tu y peux aussi adjoûter (si tu veus) deux grains de musc fin, ligni aloes demie drachme.

¶ Pomes contre la peste, & qui donnent odeur à toutes choses.

**S**TYRAX vne part, ladani vne part, clous de girofles demy part, cāphre à discretion, mais moins que de nulle autre des dites substances, de spica nardi bonne quantité, & de noix muscades aussi: de tout cecy feras vne paste avec de l'eau rose, en la-quelle tu détremperas gomme dragant, & gomme Arabique, les mouuant & brisant tre-bien. De cette paste tu feras des pomes pour tenir en la main, & flairer.

¶ Liqueur royale.

**M**VSC, ambre gris, ciuette, de chacune quatre grains, broye le tout ensemble, & l'incorpore avec vn peu d'huile d'amandes douces, & en fais liqueur, la-quelle tu garderas en vn vaisseau d'ivoire, bien étoupé, & en vseras comme de ciuette.

¶ Saouon de Naples, liquide.

**P**REN laissine forte, avec deux parts de cendres de cerrus, qui est vne espeece de chène apellée herre, & vne de chaux vine, & la fais tant forte qu'elle puisse tenir vn œuf frais nageant entre deux eaus. Pren huit pots de cette laissine bien chaude, vn pot d'axunge de cerf bien coulée, & nette: melle les



Et mets sus le feu, prenant garde qu'elles ne boüillent. Mets le-tout en vn grand vaisseau bien plommé, & à fond large, le laissant au soleil l'esté, & le remuant quatre ou cinq fois le jour, avec vn bâton, & entens qu'il le faut laisser de jour au soleil, & de nuit au serain (moyennant qu'il ne pleuue pas) continuant ainsi par l'espace de huit jours. Laisse-le rafermir à ta fantasie, qu'il demeure neantmoins en forme de paste, & plus sera vieil, plus sera bon. Pren puis apres de cette masse autant que tu veus, & la mets en vn vaisseau plommé, la remuant tre-bien avec vn bâton, & y adjoutant tant que tu voudras d'eau rose musquée fine. Tiens-la huit jours au soleil, la remuant, de fois à autre, comme dessus est dit: & si elle s'endurcît trop, adjoute y de l'eau rose, tant qu'elle ne soit ne dure, ne molle, & en remplis autant de boitelettes, que tu voudras.

¶ Pour faire le-dit sauon muscat.



VSC fin autant que tu veus, bien pilé en vn mortier d'airain, en y adjoutant eau rose quelque peu chaude, & les ayant melle ensemble, mets-les au vaisseau où est ton sauon, les mellant tre-bien ensemble, & les laisse vn peu reposer, puis en remplis des boitelettes à ton plaisir.

¶ Muscardins tres-excellens.

Comme dragat détrempée en eau rose, tant qu'elle soit molle & blanche, fais en comme vne paste, et en pren la grandeur d'une noisette, puis la broye en vn mortier d'airain, y boutant vn peu de poudre de sucre tre-bon, & demy grain de fin musc détrempé en eau rose, melle bien tout ensemble. Et si tu les veus milleurs, mets y plus de musc, & de sucre, apres mets y autant de macis puluerisé, qu'on pourroit tenir sus vn tournois, & le melle de rechef tre-bien, puis y boute vn peu de farine d'amidon puluerisée: mais il y vaudroit mieus mettre du sandal rouge, bien derompu, à discretion, & l'y bouter peu à peu, tant qu'on en puisse faire vne paste conuenable, la-quelle tu tailleras à ta fantasie, & la mettras secher à l'ôbre. Et si tu la veus auoir de diuerses couleurs, adjoutes-y tel-

M 2 les



les couleurs bien puluerisées que tu voudras, moyennant que ce soyent couleurs, ou il n'y ait point de poison, ne de peril: tu peux aussi d'orer, ou argenter les su-dites pieces, comme on fait les confitures, & seront tre-parfaites.

## ¶ Muscardin réal.

**G**omme Arabique cinq onces, sucre fin quatre onces, amidon trois onces, et pour chacune once des choses su-dites dix grains de musc fin, qui montera en tout cent & vingt grains, & sera parfait.

## ¶ Cliffettes, de grande perfection, pour nettoyer les dens.

**D**REN poudre de corail rouge quatre onces, des tés de pots de galeres deux onces, os de Seche vne once, pierre de ponce vne once, clous de girofle, canelle, & mastic de chacun vne drachme, perles étampées demie once, sang de dragon vne once, musc fin trois grains, étampe bien tout, & le passe par le tamis: puis le melle bien ensemble, & l'incorpore avec gomme dragant trempée en eau rose: reduis-le tout en paste, & en fay des dentifrices, de-s-quels te frotant les dens, les rendras non seulement tre-belles, mais aussi les contre-garderas.

## ¶ Huile de benjoin odoriferante.

**M**ETS vne liure de benjoin, tre-bien puluerisé, en vn vaisseau court et large, de sorte que tu y puisse bouter la main, apres y adjoute deux liures d'eau rose, & melle bien tout ensemble, puis le couvre de sa chapelle de verre bien liée d'un linge, & toutes les jointures bien étoupees. Donne luy au commencement petit feu, tant que l'eau en soit toute tirée (c'est cette eau celle dont nous auons parlé cy deuant) & fay par-apres croître le feu petit à petit, & lors que tu en verras sortir l'huile, mets y soudainement vn autre receptoire qui soit bien net, et fay dessous vn bien grand feu, a-fin que toute l'huile en sorte, la-quelle toute distillée, en sortira certaine gomme en forme de manne, la-quelle sera tre-bonne pour garder. Et quand tu voudras faire eau odoriferante, pren vn bocal plein d'eau  
de



de puis bien nette, & y mets vn peu de la-dite gomme : elle la rendra odoriferante, mais il la faut bien mouuoir. Si tu la veus milleure, pren de l'eau rose, non pas de puis.

¶ Huile de storax calamita.

**R**EN storax calamita autant que tu voudras, avec telle quantité d'eau rose qu'il te plaira, & mets le-tout en vn large bocal sans serrer les jointures, mais fais que la chappelle soit vn peu de trauers, a-fin qu'elle puisse prendre air, & ne change point le feu, mais entretiens-le selon que tu verras qu'il en sera besoin. Et quand l'huile en viendra, change de recepitore, & alors fay plus grand feu, & en reçois l'huile, & la garde, car elle est tres-exquise.

¶ Pour faire huile de ladanum.

**R**EN ladanum fin, & bien mondifié, & en fay comme tu as fait du benjoin : Mais si tu le veus autrement, tu en peux prendre autant que tu voudras, & apres l'auoir brisé le mettre tout mouille en vn vaisseau d'arain, en y adjouuant vne liure d'eau rose, & demie liure d'huile d'amandes douces: couure tre-bien le vaisseau de sa couuerture, & l'étoupe de linges emplâtrés, le laissant ainsi secher: apres mets-le sus vn petit feu, qu'il puisse boiüller tout doucement deux ou trois heures. Ce fait, le retireras du feu, & le laisseras refroidir, auant que tu le decouures, puis le tireras vitement hors, & le mettras en vne phiole. Et (a-fin de le mieus conseruer) mets-y vn peu d'allun de roche brûlé, ou bien quelque peu de ambre gris. Et la voulant mettre en phiole, l'y dois mettre la plus claire qu'il est possible.

¶ Huile de noix muscades.

**R**EN telle quantité de noix muscades qu'il te plaira, lesquelles tre-bië brisées au mortier, tu mettras en vn vaisseau large, versant dessus vn peu d'eau de vie, de sorte que les noix soyent toutes bien mouillées. Laisse-les ainsi reposer par deux ou trois jours, en les mouuant aucune-fois le dessus dessous,



## LIVRE SECOND

Et say que le-dit vaisseau soit bien étoupé, puis y adjoute autant d'eau rose, qu'elle surpasse les noix de deux ou trois doigts, Et les couvre de la chapelle, la serrant tre-bien. Distille les premierement à petit feu, tant que toute l'eau en soit sortie: puis change de receptoire, en augmentant le feu, tant que tu en faces sortir l'huile: Et quand tu verras que tout sera quasi sorty, tu feras le feu bien grand, Et garderas le-dit huile en phiole.

## ¶ Autre maniere.

**P**REN noix muscades vne liure, les-quelles bien devompues il te conuendra mettre en vn vaisseau de terre neuf bien plombé, puis verser dessus de la maluoisie, ou quelque autre bon vin, tant qu'elles en soyent toutes couuertes, Et que le vin surpasse les noix de deux doigts: apres y adjouteras encore, pour le moins, deux liures de beurre frais, Et melleras tout ensemble, serrant ou étoupant tre-bien le vaisseau, Et le laissant à la chaleur en quelque poisle, ou autre lieu chaud, par l'espace de quatre ou cinq jours, puis le feras bouillir sus les cendres chaudes, à petit feu, tant que le vin soit bien consommé: apres le couleras par vn linge noëuf Et rare, auant qu'il se refroidie. Mets puis apres l'huile par certains jours au soleil, en vne phiole de verre, tant que la matiere épesse soit toute descendue au fond. Finalement coule-le vne autre-fois, Et le verse en vn autre phiole pour le garder.

## ¶ Saouon tres-exquis, fait de choses diuerfes.

**P**REN aluminis catini trois onces, chaux viue vne part, laissie si forte qu'elle tienne vn œuf nageant entre deux eaux trois pots, vn pot d'huile vulgaire: melle bien tout ensemble, en y adjoutant le blanc d'un œuf bien batu, et plein vne petite écuelle de farine d'amidon, Et vne once de vitriol romain bien puluerisé, Et le melle continuellement par l'espace de trois heures, puis le laisse reposer, par l'espace d'un jour, Et sera parfait. Finalement tire-le hors, Et le coupe par pieces: apres le mets secher par deux jours, au vent, mais non pas au soleil. Vse tou-jours de ce saouon, quand tu te voudras lauer la teste, car il est fort sain, et fait les cheueus beaux.

¶ Sa-



## ¶ Sauon avec ciuette.

**P**REN du-dit sauon autant que tu voudras, & le mets quelque peu au soleil dedans de l'eau rose, y adjoutant poudre de ciuette, & le mellant tre-bien. Si tu adjoute encore du musc, il en sera milleur, pourueu que le musc ait esté au par-avant detrempe en eau rose.

## ¶ Sauon avec diuerfes huiles odoriferantes, &amp; excellentes.

**P**REN du su-dit sauon, qui ait esté quelque temps au soleil dedans de l'eau rose, & y adjoute vn peu d'huile de benjoin, ou de quelque autre huile odoriferant, & le melle tre-bien: mais il conuient mettre les huiles avec discretion, selon la quantité du sauon.

## ¶ Sauon rosat.

**P**REN roses fraiches bien étampées, & les incorpore avec le-dit sauon, comme dessus. Ce que tu pourras aussi faire à ton plaisir de toutes autres sortes de fleurs.

## ¶ Sauon blanc de bonne odeur.

**T**ANT coupé, à la damasquine, par petites pieces, du plus vieil sauon qu'il te sera possible de trouuer, tu l'étendras sus vne table, en lieu où il se puisse essuyer, ou secher: puis l'ayāt laissé là, par l'espace de huit ou dix jours, le faut apres étamper legerement, & en faire poudre: & icelle criblée y adjouteras quatre onces de irios, sus dix liures de la-dite poudre: sandalum blanc trois onces, macaleb deux onces, farine d'amidon vne once, & le-tout bien puluerisé, le melleras avec dix liures de poudre du sauon su-dit: puis le tout conjoint le mettras au mortier avec vne once de storax liquida, & plein l'escaille d'vne noix d'huile d'aspic, & l'ayant bien étampé tout ensemble, sera fait. Apres fais en des pomes ou quareaus, comme tu voudras, avec farine d'amidon: puis les seche à l'ombre, & les garde, car c'est chose excellente.



LIVRE SECONDE

¶ Saupon parfait.

**P**REN six grains de musc détrempés en bonne eau rose, quatre grains de ciuette reduite en poudre, & les melle avec le-dit saupon, mais il faut que le musc détrempé soit chaud, & par ainsi auras vn saupon fort parfait.

¶ Saupon folide noir.

**P**REN dix liures de la-dite poudre de saupon bien criblée, clous de girofles quatre onces, macis tre-bon deux onces, macaleb de damas, ciperus, sandali citrini, storacis liquidæ de chacun vne once, huile odoriferante à suffisance: & ayant étampé ce qui se doit étamper, en fay comme dessus est dit. Mais si tu le veus plus exquis, adjoutes-y du musc détrempé en eau rose, comme dessus, avec vn peu de ciuette, apres incorpore bien tout, & en fais pommes ou quareaus, ou cueurs, ou telles autres formes qu'il te plaira: puis les fay sécher à l'ombre: par ainsi tu les trouueras d'une singuliere & bonne odeur.

¶ Parfum de damas.

**M**VSC fin quatre grains, ciuette deux grains, ambre gris, sucre fin, de chacun quatre grains, benjoin vn grain, storax calamita gras trois grains, ligni aloes deux grains: puluerise-les bien, & mets tout ensemble en vne petite poelle au parfumoir: apres y verseras tant d'eau rose, ou de nase, qu'elle soit plus haute de deux doigts que toutes les drogues, en faisant dessous petit feu, qu'il ne puisse boüillir, & lors que l'eau sera consommée, y en verseras d'autre: & ayant continué cette maniere d'ainsi faire par quelque nombre de jours, auras vn excellent saupon.

¶ Autre parfum de damas.

**P**REN storax calamita quatre onces, benjoin trois onces, ladani, ligni aloes, canelle, de chacune vne once, sperma ceti vne drachme, musc quatre scrupules, clous de girofle vne drachme, eau rose huit onces, étampe-les, & mets au parfumoir.

¶ Pom-



## ¶ Pommade excellente.

**B**REN seize ou vingt pomes de paradis, ou de cappendu, ou de S. Iean, ou autres pomes de bonne odeur, auf-quelles estant pelées & mises par quartiers, adjouteras, à chacun quartier, quatre ou six clous de girofle, puis les metras en vn vaisseau de terre plommé, avec autant d'eau rose qu'elles les surpassé. Lors les couvriras d'une assiete, ou quelque autre vaisseau net, les laissant ainsi reposer vn jour entier. Verse puis apres tout en quelque vaisseau nœuf bien plommé, y adjoutant quatre livres de sain de pore frais, beau, bien nettoyé de sa chair & de sa peau, taillé bien menu, & bien batu avec le couteau: fais dessous petit feu, qu'il ne se brûle, puis en l'écoulant tu le feras degoutter en quelque vaisseau plein d'eau fraiche, & ainsi nettoieras la graisse par trois ou quatre jours, en la tenant au mesme vaisseau, & changeant souvent la-dite eau par chacun jour: car tant-plus souvent la changeras, tant-mieux le purgeras: Oste puis apres le-dit sain, & les pomes, & l'eau rose ensemble, & tire la graisse hors du vaisseau, l'écoulant bien, & y adjoute vn peu de spica nardi, avec deux onces de cloux de girofle, vne once de canelle, vn quart de sandalum citrinum, vne once de benjoin, & autant de storax calamita. Broye toutes ces especes ensemble, & les mets en vn fin linge, en guise de boursettes: mais que le linge soit vn peu large, & le lie tre-bien, a-fin que les especes ne separent parmy la graisse. Fais les puis apres bouillir à petit feu, loim de la flamme, ou mets y deuant quelque quareau, ou brique, les laissant ainsi bouillir tout doucement, par quatre ou six heures, tant que toute l'eau rose soit évaporée, ce qui se pourra éprouver en cette maniere: Boute vn petit bâton jusqu'au fond du vaisseau, & l'en retire vitement, puis le mets dans le feu: & sil brûle sans bruit, c'est signe qu'il n'y a plus d'eau: sinon, attens tant qu'elle soit toute bien consommée, la mouuant aucunes fois, a-fin qu'elle ne sente le brûlé. Pren aussi bonne garde à la fumée, car selle prenoit vne fois la senteur de la fumée, on ne l'en sauroit jamais ôter: & quand tout sera bien cuit, pren huit onces de cire blan-

N che



**R**EN canelle vne once, gingembre deux drachmes, mel-  
 lighette trois drachmes, clous de girofle deux deniers, noix  
 muscade, galanga, de chacune vn denier: étampe le-tout, &  
 le mets en vn colatoire: puis pren vne chopine de tre-bon  
 vin rouge ou blanc, & vne chopine de tre-bonne maluoisie, ou autre  
 puissant vin: melle bien tout ensemble: puis pren vne liure de sucre af-  
 finé, & l'ayant bien étampé, mets-le en l'autre vin, puis le verse sus le  
 colatoire, au-quel auras mis le-dit vin, avec les especes: puis l'ayant tiré  
 hors, tu-le remettras dessus, par tant de fois qu'il deuienne clair, comme  
 par-avant, en le mouuant quelque-fois dedans le-dit colatoire: & note  
 que cecy est pour en faire seulement vn flacon. Parquoy si tu en veus  
 faire d'auantage, il te faut prendre plus grande quantité des-dites ma-  
 tieres. Et pour le faire tres-excellent tu pourras lier vn peu de bon musc  
 dans vn fin linge, au bout du colatoire, de telle sorte que toute la sub-  
 stance passe par dessus, la-quelle par ce moyen prendra l'odeur du-dit  
 musc.

## ¶ Pour faire coussinets de roses parfumées.

**R**EN boutons de roses rouges nettoyyés de leurs têtes &  
 chapiteaus: seche-les à l'ombre sus vne table, ou sus vn lin-  
 ge. Arouse les-dits boutons d'eau rose, et les laisse saicher,  
 faisant cecy, par cinq ou six fois, en les retournant tou-  
 jours, a-fin qu'ils ne viennent à se moisir: puis pren poudre de cipre,  
 musc, & ambre, reduits en poudre, selon que tu les voudras faire ex-  
 cellents: car tant-plus y en mettras, tant-milleurs seront: mets y aussi  
 lignum aloes tre-bien puluerisé. La-dite poudre soit mise avec les bou-  
 tons mouillés d'eau rose muscade, mellant tre-bien ensemble les bou-  
 tons avec la poudre, a-fin que tout se puisse bien incorporer: & ainsi les  
 laisseras vne nuit entiere, les couurant de quelque linge ou tafetas, que  
 le musc ne se puisse euaporer. Ce que fait, pren finalement des sachets  
 de tafetas, de telle grandeur que tu voudras, & selon la quantité des  
 boutons que tu y voudras mettre avec toute la poudre. Puis fermeras  
 les



**R**EN sain de porc frais, & le mets en vn vaisseau neuf, avec de l'eau rose dessous, & ce-pendant qu'il se fond en iceluy, tu en tireras hors ce qui est fondu & deffait, a-fin qu'il ne sente le brûlé: puis le mets en eau fraiche, par l'espace de dix jours, en le lauuant tre-bien, par chacun jour, neuf ou dix fois, & le mouuant à chacune-fois, & changeant tou-jours d'eau. Pren par-apres des pomes su-dites, & les nettoye de leurs pepins, les coupant par quartiers, sans les peler: puis les mets par trois jours tremper en eau rose musquée: pren aussi quinze clous de girofle détrempés, vn jour entier, en eau fraiche, souuent renouvelée, & les mettant puis apres en vn linge fin, les faisant bouillir en eau rose, à petit feu, par l'espace d'une heure: puis ayant tre-bien écumé toute l'ordure, mets y dedans trois onces de cire blanche, et le fais vn peu bouillir: apres coule tout ensemble en vn vaisseau neuf, bien plommé, le laissant ainsi vne nuit entiere. Ce fait, en ôteras toute la pommade blanche, & à cause qu'il demourera encore vn peu d'ordure au fond, tu la mettras en vn mortier avec de l'eau rose, & la mouueras, comme on fait les feues: tant-plus la demelleras, & y mettras d'eau rose, tant-plus la r'afineras: mais il faut que le mortier soit bien net. Puis pren du sain d'un jeune porc, & le mets tremper en eau fraiche, le laissant ainsi par quatre jours, mais il faut souuent changer d'eau, & le nettoyer bien de ses pellicules, veines, & cartilages. Pren semblablement vingt pomes des dessus-dites, & pour chacune mets y trois ou quatre clous de girofle, & les ayant parties en quatre, sans mondifier, pile-les vn peu. Mets bouillir puis apres la-dite axunge ou sain, en eau rose fine, tant que la-dite eau soit consommée, & apres l'auoir fait bouillir tout bellement, mets y les-dites pomes pilées, & les fais bouillir, en y adjoutant vn peu de canelle fine, spica nardi, noix muscade, & autres espices, telles que bon te semblera. Et quand elle aura assez bouilli, coule-la par vn linge, en quelque vaisseau net: il seroit bon d'y adjouter vn peu de suif de veau bien purgé à la maniere su-dite. Et lors qu'elle sera cuite & coulée, melle tout ensemble, & le mets en vaisseau net: c'est vne chose tres-exquise.



LIVRE SECOND

car en se consommant, petit à petit, elle rendra vne singuliere odeur, au lieu où tu la brûleras.

¶ Sauon Neapolitain.

**P**REN graisse de cerf, ou de vache, ou de jeune veau, ou de cheureau, vne liure: mets-la en vn vaisseau de terre bien plommé: & apres l'auoir tre-bien coulée, y bouteras par dessus, à discretion, de la maïstresse laisiue des sauonniers (la-quelle est la premiere & la plus-forte des trois sortes, des-quelles ils vsent) & tiens la-dite graisse en la chaleur du soleil, la mellant tre-bien illec, & pareillement au serain: mais garde bien qu'il n'y vienne de l'eau. Quand tu verras qu'elle sera vn peu sechée, mets encore, autant qu'il sera besoin, de laisiue seconde et tierce, dequoy vsent les-dits sauonniers, mellées ensemble: frottes en quelque peu sus ta main, qui soit bien nette, & sil vend écume, c'est signe qu'il est fait.

¶ Sauon de soye tres-excellent.

**P**REN quatre fagos de fauas, ou troncs de feues, et vne mesure de chaux viuue, & mets en vn colatoire, le-tout bien mellé l'vn avec l'autre, & l'entasse autāt que tu pourras: puis y fais vne fossette au milieu, l'emplissant d'eau, tant et si souuent qu'elle commence à couler par dessous: car elle se resuyra souuente-fois auāt qu'elle distille. Apres pren quatre mesures de ce qui est coulé, & vne de suif sec, ou dur, & bien écoulé: & les mettant en vn chaudron au feu, fais les tant boüillir qu'il diminue de la sisième part, ou vn peu d'auantage. Puis le mets en vn vaisseau, au soleil, le mouuant tre-bien par l'espace d'vn jour, tant que toute la laisiue soit embeüe, & que tout soit deuenü bien dur: il sera lors tre-parfait.

¶ Parfum de l'ampe.

**P**REN ligni aloes vn quart, benjoin vne once, storax calamita demie once, musc vn scrupule, ambre gris demy scrupule, eau rose à suffisance. Tu mettras toutes ces choses bien puluerisées en la lampe.

¶ Par-



sachets, & pour étouper les coutures auras vne mixtion de musc, ambre & ciuette faite à la maniere cōme pour cirer, de la-quelle froteras le long des coutures, a-fin de boucher les trous qui se font en cousant. On peut aussi coudre quelque ruban (d'or, ou de soye, ou de ce qu'en veut) sus les-dites coutures. Ceus cy sont les milleurs que l'on face : & (comme j'ay dit) plus y mettra on de musc, ambre, ciuette, & aloë, tant milleurs seront ils. Si tu les veus faire à moins de dépens, pren des boutons tels qu'auons dit dessus, préparés en la mesme sorte: & au lieu du musc & de l'ambre, mets y de la poudre de clous de girofle, canelle, irios, & vn peu de macis, tenant la mesme sorte de parfumer les boutons, comme dessus.

¶ Lumiere de tre-bonne odeur.

**P**REN camphre vne once, encens blanc deux onces, pulueriselles, & en fais des pomes ou bouilles avec vn peu de cire, puis les mets en vn vaisseau, avec de l'eau rose, & les allume avec la chandelle, elles rendront lumiere: tre-belle, & tres-odoriferante.

¶ Composition de musc, ciuette, & ambre gris.

**R**REN drachme & demie de tre-bon ambre, & le broye sus vne pierre de Porfire, avec huile de Iosemin, premierement seul, puis quelque peu avec du musc, tant qu'il suffise. puis y adjoute par-apres des roses damasquines, et du benjoin, de chacun vne once, irios vne drachme & demie: toutes ces choses puluerisées & passées par l'estamine, les broyeras avec vne drachme de ciuette, tant & si longuement qu'elles soyent reduites en forme d'unguent. Ce fait, on la garde en corne, ou vaisseau de verre bié serré.

¶ Parfum de chambre tres-excellent.

**R**REN storax calamita, benjoin, ligni aloes, de chacun vne once, charbons de saux tre-bien puluerisés cinq onces. Ces choses mellées avec eau de vie, tant qu'il suffise pour en faire paste, fais en des tortelettes, ou telles formes que tu voudras, & puis les garde. Et quand il te plaira en vser, mets la au feu,



## LIVRE SECOND

Et quand ils te sembleront humides, elargis-les, Et les enfles: apres lais-  
se-les ainsi tant qu'ils soyent à demy essuyés. Pren puis bon parfum à  
brûler, Et les tiens ouuerts dessus la fumée, a-fin qu'elle penetre par  
la partie inferieure, c'est a-savoir par ou on boute la main. Cecy feras-  
tu trois fois le jour, par l'espace de vingt jours, en les mouillant à cha-  
cune-fois d'un peu d'eau parfumée, Et les enuolopant de quelque lin-  
ge blanc: pren par-apres du musc Et de l'ambre, autant que tu vou-  
dras, Et les mets en un plat d'étain, avec huile de Iosemin, ou de ben-  
join, ou quelque autre huile: laisse-les bien dissoudre au feu avec quel-  
que peu d'eau parfumée, puis oins-les bien avec un pinceau par dehors,  
Et non pas par dedans: oins aussi les coutures de ciuette, Et les mets  
par quelques jours entre roses bien seches. Finalement mets-les, par l'e-  
space de trois ou quatre jours, entre deux matras: lors ils seront excel-  
lens, quand ce seroit pour faire present à un Empereur.

¶ Ciuette tres-exquise pour parfumer gands, & en  
oindre les mains.

**R**EN vin blanc trois liures, suif de bouc, de mouton, ou de  
cheureau une liure: fais le-tout boüillir ensemble à petit  
feu sus les braises, en une poelle bien couuerte, puis apres les  
ôte du feu, Et les ayant laissé refroidir, mets-les en un plat  
avec de l'eau claire, Et les laue bien par cinq ou six fois: puis les remets  
en eau claire une nuit entiere. Ce fait, pren de l'eau rose une liure, vin  
blanc deux liures: et avec cecy fais boüillir la graisse sus la braise à pe-  
tit feu, tant que la moitié en soit consommée: puis pren des naueaus  
doux, Et les fais bien cuire sous les cendres, toute-fois sans brûler. Et  
pour chacune liure de graisse pren demie liure du blanc interieur des-  
dits naueaus, Et la fais boüillir en eau rose, par l'espace d'une demie  
heure, puis les passe par le tamis, Et les mets en un mortier avec huile  
de josemin, ou de citrons, ou semblable, ou avec un peu de camphre:  
apres prendras une écuelle, ou le cul d'un verre mouillé d'eau rose  
par le dedans, auquel tu feras la forme de la ciuette, y adjoutant premie-  
rement trois onces de ceruse bien puluerisée pour chacune liure de suif,  
Et sera chose excellente, Et seigneuriale.

¶ Hui-



## ¶ Parfum brief.

**R**EN eau rose vn verre, clous de girofle, tre-bien puluerisés, la pesanteur d'vn denier: pren apres la palette, & la fais rougir au feu: puis mets dessus de la-dite eau rose, avec la su-dite poudre de clous de girofle, la faisant ainsi consumer, petit à petit: mais il faut que l'eau rose soit musquée, & ainsi feras vn parfum de mout bonne senteur.

## ¶ Oiselets odoriferans pour parfumer chambres.

**R**EN timiame vne liure, storax liquida deux onces, storax calamita trois onces, ladani vne once, charbons de saux & tracagantum autant que tu voudras: mais detrempe la poudre des charbons & tracagantum avec eau rose, & les laisse ainsi par trois jours tremper en icelle eau, puis en fais paste.

## ¶ Tre-bon parfum pour acouter gands à peu de dépens, &amp; qui dure longuement.

**R**emierement, les gands soyent grans & gros, aus-quels tu donneras vn peu de ciuette du long des coutures: puis les lauerras en eau rose, deux ou trois fois, en les pressant bien fort: Pren apres eau rose deux parts, eau de fleurs de mirre vne part, melle-les ensemble, en y adjoutant deux parts d'eau de nasse, & les laue si longuement qu'ils ne sentent plus le cuir: mets-les par apres en vn plat, & les laisse la couverts de la-dite eau, & sau-poudrés de poudre de cipre, par l'espace d'vn jour ou deux. Ce fait, ôte-les, & presse vn peu, puis les mets secher à l'ombre. Quand ils seront à demy secs, donne leur la ciuette en cette maniere: Mets autant de ciuette que bon te semblera en vne écuelle avec vn peu d'huile de Iosemin qui ne soit pas trop vieil, le-quel feras dissoudre au feu: puis en oings tre-bien les gands par dedans, & les frotte aussi tre-bien entre les mains, les échausant au feu, tant qu'il te semblera que la ciuette soit bien penetrée, & les laisse ainsi quelque peu de temps. En apres frotte-les tre-bien d'vn drap, a-fin que la ciuette penetre tant-mieus, & se vienne à amolir: puis les tire & étens, les laissant ainsi par l'espace d'vn jour.



## LIVRE SECOND

pren des-dites piéces autant que tu voudras, & les oins bien de ciuette  
 de tous côtés : apres mets les sus quelque braise, au milieu de la cham-  
 bre, ou en quelque coin, comme tu voudras: cecy rendra vne odeur tref-  
 plaisante & precieuse par toute la chambre. Si tu le veus faire encore  
 milleur, tu pourras adjoûter avec la ciuette du musc, & de l'ambre  
 gris, autant que tu voudras: & si tu desire le faire à moins de dépens,  
 & que toute-fois il soit tre-bon, pren eau rosé, eau des fleurs d'oren-  
 ges, ou telle autre eau odoriferante que tu voudras, avec huile de josi-  
 min, ou de clous de girofle, ou autre semblable à plaisir, avec la-quel-  
 le détremperas storax calamita, & vn peu de lignum aloes, si tu en as:  
 sinon, tu t'en passeras: Adjoûte y autant de ciuette que tu veus, & en  
 fais vne liqueur épaisse comme sausse, de-la-quel-  
 le tu oindras les écorces de citrons, ou d'oranges: puis mets-les ainsi sus les charbons, ce  
 sera vne chose excellente, & durera deux fois autant qu'il feeroit, si tu  
 brûlois les odeurs seules sans les écorces: & outre ce qu'elles font durer  
 plus long temps le parfum, elles rendent aussi la composition beaucoup  
 milleure, et plus parfaite. Si avec le-dit parfum tu veus parfumer lin-  
 ges, draps, ou autres choses semblables, fay en cette maniere: Mets les  
 linges & choses que tu veus en vn cofre bien entier, sans estre fendu,  
 ne rompu, que la fumée n'en puisse sortir. Il faut bien renger les draps  
 au cofre d'vn côté & d'autre, laissant au milieu place pour mettre  
 quelque poëlette, cuiller, ou autre chose, avec du feu, & les-dites écor-  
 ces à parfumer. On pourra aussi mettre des draps, ou linges sus la cou-  
 uerture du cofre. Ce fait, il faut mettre, au milieu, le petit vaisseau,  
 avec le feu, & les écorces: puis apres auoir fermé le cofre, on doit laisser  
 ardoir tout le parfum, sans, de long temps apres, ouurir le-dit cofre.  
 Ayant ainsi attendu, il faut par-apres retourner les-dits linges, ou  
 draps, a-fin de les parfumer du côté qui n'est point parfumé, & y ad-  
 joûter, de nouueau, autre parfum, en faisant comme parauant. Tu trou-  
 ueras cecy d'vne grande excellence, de sorte que le cofre mesme en sera  
 si bien parfumé, que tout ce que tu y mettras, par-apres en aura bonne  
 senteur. Et si tu veus, tu pourras aussi parfumer au-dit cofre autres pe-  
 tits cofrets pour y mettre des mouchoirs, & autres choses, comme caus-  
 si.



## ¶ Huile de roses, &amp; de fleurs tre-parfait.

**R**EN semence de melons tre-bien mondifiée, & étampée, & l'arengé par liets avec fleurs de roses, par l'espace de huit jours, puis pren vn sachet de toile mouillé en eau rose, ou d'autres fleurs, auquel mettras la-dite semence: puis Payant bien lié, mets-le au pressoir, & en tire l'huile, qui sera tres-precieuse, & la-quelle tu garderas bien serrée.

## ¶ Huile tre-noble de clous de girofle.

**R**EN amandes mondifiées avec le couteau, & brisées, mets-les tremper en eau rose, puis les acoutre en cette maniere: Pren clous de girofle étampés, & les mets tremper en eau rose, & couvre le vaisseau diligemment, les y laissant tant que l'eau ait pris la vertu des clous de girofle: mets aussi tréper les amandes en la-dite eau, & les y laisse tant qu'elles soyent bien enflées d'icelle. Et apres les en auoir retirées, & fait saicher au soleil, mets-les de rechef enfler en la-dite eau, & les laisse apres tre-bien resaicher comme parauant, continuant ainsi jusques à cinq ou six fois: puis les mets au pressoir, & en tire l'huile, le-quel tu garderas en vn vaisseau tre-net, & bien étoupé. En cette maniere pourras-tu faire huile de musc, d'ambre, de benjoin, storax calamita, aloë, canelle, macis, & noix muscade. Tu les pourras encore composer en diuerses sortes, & y ajouter de l'eau de vie.

¶ Pour faire vn tres-excellent parfum, à parfumer les chambres, vestemens, couuertes, linceus, & toutes autres choses de quelque grand Prince.

**R**EN des écorces de citrons sechées à l'ombre, & si tu n'en peus auoir de citrons, pren en de limons, ou de pomes d'oranges, ou si tu n'en peus auoir, pren des feuilles de roses verdes ou seches, selon la saison de l'année: & quoy que ce soit des choses su-dites, il le faut mettre en œuure, entier, ou par petites pieces, & non pas en poudre. Et quand tu voudras faire le parfum,

O      pren



LES  
SECRETS DE REVE-  
REND SIGNEVR  
ALEXIS PIEMONTOIS:

LIVRE TROISIE' ME.

¶ Tre-beau secret pour confire citrons, oranges, ou citrangles, & tous autres fruits en syrop, qui est chose seigneuriale.

**R**EN citrons, ou autres fruits, & les taille en pieces comme tu voudras, leur ôtant la moelle de dedans: puis les mets bouïllir en eau fraiche, environ demie heure de long, tant qu'ils soyent deuenus aussi tendres, que tu les demandes. Puis les en ayant retirées, jette-les en eau froide, les laissant jusques au soir. Apres les remettras au feu, en autre eau fraiche, & les fay seulement échauffer en telle eau à petit feu: car il ne faut pas qu'elle bouille, ny aussi qu'elle deuienne trop chaude: mais seulement qu'elle gresille vn petit. Tu continueras ainsi huit jours entiers, les rechaufant ainsi en eau chaude tous les matins, & les mettant du soir en l'autre nouvelle eau fraiche. Aucuns ne chaufent l'eau qu'vne fois le jour, a-fin de ne trop atendre les citrons, mais changent d'eau fraiche le soir pour ôter toute l'amaritude de l'écorce: laquelle ôtée, faut prendre du sucre, ou bien du miel clarifié, & préparé (comme dirons cy apres) & dans iceluy mettre les citrons, les ayant premierement bien essuyés de l'eau. Il te les faut en vuer bien garder de la gelée, les laissant par deux ou trois heures en lieu propice: Et en Esté les y laisseras vne nuit entiere, les laissant puis apres vn jour, & vne nuit au-dit miel. Retourne de rechef à bouïllir le miel, ou le sucre, à part soy sans les citrons, par l'espace d'vne demie heure, ou vn peu moins à petit feu:



sinets, & sachets de roses, les-quels se parfumēt aussi par dehors, estant tenus aus cofres: car ils donnent tou-jours bonne odeur à ce qu'on met dedans.

¶ Pomes pour ôter taches d'huile, & de graisse.

**P**REN du saon de purge, ou bien du saon mol, & l'incorpore avec cendres de vignes tamisées bien subtilement, tant de l'un comme de l'autre: puis mets en la-dite poudre alun de roche brûlé, & du tartarū bien puluerisé: incorpore bien tout ensemble, & en fais des pomes, des-quelles useras pour ôter les taches.

¶ Pour faire pâte à faire patenôtres de senteurs.

**P**REN liure & demie de terre noire bien puluerisée, quatre onces de gomme dragant, & les mets tremper en un mortier, avec autant d'eau rose que la-dite terre en soit couverte avec la-dite gomme dragant, & l'étampe bien, par l'espace de demie heure, avec les choses odoriferantes, qui sensuiuent, a-savoir: styrax calamita une once, poudre de clous de girofle demie once, ladanum demie once, canelle demie once, sandalum citrinum demie once: puluerise le-tout tre-subtilement, & le melle tout ensemble, avec la pâte su-dite, puis la retire du mortier, & la broye bien entre les mains, par l'espace de demie heure. Lors en pourras faire les patenôtres.

FIN DV SECOND  
LIVRE.



faire. L'ayant ainsi acoutré, pren, pour six liures de citrons, douze liures de miel. Le sucre se prepare aussi en la mesme sorte que le miel: mais voulant confire les citrons avec du sucre, il te faudra noter cette difference, c'est que pour six liures de citrons, n'y mettras que neuf liures de sucre, pour les bien confire, de sorte qu'ils se pourront garder par toute l'année. Cecy se fait à cause que le miel rend beaucoup plus d'écume, que le sucre: & pourtant faut il mettre la tierce part plus de miel. En tenant cette proportion, tu ne pourras faire que bien.

¶ Pour confire pêches à l'Espagnole.

**P**REN pêches grosses & belles, les-quelles tu nettoieras, & couperas par pieces: & à mesure que tu les nettoieras, étens-les au soleil, sus vne table propice & nette, par l'espace de deux jours, en les retournant tous-jours du soir, & du matin, & les verseras ainsi toutes chaudes au julep du sucre bien cuit, & préparé comme dessus est dit. Et apres les auoir retirées, mets-les de rechef au soleil, en les tournant bien souuent, tant qu'elles soient bien seches. Apres les remettras au julep, & puis au soleil, tant qu'elles ayent aquis vne belle écorce ou croute, à ton plaisir: & ce seras par trois ou quatre fois: puis estant ainsi préparées, les garderas en des boites pour l'yuer, car c'est chose signeuriale.

¶ Pour faire codignac, à la mode de Valence, de la-quelle vsent aussi les Geneuois.

**P**REN des coins, & les nettoye, & apres en auoir ôté les grains, fay-les boüillir en eau fraiche, tât qu'ils se viennent à pourrir, et creuer, puis les passe par vn tamis bié net, qu'il n'y demeure sinon le dur. Pour huit liures de la-quelle mouelle ainsi passée, y dois mettre trois liures de sucre beau & fin: & prenant vn vaisseau d'estain, large au fond, melleras les coins avec le sucre: puis les mettras boüillir à petit feu, en les mouuant tre-bien d'vne spatule de bois large, tant que tout soit bien cuit. Ce que voulant sauoir, regarde quand tout se detachera, & ne tiendra plus rien au-dit vaisseau, car alors sera il cuit en perfection, & sera temps de l'ôter du feu.



feu: & estant bien refroidi, remets-le au feu avec les citrons, cōtinuant ainsi par deux matinées, a-fin de bien reduire le miel à sa perfection, selon qu'il en sera besoin. Si tu veus mettre du miel en l'eau, & non pas du sucre, tu le pourras clarifier par deux fois, & le passer par l'estamine selon l'art, & maniere que cy apres t'enseigneray, a-fin que tu puisse auoir parfaitement l'usage de faire toutes telles choses. Or l'ayāt ainsi chauffé & clarifié, tu le passeras par l'estamine, & le remettras sus le feu, avec les citrons seuls, le faisant bouïllir à petit feu, par l'espace d'un quart d'heure: apres l'auoir ôté du feu, tu le laisseras ainsi reposer à chacune-fois un jour, & une nuit. La matinée suiuaute le feras encore bouïllir ensemble, par l'espace d'une demie heure, & feras ainsi deux matinées, a-fin que le miel ou sucre se vienne incorporer parfaitement, avec les citrons. Tout l'art consiste à bouïllir ce syrop ensemble, avec les citrons, & encore le syrop à part soy. Parquoy qui ne le saura bouïllir, facilement le laissera prendre fumée, de sorte qu'il sentira le brûlé: mais qui le sait bien acouter, c'est une chose exquise & cordiale. En cette sorte se peuuent acouter tous autres fruits, comme pêches meures avec le dedans, & les pellures, limons, pomes d'oranges, pomes, noix verdes, l'épy des noix, & laitues bien nettoyées de leurs grandes feuilles, & autres choses semblables, les-quelles toutes faut bouïllir en la maniere que dessus, mais les unes plus, les autres moins, selon qu'il sera besoin, & selon la nature du fruit. Ainsi feras tou-jours une chose bonne, en toute perfection, & durable,

¶ La maniere de purifier & preparer le miel, & le sucre, pour confire citrons, & tous autres fruits.

**R**EN pour chacune-fois dix liures de miel, le clair de douze œufs frais, & en ôte l'écume, en les debatant tre-bien d'un bâton, & six verres d'eau fraiche: apres mets-les avec le miel, & les fais bouïllir en un pot, à feu temperé, par l'espace d'un quart d'heure, ou un peu moins: puis l'ôte tout doucement du feu, en l'écumāt tre-bien, et le passe ainsi tout chaud par l'estamine: car il en sera plus beau, & plus net, pour ce que tu en voudras

O 3. fai-



**R**EN de la gomme dragant autant que tu voudras, & la mets détrempier en eau rose, tant qu'elle soit mollifiée. Et pour quatre onces de sucre prens en de la grosseur d'une feue, jus de lymons plein l'escaille d'une noix, & un peu de glaire d'œuf: mais il faut premier prendre la gomme, & la battre tant avec le pilon en un mortier de marbre blanc, ou bien d'arain, qu'elle devienne comme eau: puis y adjoute le-tit jus avec la glaire de œuf, en incorporant le-tout tre-bien ensemble. Ce fait, pren quatre onces de sucre fin & blanc, bien reduit en poudre, & le jette petit à petit, tant que tout soit reduit en forme de pâte. Tire-la puis apres du mortier, & la broye sus poudre de sucre, comme si ce fût farine, tant que tout soit reduit en pâte molle, a-fin que tu la puisse tourner & former à ton plaisir. Quand tu auras reduit la pâte en cette sorte, étens-la avec canelle sus des feilles grosses ou menues, ainsi que bon te semblera: & par ainsi en formeras aussi telle chose que tu voudras, comme dessus est dit. De telles gentilleses pourras-tu servir à table, te gardant bien de mettre quelque chose de chaud aupres. A la fin du banquet on pourra tout manger, & rompre plats, verres, tasses, & toutes choses: car cette pâte est tres-delicate & sauoureuse. Si tu veus faire chose de plus grande gentillesse, tu feras un torteau d'amandes étampées avec du sucre, & eau rose, de la sorte que se font les mache-pains. Cecy mettras-tu entre deux pastes de tels vaisseaus ou fruits, ou autre chose que bon te semblera.

¶ Pour faire composition de melons ou pepons, tres-exquise.

**R**EN telle quantité de melons que tu voudras, & les pren un peu mal meurs, mais qu'ils soyent bons, & en fay autant de trenches comme elles sont marquées és melons, & les ayant diligemment mondifiées & pelées de leur écorce & pepins, mets-les tremper en de bon vin-aigre, les y laissant par l'espace de dix jours: & quand tu les en auras retirées, pren autre vin-aigre, & les y mets tremper de rechef, par autres dix jours, en les remouuant tous les jours: puis quand il sera temps, tire-les hors, & les mets



feu. Et si tu y veus adjoûter du musc, étampe-le avec vn peu de sucre fin, autant que tu voudras, & le jette au vaisseau, le mouuant toujours bien d'vne spatule de bois. Si tu y veus adjoûter des especes, mets y de la canelle, clous de girofle, noix muscate, & gingembre, autant que tu voudras, faisant boüillir le musc avec vn peu de vin-aigre. Puis avec vne spatule mettras de ce codignac sus la table, où tu auras parauant tamisé du sucre, & en feras des tartes, ou pieces, avec le cercle d'vne boîte, de telle grandeur que bon te semblera: puis les mets au soleil, tant que tout soit bien seché. Et quand elles auront reposé, retourne-les bien souuent le dessus dessous, leur faisant toujours vn lit de sucre tamisé dessous & dessus. Retourne-les toujours audit sucre, & les seche au soleil, tant qu'il y ait vne belle croust blanche de sucre. On ne sauroit faire de millieur codignac, ne plus doux & cordial. En ladite maniere pourras-tu acoutrer des pêches, des poires, & autres sortes de fruits: chose de tre-grande excellence.

¶ La maniere de confire Verangenes, ou pomes d'amours, à la Geneuoise, qui est vn fruit apellé en Lombardie, Pomi ditdegnosi.

**P**REN le-dit fruit auant qu'il soit meur, & est de la grosseur d'vne noix, & le mets tout entier boüillir en de l'eau fraiche, tant que l'écorce d'iceluy soit deuenue tendre au toucher. Aye puis du sucre tout prest & purifié comme dessus, au quel mettras le-dit fruit apres l'auoir bien égoutte, & seché de l'eau, & l'y laisseras par l'espace de vingt jours: puis l'en retireras, & de rechef reboüilliras le sucre, selon l'art, comme dit est: apres le remettras dedans, & l'y laisseras par l'espace de quatre jours, tant qu'il en ait du tout prins l'humidité. Puis garde le-dit fruit confit en des tonnelets à ce propices, car il est bon & sauoureux.

¶ Pour faire vne pâte de sucre, de la-quelle on pourra faire toute sorte de fruit, & autres gentilleses, avec leur forme, comme plats, écuelles, verres, tasses, & autres choses semblables, des-quelles on fournira vne table: & en la fin se pourra tout manger: chose delectable aus asistens.

O 4    PREN



**R**EN de la gomme dragant autant que tu voudras, & la mets détrempier en eau rose, tant qu'elle soit mollifiée. Et pour quatre onces de sucre prens en de la grosseur d'une ne feue, jus de lymons plein l'escaille d'une noix, & un peu de glaïre d'œuf: mais il faut premier prendre la gomme, & la battre tant avec le pilon en un mortier de marbre blanc, ou bien d'airain, qu'elle devienne comme eau: puis y adjoute le-tit jus avec la glaïre de œuf, en incorporant le-tout tre-bien ensemble. Ce fait, pren quatre onces de sucre fin & blanc, bien reduit en poudre, & le jette petit à petit, tant que tout soit reduit en forme de paste. Tire-la puis apres du mortier, & la broye sus poudre de sucre, comme si ce fut farine, tant que tout soit reduit en paste molle, a-fin que tu la puisse tourner & former à ton plaisir. Quand tu auras reduit la paste en cette sorte, étens-la avec canelle sus des feuilles grosses ou menues, ainsi que bon te semblera: & par ainsi en formeras aussi telle chose que tu voudras, comme dessus est dit. De telles gentilleses pourras-tu scriuir à table, te gardant bien de mettre quelque chose de chaud aupres. A la fin du banquet on pourra tout manger, & rompre plats, verres, tasses, & toutes choses: car cette paste est tres-delicat & saoureuse. Si tu veus faire chose de plus grande gentillesse, tu feras un torteau d'amandes étampées avec du sucre, & eau rose, de la sorte que se font les mache-pains. Cecy mettras-tu entre deux pastes de tels vaisseaus ou fruits, ou autre chose que bon te semblera.

¶ Pour faire composition de melons ou pepons, tres-exquise.

**R**EN telle quantité de melons que tu voudras, & les pren un peu mal meurs, mais qu'ils soyent bons, & en fay autant de tranches comme elles sont marquées es melons, & les ayant diligemment mondifiées & pelées de leur écorce & pepins, mets-les tremper en de bon vin-aigre, les y laissant par l'espace de dix jours: & quand tu les en auras retirées, pren autre vin-aigre, & les y mets tremper de rechef, par autres dix jours, en les remouvant tous les jours: puis quand il sera temps, tire-les hors, & les  
mets



mets sus vn gros linge, les essuyant bien. Finalement mets-les à l'air, par l'espace d'un jour, & d'une nuit, puis les mets bouillir en miel, & par l'espace de dix jours leur donneras, par chacun jour, vn bouillon, en les laissant tou-jours au-dit miel: & fay qu'ils bouillent seulement par chacune-fois vn bouillon. Pren apres les-dites pieces, & les mets en telle sorte de vaisseau que tu voudras: puis pren-les especes suivantes, a-sauoir: Poudre de clous de girofle, de gingembre, de noix muscates, & de canelle, des-quelles feras especes, puis fais vn lit des pieces de melons, & vn lit d'especes: puis pren du fin miel blanc, & le verse dessus au-dit vaisseau.

¶ Pour faire des melons & pepons doux  
& tres-delicats.

**R**EN sucre fin, & le dissous en eau, puis pren la semence du melon, & la fends vn peu du côté, qu'elle tient au-dit melon, & la mets en l'eau sucrée, y adjoutât vn peu d'eau rose: laisse les-dites semences ainsi, par l'espace de trois ou quatre heures, puis les retire, & tu verras qu'incontinent que la-dite semence sera essuyée, qu'elle se reserrera. Plante-la, & en prouindront melons non-pareils. Et si tu leur veus donner l'odeur du musc, mets en la-dite eau vn peu de musc, & de canelle fine. Ce que tu peus aussi faire de la semence des pepons & concombres.

¶ Pour confire des écorces d'orenges, ce qui se peut faire par toute l'année, & principalement au mois de may, à cause que les-dites écorces sont plus grandes, & plus grosses.

**R**EN grosses écorces d'orenges taillées en quatre ou six pieces, & les mets tremper en eau, par l'espace de dix ou douze jours. On cognoît quant elles auront assez trempé si les montrant à l'air, elles semblent transparentes, car alors seront elles trempées assez: & si d'auenture elles ne sont transparentes, laisse-les encore tremper jusqu'à ce qu'elles le soyent: apres les mets

P sui-



saïcher sus vne table, & puis entre deux linges bien secs. Outre ce, mets-les en vn chaudron, ou vaisseau plommé, y adjoutant autant de miel qu'il couvre la moitié des-dites écorces, plus ou moins; comme il te semblera bon. Fai-les boüillir vn peu, en les mouuant tou-jours: puis les ôte du feu, a-fin que le miel ne se cuise par trop: car sil boüilloit vn peu plus qu'il ne doit, il se consolideroit. Laisse-les apres reposer par quatre jours au-dit miel, en mouuant & mellant tre-bien, par chacun jour, les-dites orenge, et le miel ensemble. Car à cause qu'il n'y a point tant de miel qu'il puisse couvrir toutes les écorces d'orenges, il est besoin de les mouuoir tre-bien & souuent, a-fin qu'elles soyent toutes également participantes du-dit miel. Cecy feras-tu par trois fois, leur donnant vn boüillon à chacune-fois, & les mettant reposer par trois jours, comme auons dit. Finalement les couleras du-dit miel, & les mettras boüillir en autre tant de miel qu'il te semblera estre suffisant: et apres les auoir laissé boüillir, par l'espace d'vn credo, ôte les du feu, & les mets en vaisseaus, y adjoutât des milleures especes que tu pourras trouuer, comme gimgembre, clous de girofle, & canelle: melle bien tout ensemble, et auras fait vne chose excellente. Et note que le miel qui demourera de reste, sera encore bon pour acotrer d'autres orenge, ou autres choses.

¶ Pour confire des noix.

**P**REN premièrement des noix petites & verdes, avec l'écorce, & y fais quatre petis pertuis, ou plus: puis les mets tremper en de l'eau par onze jours, ou plus, ou moins: nettoye-les tre-bien, & les mets boüillir en miel, comme les su-dites orenge, mais fay-les boüillir quatre fois d'auantage que les orenge. Et note que le miel est tou-jours bon, mais il y en faudra souuent ajouter de nouveau, à cause qu'il se consume. Finalement les acotreras comme les orenge avec bonnes especes, mais n'y mets guere de clous de girofle, car ils les rendroyent trop ameres.

¶ Pour confire des courges.

PREN



**R**EN le col de la courge, & le coupe par longues pieces, cōme bon te semblera, apres verse sus icelles de l'eau boüillante, & fais ainsi par neuf matinées, mais il les faut parauant auoir bien si subtilement pelées, & ôtée la partie inutile interieure. Ce fait, mets-les cuire en vn chaudron, tant qu'elles soyent ne trop fort, ne trop peu cuites, mais qu'elles soyent solides & fermes: puis les mets saicher à l'ombre sus vne table, par l'espace de deux-jours: apres les essuyeras, piece à piece, d'un linge, & en feras comme tu as fait des orenge.

¶ Pour confire des poires muscatelles.

**F**AIS boüillir, vne fois, les poires avec de miel, en les acoutrant avec especes au-dit miel: & sois aduertý que toutes ces confitures veulent auoir forces especes pour conforter l'estomac, auquel elles sont tres-vtiles.

¶ Pour confire des cerises.

**R**EN les cerises, & les laisse par l'espace d'un jour au soleil, puis en tire les pierrettes, & les remets au soleil par trois autres jours: mets-les par-apres cuire, comme auons dit des orenge: mais il les faut laisser au miel par quinze jours, & au feu, par trois jours, de sorte que seulement soyent entretenues chaudes, a-fin qu'elles ne sentent le brûlé. Et apres auoir bien tout mellé & incorporé, tu les mettras au miel, avec les especes. Toutes ces confitures pourront durer par plusieurs années, pour-ueu que tu les rafraichisses d'autre miel vn peu boüilli, lors qu'il se sera diminué.

¶ Pour faire morselets à la Neapolitaine, chose tres-exquise: car ils sont tres-sauoureux, confortent l'estomac, & font bonne alaine.

**R**EN sucre fin trois liures, fleur de farine six liures, canelle trois onces, noix muscate, gingembre, poiure, de chacun demie once: mais que la quantité du poiure soit plus grande que des autres, miel blanc cru, non écumé, trois onces. Fay premierement vn cercle de la-dite farine, au milieu du-quel tu



LIVRE III. DES SECRETS.

mettras le sucre, & sus le sucre vne liure d'eau rose musquée : broye bien toutes ces choses avec la main, tant qu'on ne sente plus de sucre. Ce fait, y mettras les especes su-dites, & puis le miel, en mellant bien tout ensemble avec la main : apres melle encore parmy de la-dite farine, & en garde vne partie pour enfariner les tuiles. &c. Et quand tout sera bien reduit en paste, tu tailleras les morselets avec la main, faisant que chacun poise trois onces, ou enuiron, puis les tourne en forme de poisson, les acoutrant avec ton peigne propre à cela. Fay chauffer puis apres le four, & les mets sus des tuilots de cuiure ou de terre, faisant par dessus vn lit de farine assés épés: Il les faut aussi faire cuire à four ouuert, entre-tenant tou-jours le feu de l'vn des côtés de la bouche du four, & les faut souuent toucher pour veoir s'ils sont cuits, & s'ils s'attachent bien, & tiennent fort entre les doigts. Tu les peus aussi cuire au feu sus vn tuilot de cuiure couuert, côme se font les tourteaus : puis les tirant hors, il les conuient d'orer.

FIN DV TROISIE' ME  
LIVRE.



LES

*SECRETS DE REVE-  
REND SIGNEVR  
ALEXIS PIEMONTOIS:*

LIVRE QVATRIE' ME.

¶ Eau odoriferante & tres-precieuse, de la-quelle on peut embru-  
uer linges à s'essuyer la face, car ils font la chair tre-blanche &  
couleurée: & plus on la frotte, tant-plus deuiet belle,  
& dure ainsi par l'espace de six mois: chose  
experimentée, voire quand ce seroit  
pour vne Royne.



*P*REN vne liure d'alun de roche laué & brûlé,  
maluoisie garbe deux verres, pâte de borax six  
onces, gomme dragant blanche vne liure, gomme  
Arabic trois onces. Mets tout tremper en la  
maluoisie, par l'espace de deux jours naturels, en  
mellant avec deux pots de lait de cheure, & l'é-  
toupant bien, a-fin qu'il ne s'esuente: puis pren  
neuf onces de sublimé, & le mets calciner en vn pot non cuit, bien ser-  
ré, en la fournaise, & deux liures de ceruse Alexandrine, preparée en  
cette maniere: Enuelope-la avec de la glaire d'œuf, en quelque linge,  
& la fay boiillir en laisine douce, tant que le tiers en soit diminué: puis  
melle bien toutes ces choses ensemble. Ce fait, pren deux liures de miel  
cru & blanc, terbentine d'Alexandrie lauée trois liures, vin-aigre di-  
stillé trois verres, gingembre frais bien étampé six onces: mets le-tout  
boiillir avec le-dit vin-aigre, tant qu'il n'en demeure que deux verres.  
Puis pren trois onces de myrre eleu fin, & le boute sus les-dites cho-  
ses: puis pren trois onces du litarge d'argent bien puluerisé, & le fay  
boiillir en trois verres de bon verjus, ou de vin blanc, tant que le tiers

P 3. en.



en soit diminuë : puis avec vne petite canne toüille bien fort toutes lesdites choses ensemble, en vn vaisseau, par l'espace de six heures. Finalement boute y jusques enuiron cinquante limassons ôtés de leurs coquilles, & nettoÿés, vne once de camphre, vne geline bien grasse, écorchée et depecée par petites piecettes, sans la lauer, deux pomes d'oranges sans les écorces, grains, ny pellicules, douze limons semblablement acontrés, ou bien le jus d'iceus, le-quel consommera les-dits limassons, & se fera comme vne pâte. Ce fait, pren le blanc de vingt cinq œufs frais, cuits durs, avec le-quel il faudra incorporer six onces de canelle, & quelque quantité de sucre candi, & mettre le-tout ensemble en vne phiolle, dedans le baing. La premiere eau qui en viëdra sera blanche, la seconde encore plus blanche, la-quelle tu receuras à part, & la tierce tre-blanche : melle puis apres la premiere avec la dernière, & la distille de rechef, & la garde, car elle est bonne: non pas toute-fois comme la seconde, la-quelle est tres-excellente sus toutes choses du monde, & de la-quelle il se faut seruir pour le visage. Si tu en veus acontrer des mouchoirs, comme dessus est dit, pren de tels mouchoirs qu'il te plaira, qui ne soyent guere fins, & les mets en vn plat, & verse par dessus autant d'eau qu'ils en soyent couuerts, les laissant ainsi par l'espace de six heures: puis les ayant leués & pendus, de telle sorte, que l'eau puisse degouter au mesme plat, les laisseras ainsi saïcher: puis de rechef les rebaigneras, comme dessus, par autres six heures, les laissant aussi saïcher de rechef, & ce jusques à sept fois. Lors auras vne chose non-pareille.

¶ Pour faire eau qui face la chair coulourée à celuy qui l'a palle.

**P**REN pigeons blancs, & les fais engraisser de pignons, par quinze jours, puis les tue: & ayant jetté la teste, les pieds, & les entrailles, fay-les distiller en l'alembic, avec demy pain d'alun succarin, trois cens feuilles de fin argent battu, cinq cens feuilles d'or, & la mie de quatre pains blancs detrempee en lait d'amandes, vne liure de moelle de veau, ou de bœuf, & sain de porc frais. Fay le-tout distiller à petit feu, & en auras vne eau tres-parfaite.

¶ Eau



¶ Eau tre-bonne pour faire sembler estre le visage de l'âge de vingt cinq ans.

**P**REN deux piés de veau, & les mets cuire en dix huit liures d'eau de riuere, tant qu'elle soit à moitié consommée, puis y adjoute vne liure de ris, & le laisse cuire avec de la mie de pain blanc de chapitre detrempee avec du lait, deux liures de beure frais, & la glaïre de dix œufs frais, avec leurs écailles & peaus: mets toutes ces choses à distiller: & en l'eau qui en distillera mettras vn peu de camphre, & d'alun zucarín, & auras vne chose noble par excellence.

¶ Eau pour s'embellir la face, & toutes autres parties du corps.

**P**REN borax blanc deux onces, alun de roche vne once, camphre deux drachmes, alun de plume, alun écaille de chacun vne once: puluerise chacun à part soy: puis l'incorpore bien tout ensemble, & le mets en quelque grand vaisseau plein d'eau de fontaine, le-quel tu couuriras & serreras tre-bien d'vn linge, & le mettras au feu, par l'espace de deux heures, puis apres l'en auoir retiré, & qu'il sera refroidi, mets-le en vn autre vaisseau, & pren la glaïre de deux œufs pommus du jour mesme, & la bateras bien avec vn peu de verjus: puis la mets au vaisseau avec l'eau, & laisse le-tout ainsi, par l'espace de vingt jours, au soleil, & auras vne chose parfaite.

¶ Eau pour blanchir la peau, & pour ôter le hâle du soleil.

**P**REN demy pot d'eau de pluye, & l'emplis de verjus, puis le fay boüillir jusques à diminuer de moitié: & ce-pendant qu'elle bout encore, emplis-la de jus de limons. Quand elle aura boüilly, ôte-la du feu, & y adjoute la glaïre de quatre œufs frais bien bâtus, mais il conuient les choses su-dites estre refroidies, auant qu'y mettre la-dite glaïre d'œufs: lors sera fait.

¶ Autre eau pour embellir la face, & la faire paroistre de l'âge de quinze ans.

P 4. PREN.



**P**REN soufre vis vne once, encens blanc du millieur deux onces, mirre deux onces, ambre gris fin six drachmes, puluerise bien chacune drogue à part soy, puis melle bie le-tout ensemble avec vne liure d'eau rose: apres le mets distiller, & en garde l'eau en vne phiole bien serrée. Et quand tu iras dormir, laue t'en la face, & la laisse ainsi, puis le matin te laueras d'eau de puis tiede, & par-ainsi t'entretiendras la peau: fort delicate.

¶ Eau facile pour les Dames.

**P**REN la glaire de huit œufs frais, & la bats tant qu'elle se conuertisse en eau claire, puis la coule, et pren alun écaillé, borax, camphre, alun succarin de chacun vne once, vinaigre huit onces, eau de fleurs de feues deux onces. Que les dites drogues soyent subtilement pilées, & puis mets tout ensemble en vne grande phiole de verre, la-quelle, bien couuerte, laisseras au soleil, par quinze jours, en mouuant la-dite eau deux ou trois fois le jour, puis la laissant reposer. Ce fait, mets-la en vne autre phiole, & t'en laue quand tu voudras, la laissant ainsi, quelque peu de temps, sus ton visage, puis te frotte d'une piece d'escarlata. La Damoiselle qui continuera, quelque peu de temps, de se lauer la face de cette eau, & fust elle vieille de soixante ans, semblera estre de l'âge de quinze ans.

¶ Pour faire vn tre-beau lustre pour toutes grandes dames.

**P**REN vn grand limon, & fais vn pertuis par dessus, par le-quel tu ôteras du dedans la grosseur d'une noix: puis le remplis de sucre candis, avec quatre ou six feuilles d'or, & le reconure de la piece que tu en auras ôtée, la recousant d'une éguille, de sorte qu'elle soit bien atachée. Puis mets le-dit limon cuire sus la braise droit, la couture dessus, & à mesure qu'il commencera à bouillir, tourne-le. souuente-fois, tant que tu le verras suer vne bonne piece de temps, puis l'en retire. Et quand tu en voudras user, boute vn doigt au pertuis qui estoit recousu, & t'en frotte la face avec quelque linge bien delié: ce sera chose exquisite.

¶ Pour



¶ Pour ôter les taches du visage.

**P**REN farine de lupins, fiel de cheure frais, jus de limon, alun succarin : incorpore bien tout ensemble en forme d'oignement: puis t'en oins du soir le lieu où sont les-dites taches, si guariras incontinent: c'est chose bien expérimentée.

¶ Pour acourter eau de vigne, vulgairement dite larme de vigne.

**P**REN axungia vitri vne once, alun succarin deux onces, alun de roche vne once, borax deux onces, camphre vne once: puis pren vne phiole pleine de la larme de vigne, & y mets les-dites choses, les laissant au soleil, par l'espace d'un mois, & sera fait.

¶ Maniere tre-bonue pour donner lustre à toute eau distillée.

**P**REN pomes de pin petites & verdes, & tre-bien mondifiées: puis les taille par roüelles, les-quelles tu mettras détrempier, trois jours entiers, en lait de vache, leur changeant le lait vne fois le jour (mais il vaudroit mieus en lait de cheure) mets-les au bout de trois jours distiller avec les poudres suivantes: Pren poudre de verre quatre onces, pieces de coral rouge deux onces, sucre candis quatre onces, alun de roche vne once, vif argent mortifié, avec la saline once & demie, douze œufs frais rompus avec les écailles bien batus ensemble, tourmentine lauée neuf fois en eau, quatre onces, pourcelletes de mer blanches, qui se vendent chés les parfumeurs, deux onces, cinquante limassons sans leurs coquilles: & n'en pouuant recouurer, pren les avec leurs coquilles. Toutes ces choses bien étampées chacune à part soy, melle-les ensemble, & puis en fay vn lit dans l'alembic, puis vn lit de poudres, puis vn de terebinthe, & puis les limasses le-tout par lits, l'un sus l'autre, tant que l'alembic soit plein, jette puis au dessus vn verre de bon vin blanc, & leur fay feu temperé. Par ainsi tu auras l'eau desirée, la-quelle garderas en flacon de verre: car elle est tre-bonne pour blanchir, & embellir la chair, & pour ôter les rides du visage: c'est chose expérimentée.

2

¶ Pour



LIVRE QUATRIEME.

¶ Pour faire eau de melons blancs, la- quelle fait  
belle charnure.

**R**EN melons blancs bien nettoyés de leurs écorces, & les  
taille par pieces épesses d'un doyt, y laissant tout le milieu:  
puis pren les choses suivantes: alun succarin quatre onces, ar  
gent vis rompu ou amorty vne once, alun de roche brûlé  
vne once, porcelettes deux onces, tormentine lauée vne liure, douze  
œufs frais étampés avec leurs écailles, limons blancs taillés par pieces  
autant que tu voudras: sucre quatre onces, avec un verre de lait de  
cheure, & un de vin blanc: puis emplis l'alembic des-dites choses, met-  
tant rengée sus rengée, comme auons dit de l'eau su-dite. Donne luy  
apres un petit feu, puis en garde l'eau en vne phiole, la- quelle sera tres  
excellente pour lauer la face. Ainsi se fait aussi l'eau de anguria, &  
des sommets & des fleurs des ers, & des fleurs de feues, & de mau-  
ue, & de fleurs de lambruche, ou vigne sauuage, & autres telles  
semblables choses.

¶ Pour faire eau tre-bonne de courges, tant domestiques  
que sauuages.

**R**EN des courges, & en ôte l'écorce, puis les taille par  
rouelles: apres y adjoûteras six onces d'alun succarin, vne  
once d'alun de plume, pour deux liards de mirre, demie li-  
ure de tormentine lauée, quatre œufs frais étampés &  
bien batus ensemble, six limons taillés par trenchés, limasses autant  
que tu voudras, un verre de vin blanc. Puluerise ce qui se doit pulue-  
riser, & melle bien tout ensemble, faisant la premiere rengée de sucre,  
l'autre de la poudre, & la tierce de limasses: puis mettras le vin, les  
limons, & les œufs au dessus de tout, le distillant apres à petit feu: &  
l'eau, qui en viendra, se doit garder huit ou quinze jours, au soleil, en  
vne phiole. On peut aussi faire le semblable de courges marines.

¶ Oignement de visage, le- quel tins continuellement par  
l'espace de huit jours, change la peau, & la  
renouuelle tres-élegamment

PREN



**R**EN quatre œufs frais, & les mets, huit jours de long, en fort vin-aigre, de sorte qu'ils deuiennent tendres, & que tu en puisse ôter les coquilles: apres en ôteras les moyeus si subtilement qu'ils ne se rompent: puis les mets en vne écuelle de terre plômée. Ce fait, pren pour six deniers de tourmentine blanche, & bien lauée, trois deniers de sucre candi, six deniers de pâte de borax, camphre, verd-de-gris, alun de roche de chacun six deniers. Toutes ces choses bien puluerisées, pren deux quarts d'argent vif arêté, ou amorty avec saliuue, ou jus du limons, huile de tartre quatre onces, vn oignon blanc, le-quel tu mettras boüillir en vin blanc, puis le passeras par vn tamis, & melleras tout cecy avec les moyeus d'œufs, incorporant & batant bien tout ensemble avec le jus de deux limons. Et du soir quand tu t'en iras coucher, tu te mettras de la-dite composition sus le visage, sus le col, & sus la poitrine, en la laissant ainsi saicher de soy mesme: Or il faut bien mouuoir tout ensemble, à chacune-fois qu'on en voudra vser: et ne la faut pas trop tôt ôter du visage: car on se gâteroit trop la peau: mais la faut laisser ainsi, par l'espace de huit jours. Combien aussi qu'il semble que la-dite composition brûle et écorche le visage, il ne la faut pas pourtât ôter: mais la laisser faire son operation: & à la fin de huit jours l'ôter en la maniere suiuant: Pren son de froment, mauues, feuilles de violettes de mars, gosses de feues, mie de pain, & bonne quantité de miel crud: fay boüillir toutes ces choses ensemble, tant que tout en deuienne mol à tâter, puis la verse en quelque pot, & la laisse refroidir jusqu'à ce que tu pourras endurer la fumée, en tenant le visage au dessus du-dit pot: couure aussi bien la teste, la poitrine, ou autre lieu, au-quel auras mis de la-dite pâte, & demeure ainsi, tant, & si longuement que la sueur te degoutte par tout le visage. Lors que tu te sentiras suer, pren vn peu de la-dite eau, & y mets de la mie de pain, & apres que tu auras bien sué, pren de cette mie, & en frotte tre-bien, par tout, où sera ladite composition: car la peau y demourera fort tendre: pourtât faudra il frotter bien fort, tant que le visage soit bien nettoyé de la-dite pâte, ou composition: puis incontinent le lauer d'eau fraîche, et l'essuyer. Apres faut prendre quelque eau



distillée, ou il n'y ait aucune substance forte, & s'en baigner le visage par cinq ou six fois. Si d'adventure il demouroit quelque reste de la-dite pâte en aucun lieu, frote le bien de la-dite mie, ou bien de quelque linge mouillé en telle eau distillée, & verras incontinent la peau qui estoit rude & grosse, changée en peau belle & delicate. Mais garde toy bien huit jours apres d'aller à l'air decouvert, ou trop pres du feu, de peur que la nouvelle peau, tant tendre & delicate, ne soit brûlée, ou gâtée. Cecy est un tre-beau secret.

¶ Pour celuy qui de nature a le visage trop rouge.

**P**REN quatre onces de noyaux de pêches, deux onces de semence de courge, & en fay vne huile du-quel tu t'oindras la face soir & matin, & ce te fera mourir cette rougeur trop grande: chose trouuée par experience.

¶ Pour faire eau de talchum tre-bonne, la-quelle rend la chair fort belle, & dure longuement.

**P**REN vne liure de talchū, et le feillette subtilement, et l'étampe en vn mortier d'erein, puis y verse vn peu d'huile d'amandes douces, a-fin que tant mieus se puisse étamper, ou deromps-le avec petits caillous de riuiere, en vn sachet de linge, le frottant entre les mains. Pren apres deux liures de sal nitrum brûlé, et le mets sus la rengée de talchū, dans vn vaisseau serré, en vn fourneau reuerberatif, par l'espace de quatre jours, puis y adjointant encore autant de sal nitrum que parauant, remets-les encore quatre jours au fourneau. Fay ainsi jusques à trois fois. Puis apres dis-fous tout en eau chaude, & le passe par vn sentre, & ce par tant de fous que tout le sal nitrum soit tout dehors. Essuye apres le talchum, & le lie tre-bien en vne piece de linge, ou de drap de la façon d'vne pome: Ce que fait, tu prendras quelque vaisseau (moyennement grand) plein de tartre crud, grossement étampé, & mets la-dite pome au milieu du vaisseau, tellement qu'elle soit toute couuverte du tartre. Mets-la par-apres au fourneau su-dit, par l'espace de quinze ou vingt heures, tant que le tartre deuienne tout blanc, & trouuerés le talchum au



milieu, & le linge ou drap sera brûlé. Finalement briseras le talchum, & le resoudras en eau de vie, puis en couleras l'eau nettement, & esfuyeras le talchum: apres le mettras resoudre en lieu humide, & le resoudras en eau qui sera comme lait, si sera chose exquisite.

¶ Pour faire eau argentée, qui fait la face tre-blanche, vermeille & reluisante: & se fait en eau, non pas en vnguent, dont vsent la plus-part des Dames en Italie, combien que chacun ne la fait faire comme il appartient.

**R**EN quatre onces de sublimé, et le deromps en vn mortier de pierre, le mouuant tou-jours d'une main. Quand il sera bien tout derompu, pren quatre deniers de vif argent, & le mets en fort vin-aigre blanc, l'espace de huit jours, puis le mets dedans vn autre vaisseau, avec d'autre vin-aigre, & le fay vn peu boüillir. Puis pren le vif argent hors du vin-aigre, & le mets en vne écuelle, en prenant la mie d'un pain, le-quel tu emieras avec le-dit vif argent, remuant bien tout ensemble, tant que le vif argent soit bel & clair, puis soufle dedans, & le pain sen volera. Lors mettras cet argent vif, ainsi purgé, avec le sublimé, en le mellant & remuant tre-bien d'une main, & ainsi deviendra tout noir: mais par bien continuer de remuer avec la main, il deviendra blanc comme neige: alors prendras de l'eau boüillante, & la verseras au-dit mortier, qui doit aussi estre chaud: puis remue bien, & melle tout ensemble, & le laisse reposer. Apres en ôteras diligemment l'eau, la-quelle sera tre-bonne contre les rongnes: puis y verseras autre eau boüillante, & le laveras tre-bien, comme par-avant, & ce jusques à quatre ou cinq fois. Ce fait, pren douze ou quinze perles, & vn carlin ou deux d'or derompu, ou bien d'argent, & le mellant, y mettras vn peu de camphre, vn peu de borax, & vn peu de talchum calciné, si tu en as. Toutes ces choses deromperas tre-bien, avec vne main, au mortier, puis les laisseras ainsi par quarante jours, au soleil, les remuant tous les jours d'une main, par l'espace d'une demie heure. Apres les-dits quarante jours pren quatre œufs frais, les-quels, vn peu chauffés au feu, tu rompras:

Q 3. ☉



Et ayant prins les blancs, les mettras au-dit mortier, mellant bien tout ensemble, aussi feras cette eau suivante: Pren petis limons meurs, et en ôte la premiere écorce jaune, puis les taille par trenchés menues, avec douze œufs frais, batant le rouge, et le blanc, et les écailles ensemble, puis y adjoutant deux onces de tormentine, mettras tout en l'alembic, y faisant un petit feu, et en tireras environ un verre d'eau, de laquelle tu detremperas la-dite argentée au mortier, puis la garderas en une phiole bien serrée, en lieu frais: chose excellente, et fust pour une Royne. Et quand tu en voudras user, que la face soit premieremēt bien nette, puis y aplique de la-dite argentée, à discretion, la laissant saicher de soy mesme.

¶ Pour donner lustre & couleur sus la-dite argentée.

**R**EN douze moyeus d'œufs, ponnus du mesme jour, et les bats tous crus, puis les mets distiller à l'alembic, à petit feu, mettant un peu de musc à la bouche de l'alembic, et mouilleras un petit de cotton en la-dite eau, pour t'en froter la face, la laissant saicher de soy-mesme, qui est une chose treparfaite,

¶ Pour faire oignement pour le visage.

**R**EN trois onces de la taye grasse d'un agneau gras, laquelle tu mettras en eau fraiche, la changeant chacun jour cinquante fois, et ce jusqu'à sept ou huit jours, puis la taille bien menue, et la mets en une terrine plommée pleine de vin-aigre blanc et clair, et une drachme de camphre étampé. Fay boüillir cecy ensemble, par l'espace de deux ou trois pater noster, et coule apres la graisse avec les choses su-dites par un linge blanc, puis laisse refroidir la graisse, tant qu'elle soit toute prise: et sil y auoit quelque ordure au fond, il la faudra ôter. Apres pren deux onces d'hui le de tartre, et le mets en quelque vaisseau, sus les charbons, tant qu'il se rassemble: et l'ayant mis en lieu humide, par l'espace d'un jour, et d'une nuit, mets y apres une once de borax bien lauë, puis étampe et melle bien tout ensemble, y adjoutant une once et demie de ceruse lauëe: et ayant mis le-tout en une terrine neuue plommée, mets-le puis  
sus



sus vn petit feu, le mouuant tou-jours bien ensemble, tant que toutes les choses soient bien incorporées: & apres que sera mis sus la face, mets y du rouget fait de graine d'escarlate, & de bresil: car il sera ain si millieur que de bresil seul.

¶ Pour faire vn rouget pour le visage.

**P**REN du sandal rouge étampé bien menu, et du fort vin-aigre deux fois distillé, puis y mets du-dit sandal, auant que tu voudras, & le fay bouillir tout bellement, & y mets aussi vn peu d'alun de roche étampé, & auras vn rouget tre-parfait. Si tu le veus faire odoriferant, mets vn peu de musc dans, ou bien de la ciuette, ou quelque autre chose odoriferante que tu voudras.

¶ Pour faire la face belle.

**P**REN feues, faseoles & chiches, & en fay poudre, la-quelle tu detremperas en eau tiede, le clair d'vn œuf, & du lait d'anesse: puis la mettras saicher. En apres la detremperas avec vn peu d'eau, de la-quelle te lauieras la face, & deniendra belle, respplendif sante & nette.

¶ Pour faire la face belle en vne autre maniere.

**P**REN fleurs de feues fraiches, & les mets distiller par l'alembic, puis te laue la face de l'eau qui en viendra.

¶ Pour faire la face belle.

**P**REN fleurs de romarin, & les mets bouillir en vin blanc, puis t'en laue tre-bien la face, & en vse pour ton brunage, si t'en feras la face tre-belle, & aussi vne bonne alaine.

¶ Pour ôter les taches de la face, & faire la peau tre-belle.

**P**REN vn peu d'alun de roche, & le deromps bien menu, puis pren la glaire d'vn œuf, ponnu tout à la mesme heure, le-quel tu mettras tout ainsi chaud au feu, en vne poellette plommée, avec l'alun de roche, & l'y laisseras tant que tu verras qu'il commence à bouillir, le mellant tou-jours d'vn pe-



tit bon. Et quand il sera deuenu dur, tu t'en oindras tre-bien la face, par deux ou trois jours: cecy te rendra la face tre-belle. Chose trouuée par experience.

¶ Pour faire vne eau qui rend la face blanche.

**P**REN litarge, argent sublimé pour deux soulds, & les mets en vn vaisseau avec du fort vin-aigre blanc, puis le fay tant boüillir qu'il se diminue la hauteur de deux doigts: laisse-le reposer, puis le coule, & le garde. Encore est bon du lait, & du jus d'orengé, mellé avec de l'huile de tartre.

¶ Autre maniere pour faire la face belle.

**P**REN du fiel de lieure, de cocq, ou de poule, & d'anguilles: detrempe-les avec du miel, et les mets ainsi en vn vaisseau d'airain bien étoupé, pour t'en oindre la face, quand il te plaira: mais garde bien qu'il ne touche aus yeus: car il les enflammeroit, & te feroit mal.

¶ Pour oster les lentilles ou taches rouges du visage.

**P**REN les sardes verdes toutes viues, & les fais boüillir en huile, tant que la tierce partie en soit diminuée. Coule cecy, & y ad-joute de la cire blanche, puis en fais vn onguant, du-quel tu te oindras souuente-fois la face.

¶ Pour oster le feu volant du visage, & de toute autre partie du corps.

**P**REN racines de lappacium acutum, & les laue tre-bien, puis les mondifie, & les coupe par petites trenches, lesquelles tu mettras tremper en fort vin-aigre blanc, & les y laisseras deux jours, & deux nuits: apres en froteras le mal trois ou quatre fois le jour, & la nuit te froteras des-dites trenchettes de lappacium, les laissant apres tou-jours tremper au-dit vin-aigre, & en guariras.

¶ Pour



¶ Pour dechasser les pous.

**P**REN encens, & lard de porc mâle, puis les fay bouillir ensemble en vne poellette de terre plommée: & avec cet oignement froteras le lieu ou sont les pous.

¶ Pour faire vne eau qui oste toutes teintures & macules des mains, des artifains, & les rend tre-blanches: & est aussi bonne pour ceux qui sont halés du soleil.

**P**REN jus de limon, avec vn peu de sel commun, & t'en laue les mains, puis les laisse essuyer d'elles mesmes: laue apres tes mains, & trouueras toutes taches & macules ôtées: elle est aussi tre-bonne contre les rongnes.

¶ Pour faire eau qui rend la chair tre-belle, & qui est de garde, comme vn baume tre-precieus.

**P**REN vn jeune corbeau hors du nid, si tu le peus ainsi auoir: sinon, pren le aussi jeune que tu pourras: auquel (par l'espace de quarante jours) ne donneras autre chose à manger, que des moyeus d'œufs cuits durs. Apres le tueras, & en ôteras la peau, derompant la chair par petites pieces: puis pren des feuilles de mirte, & en mets vne rengée en vn bocal de verre, puis vne rengée des piecettes du-dit corbeau: seme par dessus de la poudre du talchum étampé avec huile d'amandes douces, & en mets à ta discretion: car la grande quantité n'y fera point de dommage. Et sil reste encore des pieces du-dit corbeau, fais en vne autre rengée, y adjoutant aussi des feuilles de mirte, & puis du talchum: & faut que le-dit bocal soit large & bas. Finalement verseras dessus trois ou quatre onces de huile de mirre, acoutré avec des œufs, comme est declairé en ce Liure. Mets en apres le-dit bocal sous l'alembic, étouplant bien les jointures, a-fin qu'il ne seueute, semblablement aussi le recipient: & luy donne au commencement vn petit feu, enuiron l'espace de quatre ou cinq heures, tellement que toutes ces choses se puissent dissoudre, & comme corrompre entre elles: puis feras le feu de plus grand en plus grand: &

R EN



en la fin très-grand, par l'espace d'une heure, le laissant par-apres refroidir. Et si le feu a esté grand assés, l'eau en sera jaune, ou rougeâtre, laquelle tu mettras en un autre bocal, de grandeur selon la quantité de la-dite eau, y adjoutant demie liure de fleurs de romarin, un demy verre d'eau de vie, mettant tout distiller de rechef avec l'alembic & recipient, comme dessus: & faut mettre au recipient, ou au bec de l'alembic, quelque fin drapelet, au quel il y ait du benjoin blanc étampé entre deux papiers, au mieus que tu pourras. Quand cette eau sera distillée, elle sera tre-clere & tre-belle, la-quelle tu garderas en une phiole bien étouppée de cire, & de linge ciré, qu'elle ne seuveute: & ne la doit on tenir, ny au soleil, ny en lieu chaud. Ce sera une eau tre-noble & precieuse, qui n'a son semblable au monde, pour faire la chair belle, & la conserver. La maniere d'en user est telle: Premièrement, il se faut tre-bien laver le visage d'eau clere distillée, & puis se frotter tre-bien le visage, la poitrine, & autre lieu qu'on voudra, avec une piece d'écarlate mouillée en la-dite eau, & apres se coucher sus le lit, en tenant, quelque peu de temps, la piece d'écarlate mouillée sus le visage: & cecy se pourra faire tous les huit ou quinze jours une fois, ou bien tous les mois, ou tous les deux mois. Cependant on peut user de quelque autre bonne eau, comme de fleurs de feues, de courges, de melons, d'oignons, de lis blancs, de racines de serpentaive, & autres semblables: mais il se faut garder d'y mettre du sublimé, n'y de la ceruse, en aucune maniere que ce soit. Ainsi auras-tu une eau de merueilleuse vertu pour faire la chair belle & naturelle, & pour la conserver long temps, jeunette, gaye, & fraiche.

■ Eau tre-belle pour laver la face, le col, & la poitrine: & en peut on faire grande quantité, car tant-plus y en aura, tant-milleure sera: elle fait la chair tre-belle, ne gâtant point les dens, & ne semblera pas que la face soit aidée, mais qu'elle soit ainsi de nature.

**P**REN deux pigeons gras, deux liures de chair de veau, semence de cataputia pelées trois onces, de pinçons mondés, amandes douces, amandes ameres, racines de lis blancs & jaunes, feues derompues & mondifiées, fiel de bœuf, racine de serpentaria, racine de fra-



fraxinelle, ou diptum vulgaire, vn petit limon nettoyé de son écorce jaune, & taillé par pieces, la mie d'vn pain blanc mouillée en du lait, gomme dragant detrempée en vin, gomme armoniac detrempée en vin-aigre, & qu'il y ait de toutes les choses su-dites à discretion: Puis y adjoute fleurs de ligustrum, ou de troesne, si tu en as, & les fais distiller à petit feu, ayant lié vn petit linge avec du musc, & benjoin blanc au bec de l'alembic: puis garde l'eau en vn verre bien étoupé: car elle sera tre-precieuse, faisant la chair tre-blanche & naturelle, sans endomager les dens, ny autre chose.

¶ Pour faire vn rouget tre-noble pour le visage, qui est naturel, & dure plusieurs jours sus le-dit visage, le rendant tou-jours plus gay, & plus beau.

**R**EN le blanc de vingt cinq œufs cuits durs, & mets vn verre de lait de figues avec: si tu n'en peus auoir, pren des petites figues qui ne soyent pas meures, & les taille par petites pieces, les-quelles tu melleras avec les œufs su-dits: puis les mettras distiller, et l'eau qui en viendra, fait de soy-mesme la chair blanche: mais si tu la veus faire rouge, pren pour chacun verre de la-dite eau deux onces d'alun de plume puluerisé, demie once de la graine de-quoy on teint l'écarlate, & deux onces des grains de-quoy on teint la soye cramoisie. Tout cecy soit mis en vne phiole bien étoupée, qu'il ne se uente, puis mets la phiole en vn chaudron d'eau bien chaude (non pas toute-fois boiillante) par l'espace d'huit jours. Ce fait, écoule bien la substance des-dites couleurs, & pren l'eau ainsi teinte: puis y adjoute encore autant d'alun, & des grains, comme par-auant, & mets de rechef tout ensemble en eau chaude, par l'espace de huit jours: puis en coule l'eau, & y adjoute, pour la troisieme fois, de l'alun, & des grains, avec vn peu de gomme Arabic: a-sauoir, pour chacun verre d'eau demie once de gomme, le remettant en eau chaude, par huit jours, comme dessus: & apres l'en auoir ôté, tu l'écouleras, si en auras, le plus beau rouget qu'il est possible de souhaiter. Lors mouilles-en quelque piécette de drap d'écarlate ou de soye cramoisie, & t'en frote le visage, tant que la chair se rechaufe, & que le rouge penetre tre-

R 2      bie n,



bien, tu y pourras aussi adjouter telle odeur que tu voudras. Et si tu ne veus mettre la phiole en eau chaude, comme dit est, mets-la aupres d'un petit feu, sans la laisser bouillir, & ce par l'espace d'un jour, ou d'avantage: puis l'ecouleras, et feras toutes choses, comme auons dit.

¶ Autre rouget tre-bon pour le visage, plus aisé à faire, & à moins de dépens.

**R**EN deux onces de colle de poisson bien clere, & la mets tremper en vin blanc, par l'espace de cinq ou six jours tant qu'elle soit bien molle: puis pren du bresil qui soit bon & de bonne couleur, bien rassé, ou coupé par petites piécettes, puis le mets tremper en eau de puis, tellement que l'eau surmonte plus d'une paume & demie: apres le feras bouillir ensemble, à petit feu, essayant à chacune-fois la couleur sus un papier, tant qu'elle sera à ta fantasia. Et avant l'ôter du feu, ajoute y, pour chacun verre de la-dite couleur, une once d'alun de roche crud puluerisé, & gomme Arabic, autant que trois ou quatre feues. Apres l'ôteras du feu, & le garderas en quelque phiole bien serré: si auras une chose bien exquisite. Les femmes, de basse condition, ont de coutume de bouillir seulement le bresil en vin, ou en eau, & y adjoutent un peu d'alun de roche, & de gomme, avec de l'eau, ou du vin, en le laissant bouillir tant que la couleur soit à leur fantasia. Les autres prennent du sandal rouge, le-quel elles mettent en vin, ou pour le moins en eau de vie, sans le bouillir, mais le tiennent par l'espace d'une nuit. Apres en tournant l'eau, y adjoutent autre sandal, & encore un peu d'alun, selon que la couleur leur plait.

¶ Blanchet excellent & beau sus tous autres.

**R**EN du talchum broyé, & de l'estain brûlé & puluerisé avec un pilon de bois, puis les laue & melle ensemble, les mettant en quelque plat, ou autre grand vaisseau spacieux, couuert d'un autre plat, en une fournaise de verrier, ou de chaux, ou quelque autre fourneau, par l'espace de trois ou quatre jours. Et l'en ayant retiré, il seront blancs, come neige, l'ors fai-les broyer subtile-



tilement avec eau de petites figuettes, ou de lait de figues, ou avec vinaigre distillé, ou de pigeons, ou de quelque autre telle chose aigre et visqueuse.

¶ Pour faire les cheueus blons, comme si ce fût fil d'or.

**P**REN l'écorce, ou les raclures de rhubarbe, & les mets detremper en vin blanc, ou en laisiue claire: & apres t'en auoir laué la teste, tu t'en mouilleras les cheueus avec vne éponge, ou quelque drap, puis les laisse essuyer au feu, ou au soleil: apres les mouilleras, & les essuyeras de rechef: car tant-plus souuent le feras, & tant-plus deniendront beaux, sans aucunement endommager la teste.

¶ Pour faire laisiue à se lauer la teste (la- quelle outre ce qu'elle conforte le cerueau, & la memoire) fait deuenir les cheueus longs, blons, & tre-beaus.

**P**REN de la laisiue qui ne soit point trop forte, mais cōme les femmes la font coutumieremēt pour sen lauer la teste: et en fay tant en vn chaudron qu'on sen puisse lauer dix fois, y adjoutant ce qui sensuit: Escorces de dix orenge, ou de citrangules doux, si tu en as: sinon, pren en des aigres, écorces de citrons autant que tu en pourras auoir, soyent verdes ou saiches, c'est tout- vn, fleurs de camomille, feuilles de laurier, vne poignée de Capillus Veneris, demie poignée d'aigremoine, deux ou trois poignées de paille d'orge coupée en pieces, demie écuillée de lupins secs, vne écuillée de fenu-grec, demie liure de tartre de vin, ou deux ou trois écuillées de fleurs de genesis, des- quelles fait tou- jours bon en auoir de saiches à la maison, pour faire telle chose. Mets tout, ce qu'auons dit, en vn grand vaisseau, avec la-dite laisiue, les laissant tou- jours ainsi, pour en prendre & vser quand tu voudras. Et plus longuement aura esté la-dite laisiue composée avec les choses su- dites, tant- milleure sera. La- dite composition sera bonne pour cinq ou six mois, & d'auantage: & la pourras renoueler à ton plaisir: mais en voulant en vser, pren- la nettement, sans prendre aucunement des drogues su- dites, mises en icelle: & en la re-

R 3 chau-



chaufant, y pourras mettre un peu de mirre, & un peu de canelle: par ainsi la feras tre-bonne, tant pour la santé de la teste, & de la veüe, que pour embellir aussi les cheueus.

¶ Laissiue qui fait deuenir les cheueus noirs.

**R**EN laissiue ordinaire, & la fay boüillir en vne poignée de feilles de bettes, trois ou quatre poignées de feilles de sauge verdes ou saiches, & autant que tu voudras de mirre, avec feilles de laurier, & un peu de feilles, ou écorces de noyer. Mais quand tu voudras vser des laissiues qui font les cheueus blons, ou noirs, ne t'en frotte pas le visage, ou le col, de peur qu'ils ne deuiennent noirs, ou jaunes, combien qu'elles ne teignent pas si facilement la chair, que les cheueus. Et apres auoir ainsi laué les cheueus, il te faut lauer la face de laissiue vulgaire, ou d'eau claire, ou bien de vin blanc.

¶ Huile pour oindre les cheueus, la-quelle les rend blons, longs, & luifans, comme or bruny.

**R**EN un verre d'huile de sesamun, si tu en peus auoir, sinon, pren huile d'olue qui ne soit point verdâtre, mais bien jaune & claire, en la-quelle tu mettras trois onces de fleurs de genests saiches, & bien mondifiées de la petite verdure qui y est, & du blanc que tu trouueras par dedans: puis les étampe ainsi legerement, y adjoutant vne once de ce jaune qui est au milieu des fleurs de lis blancs, & un quart d'once de curcuma, & la sésième partie d'une once de safran, avec un peu de canelle, de benjoin, de musc, & de cinette, si tu veus: Toutes ces choses rendront vne bonne odeur, ayderont à la couleur, & conforteront la teste: & faut tout mettre ensemble au mesme vaisseau, ou phiole, en la-quelle sera l'huile, le-quel tu tiendras, au soleil, tout l'esté, & en prendras, à chacune-fois, un peu pour ton visage, & tant-plus vieil deuiendra, tant-milleur sera. Tu pourras aussi en la fin adjoin ter, de rechef, l'huile sus les-dites drogues, au-dit vaisseau, car elles s'entre-tiendront bonnes, par plusieurs années: ou tu pourras changer icelles substances selon que tu

ver-



verras estre necessaire. Il sera aussi fort-bon oindre de cette huile le pigne de-quoy les femmes se pigneront au soleil: ou bien se mettront quelque linge chaud sus la teste, & le laisseront ainsi, sans y mettre autre chose. Cecy est vne chose bien rare & excellente pour vne Roynie: car pour ce faire n'en pourroit estre trouué de milleur.

¶ Maniere tre-belle pour se faire facilement les cheueus blons, sans se tenir, long temps, ou point, au soleil: qui est vn rare & tres-excellent secret.

**R**EN antimonium demie liure, tartre demie liure, sal nitrum neuf onces: toutes ces choses bien subtilement broyées & incorporées, pren vne terrine, & la mets au milieu du feu, de sorte, que le feu soit dessous & dessus, tant qu'elle deuenne toute rouge: puis jette les-dites poudres, petit à petit, avec vne cuiller, y entre-mettant tou-jours vn peu de temps, tant que la premiere soit toute brûlée: & continue de mettre ainsi, l'une apres l'autre, dans la-dite terrine, jusqu'à ce que tu y ais mis toute la-dite poudre. Mais il conuient que cecy soit fait sous vne cheminée, ou en lieu decouvert, pourtant qu'il en viendra si grosse fumée qu'il ne seroit au monde possible de l'endurer: puis l'ayant laissé refroidir, faut rompre la-dite terrine, au fond de laquelle trouueras comme vne maniere d'une grosse tourte, ou pain noirâtre. Romps alors la-dite matiere en plusieurs parties sus la terre, ou en quelque lieu net, & trouueras, au milieu, aucuns petis grains, ressemblans à de l'argent fin: mais fragiles & aisés à rompre. Et cecy est ce que les inuestigateurs des secrets de la nature apellent le Roy de l'antimonium, qui en operations metaliques sert à plusieurs choses, comme dirons cy apres. Mais cecy ne seruira aucunement pour blanchir les cheueus, ce non-obstant, le faut garder à part. Puis pren le reste & les matieres noires, & jaunâtres, & tout ce que tu trouueras ainsi au fond, & autour de la dite terrine, ou poelle. Toutes les-quelles choses (à cause qu'elles deuenent incontinent humides) étamperas grossièrement & vîtement, y adjoûtant pour chacune liure vne once de vitriol rubifié, comme dirons

R 4 par



## LIVRE QUATRIÈME

par cy-apres. Puis mettras toutes ces choses ensemble en laisiue qui ne soit pas trop forte, & les detremperas tant qu'elles deuiennent comme vne fausse, y adjoutant deux onces d'huile de moyeus d'œufs, si tu en as: sinon, pren huile d'oliue. Or il te faut garder cette liqueur, ainsi épefse, en quelque vaisseau, tant qu'elle deuienne dure, & la trouueras tou-jours bonne. Quand tu la voudras mettre en œuvre, pren laisiue commune, & y mets deux ou trois onces d'alun de roche crud, & é-tampé, puis t'en laue la teste à l'acoutumé. Et apres l'auoir lauée sans autrement l'essuyer, oins tous les cheueus de la-dite liqueur rechauffée, les-quels, ainsi oins, enueloperas en vn linge chaud, en t'assisant quelque peu de temps. Ce que fait, ôteras la-dite onction, la lauant avec laisiue chaude, & acoutrant le saouon, comme bon te semblera: Et finalement, relaue la teste & les cheueus avec vn peu de vin blanc rechauffé: puis les enuelope d'vn linge chaud, ou saiche-les au soleil, ou au feu, comme tu voudras: & en la fin t'oindras de nostre-dit huile, ou d'huile de josemin, ou autre huile odoriferant, qui puisse conseruer les cheueus qu'ils ne rompent, & leur puisse donner lustre, qui les face reluire, entre-tenant cette maniere de faire tous les quinze jours, ou tous les mois, à ton plaisir. Par ce moyen tu auras les cheueus beaux & reluisans, comme fil d'or. Mais sois memoratif d'vser en toutes choses de discretion, & de grande diligence, à la premiere fois que tu vseras d'aucune recette, comme par exemple en cette confection: il faut que tu te garde que la laisiue ne soit trop forte, a-fin qu'ensemble avec la-dite onction (la-quelle pour t'auertir est vn peu forte) ne vienne à manger les cheueus. Aussi faudra il bien considerer la quantité, & combien de temps on la tient sus la teste, auant que l'ôter par lauemens, & autres choses semblables: ainsi, selon l'experience que tu trouueras en l'effet, te gouverneras en toutes choses, car il n'est reigle tant certaine, qu'elle ne laisse tou-jours quelque lieu pour la discretion, diligence, & jugement de la personne qui la veut ensuiure, & mettre en œuvre.

¶ Onction pour faire cheoir les cheueus de quelque lieu.

PREN



**R**EN la glaire de trois œufs frais tre-bien batus, huit onces de chaux viue, vne once d'orpiment: & le-tout bien puluerisé, soit mis avec la-dite glaire d'œufs, & y adjointe par-apres vn peu de laisſiue, tant que ſen puiſſe faire vne liqueur qui ſoit épéſſe comme ſauſſe: puis d'vn pinceau, ou autre telle choſe faut oindre le lieu, du-quel on veut faire cheoir les cheueus, & laiſſer ainſi l'onction par l'eſpace d'vn quart d'heure, ou vn peu d'auantage, apres le lauer d'eau chaude, & tous les cheueus en tomberont: ou ſinon, le faut oindre de rechef: puis apres auoir attendu encore vn peu, le lauer comme deuant, & les cheueus tomberont ſans aucune faute. Finalement faut oindre le-dit lieu d'huile roſat, ou de violettes, & en demourera la peau tre-belle, & ſans aucune leſion.

¶ Huile ou liqueur pour faire cheoir les cheueus, & ſe peut garder auſſi longuement qu'on veut, il eſt auſſi tre-bon à toutes occaſions.

**R**EN vne once de ſoda (qui eſt cendres faites d'herbe, deſquelles ſent les verriers à faire leur chriſtalin) dix onces de chaux viue, huit onces d'orpiment, & en fay poudre fine, la-quelle tu mettras en vne poelle avec autant de laisſiue douce & claire, qu'elle paſſe la poudre d'vne paume: puis mets bouïllir cecy enſemble vne heure de long, & apres l'auoir laiſſé repoſer, par l'eſpace de vingt quatre heures, le faut couler, & en prendre trois onces, y adjoutant vne once d'huile d'oliue, & le laiſſant bouïllir enſemble, tant que toute l'eau en ſoit euanoüye: ce qu'on cognoitra jetant vne goutte ou deux au feu, avec vn batonceau, & ſil ne meine point de bruit, c'eſt ſigne qu'il n'y a plus d'eau. Si tu le veus odoriferant, adjoute y du muſc, ou de la ciuette, puis le garde: & quand tu voudras faire tomber les cheueus, laue premierement bien le lieu d'eau chaude, puis l'oins du-dit huile, & le laiſſe ainſi quelque peu de temps, apres le laue encore d'eau chaude, & tout le poil en tombera. Finalement oindras le-dit lieu d'huile roſat, ou d'huile de violettes.

¶ Auertiffement à ceus qui veulent faire tomber les cheueus.

S      PREN



**P**Remierement, il faut noter que les cheueus ne tomberont point, sinon quand la lune defaut, c'est à dire, au quartier brisant: & vaut beaucoup mieus les faire tomber avec de l'oignement, ou de l'huile, que de les arracher avec les pinsettes, à cause qu'on fait violence à la chair, mouuement de sang, elargissement des pores, & si fait on venir les cheueus plus gros: pourtant en toutes manieres fait il bon d'oindre incontinent le lieu de quelque huile refrigeratif, comme d'huile rosat, ou de violettes. Semblablement sois auerty que souuente-fois l'oignement mellé avec l'orpiment, rend la peau comme brulée: & cecy vient par mauuaise ou trop forte composition, ou quand on le laisse trop longuement saicher dessus, ou sans premierement auoir moüillé le lieu d'eau chaude, ou quand on ne oint point incontinent le lieu apres que les cheueus sont tombez, comme auons dit cy deuant.

¶ Pour faire que les cheueus ne reuiennent plus, & pour les faire venir tres-subrils, & comme la premiere lanuge.

**A**Bien grand peine peut on trouuer remede que le poil ne reuienne, à cause que plusieurs voulants ce faire, composent aucuns oignemens tre-frois, ou tre-secs, des-quels ils oignent le lieu par quelque espace de temps, sans faire aucun profit pour la puissance de la nature, la-quelle fait tou-jours son cours, & jette hors ses superfluités, avec le poil: pourtant brûlent ils la peau, & ne la font que gâter. Parquoy il faut noter qu'on les doit faire cheoir au quartier brisant, & puis incontinent oindre le lieu avec huile rosat, ou de violettes: cecy fait, le poil en reuient tou-jours plus debile, plus mol, & plus subtil: & tarde à chacune fois plus à reuenir. Mais si tu veus que jamais ne reuiennent, vse des remedes suiuan, qui sont tre-bons, & tre-certains par experience. Pren pierrettes d'olines brûlées, écorces de feues seches, semence de hanebame, litarge d'or ou d'argent, & escailles des tellines brûlées, & opium, autant de l'un que de l'autre, & la moitié d'autant d'orpiment, que de l'un d'iceus. Tout cecy bien puluerisé, mets-le boüillir en huile d'oliue ou rosat, tant qu'elle sur  
 passe



passé de quatre ou six doys: puis le fay bouillir, le mouuant incessamment, par l'espace de deux ou trois heures: apres le laisse refroidir, & en coule la-dite huile, puis la mets en garde, y adjoutant la quarte partie du jus de celidoine. Et quand les cheueus seront tombés, pren vn petit linge, mouillé au-dit huile tiede, & le mets sus le-dit lieu, l'y laissant ainsi lié par toute la nuit. Le lendemain au matin en ôteras le linge, & oindras le lieu d'huile rosat: puis y remettras du soir le linge mouillé: & ce par six ou sept nuits, comme dit est, mais que ce soit au desinement de la lune. Et si tu vois que les cheueus y reuiennent, fay-les de rechef tomber au prochain desinement de la lune, faisant en toute maniere, comme dessus: tu ne le feras pas souuent que les poils ny reuiendront jamais plus.

¶ Pour faire vne sorte de toille, avec la-quelle on ôte le poil du visage, du col, & des mains, ou de telle partie qu'on veut.

**R**EN deux onces de tourmentine, demie once de cire blanche derompue bien menue, ou vn peu plus, ou moins, selon qu'il en sera besoin, benjoin, storax calamita à discretion: mets premierement vn peu fondre la cire à petit feu, puis le benjoin, & le storax: apres y mettras la tourmentine, y adjoutant vn peu de ceruse bien broyée, & en le mettant au feu, mets y vn peu de mastix, et en fay vne mixtion qui ne soit ne trop épesse, ne trop claire. Puis pren vne piece de linge, de telle grandeur que tu voudras, & l'étens sus vne table, étendant apres la-dite composition sus le-dit linge avec vne cuiller, ou autre chose, comme par maniere d'emplâtre: puis le laisse refroidir, & le garde ainsi l'vn sus l'autre, à découuert, & sans plier le linge, car quand la-dite mixtion est froide, elle est dure. Si tu la veus mettre en œuvre, fay comme sensuit: Du soir quand tu t'en iras coucher, laue toy le visage, & le col d'eau tiede, le frotant tre-bien d'vn linge, ou de la main: & apres l'auoir essuyé, pren vne piece de la-dite emplâtre, ou toille cirée, & la rechaufe si longuement au feu, que la-dite mixtion deuienne liquide, puis l'atache incont inent



sus le visage, ou sus le lieu, dont tu voudras ôter le poil, & le presse tre-bien, le laissant ainsi toute la nuit. La matinée t'en iras deuant le miroir, & ayant tiré vn bout du-dit linge, tu aracheras avec iceluy tout le poil du visage, & ainsi laisseras vne tre-belle peau. Et si d'auenture il demouroit encore quelque reste de la mixtion sus la chair, laue-la d'eau chaude, & de son de fromēt, la frottant si longuemēt avec quelque piece de linge, que tu la face tomber, puis laue ton visage de eau de vie, ou de vin blanc, ou de quelque autre eau distillée qui ne soit pas trop forte, mais qu'elle soit de melons, ou de courges, ou d'autres semblables, & vse apres des eaus propres pour le visage, à ton plaisir, ainsi entre-tiendras-tu ton visage clair, comme vn miroir.

¶ Vn merueilleus secret, du-quel vsent les grans Signeurs Mores, par le-quel ils font que leurs enfans n'ont point de poil sous les bras, ou en autre lieu qu'ils veulent. Et ce secret ay-je trouué en Sirie, l'an 1521. par le moyen d'un grand Seigneur, du-quel je guaray la fille.



¶ VAND l'enfant est né, ils aprêtent incontinent vne piece de fin or, ou vn ducat, ou vn aneau, ou autre chose semblable, & la tienent tant au feu qu'elle devient rouge sans fondre, puis le portent avec vne tenaille sus le lieu, au-quel ils ne veulent point auoir de poil, & incontinent l'oignent d'huile rosat, ou d'huile de violettes: apres vingt quatre heures, ils font encore vne fois le mesme, par ainsi ne vient jamais point de poil au-dit lieu. J'ay souuente-fois fait tomber le poil du front des jeunes Dames, par ce secret, & l'ont trouué merueilleus: mais il faut que l'or soit bien fin, le-quel ne laisse venir aucun signe, ou cicatrice, comme font les autres metaus. J'ay tenu le-dit secret long temps caché: & neantmoins que plusieurs-fois on m'ait voulu faire de grans dons, si ne l'ay-je point voulu diuulguer, cobien toute-fois que je l'aye fait en ce present Liure.

¶ Pour faire toilette de leuant, dont les femmes vsent pour colorer leur visage

PREN tondure d'escarlate, & la fay boüillir en eau, ou on ait boüilly de la chaux viue: & apres l'auoir fait boüillir bonne espace de temps, tu l'ecouleras: puis en prendras vn pot, & y met-



tras deux onces de bois de bresil, taillé par piecettes, y ajoutant vne once d'alun de roche, & autant de verd-de-gris, & vn quart d'once de gomme Arabic: puis apres auoir bien bouilly, par l'espace d'vne demie heure, pren vne piece de vieu linge, de telle grandeur que tu voudras, & la moiüille en cette decoction, ou couleur rouge, puis couuiras la poelle, & laisseras refroidir la-dite mixtion, par l'espace d'vn jour: et apres l'en auoir ôtée, la mettras saïcher à l'ombre, puis la garderas en quelque vaisseau, entre choses odoriferantes, pour t'en aider à ton besoin.

¶ Le mesme en autre maniere.

**R**EN vn verre d'eau de vie, vn quart d'once de graine su-dite, demie once de bresil, demie once de gomme armoniac, mets toutes ces choses ensemble, au verre, ou est l'eau de vie, puis le serre tre-bien, de peur qu'il ne seüente, & faut estre tout le verre plein: apres le mets sus quelque petit feu, le faisant bouillir tout bellemēt, ou biē le mets au soleil, par l'espace de deux ou trois jours. Ce fait, coule-le, & y mets les pieces de vieilles toilles, comme auons dit dessus. S'il te semble, quand tu couleras cette eau de vie, que la couleur ne soit pas rouge à ton plaisir, tu y pourras mettre encore de la graine & du bresil, & tou-jours, en lieu de la graine & du bresil, seroit bon d'acoutrer la lacca de graine, et du verzin ou bresil, preparé ainsi que nous l'auons enseigné à faire en ce mesme Volume.

¶ Pour teindre, la barbe & cheueus blans, en tre-beau noir.

**R**EN bonnes nois de galles de leuant, ou semblables, & les fay frire en huile, mais ne les laisse point brûler: puis les étampe & repasse par vn tamy, et pren aussi du ferretum, ou atrament d'Espagne, le-quel semblablement étamperas, & pulueriseras tre-bien. Puis pren plein vne poellette de laisine, & y mets des écorces de pomes de grenades, des écorces de noix, de pomes de pin, mirre, feilles de sauge autant que tu voudras. Laisse bouillir tout cecy ensemble, tant qu'il soit redigé jusqu'au tiers. Il y faut aussi deux

S 3 par-



parties de galle, & vne de ferrette, ou atrament, détrempant & incorporant bien tout ensemble, tant que le noir te contente, duquel tu pourras teindre la barbe & cheueus en cette maniere: Laue la teste, ou ta barbe de laisiue qui ne soit pas trop forte, a-fin qu'elle ne te face mal: & ce-pendant que la teste ou la barbe sera encore chaude, tu l'oindras de la-dite confection: mais il faut qu'elle soit tiede, a-fin de tant-mieus penetrer, & la faut laisser ainsi quelque peu de temps. Laue apres la teste, ou la barbe premierement de laisiue, puis d'eau chaude, & auras les cheueus beaux & noirs. Cecy ne gâte, ny demen-ge nullement, & ne donne aucun inconuenient à la teste.

¶ Poudre tre-noble & tres-excellente pour nettoyer les dens, les rendre fermes & blanches, & conseruer les gengiues, & ne l'en peut trouuer de milleure, quand ce seroit pour quel-que grande Princede, ou Emperiere.

**R**EN lacca de graine, & si tu n'en peus auoir, preu de la graine mesme qui soit tre-bonne dix parties, sept parties de pain ou tортаeus d'orge, tellemēt brûlés qu'ils soient reduits en charbon, lignum aloé deux parties, pierre de ponce fine essuyée en la braise, & detrempée en vin blanc, ou en vin-aigre huit parties, sang de dragon en larme trois parties, alun de roche brûlé quatre parties, miel brûlé en vne poellette, tant qu'il deuienne premierement noir, & puis apres jaune trois parties (& cecy pourras-tu faire de la lie du miel, qui reste quand il se distille, la mettant en vne poellette dedans vn fourneau de verrier, par l'espace d'un jour ou deux) charbons de bois de romarins trois parties, canelle fine deux parties, benjoin vne partie, bole armenic oriental neuf parties, tartre de vin blanc deux parties, albâtre vne partie, perles menues quatre parties, ambre jaune cinq parties, coral rouge douze parties, râclure d'y-uoire deux parties, petites pomes de coins, non meures, de la grosseur d'une noix, ou vn peu d'auantage, six parties. Or les milleures sont celles qui ne sont paruenues à perfection sus l'arbre, les-quelles il faut brûler au feu, tant qu'elles deuiennent comme charbons, mastix huit parties. Toutes les choses su-dites soyent tre-bien étampées



Et passées par vn fin tamis, y ajoutant vn peu de musc, & quelques feuilles d'or & d'argent. Ce que fait, mettras la-dite poudre en reserve, dedans quelque boite bien étoupée, si auras vne chose tre-precieuse. Et en voulant vser, lauieras tre-bien ta bouche premierement d'eau nette, ou de vin, puis te froterras les dens avec le doyt, ou quelque petit linge, en prenant de la-dite poudre, & apres te lauieras bien la bouche. En continuant de faire ainsi, tu auras tou-jours les dens tre-belles, fermes, fortes, & solides.

¶ Pour faire vne conserue tres-excellente à nettoyer les dens, conforter les genciues, & faire bonne alaine.

**A** Cause que l'vsage de la poudre pour nettoyer les dens, semble moins commode, qu'aucune liqueur ou cōserue, la-quel-  
le s'atache mieus, & est plus agreable à la bouche, pour-  
tant en voulons nous icy écrire vne tres-excellente, la-quel-  
le n'a son pareil au monde, & se doit faire comme sensuit: Pren vne  
partie de sirop rosat, deux parties de sirop de mirte, ou bien de lentif-  
que, si tu en as: mets cecy ensemble en vne poellette nette, puis y mets  
de la-dite poudre pour nettoyer les dens, dont auons parlé au Chapitre  
precedent, tant que tout soit reduit comme pâte bien mollette: mets  
apres la-dite poellette, sus vne échauffette, ou il y ait des cendres chau-  
des, avec vn peu de braises, ou pour le moins bien loin du feu, & le fais  
bouïllir tout bellement, le mouuant tou-jours, tant qu'il deuienne épès  
comme miel, ou d'auantage: puis l'ôte du feu, & y ajoute des feuilles  
d'or, & de musc, en telle quantité que tu voudras. Lors trouueras vne  
chose non-pareille pour faire ce qu'auons dit.

¶ Auertissement quand à faire les poudres, & conserues  
pour les dens.

**S** I tu veus faire les-dites choses aussi excellentes qu'il sera  
possible, il te faut prendre des choses su-dites, autant que  
tu en pourras auoir: ou si tu ne les peus auoir toutes, pren  
pour le moins les plus excellentes, comme graine d'écarlate,  
perles, coral, ambre jaune, lignum aloé, bole armenic: mais veritable-

S 4 ment



ment le charbon de pain d'orge, & toutes les autres choses y sont très-bonnes. Et si tu le voulois donner à un grand Prince ou Seigneur, qui aymât mieus quelque belle couleur, ou qui vouloit sauoir les choses qui y sont, tu le pourras faire (comme dit est) de peu de choses, avec feilles d'or & musc. Et qui le voudra faire à moins de depens, & en faire une quantité plus grande, il pourra (avec les choses qu'auons dites au Chapitre de la poudre) ajouter poudre de briques, poudre de marbre, écailles d'écreuisses de mer ou de riuiere brûlées, & un peu de sel blanc: la lie qui demeure au fond quand on fait l'eau forte, est aussi chose tre-bonne, ou seule, ou mellée avec quelque autre chose: ainsi aura on beaucoup de substance, à peu de depens. Et si on veut faire conserue qui ne coûte guiere, & sans grand labeur, il faut prendre du miel cru, ou rosat, & le meller avec les-dites poudres: puis s'en froter les dens avec le doigt, ou avec un linge, & apres se lauer tre-bien la bouche. Faysant cecy tous les huit jours, on se rendra les dens tre-belles: chose bonne & propre à un chacun.

¶ Poudre tre-blanche & tre-bonne pour nettoyer les dens, laquelle est plus agreable aus grans Signeurs, que nulle autre des precedentes.

**R**emierement est à noter un beau et notable secret de tre-grande vertu pour nettoyer & blanchir les dens, c'est la pierre de ponce seule, mais que ce soit d'icelle pierre ponce fine & blanche, de-quoy les corduaniers blanchissent les souliers de cuir blanc, & qu'elle soit bien puluerisée: car en se frotant les dens d'icelle poudre, elle les nettoye tre-bien, & en ôte toute rudité, ainsi qu'on voit même par experience que la pierre de ponce se met en œuvre pour polir les os, marbres, & autres choses semblables. J'ay veu aucuns miens amis, personnes de grand jugement & sauoir, qui ne donnoient aus grans Signeurs autre chose que la-dite poudre: quand elle est bien puluerisée on ne sait que c'est: & aussi on luy peut donner un peu d'odeur, la mettant entre sachets de musc & d'ambre, desquels elle prend l'odeur, et ay veu aucuns Signeurs qui la tenoient pour chose de tre-grande importance quand ils en voyoient la vertu, &



l'operation. Or si tu veus faire vne poudre blanche, plus noble, & plus vtile pour les dens, & genciues, pren petites perles vn peu étampées, ou bien entieres, & les mets en vne écuelle, ou en vn verre large: puis prendu jus de limons, ou d'orenges, ou de citrâgules, lequel soit passé par vn linge, pour le moins six ou sept fois, puis le verse sus lesdites perles, tant qu'il les surpasse de trois ou quatre doys, & verras qu'en peu de temps cela commencera à boüillir: apres le couuriras d'vn papier, ou d'vn linge, le laissant ainsi trois ou quatre jours: lors trouueras que lesdites perles seront toutes fondues au-dit jus, & changées en vne pâte blanche comme neige, mais il y aura vne petite peau jaune engendrée du-dit jus. Pren apres eau de puis claire, ou eau de l'entisco distillée, la-quelle verferas sus la-dite pâte, tant qu'elle la surmonte de deux ou trois doys. Tu prendras par apres vne fourchette, ou le manche d'vne cuiller d'argent, ou bien vn petit bâton tenue, & en mouueras tre-bien la pâte dans la-dite eau, la laissant ainsi reposer, puis finalement jetteras l'eau dehors. Et si tu vois encore quelque reste de jaune en la-dite pâte, relae-la, cōme dessus: puis la couure d'vn papier, la laissant ainsi saïcher de soy mesme, ou au soleil. Tu prendras en apres trois parties de la-dite pâte, ou poudre blanche, quatre parties de pierre de ponce tre-blanc, comme dit est, deux parties de benjoin blancs, vne partie d'alum de roche biē brûlé, vne partie de coral blanc, demie partie d'iuoïre tre-blanc, demie partie d'alebâtre tre-blanc. Fayles debriſer tre-bien sus vne table de marbre, ou en vne tasse d'argent, y ajoutant des feilles d'argent. Lors auras vne matiere tre-blancche & excellente pour rendre les dens blanches comme neige. Et si tu veus, tu la pourras mettre en cōserue, avec du sirop de cedre, ou de miel rosat, ou comme tu voudras. Voulant aussi faire la-dite poudre bien rouge, acoutre-la seulement avec de la lacca de greine, & vn peu de coral rouge. Or à cause qu'en étampant deuiendra aucunnement blanche, ajoute y vn peu de bole-armenic, avec vn peu de larme de sang de dragon, & aussi des feilles d'or. Tu pourras aussi donner à toutes lesdites poudres telle odeur que tu voudras, mais à la poudre blanche ne se doit point ajouter de musc, ny d'ambre, ne d'autres telles drogues, car

T il



il en ôteroit la blancheur, mais bien la pourra on mettre en un sachet, entre le musc, ou autre odeur, comme dit est.

¶ Eau distillée, précieuse pour incontinent rendre les dens blanches, & les conserver merueilleusement.

**R**EN vne liure de la première eau de miel distillée, laquelle est blanche: puis la mets en vne phiole avec vne once de sel blanc commun, demie liure d'alun de roche crud, vne once de sal nitrum, demie liure d'eau de feuilles de lentisque, deux onces de mastic, deux doys de vin-aigre blanc en un verre, & autant de vin blanc. Fay distiller toutes ces choses à petit feu, qu'elles ne sentent, ne la fumée, ne la brûlure, continuant la distillation, de telle sorte, que tu mettes pour le moins vingt quatre heures à tout distiller: ou bien, tu le feras distiller par balneum marie, qui est le plus seur de tout. Or il faudra continuer la distillation, tant qu'il y ait substance humide, qui en puisse sortir, & en l'eau qui se distillera, mettras un peu de poudre de canelle fine, un petit de lignum aloes & bole-armenic, pour luy donner vne couleur rouge, laquelle est agreable à plusieurs: aussi pour luy donner saueur & vertu, y mettras du miel cru, le faisant dissoudre à la chaleur, car c'est chose bonne pour les genciues, & pour les dens, & donne bonne saueur à l'eau. Garde bien cecy comme chose tres-excellente, quand mesme ce seroit pour vne Royne. Et quand tu en voudras vser, laue premierement bien ta bouche, & esfuye les dens d'une piécette de linge blanc, & puis d'un cure-dent de lentisque, ou autre matiere mouillée en la-dite eau, ou d'un petit drapelet, en frotant, un bien peu, les dens, & incontinent les sentiras estreindre les genciues, & conforter les dens, les rendans belles & blanches. Et qui ayme mieus l'eau blanche que rouge, ny mette point de canelle, de bole-armenic, ny de lignum aloes apres que l'eau sera distillée, mais la mette distiller avec les autres choses, y mettant de chacune autant qu'il y a de mastic, & sera autant excellente et blanche qu'autremet.

¶ Trois auertissemens d'importance pour entre-tenir les dens blanches & saines, & aussi l'alaine bonne.



**L**E premier est, que celuy qui n'a acoutume de lauer tre-bien sa bouche à chacune-fois qu'il a mangé, il aura toujours les dens jaunes, & l'alaine puante. Le second, que celuy qui dort la bouche close, a semblablement toujours mauuaise alaine, & les dens tres-ordes. Le troisieme, que pour entre-tenir les dens belles & blanches, & l'alaine bonne, quand on est couché au lit, & qu'on se sueille du matin, il est bon de se purger tre-bien la poitrine, & la gorge, crachant hors tout ce qui sy est amassé icelle nuit: ce qui est aussi bon à l'estomac, & à la teste. Et ayant les dens & l'alaine chaudes, pren vn linge, ou vn bout de linceul, & t'en frotte tre-bien les dens, & par dehors, & par dedans, pour en ôter les fumosités des viandes, & cette jaunueur qui sy est amassée la nuit: car c'est ce qui jaunît les dens, rongût les genciues, & corrompt l'alaine. Il est tre-necessaire de sauoir cecy, & se doit bien entre-tenir: & est aussi bon de mâcher quelques grains de mastic tous les matins.

¶ Decoction pour se nettoyer la bouche, pour rafermir les dens qui lochent, pour consolider les genciues, & les faire r'encharner, si elles sont decharnées.

**R**EN. demy verre de vin-aigre, autant d'eau de lentisque, & de romarin, mirre, mastic, boli-armeni, larme de sang de dragon, alun de roche brûlé, de chacun vne once, canelle fine demie once, eau de puis, de riuiere, ou de fontaine trois verres: melle bien tout ensemble, & le laisse boiüller à petit feu, y ajoutant demie liure de miel, & en ôtant l'écume, puis y mets vn peu de benjoin. Et quand il aura boiülly le quart d'une heure, ôte-le du feu, & le garde en vne phiole bien nette, et t'en laue souuent les dens, tant deuant, comme apres manger: & la tenant, quelque espace de temps, en la bouche, elle est tre-bonne pour la teste, & fait tre-bonne alaine: chose de grande excellence.

FIN DV QUATRIEME  
LIVRE.

T 2



LES  
S E C R E T S D E R E V E -  
R E N D S I G N E V R  
A L E X I S P I E M O N T O I S :  
L I V R E C I N Q V I E M E .

¶ Pour faire l'asur d'outre-mer tre-parfait.

**P**REN premièrement vne liure de lapis lasuli, qui soit marbré, & teint assés sus couleur d'asur, avec aucunes veines d'or, & verdes, du-quel feras l'epreuve à la mode suiuite. Prends-en vne piccette, et la mets sus des charbons ardans, soufflant d'un soufflet, par l'espace d'une heure, puis la laisse refroidir, & la touche: Si elle se defait comme terre, elle ne vaut rien: mais si elle demeure ferme, & retient sa couleur d'asur, elle sera bonne. Prends puis vne liure d'icelle, & la detromps par petites piccettes, les-quels tu mettras au feu à fondre, par l'espace d'une grosse heure, en soufflant tou-jours. Ce fait, prends de bon vin-aigre distillé en quelque vaisseau, au-quel tu éteindras les-dites piccettes, & les laisseras saicher: puis prendras de l'eau, faite comme sensuit: Prends vne poelette plommée, & y mets deux chopines d'eau claire, & un peu de miel blanc & cru. Fay-le bouillir, & l'écume tre-bien, tant qu'il ny ait plus d'écume, puis le laisse refroidir. Puis prends la grosseur d'une noix de sang de dragon tre-bien étampé, & le detrompe, petit à petit, avec la-dite eau. Et apres qu'il sera detrompé, coule-le par un linge blanc, en quelque vaisseau plômé. Et faut noter que l'eau ne doit estre, ne trop rousse, ne trop clere: mais entre deux, c'est à dire, entre claire & rousse, a-fin que l'asur puisse prendre couleur violette. Broye par-apres tre-bien le-dit lapis lasuli, ainsi calciné, avec la-dite

eau



eau ( comme se broye coutumierement le vermillon ) par l'espace d'une  
 heure, ou d'avantage: puis le rassemble en un verre, ou autre vais-  
 seau plommé, ample, & large, le laissant saicher à l'ombre, & non au  
 soleil: car il perdrait sa couleur. Et quand il sera bien sec, pulverise-le  
 tres-bien, & le garde en quelque piece de linge net, & bien lié: puis fay  
 la pâte suiivante: Pren deux onces de resine de pin blanche, deux onces  
 de pix greca, deux onces de mastic, deux onces d'huile de lin, deux on-  
 ces de tormentine, deux onces de cire neuue: étampe bien ce qui se doit  
 étamper, et coupe la cire par petites piecettes: puis mets le-tout en une  
 poelle neuue, & le fais bouillir jusques à sa perfection, ce qui se peut  
 cognoitre, jettant une goutte en eau froide. Or, si en la prenant avec la  
 main toute mouillée, elle ne s'atache à la main, saches alors qu'il sera  
 fait: & pourtant le couleras, au trauers, de quelque drapeau net, en  
 un vaisseau plein d'eau froide: mais il conuient ce faire, estant encore  
 tout chaut: Car sil estoit froid, il ne se couleroit point: & le laisse si  
 longuement en l'eau qu'il soit deuenu dur: puis le pren, & le laisse sai-  
 cher. Quand tu le voudras incorporer avec la poudre, fay en cette ma-  
 niere: Coupe la-dite confection par petites piecettes, les-quelles tu met-  
 tras en un chaudron étaimé, et le mets ainsi au feu: & lors qu'il com-  
 mencera à bourbeter, y mettras une once d'huile d'amandes ameres,  
 le laissant bouillir, par l'espace de deux miserere: & ce-pendât aprè-  
 te ta poudre de lapis lasuli en un vaisseau, avec quelque petit bâton à  
 ce préparé: puis pren le chaudron, & verse, petit à petit, au vaisseau,  
 sus la poudre du lapis, ne cessant de mouuoir avec le petit bâton, tant  
 que tout soit bien incorporé avec la-dite poudre du lapis. Ce fait, laisse-  
 le refroidir, puis oins tes mains d'huile d'oline, & pren la-dite sustan-  
 ce, la demenant avec les mains, a-fin de la bien incorporer. Et apres l'a-  
 uoir reduite en forme de pain, tu la mettras en un vaisseau plommé,  
 & la garderas ainsi, l'espace de dix jours, pour le moins. Puis quand  
 tu en voudras tirer l'asur, fay premierement de la laisue claire de cen-  
 dres de vigne, de la-quelle mettras au feu plein un chaudron, la laif-  
 sant deuenir aussi chaude, que tu y puisse endurer la main: mets apres  
 de la su-dite confection, ou pâte, en un vaisseau plommé, & y ajoute



autant de la-dite laisiue que bon te semblera. Puis remue la-dite substance tout bellement, tant que tu en verras isir l'asur: Et quand tu verras de l'asur sorty, verse la-dite laisiue avec l'asur en vn vaisseau plommé, des-quels vaisseaus il en faut auoir quantité: puis y remets de rechef de l'autre laisiue chaude, faisant comme par-auant: apres le remettant en vn autre vaisseau, & faisant ainsi tant qu'il n'y aura plus d'asur. Et faut noter que d'une liure de lapis, quand il est fin, ne sen pert qu'une once, & sen tire en tout onze onces: a-sauoir, cinq onces de fin, trois onces du mediocre, & trois onces du moindre. Le fin vaut pour le moins deux écus & demy l'once, le mediocre vn écu l'once, & l'autre demy écu. Or apres auoir tiré tout l'asur, regarde bien le-quel ressemble l'un à l'autre, pour le mettre chacun à part soy, en trois parties, comme auons dit. Puis le laue bien de laisiue claire & nette, le mettant de l'un des vaisseaus en l'autre, tant qu'il soit venu à bonne couleur, & bien nettoyé de l'ordure. Et quand il te semblera bien net, tu le mettras saïcher à l'ombre, en vne chambre: & apres qu'il sera sec, pren vn verre d'eau de vie fine, & y mets tremper vn peu de bon bresil: puis acoutre l'asur avec icelle eau de vie, & le laisse saïcher, continuant ainsi par l'espace de trois jours, tant que l'asur soit participant de telle liqueur, et sera de couleur tre-fine. Garde chacune sorte à part, dans des sachets de cordouan bien confus & liés.

¶ Pour faire lacca de graine fine.

**P**REN vne liure de tondure d'écscarlate fine, & la mets en vne poelle neuue pleine de laisiue, qui ne soit point trop forte: puis la fay boüillir tant que la laisiue en prenne la couleur. Ce fait, pren vn sachet, large par en haut, & agu par en bas, au-quel verferas la-dite tondure d'écscarlate, & la laisiue, mettant vn vaisseau dessous: puis presse bien le sachet, tellement que toute la substance, & toute la couleur en puisse decouler: apres laue la tondure, & le sac, au-dit vaisseau, où est la couleur. Et sil te semble que la tondure ait encore d'auantage de couleur, tu la feras boüillir avec autre laisiue, faisant comme par-auant. Ce fait, mettras chauffer

au



au feu la-dite laissine coulourée, mais ne la laisse point boüillir: & faut tenir toute preste, sus le feu, quelque poelle nette, avec de l'eau nette, la-quelle, estant chaude, y mettras cinq onces d'alun de roche puluerisé: Et incontinent que tu le verras dissoudre, pren vn sachet, comme le premier: & quand la couleur sera chaude, ôte-la du feu, & y boute le-dit alun: puis jette ainsi tout ensemble au sac, mettant dessous quelque vaisseau plommé: & regarde si par en bas la couleur en vient rouge, lors prendras de l'eau chaude, & la verseras au sac, y versant aussi tout ce qui estoit coulé, au-dit vaisseau, sous le sac: & verse tant de fois ce qui coulera par en bas, que tu verras que la liqueur qui en sort, ne soit plus rouge, mais claire comme laissine: ayant ainsi écoulé toute l'eau, la couleur demourera au sac, la-quelle tu deseras d'une spatule de bois, la mettant au fond du sac, & la reduis toute en vne masse, ou en tablettes, ou comme bon te semblera: puis la mets saïcher, sus vn carreau neuf & net, à l'ombre, ou à l'air, & non pas au soleil. Et par ainsi tu auras vne chose excellente.

¶ Pour teindre os en couleur verte.

**R**EN vne poellette pleine d'eau claire, & y mets vne bonne grosse piece de chaux viue, la laissant ainsi, par l'espace d'un jour. Le lendemain melle-la tre-bien d'un bâton, puis la laisse reposer: & à midy la remueras encore vne fois, semblablement du soir. La matinée suiuaute la couleras nettement, & la garderas: ce-pendant ayes les os, que tu voudras teindre, tous prests, & les mets tre-bien boüillir en autre eau commune, en la-quel-le sera dissous l'alun de roche: Et quant il aura boüilly quelque bonne espace de temps, tu l'en ôteras, & le laisseras saïcher: puis les racle tre-bien d'un couteau, & les mets en la-dite eau de chaux, & y ajoutant du verd-de-gris ou verdet, les laisseras tre-bien boüillir, puis les retireras. Et apres les auoir essuyés, tu en feras tout ce que tu voudras, car ils seront tre-beaus: Et en lieu de la-dite eau de chaux, pourras vser d'urine, la-quelle sera de mesme operation.

T 4. ¶ Au-



¶ Autre maniere de teindre os ou yuoire  
en couleur d'emerade.

**R**EN eau forte de separation, & y mets demenger ou  
dissoudre autant de cuiure ou d'arain, qu'elle en pourra dis-  
soudre: puis y mettras telle piece d'oeuvre que tu voudras,  
apres auoir esté taillée en telle forme qu'il te plaira, comme  
manches de couteaus, de caniuets, d'écritoires, de figures, ou de quel-  
que autre chose que bon te semblera: & les y laisse par l'espace d'une  
nuit, si seront de couleur d'emerade. Or si en lieu de cuiure ou d'arain  
tu mettes dissoudre de l'argent, tout n'en vaudroit que mieus.

¶ Pour teindre les os en rouge, asur, ou toute telle autre  
couleur que tu voudras.

**R**emierement feras bouillir les os en eau d'alun, comme dit  
est, puis pren eau de chaux viue ou vrine, ainsi qu'auons  
dit: & en cette eau ou vrine mettras du bresil, ou garance,  
ou asur, ou telle autre couleur qu'il te plaira: puis y feras  
bouillir les os, ou yuoire, et ils prendront telle couleur que tu y auras mis

¶ Tre-beau secret pour teindre le bois de telle couleur qu'on vou-  
dra, duquel vsent aucuns menuisiers, qui font tables & autres cho-  
ses de diuerfes couleurs, & le tiennent entre eus de telle excel-  
lence, que l'un frere ne le veut point dire à l'autre.

**R**EN, de bon matin, de la fiente de cheual nouvelle, qui  
soit de la mesme nuit, & la pren la plus humide que tu la  
peus auoir, avec la paille & tout: puis la mets sus quel-  
ques boissettes, mises de trauers, les vnes sus les autres, &  
mets quelque vaisseau dessous pour recevoir ce qui coulera de la-dite  
fiente. Et si en vne matinée tu n'en peux auoir assez, fay le mesme par  
deux ou trois fois, ou autant de fois que tu voudras: puis apres auoir  
bien écoulé icelle fiente, tu mettras à chacun pot de telle eau, la grosseur  
d'une feue d'alun de roche, & autant de gomme Arabit. Lors y de-  
tremppe telle couleur que tu voudras, en vsant de diuers vaisseaus, si tu  
peus



veux auoir diuersités de couleurs: puis mets dedans telles pieces de bois que tu voudras, les tenant au feu, ou au soleil: & à chacune-fois en retireras quelques pieces, & les mettras à part, y laissant les autres: car tant-plus longuement les y laisseras, tant-plus se changera la couleur. Et en cette maniere tu viendras à auoir grande quantité de couleurs diuerses, l'une plus claire, l'autre plus brune: & t'en pourras seruir en tout vsage qu'il te plaira, & seront teins & par dedans, & par dehors, tellement que jamais ne perdront leur couleur, ne par eau, ne par autre chose qui soit.

¶ Pour contrefaire le bois d'eben, & le rendre aussi beau, comme le naturel.

**T**outes sortes de bois, qui (hors mis la noirceur) ressemblent à l'ebene se peuuent teindre en noir: mais les plus durs & solides (comme buis, & autres semblables) y sont plus propices, & deuiennent plus reluisans: & sus tous le bois de meurier, tant le blanc, comme le noir, y est le plus propre, combien que le noir y est beaucoup mieus duisable. Pren donc le-dit bois, & le laisse par, l'espace de trois jours, en eau d'alun, au soleil, ou quelque peu loin du feu, tant que l'eau deuienne vn peu chaude: puis prendras huile d'oliue, ou de semence de lin, & la mettras en vne poelette, où il y ait la grosseur d'une noisette de vitriol romain, & autant de soufre. Fay apres boüillir ton bois au-dit huile, quelque espace de temps, si auras vne chose fort brune. Et tant-plus longuement le laisseras boüillir, tant-plus noir deuiendra: mais le trop boüillir, le brûle, & le rend fragile: Pourtant, & en l'un, & en l'autre dois estre diligent, & vser de discretion.

¶ Pour teindre des peaux en couleur asurée.

**A**NT premierement tre-bien lauë la peau, puis torse: pren des grains d'hiebles, ou de sehu, & les fay cuire dans de l'eau, en la-quelle soit dissous de l'alun de roche, passe-la vne fois de cette eau teinte, & la laisse essuyer: puis la passe de rechef par la mesme eau: et estant de rechef essuyée, laue-la d'eau  
V. claire



claire, puis ôte la-dite eau avec le dos d'un couteau, & de rechef passe-la encore vne fois de la-dite couleur, & la mets essuyer, si sera de tre-belle couleur asurée.

¶ Pour teindre peaus en garence.

**A**NT oint, laué, tors, & étendu la peau, comme dessus est dit, arrouse-la d'eau, en la-quelle ait bouilly du tartre de vin blanc, & du sel commun, puis la tors. Pren apres des coquilles, ou écales d'écrenices, ou cancrés (soyent de mer ou de riuiera) brûlées, & reduites en cendres, les-quelles detremperas avec la-dite eau de tartre, & de sel, & en froteras bien toute la peau: puis la laue tre-bien d'eau claire, & la tors. Pren lors le rouge trempé en eau de tartre, & l'en frotte bien par tout, & puis des cendres sus-dites, en la lauant & tortant jusques à trois fois. Finalement, apres l'auoir laüée, & torsé sil te semble qu'elle ne soit point assés bien, tu luy donneras vne teinture de brasil. La pâte de garence se doit faire avec eau, en la-quelle aura bouilly le tartre, & que la-dite eau soit tiede, quand tu fais la pâte du rouge: puis la laisse ainsi par l'espace d'une nuit. Mets apres sus la-dite garence vn peu d'alun, de fece ou de lie, ou d'alun catinum detrempé en eau. Tu y pourras aussi ajouter de la couleur de la tondure d'écarlate, la-quelle aura esté tirée en la bouillant en laisiue, qui est vn tre-beau secret.

¶ Pour teindre des peaus verdes.

**Q**UINS la peau, & la laue bien d'eau froide, puis d'eau chaude, & l'essuye. Pren apres des grains des-quels on fait le verd de vessie (la decoction du-quel sera mise en la fin de ce Liure, avec celles de toutes les autres choses necessaires) & fait que les-dits grains soyent bien meurs: puis les mets ea eau claire, tant qu'ils soyent couuers d'un doyt: mets y aussi de l'alun de roche, & leur donne seulement vn bouillon. Ce fait, écoule-les en vn vaisseau, puis pren la peau, & la plie par le milieu, la frotant tre-bien d'un côté & d'autre avec les-dits grains cuits, qui seront demourez en la poel-



poelle, & apres de poudre d'alun cru. Ce fait, pren cédres de fiente de brebis brûlées, & les detrempe avec la-dite couleur que tu auras écoulée au-dit vaisseau, & frotte bien par tout: puis l'ôte de rechef desdits grains, & la laue d'eau claire, la mettant saïcher sans torcher. Finalement luy donneras deux verres de la-dite couleur, & sera tre-parfaitement verde.

¶ Autre maniere de teindre peaus en verd.

**L**A peau soit ointe, bien lauée, torse, & étendue comme dessus: Puis pren les grains de-quoy on fait le verd de vessie meurs, les-quels étamperas & feras tre-bien bouillir en eau d'alun de roche, et donneras à la peau deux venues de cete couleur, puis la laisseras saïcher. Apres luy donneras vne teinture de jaune fait de grains de nerprum cuits en eau & alun, & vn peu de safran, & auras vn verd tres-excellent.

¶ Pour teindre les-dites peaus verdes en vne autre maniere.

**R**EN la peau ointe, lauée & étendue, teins la de couleur faite de verd de vessie, & y boute vn peu de cendres detrempées en eau, puis frote bien par tout. Et apres auoir lauée & essuyé la peau, tu luy donneras vne venue de couleur Inde cuite, & alun de roche. Quand elle sera saïche, donne luy le sudit jaune, & auras vn verd beau & vif.

¶ Autre maniere de teindre les peaus asurées & belles.

**R**EN la peau de raisin noir, & en frotte tre-bien ton cuir tant qu'il denienne bleuâtre, & le frotte bien avec de la poudre d'Indicum, puis le laue, mets saïcher, & le pollis. Detrempe puis Indicum en gros vin rouge: & quand la peau sera lauée, tu l'en oindras, & auras vne tre-belle peau asurée.

¶ Pour teindre peaus en rouge.

V 2 LA



**L**AVE tre-bien les peaus, & les mets en galle, les y laissant par l'espace de deux heures, puis les tors, & leur donne vne venue de couleur de troène cuit en eau & alun de fece ou de lie: puis y mets du verdet à discretion. Apres ce donneras à la peau deux teintures de bresil seulement cuit en la laissine. Et note que si tu veus teindre peaus de cordouan, tu dois boüillir le troène en laissine douce & claire.

¶ Autre maniere pour teindre les peaus en verd.

**R**EN grains de schu bien meurs, & grains d'hiebles, & de verd de vesie: tout cecy bien étampé, y ajouteras de l'alun de roche, autant que bon te semblera, mais plustôt trop que peu: puis pren de la laissine, & y mets les-dits grains de verd de vesie, & les fay boüillir vn boüillon. Ce fait, y mettras les grains d'hiebles ou de schu, & les feras aussi boüillir vn boüillon, puis les ôteras du feu, & les laisseras refroidir, apres en froteras les peaus. Finalement jettras dessus des cendres de fiente de brebis, les en frotant tre-bien. Apres leur donneras l'eau coulourée, en la-quele auront boüilly les-dits grains: puis en ôte l'eau avec vn couteau de conroyeur, & les laisse saïcher. Et sil est de besoin donne leur d'auantage de couleur, puis si tu y mets encore de l'Indicum boüilly, il n'en vaudra que mieus.

¶ Pour teindre le cordouan en couleur verte, aussi bien acoutré en galle, comme en feilles.

**R**Oly tre-bien le cordouan d'vne pierre de ponce, puis l'oins d'huile, & le laue tre-bien: puis pren vne once ou deux de noix de galle étampée, et la mets en eau chaude, l'y laissant vne heure, puis la coule par vn linge: apres mettras le cordouan en cette eau, le frotât bien avec les mains, et le laissant ainsi par l'espace d'vne heure: et l'en ayant ôté, le tordras, et étendras. Puis pren des grains de nerprû, dequoy on fait le verd de vesie cueillis au mois de Iuillet, lors qu'ils sont encore verds: saïche-les, & les étape tre-bien,



y ajoutant, pour chacune peau, deux onces d'alun de roche puluerisé, & mellé avec la poudre des-dits grains. Verse apres sus la-dite poudre de l'eau boüillante, & la laisse refroidir. Ce fait, verse de la-dite eau avec les-dits grains sus la peau, frotant bien de la paume de la main, puis detrepe des cédres de fiente de cheure en l'eau des-dits grains & d'icelle eau froteras semblablement tre-bien la peau avec la main: apres la laue, & en ôte l'eau avec vn couteau, à conroyer, puis l'étens, & prens des autres grains de verd de vessie qui soyent bien meurs, & les mets vn peu boüillir, tous entiers en de l'eau, avec alun de roche, les laissant apres refroidir. Puis pren des-dits grains cuits, & en frote la peau avec les mains: & mets de la cendre dessus, la-quelle tu detreperas d'icelle eau verde, en la-quelle auront boüilly les-dits grains. Finalement laueras la peau, & en tireras l'eau avec vn couteau, puis luy donneras vne venue de la-dite eau verde, avec vn pinceau: En apres la mettras saïcher, & l'acotreras, & auras vn tre-beau verd. Si tu veus auoir la couleur plus brune quand tu mettras cuire les-dits grains avec l'alun, tu y mettras vn peu d'Indicum tre-bien broyé. Et est à noter qu'il faut que l'eau soit chaude, lors que tu detremperas la cendre, avec l'eau des grains de nerprum.

¶ Pour teindre peaus verdes avec fleurs de iris,  
ou flambe bleües.

**P**REN les fleurs recentes de flambe, ou iris, & les pile tre-bien: puis pren des grains de nerprum secs, et avec iceus pile de l'alun de roche, à ta discretion, du-quel la grãde quantité ne sera point mauuaise: Ajoute y vn peu d'eau de pluye & melle tout cecy avec les su-dites flambes étampées. Garde cette couleur en quelque vaisseau net, puis pren les peaus ointes & lauées, comme dessus: & y aplique les grains de verd de vessie, avec la poudre, en la maniere qu'auons dit des autres. Laue-les, & en ôte l'eau avec vn couteau, puis les laisse saïcher, & leur donne finalement vne venue de la-dite couleur, que tu auras gardée, laisse-la encore saïcher, puis l'acotre selon l'art, & auras vne chose tre-belle.

V 3. ¶ Pour



¶ Pour teindre des os en couleur turquine, & en couleur rouge.

**T**outes sortes d'os se peuuent bien teindre, mais la corne de cerf est beaucoup milleure que les autres. Pren donc tel os que tu voudras, & le fay tailler, & polir comme il te plaira: puis le laisse boüillir en eau d'alun de roche, par vne bonne espace de temps, le laissant apres saicher: puis pren de bon verd, & le detrempe en mégue de cheure, & puis le mets en vn vaisseau de cuiure, ou d'erain bien couuert, le mettant ainsi sous le fumier, par l'espace de quinze ou vingt jours, lors les trouueras tre-beaus. Tu peus bien faire aussi le même avec de l'vrine d'home, au lieu de mégue de cheure. Et pour le faire rouge, mets y du cinabrium, ou du bresil, ou de la lacque, en lieu de verd. Mais il conuient alors le mettre en vn vaisseau de bois ou de verre, et nō pas en vn vaisseau de cuiure, ne d'erain.

¶ Pour teindre des saïes de pourceaus, ou autre chose, pour faire des écouuettes, ou épouffettes.

**R**emierement laue tre-bien les saïes, puis pren de l'eau, en la-quelle aura boüilly de l'alun de roche: & en icelle mettras les-dites saïes, & les y laisseras tant qu'elles prendront vn peu de couleur jaunâtre: puis pren de la garance tre-bien étampée, & la mets en du vin-aigre. Tu mettras par-apres vn chaudron avec de l'eau claire sus le feu, en la-quelle jetteras la-dite garance avec le vin-aigre: & quand il commencera à boüillir, jette y dedans les-dites saïes, & les laisse vn bien peu boüillir. Oste apres le chaudron du feu, et laisse tout refroidir: si auras les saïes tre-bien coulourées.

¶ Pour teindre les-dites saïes en couleur jaune, verte, & asurée, ou autre couleur.

**L**es conuient premierement lauer, & les laisser boüillir en eau d'alun, comme dessus: puis pren du troëne & safran, si tu les veus jaunes. Indicum, ou jus de grains de sehu, ou d'hiebles, ou de fleurs de flambes, si tu les veus asurées. Si tu les veus verdes, pren du verd, & les acoutre comme dessus, en essayant aucune-fois si la couleur te plait. Et par ainsi les pourras teindre de diuerses couleurs à ton plaisir.

¶ Pour



¶ Pour faire purpurine, qui est vne couleur, avec la- quelle on fait couleur d'or, pour paindre & pour écrire.

**P**our fondre vne liure de fin étain, & fondu qu'il soit, tire le jus du feu, & y mets huit ou dix onces de vif argent: melle bien le tout ensemble qu'il soit comme vne pâte, puis pren vne liure de soufre, & vne liure de sel armoniac tre- bien broyées. Incorpore les tous avec la-dite pâte d'estain, & d'argent vif, & les broye tre-bien ensemble en vn mortier, ou autre vaisseau de bois, ou de pierre, & non d'arain. Puis mettras toute cette composition en quelque phiole, la- quelle doit estre bien lutée par la bouche, ou emplâtrée, de sorte que la luture surpasse d'un doigt, ou deux. Apres le mettras ainsi sus le fourneau, luy faisant petit feu du commencement, & par-apres vn peu plus grand: & ainsi l'entre-tiendras, en mou- uant par fois d'un petit bâton, ce qui est au verre. Et quand tu verras qu'il fera couleur jaune, tu ôteras le feu, & le laisseras refroidir, si au- ras la purpurine tre-belle, comme couleur d'or: en apres tu la broyeras avec de la laisuiue, & la laueras d'vrine, ou de laisuiue, y ajoutant vn peu de safran, & la detremperas avec de l'eau gomee, comme verras cy apres plus clerement.

¶ Pour faire la lacque de bois de bresil.

**R**EN deux séaus de laisuiue tre-forte, & y mets dedans vne liure de tondure de fine écarlate, puis la laisse bouillir tant que la-dite tondure soit toute dissoute en eau: apres la verse en vn vaisseau de bois, ou de pierre; & y jette, peu à peu, vne liure d'alun de roche, le mellant bien d'une spatule de bois, & y verse aussi, petit à petit, deux séaus d'eau fraiche. Apres la mettras en vn sachet, & la laisseras decouler, puis mettras en vn vaisseau de verre ce qui demourera au sachet. Ce fait, mettras au feu vne liure de verxin ou bresil taillé en vn seyau plein de laisuiue, & le laisse tant bouillir qu'il soit diminué de l'epaisseur d'un doigt, puis le mets à couler en vn autre sachet, & l'eau qui en decoulera, soit remise au feu de rechef, avec vne once de gomme Arabic pul-

V 4 ue-



uerisés, et la laisse bouillir tant qu'elle soit diminuée de demy doyt: puis la verseras sus la composition su-dite que tu auras mise au verre, en mellant bien tout ensemble avec vne spatule de bois, puis le mettras en vn sachet, & l'ecouleras tre-bien. La pâte du verxino demourera au sachet, de la-quelle tu feras des pomes, & les saicheras à l'ombre, si sera parfait.

¶ Pour faire tablettes blanches pour écrire avec vne pointe de cuire, comme celles qui viennent d'Alemagne.

**P**REN gipsum criblé & passé par le tamis, puis le detrempe avec de la cole de cerf, ou autre, et en donne vne couche à ta feuille de parchemin: et apres qu'elle sera saiche, tu la racleras qu'elle soit vnne & polie, et la reconure de rechef du gipsum, ou plâtre, & la racleras aussi comme deuant: puis pren de la ceruse tre-bien broyée & tamisée, & la detrempe avec de l'huile de semence de lin cuitte: Oins la tablette de cette mixtion, & la laisse saicher à l'ombre, par l'espace de cinq ou six jours. Ce fait, pren vn drap ou linge moiüllé en eau, du-quel viendras à vnr la-dite table, mais il faut que le drap soit premier espraint: puis la laisse ainsi, par l'espace de quinze ou vingt jours, tant qu'elle soit toute bien saiche, puis l'acommode à ton vsage.

¶ Pour faire de la rose.

**P**REN vne once de bresil derompu bien menu, vn quart d'once de ceruse, & vn quart d'once d'alun de roche: mel-le tout ensemble, & l'étampe tre-bien, puis y verse de l'urine dessus, tant que tout en soit couuert, le laissant ainsi par l'espace de trois jours, & le mellant trois ou quatre fois le jour. Apres le coule par vn linge, et le mets en vne poelle non plommée, ou en vn mortier de pierre blanche, & le laisse saicher en vn lieu, où il ny entre, ne soleil, ne jour: puis racle la-dite fleur, ou rose, & la garde. Et quand tu en voudras écrire, tu la detremperas en eau de gomme.

¶ Pour furdorer le parchemin, cuir, ou autres tels ouurages, dequoy on se sert au lieu de tapifferie.

PREN



**R**EN trois liures d'huile de lin, vernis, pix greca de chacune vne liure, demie once de poudre de safran. Fay bouillir tout cecy en vne poelle plommée, tant, & si longuement que y mettant vne plume de geline, & incontinent la retirât, elle semblera estre brûlée. Lors tu l'ôteras incontinent du feu, & prendras vne liure d'aloë epaticum bon, & bien puluerisé, & le jette, petit à petit, dedans, en le mellant incontinent d'un bâton fort: car autrement elle senfleroit hautement. Et si d'auenture elle montoit encore, tu l'ôteras du feu, & la laisseras reposer, puis la remettras au feu, la faisant bouillir de rechef, & la mouuant tou-jours diligemment. Et quand tout sera bien incorporé, tu l'ôteras du feu, & le laisseras un peu reposer, puis le passe par un linge, en quelque autre vaisseau, auquel tu le voudras garder, & sera fait. Or si au lieu du safran tu y mettois de cette semence jaune qui est dedans les fleurs de lis, tu le ferois beaucoup meilleur, & plus beau. Quand tu voudras dorer le parchemin tu luy donneras vne assiete, avec de la glaire d'œuf, ou gome, sus la-quelle tu mettras des feuilles d'argent, ou d'estaim: mais il ne sera point si beau d'estaim comme d'argent. Puis tu mettras le su-dit vernis tout chaut sus le parchemin, ou cuir argenté: & verras incontinent vne couleur d'or trebelle: Laisse-le bien saicher au soleil, & l'imprime: & depains par-apres de telle couleur que tu voudras.

¶ Pour teindre la soye cromoisie.

**D**Ecoupe premierement, ou raspe bien menu du saouon dur, et le fay fondre en eau cōmune, puis pren ta soye en un sachet de toile, ou de canevas bien delié, & rare, & la mets en un chaudron avec la-dite eau & saouon. Laisse bouillir cecy demie heure, en le mouuant souuent qu'il ne s'atache: puis l'ôte, & la laue en eau salée, & apres en eau douce. Pren aussi pour chacune liure de soye, vne liure ou plus d'alun de roche defait en eau froide, & fais qu'il y ait de l'eau assés, en la-quelle mettras la-dite soye sans aucun sachet, & sans la mettre au feu, l'y laissant par l'espace d'huit heures: puis l'ôteras, & la laueras en eau douce, & apres en

X eau



eau salée, puis de rechef en eau douce: & ne la laisse pas saicher, mais mets-la tout ainsi mouillée en un chaudron, avec le cramoisin bien étampé & criblé, a-sauoir, trois onces pour chacune liure de soye. Si tu veus la soye de plus forte couleur, prens-en quatre onces, et les mets bouillir en autant d'eau que la soye soit toute couuverte, & que l'eau surmonte de quatre ou six doys: & pour chacune liure du-dit cramoisin, mettras trois onces de petites galles d'istrie bien puluerisées: ou en lieu d'icelles y pourras mettre vne demie once d'arsenic cristalin pour chacune liure, qui fera la couleur plus belle: mais il est dangereux à cause de la fumée, & de tous inconueniens qui auientroyent, ou telle eau pourroit tomber. Et quand il vouldra commēcer à bouillir, mets y dedans la soye preparée comme dessus, & la laisse bouillir un quart d'heure. Finalement l'en ôteras, & la laisseras saicher à l'ombre, lors auras vne chose tre-belle.

¶ Pour preparer le bresil, & en faire quatre diuerses couleurs.

**M**ETS du bresil en autant d'eau claire, que tu vouldras, & la fay bouillir tant qu'elle soit diminuée plus de la tierce partie, ou bien jusqu'à ce que la couleur te contente, c'est à dire, qu'elle soit bien rouge: puis diuise cette couleur en quatre parties: & si de l'une des parties veus faire du rouget, ny ajoute rien, car la couleur sera telle de soy-même. Si tu veus faire l'autre partie bleüe, tu y mettras un peu d'eau de chaux, & auras un tre-beau bleu: mais il faut le bresil estre tiede. Si tu le veus faire violet, mets y de la laissine: mais le voulant faire tané, tu y mettras de l'alun de sece.

¶ Pour faire rouget de bresil d'autre sorte.

**P**REN un pot d'eau, & y mets la grosseur d'une noix de chaux vine, la laissant ainsi par l'espace d'une nuit: puis pren autant de bresil brisé, que le vaisseau, auquel le vouldras bouillir, en soit à demy plein: apres y verse la-dite eau de chaux qui soit bien coulée, & le laisse ainsi tremper en la-dite eau, par l'espace de quatre heures de long, le faisant apres bouillir tant que



tout soit venu à la moitié, puis incline tout bellement le vaisseau auquel il aura esté boiully, et en tire la couleur en vn vaisseau net, y mettant la grosseur d'un pois cice d'alun de roche bien broyé, & l'y mets quand il sera bien chaud: lors auras vne chose tre-brave pour en faire ce que tu voudras. Si tu en veus écrire, ajoute y vn peu d'eau de gomme. Si tu le veus faire bleu, mets-y trois onces de laissine, ou plus ou moins, en vn vaisseau, & tu auras vn tre-beau bleu.

¶ Pour faire l'asur d'outre-mer sans lapis lasuli.

**P**REN vne once d'argent calciné avec eau forte, vne once & demie de sel armoniac: melle bien tout avec bon vin-aigre, & le laisse vn peu clarifier: Si le vin-aigre passe lesdites choses, ôte ce qui y sera trop, & mets le reste en vn vaisseau bien plommé, & bien serré, que la substance ne se uente, le laissant ainsi vingt cinq jours, au bout des-quels trouueras l'asur d'outre-mer tre-beau.

¶ Pour faire du verd pourecire & paindre.

**P**REN verd-de-gris, litarge, argent vif: broye bien tout ensemble avec vrine d'enfant: puis en écris ou painis, & verras vne couleur excellente, comme d'emerade.

¶ Pour broyer l'or fin, du-quel on puisse paindre ou écrire avec le pinceau.

**P**REN feilles d'or batu, & quatre gouttes de miel: melle bien ensemble, & le mets en vn cornet de verre. Et quand tu le voudras mettre en œuvre, destrépe-le avec eau gommée, & sera fait.

¶ Autre maniere.

**P**REN autant que tu veus de feilles d'or ou d'argent batu, & les étens en vne tasse de verre bien vnée, & mouillée d'eau laire, puis le broye avec le doyt, mouillant aucune-fois le doyt: mais ne l'étens point trop large, en le broyant: & continue de ce faire jusques à ce qu'il soit bien moulu, en y ajoutant tou-jours de l'eau. Et quand il te semblera qu'il soit bien broyé emply la tasse d'eau fraiche, & le mouue tre-bien, puis le laisse repo-



ser vne demie heure: coule apres l'eau hors, & trouueras l'or au fond de la tasse, le-quel laisseras saücher à ton plaisir. Quand tu le voudras mettre en œuvre, detrempe-le avec eau gomée, & le faut garder bien couuert, de peur qu'il ne s'enordisse. Cecy est la plus belle maniere qui soit pour faire l'or moulu.

¶ Encore vne autre maniere, a-sauoir, avec purpurine.

**P**REN purpurine que tu trouueras à vendre, ou que tu auras fait toy-même, à la maniere su-dite, puis la mets en vne écuelle, avec vrine, ou laisüue, & la detrempe bien du doigt peu à peu: apres empliras l'écuelle d'vrine, ou de laisüue, & laisseras tout rassoir au fond. Ce fait, la mouueras de rechef, en changeant souuēt la-dite laisüue, tant que tout soit à ton plaisir, & bien subtilement broyé, et que la derniere vrine ou laisüue en soit aussi claire, que tu l'y auras versée: puis apres l'auoir écoulée, tu y mettras vn peu de safran, & la detremperas avec eau gomée. Lors en pourras écrire, peindre, & faire tout ce que tu voudras.

¶ Pour faire l'asüete pour d'orer d'or bruny.

**P**REN gipsum de la grosseur d'vne noix, bole-armenic la grosseur d'vne feue, aloë hepaticque la grosseur d'vne feue & vn tiers, de sucre candy la grosseur d'vne feue: étampe chacun à part soy: & mettant l'vn sus l'autre, y apliqueras en la fin vn peu de ciuette, ou de miel.

¶ Pour asüoir l'or à simple fond.

**P**REN gipsum fin, aloë epaticque, bole-armenicque de l'vn autant que de l'autre, & les detrempe avec de la glaire d'œufs frais, la-quelle tu auras coulée par vn linge: Et si ton asüete est trop forte, tu la detremperas avec de l'eau fraiche.

¶ Autre maniere pour coucher l'or.

**P**REN de l'eau bien gomée, & avec icelle seule mettras l'or, & sera la-dite asüete bonne sus parchemin, ou bien sus peaus: le mesme pourras-tu faire avec de la glaire d'œufs frais, & aussi avec du lait de figues seul.

¶ Pour



¶ Pour faire couleurs de toute sorte de metaus.

**P**REN pierre paragone, ou cristal, & la broye tre-bien avec de la glaïre d'œufs, puis en écris: & quand il sera sec, frote l'écriture avec de l'or, ou autre metal, tel que tu voudras, & en auras la mesme couleur.

¶ Pour assoir de l'or sus vn fond noir.

**P**REN de la fumée de l'ampe, & en fay le fond, & sus iceluy mettras l'or avec de l'eau gomee.

¶ Pour assoir or sus du marbre, ou sus quelque tableau.

**P**REN boli-armenic, & le broye tre-bien avec de l'huile de lin ou de noix. Et quand tu voudras mettre l'or dessus la-dite assiete, fay qu'elle ne soit plus, ne trop humide, ne trop saiche.

¶ Pour faire lettres de couleur d'or, sans or.

**P**REN vne once d'orpiment, & vne once de fin cristal, & les broye tre-bien chacun à part soy, puis melle tout ensemble avec de la glaïre d'œufs, & en écris.

¶ Pour faire lettres de couleur d'argent sans argent.

**P**REN vne once d'estaim, deux onces d'argent vif, & les fondés ensemble, puis les broyés avec de l'eau gomee, puis en ecriués.

¶ Pour faire lettres verdes.

**P**REN jus de rue, verd-de-gris, & safran: broye bien tout ensemble, & en écris avec de l'eau gomee.

¶ Pour faire lettres blanches en champ noir.

**P**REN du lait de figuier pur, en vn verre, & le mets au soleil, par l'espace de demie heure, puis le detrempe avec de l'eau gomee, quand tu le voudras mettre en oeuvre. Apres auoir ecry, tu noirciras le papier d'encre, c'est à dire, autant que tu voudras, que le champ soit grand: Et quand il sera sec, tu le froteras tre-bien d'un linge. Lors les lettres que tu auras faites avec le lait



de figuier, senleueront toutes, et demourera le papier blanc écrit, pour auoir esté preserué par le-dit lait. Le mesme pourras faire avec le jaune d'un œuf detrempe en eau, du-quel tu écriras: Et quand l'écriture sera saiche, frote bien tout le papier d'encre, comme dessus. Et lors qu'il sera sec, frote les-dites lettres, faites de jaune d'œuf, avec quelque linge ou couteau, & elles sen iront, et laisseront l'espace blanche: dont auras tre-belles lettres en champ noir.

¶ Pour faire du verd, bon pour écrire, & pour paindre.

**R**EN verdet, et le detrempe seul en vin-aigre, et le passe par un linge, et le broye tre-bien sus le porphyre avec de l'eau claire, et y mets, en le broyant, un peu de miel, et le laisse bien saicher: puis broyeras de rechef tre-bien avec eau gommée, & sera fait.

¶ Pour acouter l'asur.

**A**SVR se broye avec du miel comme le verdet, mais il n'est ja besoin de le purger autrement: detrempe-le avec clair d'œufs batus, ou avec eau de cole, & non pas de gomme. L'eau de colle se fait de colle de parchemin, bien claire & mollifiée, & coulée comme la gome.

¶ Pour acouter le cinabrium, pour en écrire, ou paindre.

**B**ROYE tre-bien le cinabrium sus le porphyre avec de l'eau de fontaine claire, puis le laisse saicher, & le mets en un cornet, ou en un verre, mais mieus vaut en un cornet en yuer: apres y verseras de l'urine, en mellant bien ensemble, & le laissant ainsi jusqu'au soir, tant que tout le cinabrium soit allé au fond: puis change l'urine, & fais comme par-auant, le laissant ainsi jusqu'à la matinée, continuant de changer ainsi l'urine jusques à quatre ou cinq jours, tant que tout soit bien purgé. Puis prend de la glaire d'œuf bien batue, tant qu'elle soit reduite en eau tre-clere, la-quelle tu verseras sus le cinabriu, si qu'elle surpasse de plus d'un doigt: apres melle bien tout ensemble avec quelque batonceau de noyer, ou de cormier bien sec, ou bien de quelque petit os: puis laisse descendre le cinabrium



brium au fond, & feras comme par-auant as fait de l'vrine, par l'espace de deux ou trois jours: & cecy ôtera tout le sentiment de la-dite vrine. Ce fait, y mettras autre glaire d'œuf, & melleras tout bien ensemble, si sera fait: et le faut tenir bien bouché. A chacune-fois que tu le voudras mettre en œuvre, tu le mouueras tre-bien. Et quand la glaire d'œuf est ainsi acoutrée, comme dit est, il ne se corrompt point.

¶ Asiete pour mettre l'or sus drap de soye, ou sus toile, ou marbre.

**R**emierement, tu feras le foud de cole de parchemin sus le drap de soye, a-fin que l'asiete ne perce: puis pren ceruse, bole-armenique, verdet, de l'un autant que de l'autre, et les broye ainsi tous secs sus le porphyre: puis les mets en vne poellette plommée, en faisant vne pâte avec du vernis tellement liquide, que tu la puisse prendre à ton aise, au pinceau: et ce à petit feu, qu'il ne bouille. Toute-fois sus marbre on ne met point de cole, mais seulement le mordant.

¶ Autre mordent, ou asiete pour mettre l'or sus quelque metal ou fer.

**P**REN vernis liquide vne liure, tourmentine, huile de lin, de chacun vne once: melle bien tout ensemble, & sera fait.

¶ Pour dorer la trenche des liures.

**R**EN la grosseur d'une noix de bole-armenique, la grosseur d'un pois cice de sucre candy: broye bien tout à sec l'un avec l'autre, & y ajoute un peu de glaire d'œuf bien battus: puis entre-melle tre-bien tout ensemble. Ce fait, pren le liure que tu voudras d'orer, le quel soit bien relié, bien colé, justement coupé, & bien poly: étreins-le tre-bien en la presse, & le mets le plus droit et egal qu'il sera possible. Puis du pinceau luy donneras vne couche de glaire d'œuf bien batue qui sera faite legerement, & la laisseras saicher, puis luy donne aussi vne couche de la-dite composition. Et quand elle sera bien saiche, tu la râcleras & poliras tre-bien. Finalement quand tu y voudras mettre de l'or, mouille la-dite trenche d'un

X 4 peu



peu d'eau claire, avec le pinceau, puis tout incontinent y mettras les feilles d'or ou d'argent taillées, de telle grandeur qu'il les faudra: Et quand il sera sec, tu le poliras avec une dent de chien. Ce fait tu pourras faire telle ouurage dessus qu'il te plaira.

¶ Pour garder la glaïre d'œufs aussi long temps que tu voudras, sans se corrompre, & sans y mettre de l'arsenic, secret qui n'est guiere cogneu.

**R**EN de la glaïre d'œufs, sans la derompre en aucune maniere, & y ajoute tant de vin-aigre blanc, qu'il sera besoin, a-savoir à raison, de trois pour cent du-dit blanc d'œuf, laisse-le ainsi par l'espace de deux jours, puis le passe par quelque linge sans rompre ne batre le blanc d'œufs, le laissant ainsi par l'espace de huit jours: apres l'ecouleris encore une fois, & le mettras en une phiole bien bouchée pour en user quand tu en auras à faire.

¶ La maniere de faire le mordant pour l'Indicum.

**R**EN gomme armoniac trois parties, gomme Arabic une part, serapinum une quarte partie: mets-les detremper en vin-aigre tant que tout soit bien mol, puis le melle bien, & le coule par un linge, & sera tre-bon pour en user à ton besoin.

¶ Autre mordant tre-parfait pour la mesme chose.

**R**EN gomme armoniaci une once, gomme d'Arabie trois onces, & les detrempe en vin-aigre, par l'espace d'un jour et d'une nuit: puis pren la grosseur d'une noix de bon miel jaune, & une teste d'aux bien nettoyée, & bien étampée. Mets boüillir toutes ces choses ensemble dans de fort vin-aigre, y ajoutant un peu d'aloë epaticum, & les laisse boüillir par une bonne espace de temps, puis les coule par un linge, en pressant bien fort toute la substance. Et sil te semble trop liquide, ou trop cler, fay-le de rechef boüillir, tant qu'il te semblera assez epés: puis le garde en un verre ou vaisseau de terre plommé, ou d'os. Quand tu voudras dorer quelque chose, oins le premierement de cette composition à tout le pinceau, puis



le frotte tre-bien, tellement que l'engraueure ne soit remplie, & le lais-  
se ainsi aussi longuement que tu voudras: puis quand tu y voudras  
mettre les feilles d'or, soufle de ton alaine sus le-dit mordant, et y mets  
le-s-dites feilles d'or, en les disposant diligemment, comme il est requis,  
& les pressant tre-bien d'un pinceau, ou de quelque peu de coton.  
Lors auras vne dorure tres-excellente.

¶ Maniere tre-belle pour faire or & argent puluerisé, chose tres-ai-  
sée à faire, & en viendra vne couleur excellente. C'est vn secret bien  
rare, qui n'a esté vsé ne sceu jusqu'à present: & ce peut  
brunir ou vernir tres-exquisitement.

**R**EN feilles d'or au pois d'un écu, ou autant que tu vou-  
dras, & les mets au feu en quelque petit vaisseau net: &  
en vn autre vaisseau mettras quatre fois aussi pesant de  
vif argent loin du feu, de sorte que seulement il se chauffe:  
car autrement il se pourroit euanoüir. Ne laisse pas aussi tant chauffer  
les feilles d'or qu'elles se fondent, mais laisse-les quasi deuenir rouges.  
Ce fait, ôte-les du feu, & aussi le vif argent, le-quel verseras tout  
chaud sus les feilles d'or: puis incontinent melleras bien tout ensemble  
avec vn batonceau, par l'espace d'un pater noster, et le verseras apres  
en vne écuelle pleine d'eau claire, & auras vne pâte du-dit or, & du  
vif argent: mais la couleur de l'or sera tellement obscurcie, qu'on n'en  
verra rien qui soit. Et cette est la pâte, que les orfeures apellent amal-  
gama, & les sauans malagma, qui est vne diction greque, la-quelle  
corrompue des Arabes, a esté changée en amalgama. Aussi pourras-  
tu faire cecy tout froid, en broyant les feilles ou la limature long temps  
avec le vif argent sus le porphire ou marbre, tant que tout soit amal-  
gamé, ou melle, & joint ensemble. Et le broyant encore avec vn peu de  
vin-aigre fort, ou jus de limon, il se fera plustôt, & s'incorporera tant-  
mieux, puis le faut lauer deux ou trois fois d'eau clere. Or en quelque  
sorte que tu ayes fait la-dite pâte, ou amalgama, tu le dois passer par  
quelque linge bien fin, & épés, a-fin qu'une partie du vif argent se  
passe: ou bié tu le passeras par vne peau de chamois, ou d'agneau blanc  
qui vaudra beaucoup mieux: & le presse fort bien, a-fin qu'il en sorte

Y au-



autant d'argent vis, que faire se pourra. Puis pren ce qui sera demouré, de reste, en la toile, ou en la peau: & pren du soufre vis citrin, & beau, la moitié autant que toute la pâte qui sera demourée de reste. Etampe bien premierement le-dit soufre, & le melle avec la-dite pâte: & ainsi mellées ensemble, mets-les au feu en vne écuelle, ou cuiller de fer, les y laissant tant que tout le soufre soit brûlé, & que le reste soit tout jaune. Puis le laisse refroidir, & le mets en vne écuelle, le lavant si souvent d'eau claire, que tu verras vne couleur d'or tre-belle. Lors le garde en quelque verre ou vaisseau de terre plommé, comme on fait l'autre or moulu. Et quand tu le voudras mettre en oeuvre, detrempe-le en de l'eau rose, ou autre, en la-quelle tu auras dissous de la gomme Arabique claire: apres l'acoutre pour en écrire ou peindre, & auras vne chose tre-belle. Quand tu en auras écrit ou peint, & qu'il sera sec, tu le pourras brunir avec vne dent de chien, ce que ne se peut faire de l'autre or moulu, du-quel vsent les écrivains & peintres de nôtre temps. Ce secret a esté pratiqué des anciens, comme nous voyons en aucuns de leurs liures. Mais il faut vsér de pratique pour le brunir, mettant vn papier blanc sus l'or, & frotant premierement sus le-dit papier avec la dent de chien. Et sil te semble qu'il ne soit encore assez bruny, tu le pourras brunir encore vne fois avec la dent sus l'or, sans papier entre deux.

¶ Pour faire de tre-beau vernis, pour vernir le-dit or, & tous autres ourages.

**P**REN benjoin, & le broye, le mieus que tu pourras, entre deux papiers, puis le mets en quelque phiole, & y verse dessus de l'eau de vie tre-bonne, tant qu'elle passe le benjoin de trois ou quatre doys, & le laisse ainsi vn jour ou deux, puis y ajoute, pour demie phiole de telle eau de vie, cinq ou six brins de safran legeremēt étampé, ou tout entier. Ce fait, tu le couleras, & d'un pinceau en verniras quelque chose d'orée que tu voudras, laquelle en deviendra reluisante & tre-belle, se sechant incontinent, & durant plusieurs années. Or si tu veus acoutrer l'argent en telle maniere, fay totalemēt des feilles d'argent, comme tu as fait des feilles d'or,

si



sinon qu'en lieu de soufre tu prendras du sel commun bien blanc, puis acoutre le vernis à la maniere su-dite, y mettant l'amande du benjoin, c'est à dire le blanc, qui se trouue au milieu du benjoin, & n'y mets point de safran. Et le-dit vernis de benjoin, & d'eau de vie, sans autre chose, est tre-bon pour vernir toutes choses, tant peintes, que non peintes, & aussi pour faire reluire les tables, & les cofres de bois de noyer, d'hebene, & de toutes autres choses: pareillement aussi ouurages de cuiure d'orés, & non d'orés, & toute autre chose: car il fait reluire, preserue, ayde les couleurs, & se seche incontinent sans recevoir pou-dre, n'ordure qui soit, tellement qu'on le pourra nettoyer d'un linge, ou d'une queüe de renard beaucoup mieus, que sil ne fût point verny.

¶ Pour aisément broyer l'or & l'argent, à la maniere acoutumés dont vident les milleurs maitres.

**P**REN telles feilles d'or que tu voudras, & les incorporé tre-bien en vne tasse de verre, avec julep rosat, le demellant tre-bien avec le grand doigt, petit à petit. Et quand tout sera bien incorporé ensemble, tu le mettras sus le porphire ou marbre, le broyant tre-bien: puis versé, petit à petit, de l'eau claire sus la-dite pierre, en mellant tou-jours trebien: apres seras couler le-dit or, & julep, en vne écuelle, ou tasse de verre, & laueras ainsi tre-bien la pierre, a-fin qu'il n'y demeure rien. Puis mouueras tout avec le doigt en la-dite écuelle, & le laisseras ainsi reposer: apres couleras l'eau jus, & y en remettras de nouvelle, claire, & chaude, & le laue ainsi, tant et si souuēt, que tout le julep soit laué, & épuré dehors, & que l'eau, en la mettant en la bouche, ne soit aucunement douce, apres le laisseras secher. Ce fait, le mettras en vne tasse de verre nette, & tire bien loin ariere du feu vn peu de cendres chaudes, a-fin que la tasse ne se fende, sus la-quelle mettras la-dite tasse, tant que l'or soit deuenu bien chaud, & soit retourné à sa bonne couleur. Finalement le detremperas avec de l'eau gomée, pour le mettre en œeuure.

¶ Pour faire vne liqueur, qui face couleur d'or, sans or.

Y 2      PREN



**R**EN le jus de fleurs de safran, quand elles sont encore toutes fraiches, sus la plante: & si tu n'en peus auoir, prend du safran sec bien puluerisé, & y ajoute autant d'orpiment jaune, & luisant, qui soit ecailleus, & non terrestre: puis avec fiel de cheure, ou de brochet ( qui vaut beaucoup mieus ) les broyeras tre-bien ensemble. Ce fait, les mettras en quelque phiole sous le fumier, par quelques jours. Tire les puis apres, & les garde: & voulant écrire de cette liqueur, tu auras vne couleur d'or tre-belle.

¶ Autre liqueur de couleur d'or, pour écrire, & d'orer fer, bois, verre, os, & autres choses semblables.

**R**EN vn œuf ponnu du même jour, le-quel tu ouvriras à vn bout, & en tireras tout le blanc, puis prendras deux parties de vis argent, et vne partie de sel armoniac, qui soit net, & tre-bien pilé: & de ces deux choses mettras tant sus le jaune de l'œuf, qui sera demouré en sa coquille, qu'elle soit emplie des-dites choses: puis melle bien tout ensemble avec vn petit batonceau. Apres étouperas le-dit œuf de la piece que tu en auras ôtée, le serrant tre-bien d'vn peu de cire, de sorte que rien n'y puisse entrer, ne sortir. Lors le mettras sous la fiente de cheual, tout droit cõtre-mont l'ouuerture en haut: puis pren vn autre demye coque d'œuf, & en fay vn chapeau sus la-dite rupture, le couurant de fiente, & le laissant ainsi, par l'espace de vingt, ou vingt cinq jours, si auras vne couleur d'or tre-beau, pour écrire, & en faire tout ce que tu voudras. Et si la-dite substance t'est trop dure, ou trop épesse, tu la pourras broyer, ou détrempier avec eau gomée.

¶ Autre liqueur tre-belle, pour faire couleur d'or, à peu de dépens: & est vne chose bien aisée à faire.

**R**EN écorces de citrangles, ou d'orenges bien jaunes, et les nettoye tre-bien du blanc de dedans, puis les étampe tre-bien en vn mortier de pierre, ou de bois, qui soit bien net, & pren du soufre bien jaune, bien reluisant, & bien puluerisé, le-quel tu melleras avec les-dites écorces étampées, en pilant bien



bien tout ensemble. Ce fait, tu mettras tout cecy en vne phiole, & le garderas en la caue, ou quelque lieu humide, par l'espace de huit ou dix jours. Finalement le rechaufferas vn peu au feu: puis en écriras, ou paindras: & trouueras vne couleur d'or tre-excellente.

¶ Pour faire ancre, ou tainture, pour écrire en toute perfection.

**R**EN noix de galle tre-bonnes, & les romps en trois ou quatre pieces, c'est à dire, étampe-les legerement, & les mets en vne poëlle de fer, avec vn peu d'huile, les faisant quelque peu frire, puis en prens vne liure, & la mets en quelque vaisseau plommé, y versant du vin blanc, tant qu'il les surmonte plus d'vne grande paume. Apres prendras vne demie liure de gome Arabique, bien étampée, & huit onces de vitriol bien puluerisé: melle bien tout ensemble, & le mets au soleil, par aucuns jours, en le mouuant aussi souuent, que tu pourras: puis le feras boüillir vn bien peu, si tu vois qu'il en soit métier, & apres l'écouleras, & sera parfait. Et sus la lie qui demourera au fond, pourras verser d'autre vin, et le faire boüillir vn peu, puis l'écouler. Tu pourras mettre du vin sus les mesmes lies, autant de fois qu'il te plaira: a-sauoir, tant que tu verras que le vin que tu y auras mis, ne se taindra plus. Puis melleras tout le dit vin, au-quel mettras de rechef d'autre galle, gome, & vitriol, comme au commencement: puis en le tenant au soleil, & le laissant boüillir, auras vn ancre milleur, que le premier: & ainsi feras tou-jours: car tant-plus souuent le feras, tant-milleur l'auras, & à moins de dépens. Et si tu le trouue trop épès, ou qu'il ne soit assés fluide, mets y vn peu de laisiue claire, la-quelle la rendra coulante assés. S'il est trop cler, ajoute y vn peu de gome Arabique. Les noix de galle doiuent estre menues, crespes, & solides par dedans, pour estre bonnes. Le bon vitriol est tou-jours par dedans de bonne couleur de ciel. La bonne gome est claire & fragile, tellement qu'en l'étampant, elle se puluerise aisement, sans s'atacher ensemble.

Y 3      ¶ Ma-



Maniere tre-belle, pour faire l'ancre portatif en poudre sèche, laquelle il faut ( quand on en veut écrire ) détrempé avec un peu de vin, ou d'eau, ou de vin-aigre, ou de quelque autre liqueur: et la peut on bien mettre incontinent en œuvre. Avec la-dite poudre se peut aussi amender tout autre ancre pour mauvais qu'il soit.

**P**REN des pierres de pêches, ou d'abricos, avec leurs noyaux, amandes douces, ou ameres, moyennant qu'elles ayent les coques dures, & que l'amande soit aussi dedans. Et si d'adventure tu ne peux recouurer que les-dites pierres sans les noyaux, elles seront bonnes, mais beaucoup moins qu'avec les noyaux. Pren donc toutes les-dites choses ensemble, ou celles que tu pourras avoir, & les mets brûler sus le charbon: & quand elles seront bien rouges, & enflambées, ôte-les du feu, & par ainsi reduites en charbons tre-noirs, les garderas en une poelle. Pren semblablement de la résine de pin, & la mets en une poelle, & la fay flammer. Puis pren une autre poellette, ou un sachet tenu ouvert, avec quelques petits bâtons, en croix, ou autrement, comme bon te semblera, et le mets la gueule en bas dessus la-dite flamme, de sorte, que la fumée de la-dite résine se vienne accueillir, & attacher tout à l'entour de la-dite poelle, ou dedans le-dit sachet: et quand toute la-dite résine sera brûlée, & que tout sera refroidy, tu feras tomber toute la-dite fumée sus un papier, ou une table, ou autre chose, & la garde. Mais si tu ne veus prendre la peine de faire cette fumée, achete-la de ceus qui font l'ancre des Imprimeurs. De ce noir ou fumée prendras une part, ou telle quantité que tu voudras, des charbons, des pierrettes sus-dits une autre partie, du vitriol une part, de galles fricassées, comme dessus est dit, deux parties, de gome Arabique quatre parts. Toutes ces choses soyent bien étampées, tamisées, & mellées ensemble: puis garde bien cette poudre en un sachet de toile, ou de cuir: car plus sera vieille, & meilleure sera. La voulant mettre en œuvre, pour en faire de l'ancre, prens en un peu, & la detrempe avec du vin, ou eau, ou vin-aigre, les-quels mis chauds, l'ancre en sera meilleur: toute-fois les mettant froids, il n'y a pas grand danger: & auras incontinent tre-bon ancre, le-quel tu pourras porter par tout sans répandre.



Si tu as de l'ancre qui ne vaille guiere, mets-y vn peu de la-dite poudre, & il deuiendra incontinent tre-bon, tre-noir, & tre-reluisant.

¶ Pour faire incontinent grande quantité de bon ancre à peu de dépens.

**R**EN de la teinture dont vsent les conroieurs pour teindre leurs peaus en noir: car on en peut auoir beaucoup pour peu d'argent: puis pren le fiel de Seche, qui est vn poisson qui ne coûte quasi rien, & principalement en terre maritime, comme à Venise, & en mangeant le-dit poisson, pourras garder le fiel de longue-main: Melle puis les-dits fiels avec la teinture de conroieurs, & sans autre chose, tu auras vn ancre tre-parfait. Pour le faire encore millieur, tu y peus mettre de la poudre su-dite, faite de charbons, de vitriol, de galls, & de gome: & sera le-dit ancre tre-bon pour imprimer en cuiure, en y ajoutant vn peu de vernis, & vn peu d'huile de lin, de sorte qu'il deuienne courant de soy-mesme, pour pouoir bien penetrer en toutes les engraueures de la forme, & qu'il se puisse tre-bien tenir sus le papier, sans s'estendre, ou élargir, ny bauer.

¶ Pour faire l'ancre d'Imprimerie.

**L'**Ancre d'Imprimeurs se fait de la seule fumée de resine, cōme dessus est dit, & se détrempe avec vernis liquide: Il le faut vn peu cuire, le faisant liquide, ou épés, selon qu'il sera besoin: Mais en Yuer plus liquide qu'en Esté: & toujours le plus épés fait la lettre plus belle, plus noire, plus nette, & plus reluisante. Mais en quelle maniere que ce soit, il doit toujours estre bien melle avec la fumée. Et pour le faire liquide, cōme dit est, il faut mettre plus d'huile de lin, ou de noix au-dit vernis. Si tu le veus faire plus épés, mets y moins d'huile, & plus de fumée, le laissant cuire dauantage. Si tu veus imprimer rouge, au lieu de la-dite fumée melle du vermillon bien broyé, avec le-dit vernis. Et si tu le veus faire verd, mets y du verdet. Si tu le veus faire azuré (comme on a fait quelque-fois

Y 4 par



par cy deuant) pren de l'asur d'Alemaigne, ou de celuy de verre, qui se fait maintenant à Venise: faisant en toute maniere, cōme nous auons dit de l'ancre noir.

¶ Pour faire ancre si tre-blanc, qu'encore qu'on en écriue d'icelle sus le papier blanc, on la pourra bien parfaitement lire: Chose qui est tre-belle.

**R**EN coques d'œufs frais, bien blanches, & bien lauées, puis les fay tre-bien broyer sus le porphire, ou marbre, bien nettoyé, avec eau tre-clere. Mets-les en vne écuelle nette, tant que la poudre descende au fond: apres en écoule l'eau dehors legerement, & laisse saicher la poudre de soy-même, ou au soleil, si auras vn blanc non-pareil, au-quel nulle ceruse, n'autre blanc du monde se pourra comparer, pourueu que tu l'acoutre, et garde bien nettement. Et quand tu en voudras vser, pren gomme armoniac tre-bien lauée, ou mondifiée de celle peau jaune, qui est à l'entour: puis la mets detremper, par l'espace d'une nuit, en vin-aigre distillé: & le len demain le trouueras defait, & sera deuenu le vin-aigre plus blanc, que lait: le-quel tu couleras par vn linge net, & avec vn peu de cette liqueur blanche detremperas la poudre su-dite, puis en écris, ou dépains, & auras vn blanc sus toutes autres sortes tres-excellent. Vne grande Dame d'Italie n'vsait d'autre chose pour blanchir son visage: & s'en-tre-tenoit tre-blanche, sans sembler qu'elle vsât de quelque chose. Aussi ne fait la-dite poudre aucun dommage au visage, ny à la peau, ny aus dens, comme fait le sublimé, la ceruse, & autres choses semblables, des-quelles souuent vsent les Dames à leur grand detrimement. Mais si tu veus vser du-dit blanc, fait d'écailles d'œufs, sus la face, il le faut broyer et cōsommer fort delié, & quasi sans corps, & qu'il soit penetratif, a-fin qu'il dure. En quoy chacun peut exercer les forces de son esprit. Mais sus toutes choses en voulant vser pour la face, il est besoin d'y meller la tierce partie de talchum calciné, comme nous enseignerons au Liure suiuant.

¶ Pour



¶ Pour faire vne poudre qui ôte les taches d'ancre tombées sus papier, ou bien les lettres, & écriture de dessus le papier, qui est vn secret bien rare & profitable.

**P**REN ceruse tre-bien broyée, & en fay de la pâte avec du lait de figuier, puis la laisse secher: apres la broye de rechef, & la seche comme deuant: & ce jusques à sept fois: puis la garde ainsi en poudre. Et quand tu en voudras vser pour ôter les taches, ou lettres du papier, pren vn petit linge mouillé en eau, pressant l'eau dehors: puis l'estens sus le lieu que tu voudras, & l'y laisse vn peu de temps, tant que le papier & l'ancre en soyent bien humides: puis ôte le linge mouillé: & sus la tache ou lettres que tu voudras ôter, mettras vn peu de la-dite poudre de ceruse, la laissant ainsi, par l'espace d'une nuit. Le lendemain prendras vn linge net & sec, du-quel tu iras subtilement, frotant dehors la-dite poudre: & le papier demourera tre-blanc pour y pouuoir écrire, comme par auant, & mieus aussi. Et si tout n'est bien ôté à la premiere fois, tu le pourras faire encore vne fois, & n'y trouueras point de faute.

¶ Pour faire vne sorte de vernis, mais beaucoup meilleur, et plus beau que celuy dont vsent les écriuains, & est moins coutable, & si ne put aucunement comme fait l'autre vernis.

**L**E vernis dont vsent communement les écriuains, n'est autre chose que gomme de jenêure reduite en poudre: & d'icelle aussi se fait le vernis liquide, en faisant boiïillir la-dite gome en huile de lin: & de cette poudre vsent les écriuains pour faire que l'ancre ne separe, & a-fin que la lettre en soit plus belle, & plus nette. Or pour faire vne poudre de semblable effet, & qui soit tre-belle, à moins de dépens, & sans mauuaise odeur, prends des écailles d'œufs, en telle quantité que tu voudras, les nettoyant tre-bien de la petite peau, qui est dedans: & apres les auoir étampées grossement, mets-les en vne poëlle qui puisse endurer le feu, la couurant de quelque couuerture, puis la mets en vn fourneau de verrier, ou de potier, ou de faiseur de briques, tuiles, ou chaux, les y laissant si longuement que toutes les écailles soyent reduites en poudre tre-blanche, la-

Z quel-



quelle est apellée chaux d'œufs: tamise-la, & la garde. Et quand tu en voudras user, tu en jetteras un peu sus le papier, ou parchemin, puis étendras bien la poudre par dessus ton papier, ou parchemin, le frotant avec une patte de lieure, ou autrement: puis en ôtant ce qui y sera trop. Ecris apres dessus, & tu le trouueras de milleur effet, que le vernis. Quand l'écriture sera seche, si tu en veus ôter la-dite poudre, voire le vernis commun, de peur qu'on ne s'en blanchisse les mains, tu froteras le papier ou parchemin, avec de la mie de pain blanc: car elle tirera à soy, & emportera tout le vernis, ou poudre qui est dessus.

¶ Pour faire ancre pour reigler le papier à écrire, de la-quel- l'écriture seche, se peuuent tellement ôter les lignes, qu'il semblera qu'on ait écrit sans lignes.

**P**REN pierre paragonne, & l'étampe, & broye tre-bien, puis pren la grosseur d'une petite noix du plus beau tartre de vin blanc calciné, le mettant dissoudre en une écuelle pleine d'eau clere, puis l'écoule. Et de cette eau detrempe- ras la poudre noire de parragon, tant qu'il soit tout reduit comme de l'ancre, du-quel tu reigleras ton papier, ou parchemin: & écris sus icel- les lignes, ce que tu voudras, avec de l'ancre commun. Quand l'écriture sera seche, pour ôter les-dites lignes, tu pren- dras de la mie de pain blanc dure, & froteras sus tout le papier, & les lignes que tu auras reiglées, s'en iront cōme si jamais n'y eut eu ligne quel- conque. C'est un tre-beau secret, & fort ra- re.

FIN DV CINQVIÈME  
LIVRE.



LES

SECRETS DE REVE-  
REND SIGNEVR  
ALEXIS PIEMONTOIS:

LIVRE SISIE' ME.

¶ Pour sublimer argent vif, c'est à dire, faire le sublimé commun,  
dont vsent les orfeures, les alchimistes, & les dames,  
& de quoy on se sert en plusieurs choses  
concernantes la medecine.

**R**EN vne liure de vif argent, & le mets en  
vn vaisseau de bois, avec vn peu de vin-aigre, et  
de sal nitrum, puis le broye, & mortifie tre-bien  
avec vn pilon de bois. Pren apres demie liure de  
sel commun, quatre onces de sal nitrum: tout cecy  
soit bien broyé, & mis sus le-dit vif argent au  
même vaisseau de bois, demellant bien le-tout en-  
semble, en y ajoutant deux liures d'alun de roche brûlé: incorpore bien  
tout cecy ensemble, puis le mets en vn bocal qui soit luté vn doyt au  
dessus, que n'est la matiere. Puis le mets, & dispose en sa poëlle sus  
des cendres tamisées: puis mets la-dite poëlle au fourneau, mettant  
la cappe, ou alembic sus le bocal, puis le receptoire, comme se fait en tou-  
te distillation. Fais y du commencement vn petit feu jusqu'à ce que tou-  
te l'humidité en soit tirée: la-quelle tu ôteras, & garderas tre-bien: car  
elle te sera bonne en plusieurs choses, & principalement pour mortifi-  
fier d'autre vif argent, à faire d'autre sublimé. Puis feras le feu plus  
grand, & continueras tant que tu verras le mercure, ou vif argent  
estre sublimé tout blanc, c'est à dire, qu'il soit monté jusqu'au dessus  
de toute la substance, et qu'il y ait fait comme vne tourte tre-blanche.

Z 2 Et



Et si tu le veus faire monter plus haut, c'est à dire, jusqu'au bord, & col du bocal, & qu'il face comme vne clochette, pren vne feuille de papier, & l'envelope tout autour du bocal, c'est à dire, de tout le cors, qui est decouvert au dessus du fourneau : puis acrois le feu encore plus grand, & cette tourte montera petit à petit, & s'attachera au bord du bocal, y faisant comme vne clochette de tre-blanc sublimé, laisse-le apres refroidir. Puis detache le receptoire, & leue l'alembic, en nettoyant tre-bien le bocal par dehors, afin qu'en le rompant, ne s'entre-melle aucune ordure avec le-dit sublimé. Ce fait, rompras le bocal, & en detachant le sublimé, tu le garderas de fumée: & en cette sorte en pourras faire vn pain de cent ou de deux cent liures, ou autant que tu voudras, gardant tou-jours la proportion de la quantité des choses selon le pois cy dessus mis. La lie qui demourera au fond du-dit bocal, se pourra étamper, & dissoudre en eau boiillante, & puis couler, & laisser boiillir, & secher du tout: il restera au fond vn sel qui sera de la nature du sal nitrum, du sel commun, & de l'alun que tu y aurras mis. Et sera le-dit sel tre-bon pour faire d'autre sublimé nouveau, avec d'autre vif argent, & vin-aigre: ou bien au lieu de vin-aigre pourras prendre l'eau su-dite, qui distille en la sublimation: par ainsi le feras tre-parfait, & au plus grand auantage qu'il sera possible. Et faut noter que le-dit sublimé, fait avec alun de roche, est milleur pour les dames, qui se veulent farder la face de sublimé. Mais je leur conseille-roye qu'au lieu de sublimé elles vsassent plustôt d'aucunes des eaux, dont auons parlé es liures precedens. Pour les orfeures, alchimistes, & plusieurs choses, requises en medecine, vaut mieus y mettre du vitriol crud, en lieu d'alun brûlé: mais cettuy-cy est tre-mauuais, & beaucoup damageable pour les dames: Car la plus grande partie de ceus qui font le sublimé, le font avec vitriol, en partie pourtant que se fait à moins de depens, & en partie à cause qu'il est plus utile à plusieurs choses, qu'avec l'alun, le-quel n'est quasi que pour les dames. Il y a encore des méchans qui mettent de l'arsenic cristalin, à distiller ensemble avec vif argent: chose qui est pratiquée de trop de gens. Parquoy ce n'est sinon chose bonne, & utile d'amonester vn chacun qu'il s'en garde:



de: car pour certain à l'auen de quelque petit gain, ils se rendent dignes d'estre brûlés tous vifs: car outre ce que l'on voit souuentefois que par tels sublimés les femmes en ont la face enflée, comme tabourins. Il peut aussi auenir, qu'en medecine ils affolent, ou tuent la personne. Le-dit sublimé fait avec alun, ou avec vitriol, se peut facilement sublimer de nouueau, a-sauoir, pour chacune liure de ce sublimé, mettre demie liure de sel commn blanc, ou d'alun brûlé, ou de chaux viue, en mettant tout cecy sublimer comme deuant: le-quel se sublimerá beaucoup plustôt, & deniendra plus beau, de tant plus souuent qu'on le sublimerá. Les alchimistes suiuan les preceptes de Geber, de Saint Thomas, & d'autres Philosophes, s'amusent à le sublimer plusieurs fois pour le vouloir fixer: entre les-quels y en a qui l'ont sublimé cent fois, & autres deux cents fois: toutefois en la fin ils l'ont reduit à rien. Et cecy auient pourtant que tou-jours ils mettent en sublimant la-dite lie, a-sauoir, le sel, ou l'alun, ou le vitriol, comme auons dit. Et veu que la nature du feu est de fixer les choses volatiles, de tant-plus souuent est venu le-dit sublimé au feu, de tant-plus s'est fixé à chacune fois: mais icelle partie qui s'est fixée, s'est tou-jours mellée avec la-dite lie, & par ainsi s'est perdue: pourtant ceus qui faisoient la-dite sublimation, non considerant les raisons pourquoy telle chose auient, trouuoient que, petit à petit, leur sublimé estoit diminué, & ont (peut estre) pensé, qu'il s'en estoit enuolé, ou bien consommé du feu, plustôt que croire, qu'il fût demouré en la-dite lie, de la-quelle ne se peut separer en aucune maniere. En voulant donc philosophiquement proceder pour fixer le-dit sublimé, il le faudra premierement sublimer trois ou quatre fois, avec du sel commun, ou de l'alun brûlé, ou chaux, ou talchum, comme dit est, a-fin qu'en cette maniere il se vienne à mondifier de toute substance terrestre, & impure, qu'il contient, & de l'humidité superflue, dont il est plain. Il se mondifie de la substance terrestre, à cause que la terre ne se sublime point, ains demeure au fond du bocal atachée avec la lie, qui est le sel, ou l'alun, ou le vitriol qui s'y met, les-quelles choses nous appelons icy la lie, à cause qu'elles demeurent au fond, comme fait la lie du vin, ou de l'huile. Aussi se purge il de son aquosité, ou humidité super-



flue en deux manieres. La premiere est, pource qu'avec celuy vin-aigre, ou eau distillée, de la-quelle il a esté embruë, comme auons parlé parauant, se vient à éuaporer, et distiller l'humidité, ou aquosité su-dite du-dit vis argent. L'autre est, à cause que par le souuent sublimer sy ajoute aussi la nature du feu, qui le diminue: les-quelles deux choses sont les principales raisons, pourquoy il se fixe. Par ainsi ce sont les parties seules qui font la parfaite fixation, selon qu'à suffisance elles sont conjointes aus choses, que nous voulons fixer. Et n'entendons en cet endroit autre chose, par la chose fixée, sinon que le feu ait fait telle decoction, qu'il ne s'éuente, et que toute la substance demeure au fond, et ne se consume plus. Pourtant apres que tu l'auras sublimé trois ou quatre fois, & qu'il sera bien mondifié de la substance terrestre, & de l'humidité superabondante, comme dit est, tu le remettras sublimer à part soy, sans aucune lie, & le sublimeras par tant de fois que tout demeure fixé au fond du bocal: & pour grand feu qui soit, qu'il ne s'en fuie, & ne se diminue. Mais le voulant faire plus promptement, & plus aisément, tiens cette reigle, qui est tre-certaine. Quand tu l'auras sublimé trois ou quatre fois, ou plus souuent, tu y ajouteras la quarte partie de fin argent calciné, comme dirons cy apres: puis apres l'auoir tre-bien melle ensemble, tu le mettras sublimer: & quand il sera sublimé, tu melleras ce qui sera monté, avec ce qui sera demouré au fond: puis le remettras sublimer: & ce feras si souuent qu'il ne monte plus, mais que tout demeure au fond, fixé contre toute vehemence de feu: & ainsi sera il parfait, tre-blanc, tre-net, fusible, & penetratif. Et qui en voudra faire quantité, & ne pourra mettre autant de fin argent, qu'est la quarte partie, il pourra faire en cette maniere. Apres l'auoir trois ou quatre fois sublimé avec la lie, comme dit est, tu le garderas à part, & en prendras un peu, a-sauoir, autant que pour ajouter avec la quarte partie du fin argent, que tu y pourras mettre, comme par exemple: Si tu n'as que demie once d'argent, pren deux onces du-dit sublimé, & apres auoir melle ensemble, sublime-le autant de fois, comme dessus, que tout demeure fixé au fond, & auras deux onces, ou peu moins de sublimé fixé: car le feu en desechant, et faisant sa concoction, en mange quel-



quelque partie, sans ce qui se pert en étampant, et au bocal. Puis prendras ces deux onces fixées, ou autant qu'il y en aura avec trois fois autant de sublimé, non fixé, que tu auras gardé, puis melle tout ensemble, sublime-le aussi souuent comme dessus, que tout soit fixé. Et si tu en veus d'auantage, pren de rechef trois parties de l'autre sublimé: & ainsi feras aussi souuent, & autant que tu voudras, qui vaut beaucoup mieus que de le faire tout à vne fois: car par ainsi se fait plus de fois de volatile fixum, & de fixum volatile, qui est ce que les Philosophes ont en plus grande recommandation: & se fait aussi ainsi plus fusible, plus penetratif, & de plus grande vertu. En cette operation consiste tout le secret, & la plus grande maitrise des Philosophes, & principalement de Geber, le-quel fait la plus part de son œuvre en cette maniere de sublimer, et fixer par plusieurs fois, & seulement tient la chose cachée qui se doit sublimer, la-quelle chose pour la tenir secreete à ceus qui n'en sont dignes (comme luy mesme affirme) il l'apelle vif argent, mais il entend autre chose, combien qu'en effet cette mesme chose se demontre que ce n'est sinon vif argent, mais conduit de la nature à vn degré plus parfait, comme par exemple: La pâte est farine, non pas en sa premiere essence, ains est menée du boulenger à vne nature plus haute, & plus prochaine à la perfection. Nul ne doit esperer de pouuoir paruenir à cette tant haute science, par son propre sauoir: mais par la seule grace de Dieu, le-quel (comme disent tous les Philosophes) Cui vult largitur, & subtrahit.

¶ Pour faire cinabrium, & en faire pains de cent, ou deux cens liures, aussi grands qu'on voudra, comme sont ceux qui viennent d'Alemaigne, le-quel secret n'a encore esté lceu, jusqu'à présent, d'aucun qui soit en Italie.

**T** OVS ceus qui prenent leur delectation és secrets, & principalement és choses metaliques, sauent bien acouter le cinabrium, mais en petite quantité, comme d'une liure ou deux, à la fois, & non d'auantage. En Alemaigne, & aucuns lieux de la France, y en a qui le font par grandes masses, & l'envoyent ainsi en Italie, & par tout le monde: encore le tiennent ils en-



tre eus bien secret, sans le divulguer à plusieurs. Nous donc voulons aussi communiquer ce secret (encore qu'il consiste en peu de chose) à la gloire de Dieu, & au proufit de la Republique, en seignant icy en bref la maniere de le faire en aussi grande quantité qu'un chacun voudra: Pren argent vif neuf parts, soufre citrin deux parts, combien que plusieurs y mettent trois parts de soufre, pour les neuf parts d'argent vif. Les autres quatre: & les autres autant de l'un comme de l'autre. Mais quand c'est pour paindre, il n'y sauoit auoir trop de soufre: car il en deuient de couleur plus viue: et pour autres affaires il vaut mieus que pour vne liure d'argent vif, ny ait que trois ou quatre onces de soufre. Mets donc le soufre en quelque large poëlle, le faisant fondre à petit feu: & quand il sera bien fondu, pren l'argent vif en vn linge, à la main gauche, & le presse, petit à petit, dedans le-dit soufre (lequel doit parauant estre retiré du feu) & le melle tre-bien de quelque bâton, a-fin que l'argent vif s'incorpore bien avec le soufre, ne cessant de mouuoir, & de tou-jours le détacher de la poëlle jusqu'à ce que tout soit bien refroidy, & auras vne mixtion noirâtre, la-quelle ne ressemblera plus, ny au soufre, ny à l'argent vif. Estampe cette mixtion, & la broye tre-bien, puis la tamise: & de cette poudre feras telle quantité que tu voudras, la mettant en quelque grande poelle. Voulant donc acouter le cinabrium, tu prendras vn bocal de verre, aussi grand que tu voudras: tellement, toutefois, que tu n'empliras que le quart du-dit vaisseau de la substance que tu y mettras. Et apres l'auoir bien luté d'une pâte faite de croye, et tondure de draps (qu'on appelle lutum sapientæ, ainsi que nous l'enseignerons cy dessous à le faire parfait) & qu'il sera bien sec, tu y mettras autant de la su-dite poudre, qu'elle emplisse vn quart du bocal, ou moins: & sans seruer la bouche du-dit vaisseau, le mettras ainsi sus vn bien grand fourneau, si tu as beaucoup de substance, puis y feras dessous vn feu leger, par l'espace de deux ou trois heures, le faisant apres plus grand. Mais pour en faire grande quantité, il faut, de fois à autre, ajouter de la-dite poudre, laissant ainsi le-dit vaisseau de verre sus le feu, pour sublimer: puis prendras vn bâton fait propice, qui vienne jusqu'au fond du-dit vaisseau, & qui passe plus



plus d'une paume par dehors: et aye un bouton du-dit lutum sapientiae, a-fin qu'estât le-dit bâton ainsi mis dedans le bocal, il vienne à serrer l'emboucheure d'iceluy, & que, quand le bâton se hauffera, le bouton se vienne aussi à hauffer, & ouvrir la bouche du bocal. Il faut d'auantage auoir accômodé un entonnoir (côme ceus des-quels on entonne le vin, ou huile) le-quel soit tou-jours le bec en la bouche du bocal, & q' le bâton passe tout outre par le milieu de l'entonnoir, a-fin que par ce moyen il vienne à serrer l'étrôit de l'entonnoir avec l'emboucheure du bocal. Toutes ces choses mises ainsi en ordre, faut tenir la-dite poudre pres du feu, a-fin qu'elle deuienne chaude: car si on la mettoit froide sus la chaude, qui est en la phiole, on viendroit à refroidir, & empêcher la sublimation du cinabrium. Or quand la premiere poudre aura esté au feu, par l'espace de cinq heures, & qu'elle sera du tout, ou en partie sublimée, tu leueras un peu le bâton qui est au bocal: ainsi viendras à ouuir l'emboucheure d'iceluy, en haussant ce bouton qui le serroit, & mettras deux ou trois cuilerées de celle poudre que tu tenois chaudement: puis laisse aualler le bâton avec le bouton, qu'il vienne à reserrer le bocal, comme deuant. Et faut sauoir que le-dit bâton ne se met au bocal pour autre cause, sinon a-fin de garder que la-dite poudre, qui est au fond, se venant à sublimer, ne s'atache tout autour de la bouche du bocal: car par ainsi elle le serroit, de sorte qu'on ny pourroit ajouter de l'autre poudre, ny faire les pains grans, comme dit est: & en ce consiste tout le secret pour faire les pains ainsi grans. Car si tu voulois mettre toute la substance à un coup, c'est à dire cent, ou deux cent liures de substance, tu serois la masse si grande, que jamais ne se sauroit parfaire, & y faudroit faire un si grand feu, que plustôt se fondroit le bocal, & le fourneau que la matiere se sublimer. Mais en la mettant ainsi, peu à peu, le bâton estant au milieu, toute la substance se vient à sublimer, se cuire, & rougir, & petit à petit, s'atache au plus haut du bocal: puis en y remettant nouvelle poudre, elle descend au fond: & illec trouuant toutes choses chaudes, avec ce qu'elle est aussi chaude, & en petite quantité se sublime, se cuit, & se rougit incontinent, s'incorporant à la premiere. Ainsi en mettant, peu à peu, de la



nouvelle poudre chaude, & entre-tenant tou-jours le feu en vn mesme estat, tu en feras aussi grande quantité, que tu voudras, & auras de bien grans pains de Cinabrium tre-beau, les-quels auront seulement vn trou au milieu, qui sera l'espace, où estoit le bâton. Finalement y pourras de nouveau ajouter nouvelle poudre, en ôtant le bâton du tout, & serrant la bouche, puis faire feu: car cette dernière poudre se viendra semblablement sublimer, & fera vn fond au-dit pain de Cinabrium. Sois dauantage auerty que le grand feu, c'est a-sauoir longuement continué n'y fait point de dommage, & faut aucunesfois mouuoir, hausser, & baisser le-dit bâton, a-fin que le cinabrium ne sy atache, & qu'il serre la bouche du bocal, tellement qu'on n'y puisse mettre de nouvelle poudre, comme dit est. Cecy est le vray et parfait moyen pour faire le Cinabrium en aussi gros pains, que tu voudras, qui jusqu'à present n'a esté feu en Italie. Tu pourras faire le semblable en bocals de terre de potier blanche, qui soyent bien lutés, & de sorte qui puissent durer au feu.

¶ Pour afiner & refaire le borax.

**L**E borax a esté apellé des anciens chrisocola, & estoit naturel, & artificiel, comme écrivent Pline, Dioscoride, & autres, & en vsoit on en medecine, & pour souder or, argent, & autre metaus, comme on en vse encore à present: car sa nature est de faire fondre, & resoudre prestement la soudure. Il se met aussi en œuvre pour faire vn corps, c'est à dire, pour ramasser ensemble la limature de l'or, de l'argent, & en toutes autres choses, lesquelles on a à faire d'une subite & prompte fusion. Outre ce se voyent aussi grandement les dames pour s'embellir: car il rend la peau tre-blanche, tre-subtile, & tre-nette, sans danger d'aucun venin, ou endommager les dens, ny la charnure. Les anciens en auoient de couleur verte, de la-quelle ne se trouue point pour le present, & si ne la fait on acouter. Nous en auons bien de la tre-blanche, & de la noirâtre, la-quelle par auëtire on pourroit dire aprocher à la verde des anciens. La blanche est en piecettes longues, avec aucuns nerfs, ou veines tout au long



long si semblable à l'alun de roche, que plusieurs sy trouuent trompés, ou trompent autruy : car quand on met le-dit borax sus le feu, il bout & senfle, du tout en tout, comme l'alun, puis demeure tre-blanc, spongieus, & aisé à rompre avec les doys, cōme l'alun de roche brûlé. Mais gens rusés cognoissent le borax d'entre l'alun, en trois sortes. La premiere est, que l'alun mis en la bouche, est aigre de saueur, & restraignant: mais le borax n'a aucune saueur fors qu'une endormie, et insipide, comme moyenne entre la saueur d'huile, & le megue du lait. Pourtant ceus qui veulent tromper les autres, & falsifier le vray borax, prennent les piecettes d'alun de roche crud, & les tiennent en huile d'amandes, en megue, ou en lait. Les autres y mettent aussi du miel, ou du sucre, pour avec leur douceur moderer l'aigreur de l'alun. Les autres fondent toutes les-dites choses au feu, puis les mettēt refroidir en quelque lieu froid tant que tout soit reduit en glaces, ou pierrettes, & y ajoutent sal nitrum, sode, ou sal alcali, tartre, alun de fece, & choses semblables, & en font bien des pierrettes ressemblantes aucunement au borax: mais premierement sont diferentes en forme: car le vray borax est toujours de forme languette: & les pierrettes, où y entre de l'alun, ne se reduisent jamais, sinon en pierrettes quarées. Davantage ils different en la seconde sorte, qui est dessus touchée, & est telle: Que l'alun estant brûlé, fait plus grand monceau, que quand il estoit crud: mais le vray borax se reduit à bien petite quantité, & est cecy un signe tres-euident pour le cognoitre. La troisième, & qui est de plus grande importance, & plus seure, c'est que la matiere, en laquelle est l'alun, ne soude en aucune maniere qui soit, & si ne se fond pas si bien, comme le borax. J'ay dit qu'il ne se fond pas si bien, pource que là, où il y a du sal nitrum, sal alcali, & tartre, cela se fondra, pour le moins, en quelque partie: car toutes les choses su-dites aydent à la fusion des metaus. Le sal nitrum quand il y en a quelque quantité notable, se donne incontinent à cognoitre au feu: car il fait le boiillon aqueus, & jette autour de soy, comme estincelettes de feu. Les autres faites avec les mixtions dessus-dites par plusieurs fois en megue, ou en lait, ou en eau, & congelées en pierrettes, sont bien aucunes pierres, mais elles sont toujours sa-



lées, trop luisantes, & trop violentes au fondre : car quand on en veut fondre quelque ouvrage d'or, ou d'argent subtil, elle fait fondre l'ouvrage tout ensemble, & là où il y a du sucre, cela laisse tou-jours l'or, & l'argent taché. On fait bien quelques autres mixtions, qui sont tre-bonnes, pour fondre, ou fondre, qui toutesfois sont différentes au borax de forme, & de saueur, & de lesquelles ferons mention cy apres. Pour donc retourner au vray borax de nôtre temps, on nous amaine certains baris pleins de quelque graisse, pleine d'aucunes petites pierrettes, laquelle s'appelle la pâte de borax. Jusqu'à present on l'a seulement amene d'Alexandrie, là où on la faisoit aussi anciennement : pourtant est ce que les Auteurs Arabes anciens, qui ont écrit des choses metaliques, ont appellé le borax, nitrum Alexandrinum. Et depuis peu d'ans en ça, on en a commencé à amener des parties occidentales. Je ne say toutesfois si là même elle se fait, ou si par auanture elle est nouvellement aportée des Indes. Il y en auoit ces années passées en Italie si grande deffaute, qu'on vendoit, pour le moins, vn écu l'once, de celuy qui estoit reduit en pierres: Maintenant, depuis deux ans en ça, en est venu si grande abondance des parties occidentales, que la liure n'en vaut qu'un écu & demy, & moins. La maniere pour le faire (dont on use es pais su-dits) est telle: Es minieres d'où on tire l'or & l'argent, ou aussi le cuiure, se trouue vne sorte d'eau, la-quelle (comme moy-même ay veu, & fait l'experience) est par soy tre-propice, & excellente pour fondre, & pour fondre. Et si say vn lieu en haute Alemaigne, où il y a vne grande veine de telle eau, la-quelle toutesfois les paisans ne cognoissent point. Ils prenent donc de la-dite eau, avec la fange, qui est dessous, & autour, & la mettent bouillir jusqu'à vn certain temps: puis la coulent, & la laissent ainsi, si se vient à congeler en pierrettes, ne plus, ne moins, que le sal nitrum. Et pourtant que si on les gardoit ainsi, elles ne dureroient point, mais se refoudroient petit à petit: pour aussi les rendre milleures, & les confire, & nourrir en leur naturel, ils prenent la lie qui est demourée de reste de la-dite eau, et fange, y ajoutant de la graisse de porc, ou de quelque autre beste: puis s'en vont à la miniere, là où ils font vne grande fosse, au fond de la-quelle ils met-

tent



tent vn lit de la-dite graisse, & sus iceluy vn lit des-dites pierrettes, puis de rechef de la graisse: & ainsi consequemmēt, autant qu'ils veulent, tellement toutefois que le dernier lit soit de graisse, ou de la-dite pâte: apres le laissent ainsi au découuert, par l'espace de certains mois, combien que plusieurs d'entre eus font tout cecy en leurs maisons, en terre, ou en grans vaisseaus. Puis quand ils le veulent vendre, ou enuoyer hors du país, ils prennent à la poelle la-dite pâte avec pierres & tout, & en emplissent des barils, & toneaus. Cette est la même qui vient à nous, la-quelle nous apellons pâte de borax. Encore s'en-uoie il des-dits país, où il se fait du borax, ou pierrettes de la-dite pâte, tellement refaits, et affinés, comme nous dirons. Il y a bien trente ans, qu'ils enuoioient beaucoup plus de ce borax afiné, & refait, qu'ils ne faisoient de pâte, à cause qu'en Italie on ne la sauoit acouter, & reduire en pierres, parquoy ne se mettoit en œuure, sinon d'aucunes femmes en distillation pour s'en farder. Puis il en y eut vn en Venise, qui le commença à acouter, & apres iceluy vne femme, à la-quelle il l'auoit enseigné. Ces deux icy gaignoient vn tre-grand argent: & fut le-dit secret longuement entre eus deux seulement, cōbien qu'il eut long temps esté desiré d'vn chacun. Finalement il est venu si auant, que plusieurs le sauent acouter à Venise: mais l'vn le fait beaucoup meilleur, que l'autre: & peut estre, que bien peu ont la perfection de l'acouter avec tele auantage de ne perdre de la substance, & d'en faire autant qu'il est possible en toute perfection, comme nous enseignerons par apres. Premièrement donc il faut prendre de la-dite pâte, qui ne soit point moisie, ne rance: car ce seroit signe qu'elle seroit de plusieurs années, & que par ainsi les pierrettes seroient diminuées, & perdues, ou defaillies. Cecy n'est pas toutefois de grande importance: Car vaut mieus aller tâtant du doyt dedans la pâte, pour veoir si elle est bien pleine, & abondante des-dites pierrettes: car estant le monde du tout adonné au gain, & plein de deception, ceus qui la font, mettent aucunes fois bien peu de pierrettes en la-dite graisse, pour auoir plus de substance: & outre ce, ceus qui l'achètent pour reuendre, ôtent aussi vne bonne quantité des-dites pierrettes: pourtant est il besoin d'estre rusé, a-fin que la



diligence surmonte, ou au moins decouvre la fraude. Finalement voulant raffiner, ou refaire le-dit borax de telle pâte, tu feras ainsi: Pren eau tiede, a-sauoir pour dix liures de pâte vn demy seau, la-quelle tu mettras en vn vaisseau de terre, mettant la pâte dedans: puis la deferas tre-bien avec la main, comme si tu voulois demeller le leuain pour pétrir: apres écoule tre-bien la-dite eau par vn tamis, & pren les pierrettes qui demoureront dedans, a-sauoir, celles qui sont de la grosseur d'une noix, ou d'une feue, & les mets en vaisseau, les arousant d'huile d'oliue, comme si ce fût vne salade, mais il faut que l'huile soit blanc: & si tu n'en as point de bon, pren huile commun, & le mets au soleil, en le bien purgeant, puis en oins les-dites pierrettes, les mellant tre-bien de la main: apres les mettras en vn sachet, & les y melleras tre-bien, comme on fait les confitures: puis apres les mets en boitelettes, & le garde, si auras le milleur borax qu'il est possible de trouuer. Si tu le veus refaire, & multiplier, fais en cette maniere: Pren icelle eau qui est passée par le tamis, & la mets en vn chaudron, sus vn petit feu, en continuant tou-jours le feu en mesme estat: puis l'écumeras avec vne cuillier de fer, & mettras aussi avec l'écume les ordures qui seront au fond: mais garde bien qu'en boüillant il ne s'enfuye: continue de faire ainsi jusqu'à ce qu'il soit bien cuit, ce qui se congnoitra par ce que quand on en mettra vn peu sus l'ogle, qu'il ne coule point, ou aussi on le pourra éprouuer sus vn papier, comme on fait les syrops, & si il s'arest, il sera cuit: ou bien mouiller vn cordon en la-dite eau, & le tenir entre les doys, puis le tirer par le bout, & si on le sent rude, il sera cuit. Lors ôteras le chaudron du feu, & le couuriras de quelque couuerture à ce propre, a-fin qu'il n'y tombe quelque ordure dedans: puis enfouiras le chaudron en son de forment, & le ferreras bien tout autour, le couurant de draps, & d'autres choses, tellement qu'il soit bien étoupé. Semblablement le pourras enfouir sous le fumier chaud, & le laisser là, par l'espace de huit ou dix jours. Apres le decouuriras, & y trouueras vne croute par dessus, la-quelle ôteras, & mettras de coté: & trouueras au-dit chaudron, comme des petites pieces de glace, les-quelles tu ôteras, & mettras en vn autre vaisseau, les lauaut d'eau fraiche:

pua



puis les mettras secher sus vn table, à l'ombre. Et icelles pierres, qui à la première fois sont demourées au tamis, soyent mellees avec les-dites piecettes de glace. Pren apres alun de fece qui soit blanc, mais non de celuy qu'on tient pour montre: car celuy là ne vaut guiere: & en pren quatre liures en trois sayaus d'eau, huit onces de sal nitrum: puis fay boüillir cecy à petit feu, & l'écume, comme tu as fait l'autre, en l'éprouuant sus l'ongle, ou sus le papier, sil est cuit, comme dessus. Ce fait, l'ôteras du feu, & la laisseras reposer: & quand elle sera bien claire, tu en prendras vn sayau, & demy, & la mettras au feu en vn autre chaudron net. Et quand tu verras qu'elle voudra boüillir, tu y mettras la-dite croute, qui soit de dix liures, & la fais boüillir comme l'autre, en l'éprouuant sus l'ongle, ou papier, comme dessus. Puis la mettras en vn tonnelet, & y mettras deux bâtons en croix, avec quatre cordons, au-quels atacheras vn peu de plomb, a-fin qu'ils s'étendent bien, & sans toucher le fond à quatre doys près: & ce a-fin que le borax s'y puisse atacher: puis apres l'enseueliras comme dessus. Cettuy cy ne se doit point mettre au sac, mais oindras celuy que tu trouueras attaché aus quatre cordons avec vne plume, & l'autre qui sera encore au vaisseau arouseras comme vne salade. Le cler que tu en tiveras soit de la grosseur d'vne noisette, ou d'vne feue: & l'autre, qui sera plus petit, remettras en l'eau qui sera demourée de reste, la-quelle tu remettras au feu, la faisant cuire, & faisant comme dessus: & ce continueras tant que toute l'eau soit conuertie en borax, tellement que rien ne se perde. Sois auerty (au commencement quand tu deferas la pâte en eau tiede, cōme auons dit deuant) d'y mettre la grosseur d'vn pois de fece de presure de lieure: car cela fera prendre toutes les autres parties du borax.

¶ Maniere tre-belle pour bien aisément faire eau forte milleure que nulle autre.

**P**REN alun de roche, & vitriol, ou sal nitrum, ou tous trois ensemble, de l'vn autât que de l'autre, qui soient bien calcinées, & bien broyées. Et si tu la veus plus forte, mets y autant de sal nitrum à part, que d'alun, & de vitriol ensemble: mets tout cecy en vn bocal bien luté, & au receptoire mettras

a 4 deux



deux onces d'eau de puis, pour chacune liure des-dites substances. Le receptoire soit en eau fraiche, & tou-jours moiillé par dessus à tout quelque linge moiillé, tellement qu'il ne soit jamais sec. Par ainsi se meleront mieus les exhallations avec leur eau, & ne s'atacheront point au receptoire. Ce fait, pren le bocal bien luté, & l'acoutre de sorte que la bouche pende par bas, la joignant avec le receptoire sans chapelle, bien lutant les jointures avec farine, & glaire d'œufs: & le dispose en telle sorte que le feu n'aille point jusqu'au receptoire. Et du commencement mettras un peu de charbons ardans au fond du bocal jusqu'à ce que la matiere se deface, & passe sa premiere furie. Ce fait, tu la couvriras de charbons: & faut que le feu soit bien haut: et pour mieus faire, il y deuroit avoir des petits murs de briques pour soutenir les gros charbons en grande quantité dessus le-dit bocal. Quand tu auras fait tel grand feu, par l'espace de trois, quatre, ou six heures, tout sera fait. Puis laisse tout refroidir, & en ôte l'eau, qui est tre-parfaite, laquelle tu garderas en un vaisseau de verre bien étoupé avec de la cire.

¶ La vraye & tre-parfaite pratique de jeter medailles, & tout autre ouvrage de bas relief, tant en ærain, comme en or, argent, cuiure, plomb, estain, que de cristal, verre, & marbre.

**R**emierement, il faut tou-jours avoir prestes les terres, ou sables, es-quelles tu voudras former ton œuvre: mais à cause qu'il en y a de plusieurs sortes, & un chacun l'acoutre comme il la peut avoir, & comme il la sait faire, nous en mettrons icy aucunes des plus parfaites, & de plusieurs sortes, a-fin que si on ne peut avoir ou faire l'une, on ait tou-jours son recours à l'autre. Et sois auerty que toutes celles que nous mettrons icy, se peuvent mettre en œuvre, chacune à part soy, ou mellées l'une avec l'autre, ou toutes ensemble: car elles sont bonnes en toutes manieres. La bonté & perfection de chacune terre pour jeter dedans quelque metal fondu, consiste en ces choses, s'auoir est, qu'elle soit principalement tres subtile, & nullement grumeleuse, a-fin que toutes choses s'y puissent imprimer bien nettement. Secondement, qu'elles reçoivent bien le metal, & qu'elles ne se fendent, rompent, creuassent, ou ne s'écroutent point. Et les



les faut bien d'émeller avec la magistra (de laquelle nous parlerons cy apres) a-fin qu'estans seches, elles soient bien dures, & tenaces. Tiercement qu'elles puissent durer, & seruir à plusieurs fusions, a-fin que voulant jetter plusieurs medailles, ou autres choses toutes d'une sorte, il ne te faille à chacune fois faire nouveaux moules. Et dois sauoir que pour metaus, qui sont doux, comme plomb, & estain, toute terre, moyennement bonne, suffira, pourueu qu'elle soit bien subtile, & bien gouvernée avec la magistra, comme dirons cy apres.

¶ Terre premiere pour jetter en moule toute matiere fusible.

**P**REN emeryl dont on brunit les épées, & les armures, & le broye tre-menu, en le flamboiant, comme dirons cy apres, & le tempère, ou reduits en pâte avec la magistra, comme dirons cy dessous, & ainsi l'acourant, feras vne terre tre-bonne, la-quelle durera à plusieurs fusions, pourueu qu'elle soit bien gouvernée: & tant-plus elle est mise en œuvre, tant-milleure deuiet, pourueu qu'on la vienne tou-jours à rebroyer de nouveau, & puis embruuer avec la magistra.

¶ Seconde terre, ou fable.

**P**REN pieces de ces vaisseaus, ou pots de terre de Valence, ou autres, des-quels vsent ceus qui font les verres, & pour tenir leurs fusions de verre, en la fournaise: & si tu peus seulement prendre les fonds, ou les parties, depuis le milieu jusqu'en bas, tant-mieus vaudra, en ôtant le verre, qui est à l'entour: sinon, pren-les comme tu pourras. Puis pren des crussets nouveaux d'orfeures, & les romps par pieces: & que le pois des-dits crussets soit tant comme les pieces des-dits vaisseaus. Toutes ces choses premierement bien étampées en vn mortier de fonte, soyent par-apres bien broyées sus le porfire, avec eau, comme on broye les couleurs: & les ayant rendues tres-subtiles, par les recuire au feu, cōme dirons cy apres, garde les en sachets de chamois, ou en quelque boite tre-bien serrée, a-fin que à cause de sa grande subtilité ne sen volle en l'air.

b

¶ La



## ¶ La troisiéme terre, ou sable.

**R**EN coquilles de tellines, ou flions de mer, ou coquilles de flammes, & des écailles d'œufs: étampe-les bien ensemble, & les broye au c eau, les brûlant, & broyant par plusieurs fois, comme as fait des autres: mais garde bien diligemment qu'elle ne senuolle.

## ¶ Terre quatrième.

**R**EN limature, sable, ou paillettes de fer, ou l'vne, & l'autre: mais qu'elles soyent pures sans aucune terre, ou ordure: puis les mets en vne poelle de fer, ou en quelque autre poelle, qui puisse durer au feu, en les arousant de vin-aigre fort, & les tenant au feu, par l'espace de huit heures: apres fay-les tremper de rechef en vin-aigre, puis les embrase au feu, les rebroyant, & renouuellant par plusieurs fois, comme les autres. Gardeles en sachets de cuir, ou en boites bien serrées.

## ¶ La cinquiéme terre, ou sable.

**R**EN pieces de pierre ponce embrasées, puis éteintes en vin-aigre, jusques à quatre fois. Puis pren deux parties de paillettes de fer broyées, & étampées, & de pierre ponce vne part. Melle tout ensemble, le bonte au feu, et le broye par plusieurs fois, puis le garde, comme les autres.

## ¶ Sable ou terre sisième, &amp; tre-parfaite.

**R**EN os de moutons, mais si tu pren ceus de la teste, ils seront milleurs: sinon, pren-les de quelconque partie que ce soit, & les mets brûler sus la braise, ou en quelque fourneau, tant qu'ils se viennent à calciner bien blans: puis les étampe, & les tamise. Ce fait, mettras la-dite poudre en quelque poelle de fer, ou autre, entre les braises, tellement qu'elle se puisse bien embraser: puis y bonte vne bonne poignée de suif, en le mouuant de quelque fer, de sorte, que tout le suif se brûle avec la-dite poudre, le laissant ainsi au feu encore vne demie heure. Puis tire-le hors, & le broye, &



Le rembrase de rechef, en l'aroufant, & rebroyant par plusieurs fois, comme les autres, tant qu'elle soit tré-subtile: adonc sera elle parfaite, & te seruira à plusieurs fusions.

¶ **Sable, ou terre létième.**

**R**EN os de Seche, & les fais calciner tant qu'ils soient tré-blans, & en fais du tout comme de ceus de mouton, puis la garde, comme dessus. Finalement sen fait aussi de Tripoli, ou de cendres de vigne, ou de paille, ou de papier brûlé, ou de fiente de cheual séchée, & brûlée, ou de briques étampées, ou de bol, ou terre rouge, ou d'autres choses semblables qui demeurent au feu, sans se fondre, es-quelles on empraint tré-bien tous metaus, & les-quels ne se rompent, fendent, creuassent, ny sécrouent point, comme dit est.

¶ **Tre-belle maniere pour rendre toutes les terres tres-subtiles, & quasi impalpables.**

**R**EN quele que tu voudras des terres su-dites, ou autre: & apres l'auoir tré-bien étampée, & tamisée, tu la mettras secher au feu en vn chaudron, ou poelle de fer, ou autre vaisseau, tant qu'elle soit bien embrasée: puis l'ôteras du feu, & l'étamperas tré-bien, comme dessus, avec eau, ou vin-aigre. Rembrase-la de nouueau, & la broye tou-jours avec eau, ou vin-aigre, & non jamais à séc: faisant ainsi jusques à cinq ou six fois. Finalement la mettras en vn vaisseau de terre blanche bien plommé, & y verseras autant d'eau clere, qu'elle la surmonte de quatre doys: puis la mouue avec vn batonceau bien net, & la laisse reposer l'espace d'un Aue Maria. Apres verse sagement la-dite eau en quelque autre vaisseau qui soit net: & sus la-dite terre qui sera demourée au premier vaisseau, reuer seras autre eau, & la mouueras comme dessus: puis verseras icelle eau avec l'autre premiere, & seras ainsi tant, qu'avec l'eau tu auras versé dehors toute la plus subtile partie d'icelle terre. Et sil demeure encore au premier vaisseau quelque partie de terre grosse, broye-la de rechef, & puis la mets avec l'autre. Ce fait, tu laisseras bien



aller au fond toute icelle terre subtile, que tu auras versée en l'autre vaisseau: puis en couleras tout bellement l'eau, & laisseras secher la-dite poudre, qui est demourée au fond, la-quelle par-apres broyeras très-bien encore vne fois, & la passeras par vn fin tamis de soye, si bon te semble, & auras vne poudre non-pareille, la-quelle tu garderas, comme dessus, en sachets de cuir, ou en boites de bois serrées très-bien, en collant les jointures, a-fin que la poudre ne sen vole: car c'est vne substance quasi aussi subtile que l'air.

¶ Pour faire la magistra, de la-quelle on ramoitira les-dites terres à faire moules.

**P**OUR faire que la-dite terre soit tenace, & qu'estant formée, & seiche, elle se tienne ensemble, sans plus retourner en poudre, il conuient faire cette eau, qui est apellée la magistra, qui est vne diction incertaine d'ou elle peut estre deuë, ainsi que les Philosophes ont forgé les noms de certaines eaux, selon l'effet à quoy elles seruent, comme ils ont fait de la presente. Et semble qu'ils entendoient par ce le même que nous entendons par le moyen, ou telle chose qui soit moyenne pour retenir ensemble, ou pour dissoudre, ou pour faire chose semblable. On prend donc du sel commun le-quel on enuelope en vn linge moiüllé en eau, ou en autre liqueur: & ainsi enuelopé, se met au milieu des braises en vne fournaise, ou en quelque autre lieu semblable, a-fin qu'avec les soufflets on leur puisse donner grand feu, ou bien on les mettra en quelque cruset, ou autre petit vaisseau luté, en soufflant très-bien le feu, par l'espace d'vne heure, puis le laisseras refroidir. Et qui ne voudra tou-jours souffler, comme dit est, qu'il la mette au milieu des charbons ardans, & encore la couure très-bien de feu: & quand elle sera froide, il la faudra étamper, & mettre en vn pot bien plommé, & y verser tant d'eau qu'elle soit par dessus plus de quatre ou six doys: puis le faut mettre au feu, & en le mouuant, feras dissoudre tout le-dit sel. Ce fait, le laisseras refroidir, & le couleras, ou passeras par vn feutre, jusques à deux fois: & cecy se fait ainsi pour ramoitir, & faire tenir les-dites terres ensemble, comme dirons cy apres. Aussi peut on faire la magistra, avec de la glaïre d'œufs  
batu



batus avec vn petit bâton de figuier, tant que tout soit conuerti en écume: puis on la laisse reposer l'espace d'une nuit: & le lendemain on coule l'eau qui se trouue dessous l'écume. D'icelle on mouille la-dite terre, & semble qu'elle soit vn peu meilleure que l'autre: car elle la fait plus tenace, & plus nette, et si ne s'atache point si tôt aus choses mouillées: pource aucuns ajoutent vn peu de cette eau de glaive d'œufs, avec l'autre magistra faite de sel. Les autres y mettent vn peu d'eau de gomme Arâbic: ajoutant en toutes choses le jugement, l'expérience, & l'industrie.

¶ Pour faire lutum sapientiæ tre-parfait.

**R**EN de la meilleure terre blanche de potier, que tu pourras auoir: car en vn lieu il s'en trouue de meilleure qu'en l'autre, c'est à dire, de celle qui peut mieus endurer le feu, comme celle, de laquelle on fait les pots à Padoue, & semblablement en Alemaigne: car elle est de telle perfection que les pots, qui en sont faits, & es-quels ils acoutrent leur viande, pourroient aussi seruir pour fondre metaus. Pren donc de la meilleure, & principalement, si elle doit seruir pour chose, qui ait besoin d'estre longuemēt au grand feu: autrement, pren la telle que tu pourras auoir. Il s'en trouue de couleur grisē, comme est la commune, & aussi de la blanche, de laquelle on vse en aucun lieu de Vicence, qui est comme pains de gipsum, ou plâtre: & s'appelle florette de chio. Les potiers en vsent à Venise pour blanchir les écuellen, & autres telles choses, auant que de les vernir. Il s'en trouue aussi de la rouge, comme en la Pouille, où il y en a grande quantité, & la-quelle ils appellent bol, & est la même qu'aucuns Apoticaire vendent pour bol armenic: & les Venetiens en vsent pour rougir les deuantures des maisons, avec la chaux, briques, & vermillon, le couurant en apres d'huile de lin. Cette terre rouge est la plus grasse, & la plus visqueuse de toutes: & pourtant elle se fend plus tôt au feu, si elle n'est détrempée avec quelque autre substance. Et pource que toutes les-dites terres sont trop grasses, l'une plus, que l'autre: pourtant y ajoute-on quelque substance maigre. Si tu en prens donc de celle qui est de couleur cendrée, qui est la plus commune, & la moins

b 3. gras-



grasse, tu la composeras en cette maniere: Pren de la-dite terre quatre parts, de la bourre de drapiers vne part, cendres qui ayent serui à fuire laisiue, ou d'autres demy part, fiente seche de cheual, ou d'âne vne part. Si tu la veus plus parfaite, ajoute vn peu de briques étampées, & paillettes de fer. Toutes ces choses soyent tré-bien étampées, & tamisées, c'est à dire la terre, les cendres, la fiente, les briques, & les paillettes: puis mellées ensemble, les mettras en terre, & en feras vne couche, sus la-quelle tu jetteras, petit à petit, la bourre de drapiers, aussi egalemēt que tu pourras. Ce fait, y verseras de l'eau, en la mouuant tré-bien, premierement d'vn bâton, puis apres d'vne palette. Et quand tout sera bien incorporé ensemble à ta fantasie, tu la mettras sus quelque gros banc, & la bateras tré-bien, & longuement de quelque gros bâton, pale de fer, ou chose semblable, la demenant, & entre-mellant aussi tré-bien: car tant-plus longuement on la bat, tant mieus vaut. Par ainsi auras vn tré-bon lutement pour luter & joindre les cucurbites, ou bocals, & pour faire choses grandes, comme fourneaus, & autres choses, que dirons cy apres. Mais qui la voudra faire à moins de peine, qu'il mette seulement la terre, la bourre, et la fiente, avec vn peu de cédres. Les vns n'y mettent point de fiente: les autres point de bourre, selon l'intention, à la-quelle ils la preparent. Pour serrer les bouches des bocals, ou cucurbites, a-fin qu'elles ne seuentent au feu, le-dit lutum y sera bien duisable: toutefois on y ajoute encore deux parts de chaux vive, & d'aubin d'œufs, & puis elle sera plus seure de non laisser éuenter que le voire même. Toute sorte de lutum se veut entre-tenir humide, & apareillé, qui en voudra vser continuellement: mais on ne le doit tenir trop aqueus, ny aussi laisser trop secher: car alors il ne seruiroit de rien, veu qu'apres qu'il est vne fois endurci, on ne le peut plus acotrer qui vaille. Et quand tu y mets de l'eau, il se mollifie petit à petit, par haut, et se fait comme vne sausse, mais demeure dur par dedans: & si tu y mets trop d'eau, tu le gâteras du tout. Pourtant quand tu verras qu'il commencera à secher, repaistris-le de nouveau, petit à petit, avec de l'eau, le remuant tant qu'il soit bien, ainsi le rendras tre-parfait.



¶ Aucunes choses les-uelles on doit tou-jours auoir prestes,  
& en ordre, qui se veût meller de fondre.



Cause que les instrumens & moyens sont ceus qui sont venir tout à perfection hors les mains d'un bon ouurier: pour- tant, a-fin que quand l'heure est venue de faire la fonte, on n'aye à souffrir domage, & interest pour le defaut des choses necessaires, il est bon de se tenir pourueu des choses ensuiuantes, qui sont necessaires: Premièrement donc que le charbon soit de bois fort, & jeune, & bien sec. Les crufets soient de bonne terre, sans fendasses: & ceus de couleur grise sont communement milleurs que les noirs, ny les blans. Il faut auoir un ais de carton pour donner vent legerement, & au large sus la bouche du cruset, qui est decouuert pour certaines causes: une canne pour souffler l'ordure hors du cruset, chose plus aisée qu'avec le soufflet: un ser à crochet, pour tirer les charbons du cruset, & pareillement des tenailles: un pressoir de bois pour tenir ferme les formes, ou moules, en y versant le metal liquide: deux tablettes, ou dauantage de bois de noyer, ou de buys, ou d'autre bois solide, ou bien de cuiure très-bien unies, & égales de toutes parts, pour seruir, voulant presser les formes de fond au-dit chassis ou forme, & pour les tourner, & les tenir fermes: deux pieces de laine, ou dauantage, a-fin que si en serrant les formes au pressoir, n'estoient bien égales par dehors, ces pieces puissent venir à remplir le vuide, et à faire place au releue, comme on verra cy dessous, en la maniere de former: un compas, et un reiglet pour partir & compasser les gets, ou euaporatoires, & canal, par les- quels doit courir le metal: un fer fait en maniere d'un racler agu au bout, & taillant par les côtés, comme ceus, de- quoy vsent les doreurs pour égaller les canaus des moulures, le- quel seruira pour faire les trous euaporatoires, et canaus, quant l'ouurage sera fait, et n'en ayant point, on les peut faire avec un couteau, le plus proprement que faire se pourra. Il faut aussi auoir prest un peu d'huile, et de tormentine en une écuelle, avec un peu de papier, ou de fil de coton, ou quelque piece de linge à le mouïller dedans, et le brûler, a-fin d'en enfumer les formes quand elles seront bien essuyées, à ce que le metal en coule



mieux. Et pource que par fois telle fumée engrosît, et remplit les creux et graueures de l'ouurage, il faut auoir avec ce vn pied de lieure pour ôter le superflu, et aussi pour rassembler la poudre, a-fin qu'elle ne tombe quant on veut mouler, et pour autres telles besongnes. Et puis vne écouuette, ou epouffette de fil de leton, et vne de soie, comme celles pour nettoyer les pignes, pour froter, et polir l'ouurage, auant qu'il soit formé, a-fin de le polir de rechef, & l'acotrer, comme est de besoin, quand l'ouurage sera jetté.

¶ La maniere qu'on doit tenir quand on veut fondre medailles, ou quelque autre chose.

**T**u mettras premierement la medaille, ou autre ouurage que tu voudras fondre, en vne écuelle avec vin-aigre fort, sel, & paille brûlée: puis la froteras très-bien avec la main que elle deuienne nette: semblablement d'un frottoir, & épouffette. Ce fait, la laueras en eau fraiche, puis l'essuyeras d'un linge. Apres mettras sus vne table de bois dur, ou de cuiure bien polie la moitié de la forme, ou chassis, c'est à dire la femelle. Et la partie du milieu, c'est à dire avec celle qui se joint à l'autre, soit renuersée sus la table, dans lesquelles mettras sus la-dite table les medailles, ou ce que voudras former, qui soit bien net, comme auons dit, le disposant de telle sorte, sil n'y en a qu'une, qu'elle soit justement à l'endroit du conduit, ou canal, & le plus bas que tu pourras de la forme, ou chassis, a-fin que le conduit, ou canal en soit plus long, & qu'elle ait du metal assés. S'il y en a plus d'une, tu les ordonneras aus côtés de la forme, ou chassis, & laisseras place au milieu pour faire le conduit, ou canal, à verser le metal dedans. Et sil y en a plus de deux, il faut prendre garde qu'elles ne reçoient le metal l'une de l'autre: mais fay à chacune son petit conduit, qui responde au canal du milieu. Pren puis de l'une des dites terres bien subtile, et bien passée par le tamis tre-délié: et apres l'auoir bien broyée, la mettras en vn plat, ou écuelle grande, a-fin qu'en la maniant, il n'en saille rien hors, & la ramoitiras, petit à petit, de l'eau de la magistra, la mellant très-bien avec les mains, & la frotant si long temps entre icelles, que l'estraignant au poing, elle tienne ensemble: ton  
tefois



refois il faut estre auerty, que je dy ramoitir, non pas mouiller : car il ne faut pas qu'elle mouille la main, en la pressant, ny qu'elle se colle aus mains, comme pâte: mais seulement qu'elle tienne ensemble vn peu plus ou moins, comme farine seche, & qu'estant ainsi estrainte en la main, elle se puisse rompre en pieces, en touchant dessus avec le doyt. L'ayant ainsi reduite, tu la mettras dextrement sus les medailles dans la forme, ou chassis, avec le bout des doyt: et puis avec la main la ferreras, et presseras tré-bien, ne plaignant pas ta peine à la bien presser, en met tant dessus l'autre tablette, et pressant avec les mains, autant que tu pourras, même de tout le corps. Puis, avec vn fer taillant, & de fil bien droit, & avec le reglet justement linieras, et égalleras, en ôtant dextrement la terre, qui surpasse les dites formes, ou chassis, et ainsi les mettant sus vne des pieces de laine, et puis la tablette platte, tu prendras avec les deux mains les deux tablettes dessus et dessous, & les tenant serrées, tourneras abilement les formes le dessous dessus: & ôtant la tablette, verras si par dessous les medailles, en l'eleuant, y estoit entré quelque terre, car il la faudroit ôter dextrement avec le pied de lieure. Puis, rejoinant l'autre partie de la forme en son endroit, l'empliras de la même terre, la pressant tré-bien, comme deuant, & l'égalleras avec le fer. En apres, avec la pointe du fer, tu eleueras vn peu, par vn des coins, la moitié de la forme, ou chassis, & l'oteras tout bellement avec la main, et en tireras hors habillement les medailles, les touchant quelque peu, à l'entour, avec la pointe d'vne penne subtile, si du premier coup elles ne veulent sortir, en renuersant celle partie de la forme, en laquelle elles estoient demourées quand on l'ouuroit. Et si encore ne vouloient sortir, tu les frapperas fort dextrement en forme de croix, avec la pointe d'vn couteau, jusqu'à ce qu'en renuersant la forme, elles sortent. Et si par auenture elles n'estoient bien imprimées selon ton desir, tu les pourras remettre en leur lieu, & les represser: et, apres auoir mis des deux côtés les pieces de laine, et les tablettes, les ferrer au pressoir. Finalement caue avec le racllet su-dit, ou autre fer, les conduits, les compassant avec le compas, & reglet, de sorte qu'ils viennent répondre droitement, & également: puis les dresserás ainsi contre le feu



pour secher, les retournant aucune fois, tant qu'elles soient bien essuyées. Lors avec la meche trempée en huile, & terebinthine, et alumée l'enfumeras: & fil y demeure quelque chose superflue, l'ôteras avec le pied de lieure. Puis rejoins-les ensemble: & apres avoir mis la lame & les tablettes, les estraindras quelque peu au pressoir: et ayant apresté, ce pendant, & fondu le metal (si c'est argent, ou cuiure blanc, il se cognoit à le veoir luisant & cler dans le cruset: & si c'est estain, à y mettre dedans vne pierre, ou quelque peu de papier, & qu'il le brûle) tu la jetteras: & la chose ira très-bien, sans autre ayde, pour la faire couvrir: sinon, qu'apres que l'estain est fondu, y boutes vn peu, c'est à dire vne vingtième de sublimé au respect de toute la quantité, & vne huitième d'antimonium: car outre ce qu'ils la font bien couvrir, ils l'endurcissent, & font resonant. Les formes puis apres estans froides, tireras hors abillement les medailles: & en voulant jeter des autres, faudra de rechef enfumer les formes, ou chassis: puis presse, & jette comme dessus, & le fais autant de fois, que bon te semblera. Et si tu vois que les formes ne soient rompues, & que tu les veuilles garder pour vne autre fois, tu les pourras tenir en lieu sec, & se garderont bien. Finalement, la-dite terre tirée hors des-dites formes, broyée, & tamisée, sera tou. jours milleure pour s'en servir. Les medailles ainsi jettées, se recuisent par apres, & blanchissent, moyennant qu'elles ne soient d'estain: encore leur peut on bien bailler à toutes des couleurs, comme se dira, plus à plein, cy dessous.

¶ Pour jeter en moule en terre liquide avec le pinceau, qui est plus facile qu'avec la forme: mais cette façon ne servira, que pour vne fois: & aulli n'y peut-on fondre choses, qui soient trop subtiles, & qui ne peuvent s'entre-toucher.

**P**REN la medaille que tu voudras fondre, bien nette lavée, & essuyée, comme dessus, & l'oins d'vn peu d'huile: puis pren la terre, ou sable, acoutré en la maniere que sensuit: Pren le lutum sapientiaë, qu'auons enseigné à faire, & le laisse secher au soleil, ou au feu: puis le puluerise, & le tamise par vn fin tamis fort subtil: faites-le puis apres liquide avec de l'eau, &

avec



avec vn grand pinceau luy donne vne couche de la-dite terre ou lutum, ainsi liquide, sus l'vn des côtés de la medaille, estant la-dite medaille sus vn trenchoir, ou tablette bien polie: puis laisse vn peu secher la-dite terre. Apres luy donneras encore vne autre couche du-dit lutum, toutefois moins liquide: puis la troisiéme, & la quatriéme, tant qu'il te semblera en auoir assés de ce coté là. Et quand toute cette terre sera seche, tu la tourneras avec la tablette ce dessus dessous: puis oindras d'huile la partie qui sera encore à former, & semblablement les bords: a-fin que quand tu voudras ouuir la terre, en la taillant par le milieu, pour en ôter la medaille, elle souure aisement, sans s'atacher à la medaille: Ou bien, sus la-dite terre qui est à l'entour de la medaille, à demie formée, pourras surpoudrer du charbon puluerisé, a-fin q̄ semblablement ne laisse atacher l'vn des cotés à l'autre. Puis d'vn pinceau mettras vne couche de la-dite terre, ou lutum liquide sus le-dit autre coté de la medaille: et quand icelle sera seche, tu y en remettras de l'autre plus dure: puis la troisiéme, & la quatriéme, selon que tu la veus grosse, comme nous auons dit de l'autre moitié de la forme, & ainsi la laisseras bien secher. Mais auât qu'elle soit bien seche, tu tailleras d'vn couteau tout autour des deux formes par-my le lieu, où tu auois surpoudré le charbon, a-fin de separer tout à l'entour les deux parties, l'vne de l'autre, de sorte que le taillât du couteau touche la medaille tout à l'entour, puis laisse tout tré-bien secher: & en coupant ainsi tout autour, tu leueras, de peu à peu, l'vne des parties de la forme, tant qu'elle se leue du tout, & qu'elle laisse la medaille découuerte. Apres prendras l'autre partie, en laquelle sera demouée la medaille: & la tournant le dessus dessous, la batteras dextremement sus le fond de la terre, pour faire que la medaille tombe dehors: & si elle tient trop, tu le pourras aider avec la pointe d'vn couteau, pour la tirer dehors. Puis prendras les deux parties de la-dite forme, et feras vn petit canal, par lequel tu verseras le metal fondu, & les respiratoires de coté: apres conjoindras ensemble les deux dites formes, & les lieras d'vn fil de fer, & les mettras recuire en vn fourneau, ou bien au feu de la cuisine, en les couurant tré-bien de charbons alumés, les laissant ainsi conform-



mer dessus. Ou si tu veus, les pourras cuire separées l'une de l'autre. Quand elles seront bien cuites, lie-les ensemble avec un fil de fer, ou cordon : puis mets la-dite forme entre deux tablettes, ou dedans quelque presse, ou entre deux briques, le canal en haut. Verse y apres ton metal fondu, & quand il sera froid, tu ouvriras la forme, & auras vne chose tre-parfaite, si tu as besongné curieusement. Si c'est fusion d'argent, tu le pourras blanchir, comme sensuit apres : si c'est estain, tu ne le blanchiras point : & si c'est ouvrage d'or, tu le coloreras avec verd-de-gris, & vrine. Mais à la verité, argent et or n'est point chose de jeter en telles formes de sable, mais bien en chassis, à la maniere cy dessus declarée. Pour former dans la terre, ou creta, de-quoy nous auons parlé au present Chapitre, il y a encore vne autre maniere plus aisée : c'est d'auoir vne emprente de ce que voulés former de cire, avec un peu de tormentine mellée par-my : & sus la-dite cire mettre du lutum, ou terre, l'une couche sus l'autre, comme est dit dessus : & puis faire le trou, ou bouchette (à fondre dedans) en haut, & mettre ainsi la-dite forme aupres du feu, le trou en bas : a-fin que la cire ainsi fonduë, secoule hors bien nettement, puis jette dedans ton metal fondu : ayant tou-jours égard, que les formes soyent chaudes, aussi bien cettes de croië, que celle de chassis, ou autres queconques.

¶ Pour faire vn blanc, à blanchir les medailles, ou autres choses nouvellement fondues, & aussi pour renouveler les medailles d'argent vieilles.

**P**REN des medailles, ou autres choses nouvellement fonduës, ou bien les vieilles, que tu voudras renouveler, & les mets sus les braises, les retournant souuent, tant qu'elles deviennent grises de couleur : puis les froteras d'un bruchette, ou escouette de fil de cuiure, les mettant apres en ce blanchiment. Pren eau salée de mer, ou eau cõmune salée, d'une poignée de sel commun, en la-quelle tu mettras du tartre de vin blanc, & alun de roche cru. Fay bouillir tout cecy en vne poelle bien plommée : & si l'ouvrage est de cuiure blanchy de quelque substance sophistique, y ajoutras les



les choses ensuiuantes, a-sauoir, argent batu, ou feuilles d'argent, la pesanteur d'un real, sel armoniac pesant trois fois autant, sal nitrum le pois de cinq reaus. Toutes les-dites choses mises en quelque pot de terre, avec sa couuerture, trouëe au milieu, mettras au milieu du feu, le couurant de braises tout jusqu'au col, & l'y laisse jusqu'à ce que toutes les humeurs soyent bien euaporées: apres laisseras tout refroidir, puis le pulueriseras très-subtilement. Ce fait, prendras vne once de cette matiere, ou peu plus, ou moins, & la mettras bouillir au blanchiment susdit, seulement un demy quart d'heure, mettant dedans des medailles, ou autres ouurages. Puis reuerse cette eau avec les medailles en eau cleue, & tiede: apres frote les medailles, ou autre ouurage, avec le tartre, & autres choses, qui seront demourées de reste au-dit pot: & les ayant bien lauées d'eau fraîche, tu les essuyeras.

¶ Pour dorer le fer avec eau.

**R**EN eau de puis, ou de riuieire, ou de fontaine, et pour trois liures d'icelle, en prendras deux d'alun de roche, vne once de vitriol romain, la pesanteur d'un tournois de verdet, trois onces de sal gemma, vne once d'orpiment, & laisse tout bouillir ensemble: puis quand tu le verras bouillir, tu y mettras du tartre de vin, & sel commun, de chacun demie once: & quand il aura un peu bouilly, tu l'oteras du feu, & en depaindras le fer. Puis l'ayant mis très-bien chauffer au feu, le bruniras.

¶ Le même en vne autre maniere.

**R**EN huile de lin quatre onces, tartre deux onces, moyeus d'œufs dur cuis, & étampés deux onces, aloë cicotrinum vne once, safran le quart d'une drachme, curcuma la huitième partie d'une drachme. Fay bouillir tout cecy ensemble en un pot de terre neuf, vne bonne espace de temps: & si l'huile de lin ne couure point toutes les-dites substances, mets y encore de l'eau tant qu'il y en ait assés: puis oins ton fer de cette mixtion, apres l'auoir premierement bruny: ainsi le rendras de couleur d'or.



¶ Pour dorer le fer avec feilles d'or, & avec eau, ou bien avec or amalgamé, avec argent vis, comme les orfeures ont acoutumé de d'orer l'argent.

**R**EN vitriol romain vne once, alun de roche deux onces, sel armoniac vne once: toutes ces choses bien puluerisées, et boüillies en eau commune, pren ton fer bien bruny, & le mouille de la-dite eau, en le frotant tré-bien: puis mets dessus les feilles d'or, & le laisse secher au feu. Ce fait, le bruniras avec pierre hematite, comme on a acoutumé de faire, & sera tré-beau. Si tu le veus dorer avec or amalgamé avec argent vis, comme les orfeures dorent l'argent, tu ajouteras à la-dite eau vne drachme de verdet, demie once de sublimat, & laisse bien boüillir tout ensemble: puis mets ton fer à boüillir en la-dite eau: mais sil est si grand qu'il n'y puisse entrer, frote-le avec la-dite eau boüillante, et chauffe-le pour recevoir l'amalgama de l'argent vis, & de l'or, le-quel amalgama auons enseigné de faire au cinquième Liure au Chapitre de démeller l'or. Et apres que tu auras chauffe le fer, tu le doreras d'or amalgamé, ou demellé avec argent-vis, & le feras enfumer au feu, avec la lampe, ou avec du soufre, comme font cōmunement les orfeures: ou plustôt avec cire, comme font les orfeures en Alemaigne qui vaut beaucoup mieus: dont nous en montrerons cy apres vne maniere tré-bonne, & meilleure q̄ celle d'Allemaigne, ne de quelque autre lieu qui ait esté v̄sité jusqu'à present.

¶ Pour teindre le fer en couleur d'arain, ou aussi pour dorer l'argent, qui se montre plus beau, & dure beaucoup plus longuement.

**'**EST vne chose tré-certaine que l'or mis sus le fer blanc, ou sus l'argēt, ne se montre pas si beau, cōme sus l'arain: car incontinent qu'il se cōmence vn peu à v̄ser, on voit la blanchissure du fer, ou de l'argent: ce que ne se fait pas si tôt sus quelque couleur rouge. Pource plusieurs praticiens voulans dorer quelque bois, ou autre chose, mettent le fond (non pas de rouge, comme font la plus part) mais de jaune, a-fin que l'or ne semble pas si tôt estre v̄sé, comme sus le rouge, & encore plus sus le blanc. Le-dit jau-



ne se pourra apliquer sus le fer, ou sus l'argent: mais en delaisant tout cecy, quand tu voudras dorer l'argent, ou donner au fer couleur d'airain, tu feras en cette maniere: Pren verdet, vitriol d'Alemaigne, & sel armoniac à discretion, mais que le vitriol soit en plus grande quantité, que les autres: mets tout cecy bien puluerisé en fort vin-aigre, le laissant bouillir vne demie heure. Puis apres l'auoir ôté du feu, tandis que les substances sont encores bouillantes, tu y mettras le fer que tu voudras coulourer, couurant bien le pot de son couuercle, & de drap, a-fin qu'il ne seue: apres laisse tout refroidir, & auras ton fer bien coulouré de couleur d'airain, & ainsi le pourras dorer d'argent-vif, comme si ce fut airain. Tien cecy pour vn beau secret, & profitable.

¶ Eau, ou teinture pour mettre dessous les diamans, tant bons que faus, c'est à dire, faits de saphirs blancs, comme dirons cy apres.

**P**REN la fumée de chandelle amassée au fond d'un bassin, & l'empâte avec vn peu d'huile de mastic: puis mets la-dite mixture sous le diamant en l'aneau, où tu le voudras mettre.

¶ Pour contrefaire vn diamant d'un saphir blanc.

**C**E secret est assés cogneu des joyeurs, qui vsent quasi tous d'une maniere assés bonne: mais nous (apres auoir décrit leur maniere) en mettrons vne autre beaucoup milleure. Ils prennent le saphir qui est de bonne couleur blanche, & mettent au feu en vn creuset dedans de la limure de fer, ou bien d'or: pensans pource qu'elle est de plus grand valeur, qu'elle soit milleure en tel affaire: toutesfois la limure de fer est beaucoup milleure. Ils laissent deuenir cette limure quasi toute rouge, sans qu'elle se fonde, & mettent en icelle leur saphir, l'y laissant quelque peu de temps. Et apres l'auoir ôté, si la couleur blanche, comme vn diamant, ne leur plaît, il le remettent dedans, tant qu'il le voyent à leur plaisir: puis le mettent à l'aneau, & le teindent, comme dessus. Or s'en suit vne autre maniere beaucoup milleure: Pren du smalte blanc bien puluerisé, & le melle avec la-dite limure d'or, ou de fer: mais qu'il y ait autant de smalte, que



de limure: puis pren vn peu d'autre smalte sans limure, & l'empâte avec ta saline, & en cette pâte enuveloperas le saphir, le laissant très bien secher au feu. Ce fait, tu le lieras au bout d'vn fil de fer bien subtil, du-quel tu laisseras le bout si long, que tu le pourras retirer quand tu voudras. Apres le couuriras de la-dite limure, et le laisseras ainsi au feu quelque espace de temps, & que la limure soit bien chaude, comme dit est: mais que nullement ne se fonde: puis le retire vne fois dehors pour veoir si la couleur te plait: sinon, remets-le encore jusqu'à ce qu'il sera beau à ta volonté.

¶ Pour engrosser des balais deliés, à mettre dedans anneaus.

**S**I vous aués des balais deliés comme papier, accoutre-les de la grandeur, ou largeur que tu veus, & ayés vne piece de cristal fin tint en couleur du balais: puis pren vn gram de mastic gros, le-quel atacheras à la pointe d'vn couteau, & le chauffe vn peu au feu, & subit jettera vne larme blanche ayant lustre de perle, avec la-quelle larme encôle le-dit balais sus le cristal: sans crainte qu'elle face corps, ou empêche la couleur: apres fais-le polir, & illustrer, & mettre en or à vôtre plaisir, & sera tre-beau, & semblera vrayment vn balais.

¶ Pour faire rubis de deux pieces, & émeraudes, comme on fait à Milan.

**R**EN la larme de mastic, de la-quelle auons parlé au Chapitre precedent: & si tu veus faire émeraudes, tu la teindras de verdet, demellée avec huile, y ajoutant vn peu de cire, sil est besoin: & s'elle est trop épesse, detrempe-la avec eau: Mais si tu veus faire rubis, pren gome Arabique, alun sucarrin, alun de roche cru, autant d'vn que d'autre, & laisse bouïllir tout ensemble en eau cômune: puis mets en la-dite eau du bresil taillé bien menu, & le laisse bouïllir, y ajoutant de l'alun catin, du-quel tant-plus en y aura, & tant-plus obscur sera: puis pren la larme du mastic sùdit, & la teins du-dit rouge. Ce fait, prendras deux pieces de cristal, acoutrées à la rouë, de telle façon & grandeur que tu voudras: mais que



que celle que tu voudras mettre dessus, ne soit point si grosse, que celle de dessous, a-savoir, l'une acourée sus l'autre, comme l'ongle sus le doyt, tre-juste de tous cotés. Apres mettras celle de dessous, sus vne paelette, ou autre instrument de fer sus les braises, que le-dit cristal devienne bien chaud, & alors le toucheras dessus de la-dite larme rouge, la-quelle tu prendras au bout d'un petit bâton: mais il faut qu'elle soit aussi chaude, afin qu'elle puisse tant-mieus decouler: & quand tu verras que la-dite piece de cristal sera asés coulourée, tu prendras l'autre plus petite piece, qui doit estre asise dessus, la-quelle doit aussi estre chaude: puis la mets sus la-dite larme rouge, & elle congelinera les deux pieces ensemble, sans causer aucune épaisseur au lustre du rubis, le-quel sera clair, & transparent de tous côtés. Apres l'enchasseras en ton aneau, mettant au ruby la feuille rouge, & la verde aus emeraudes, comme cy dessous enseignerons à faire les-dites feuilles pour toutes sortes de piereries tant fines, qu'artificielles.

¶ Pour faire pâte de piereries, comme emeraudes, rubis, safirs & semblables qui ne soient que d'une piece tre-bien coulourées par dehors, & par dedans.

**R**EN plomb de potier brûlé trois onces, & le mets en autant d'eau qu'elle le passe d'un doyt ou deux: puis le demaine du doyt, le laissant aller au fond. Apres verseras icelle eau dehors, la-quelle servira pour mouiller par dedans le pot de terre plombé, a-fin que la matiere ne s'attache, dedans le-quel on mettra toute la matiere. Puis prendras autre trois onces de vermillon seché, & le melleras avec le-dit plomb: puis vne once de cristal calciné, ou bien de calcidoine, avec quatorze ou seize, pour le plus, carats de pailles de cuiure. Toutes ces choses bien étampées, & bien mellées ensemble, mettras dans le-dit pot de terre plombé, bien & mouillé par dedans de la-dite eau de plomb: apres le couvriras & le mettras en un fourneau de verriers, par l'espace de trois ou quatre jours, ou en vne fournaise à vent, par l'espace d'un jour, & auras vne tre-belle pâte, la-quelle tu feras acouter à la roüe, comme tu voudras. A Venise lon ne paye pour la pierre, que trois ou quatre solz pour le plus.

d En-



Encore le pourra-on former en vne autre maniere: comme feillage, figures, & autre choses semblables. Et pour faire pierres jaunes, tu y mettras rouillure, ou paille de fer. Pour faire des rubis, mets y du cinopre: & en celles qui sont de couleurs, tu suiuras l'ordre, que nous mettrons cy apres.

¶ Pour faire emeraudes, & autres piereries.

**P**REN du sel alcali, & le dissous en eau, le distillant par feutre, & deseché-le: puis le dissous de rechef, & deseché-le par trois fois: apres le reduis en poudre: puis pren du cristal fin, & le fais étamper & tamiser par vn Apoticaire, comme on fait le cristal préparé. Pren puis deux onces & demie dudit cristal, du sel alcali deux onces, verdet vne once, qui soit premiere-ment detrempé en vin-aigre, et puis coulé. Les-dites trois poudres mettras en vn vaisseau, comme en vn petit pot de terre neuf bien plombé, le-quel tu luteras tre-bien, & le couuriras qu'il ne seuent: puis le laisseras luté par l'espace de trois jours, tant-plus longuement, tant-mieus, si que tout soit bien sec. Apres le mettras en vn fourneau de potier, par l'espace de vingt quatre heures. Puis prendras la-dite composition, & l'acotreras comme on fait les pierres fines: si les auras excellentes. Et si tu veus des rubis, mets du cinopre au lieu de verdet. Si tu veus des saphires, mets y du lapis lasuli. Mais si tu veus des iacintes, il y faudra mettre du coral au lieu de verderame, comme dessus.

¶ Pour calciner le cristal, & le calcidoine, pour mettre és su-dites mixtions des pierres precieuses.

**P**REN tartre calciné vne once, & le mets dissoudre en vne ecuellée d'eau cleve, puis l'ecoule: pren apres les pieces de cristal, ou de calcidoine, & les mets embraser sus le feu en vne cuillier, ou poellette de fer: puis les esteins en l'eau, qui est en l'ecuelle: ôte-les, & les remets embraser, puis les esteins de rechef en cette eau, faisant ainsi jusqu'à six ou sept fois, & seront tre-bien calcinés: lors les puluerise tre-subtilement, & mets en la-dite mixtion. Sois toutefois auerty, que si tu veus faire des emeraudes, il faut pul-



pulueriser les-dites substances en vn mortier d'arain : mais si tu veus faire des rubis , ou autres, il les faudra étamper en vn mortier de fer, & se bien garder de les toucher à l'arain.

¶ Eau pour endurcir les-dites pierres.

**A** Cause que toutes les-dites pierres artificielles sont contumierement fragiles, & ne pouant aucunement endurer la lune, pour les endurcir, fay comme sensuit : Pren picettes de calamita, & les calcine bien à point, comme tu as fait du cristal, ou du calcidoine : puis les puluerise, & mets en lieu humide, tant q̄ tout soit dissout en eau, de la-quelle tu petriras du vitriol d'Allemagne, ou romain, tout cru, sans le rougir : puis en fais vne pâte mole, ou bien vne sausse, la-quelle tu mettras distiller en vn bocal, qui ait le col court, ou en vn vrinal, ou en vne retorte: et de l'eau qui en viendra, petriras farine d'orge, faisant vne pâte dure, de la-quelle tu enueloperas ta masse de piereries faites comme dessus, ou les pieres mêmes, apres qu'elles seront acoutrées, & formées à la roüe : puis les mettras ainsi enuolopées d'icelle pâte au four quand on y boute le pain, les retirant aussi avec le pain. Et apres en auoir ôté la pâte, tu trouueras des pierreries dures, comme si elles estoient naturelles. Si tu vois qu'il est besoin, tu les empâteras encore vne fois, ou couuriras de la su-dite pâte, & les remettras au four, comme dessus, si auras ton cas parfait.

¶ Pour calciner l'argent fin.

**V**IS que nous sommes entré en matiere de calciner, nous dirons tout d'vne venuë la calcination de l'argent: & puis du talcum, comme par-auant auons promis. Il y a plusieurs manieres pour calciner l'argent, dont nous en mettrons icy trois des milleures. Pren argent fin batu jusques à estre bien subtil: puis le taille par pieces à la grandeur d'vn real, ou plus, ou moins : car cela n'est de grande importance: puis pren vn cruset, ou pot de terre, & mets au fond vne couche de sel commun, qui ne soit blanc, ne préparé, mais tout ainsi qu'il est tiré des salines: mais faut qu'il soit étampé bien menü. Sus la couche de ce sel mettras semblablement vne couche desdi-



tès pieces d'argent: puis encore vne de sel, & puis vne d'argent, ainsi consequent, tant que ton argent durera, tellement toutefois que la dernière rengée soit de sel, & bien épesse: puis couvriras tout cecy d'un papier, lutant tre-bien le cruset, ou petit pot de terre, & laissant vne ouverture au couvercle de la grandeur d'une plume d'oye. Et quand cela sera sec, tu le couvriras tre-bien dessus, & tout à l'entour de braises, & le laisse en tel feu, pour le moins, trois ou quatre heures: puis l'ayant tiré hors, quand tout sera refroidy, ouvre le cruset, & ôte les pieces d'argent l'une apres l'autre, les nettoyant, q̄ le sel n'y demenre attaché. Et si tu trouues qu'elles soyent deuenues si fragiles, que tu les puisse rompre au doyt, comme vne croute de pain, ce sera fait: sinon, remets-les de rechef au cruset, ou pot, comme dessus, la remettant au feu, ainsi que par-auant. Et pour le faire parfaitement, il seroit besoin de faire cecy trois fois, ou dauantage. Ce fait, puluerise bien ton argent, puis le laue en vne ecuellée d'eau chaude, & le laisse aller au fond. Apres écoule l'eau si dextremement, que tu ne perde de la-dite poudre: ou pour euitier tout d'anger passe-la par vn feutre. Ce fait, y remettras de l'autre eau chaude, & l'ecouleras, ou passeras comme dessus, tant & si longuement, que tu puisse connoitre, au gout de l'eau, tout le sel estre purgé. Lors auras ton argent bien calciné, & diminué de pois: mais restringt de sa corpulence, & seché, & venu de nature en partie solide, & aprochant à l'or. Ainsi te seruira à plusieurs choses, si tu le scais bien acoutrer. Le même se fait avec talcum en lieu de sel commun: mais alors n'est besoin de le lauer d'eau chaude. Les aucuns le calcinent avec le sel, ou talcum douze ou quinze fois, & d'auantage, a-fm de l'auoir plus solide, & plus commode à teindre. Il se peut aussi faire en telle maniere, a-sauoir, de fondre l'argent dans vn cruset, & pour chacune once d'iceluy y mettre vne liure ou plus de soufre étampé, et ce petit à petit. Vray est qu'ainsi se cōsomerá plus que par le sel, ne le talcum: mais il sera beaucoup milleur, & de tant-plus, si le soufre est premierement purgé en laisiue forte, (a-sauoir, faite d'eau de cendres fortes, & chaux viue ou choses semblables). Or venons aus deux autres manieres de calciner l'argent.



## ¶ Seconde maniere de calciner l'argent.

**P**REN eau forte, dequoy on separe, faite de sal nitrum, & alun, comme auons cy dessus declairé : puis pren l'argent fin limé, ou batu en feilles, ou reduit en petites pieces, ou en petis grains, a-sauoir, du-dit argent vne part, & d'eau forte trois pars, & tien la-dite eau en vne phiole: puis mets le-dit argent dedans, & verras qu'il commencera incontinent à boüillir, & que le fond de la phiole sechaufera si l'eau est bonne. Apres le laisseras ainsi boüillir, tant qu'il ne boüille, & qu'il ne menge plus, en tenant tou-jours la phiole en la main, ou la mettant en quelque lieu bien loin du feu. Mais si l'eau n'est point si forte, il la faudra mettre vn peu au feu, tenant tous jours la phiole en la main sus la braise : ou tu le pourras mettre sus vn peu de cendres, ou sus quelque petit fourneau. Et quand il aura acheué de boüillir, & mangé tout l'argent, tu verras l'eau deuenir toute verde, tellement qu'il ny restera point d'argent au fond, pourueu que l'eau ne fut mal calcinée: car alors elle feroit vne chaux tre-blanche au fond, ou sil y auoit de l'or en l'argent, elle feroit descendre l'or au fond par paillettes, ou par grains, comme sable. Or apres que le-dit argent sera defait, ou dissout, & mangé de la-dite eau forte, tu prendras vne autre phiole plus grande, ou vn vrinal, ou bien vn pot de terre, qui soit à demy plein, ou dauantage d'eau de puis, ou de riuere, en la-quelle tu deferas, & auras preste vne grande poignée de sel blanc commun: puis soit la-dite eau coulée par deux ou trois fois. Ce fait, tu verseras en la-dite eau salée l'eau forte, qui aura dissout l'argent, la laissant ainsi par l'espace de quatre ou six heures : lors trouueras au fond comme vne joncée, qui sera l'argent dissout, & le sel de l'eau forte, & aussi vne partie du sel commun que tu y auras mis. Apres feras distiller la-dite eau par le feutre, & prendras l'argent, qui sera ainsi descendu au fond, le-quel tu mettras en vn cruset, le couurant tre-bien, a-fin qu'il n'y entre aucune ordure: puis l'enseuely au milieu des braises ardantes, en le couurant tre-bien de feu, qu'il puisse bruler par l'espace de trois heures, ou d'auantage. Finalement, laisse bien tout refroidir, & verse l'argent hors du cruset, en vne ecuelle pleine d'eau chaude, le mouuant vn peu



du doyt tout ensemble: & apres le laisse reposer: puis verse tout bellement la-dite eau hors, & en remets de l'autre, faisant comme dessus, tant & si longuement, que l'eau ne deuienne plus salée: apres laisse secher l'argent, le-quel sera tre-bien calciné pour t'en seruir en tout ce que tu voudras.

¶ La troisieme maniere de calciner l'argent.



V amalgameras vne partie de feilles d'argent, avec trois ou quatre parties d'argent-vif, comme auons dit au cinquieme Liure, au Chapitre de la maniere de broyer l'or: puis broye iceluy amalgama avec sel commun, & le mets au feu, tant que l'argent-vif soit tout euanoüy: apres le laue d'eau chaude, tant & si souuent, que l'eau ne soit plus salée, lors auras ton argent calciné. Puis sil te semble bon, tu le pourras rebroyer avec autre sel, sans autre argent-vif: apres le mettras au feu en vn cruset, par trois ou quatre heures, & le relaueras de nouueau, cōme dessus est dit.

¶ Pour calciner le talcum subitement.



Cause que le talcum est vne chose de si grande importance, & si grandement desirée de tous bons esprits, on a trouué plusieurs manieres pour le calciner, les-quelles enseignent quasi toutes qu'il faut ajouter deux fois autant de sal nitrum, ou de sel commun, ou de tartre cru, avec le talcum: & puis mettre tout cela en la fournaise par aucuns jours: apres en separer le sel, ou le tartre avec eau chaude. Les autres le font embraser sus les charbons, & l'esteignent en vrine, & font cecy par plusieurs fois. Les autres l'enuelopent en picettes de drap de laine blanches: puis le mettent au foyer au milieu d'un grand feu par l'espace d'une demie heure, ou dauantage: & puis le trouuent tout fondu, & tout en vne piece leger, & spongieus, guiere diferent à l'alun brulé. Toutes les-quelles manieres pour en dire la verité, ne vallent guiere, & ne calcinent point parfaitement: ou ils corrompent la nature du tartre, et le font deuenir, comme chaux viue, ou comme alun, ou de peu de valeur. Or pour le calciner subitement & parfaitement, tu prendras du talcum cru, & defait par feillettes, ou etampé au mieus qu'il sera possible: puis



puis le mettras au cruset, ou en vne poelette au foyer entre les charbons ardans. Et quand il sera bien chaud, & embrasé, tu y mettras, goutte à goutte, du vin-aigre distillé, au-quel aura esté dissout du tartre, & y ajoute la tierce partie d'eau de vie, la versant petit à petit sus le tartre embrasé, a-sauoir, trois onces de vin-aigre pour chacune liure de talcum: puis l'oterás du feu, & le trouueras tre-beau, et bien calciné. Finalement, tu le laueras avec eau chaude, a-fin d'en separer le tartre. Il se calcine encore, estant reduit en feillettes les plus subtiles qu'il est possible, les mettant par couches avec piecettes plattes d'argent, en vn cruset luté: puis le mets en la fournaise, là où on fait les verres, ou briques, par l'espace de quatre ou cinq jours. Le même se fait aussi avec piecettes d'estam.

¶ Excellente & tre-facile maniere de dorer le fer, cuiure, & argent pour sembler or massif.

**R**emierement, si tu veus dorer argent, ou fer, il sera besoin de luy donner la couleur du cuiure, comme auons dit cy dessus: puis prendras or batu, le-quel tu amalgameras avec argent-vif, comme est dit cy dessus: & mettras le-dit amalgama en vne ecuelle, sus lequel verseras le jus d'un fruit appelé cucumis asininus, en telle quantité qu'il surpasse les-dites substances d'un doigt. Garde cet or ainsi préparé, & couuert, a-fin qu'il n'y entre quelque ordure, pour t'en ayder quand tu voudras. En apres il faut que les choses que tu voudras dorer soyent bien nettes, & bien polies: puis avec le pinceau leur donneras du-dit or ainsi préparé avec l'argent vif, & comme dissout, en frotant tre-bien par tout. Si tu ne le veus ainsi faire, tu le pourras dorer à la maniere commune des orfeures: toutesfois avec or amalgamé, en chauffant l'ouurage que lon veut dorer avec eau forte, comme ils font. Puis feras euanouir l'argent-vif, comme font coutumierement les orfeures d'Italie, a-sauoir, avec vne lampe d'huile de lin, & avec du soufre, & font par apres vne dorure sus l'ouurage, qui semble safran. Mais je te conseille d'user de la maniere ensuiuante, la-quelle est bien, en partie, celle des orfeures de par-de-la les mons, mais de beaucoup amendée, & est telle:

d 4

¶ Tre-



¶ Tre-parfaite maniere de dorer, & de faire euanoûir  
l'argent-vif de la chose dorée.

**M**ETS en vne poelle pailles de cuiure, & limure de fer,  
puis boute dessus du vin-aigre fort & non distillé, tant  
qu'il surpasse de deux ou trois doys. Apres le laisse bouil-  
lir l'espace d'une heure, puis verse le-dit vin-aigre hors,  
& en y mets de l'autre, le laissant bouillir, comme dessus: & feras ain-  
si jusques à quatre ou six fois. Apres tu feras euaporer ou secher les-  
dits vin-aigres mis ensemble: ou fais-le distiller pour en tirer un vin-  
aigre, qui sera tre-bon à plusieurs choses. Ce fait, ajouteras à icelle pou-  
dre demourée au fond la huitième partie de vitriol d'Allemagne, &  
autant de ferrette d'Espagne, & la moitié d'une huitième partie de  
sel armoniac, avec un bien peu de soufre: puis dans un peu de cire fon-  
duë avec un peu d'huile de lin, ou d'oliue bouteras, peu à peu, les-dites  
poudres tre-bien mellées ensemble. Finalement pren ce que tu auras cou-  
uert du-dit amalgama d'or, & d'argent-vif: puis avec un pinceau le  
couvriras tre-bien de la-dite cire, ainsi mixtionée: puis le mettras,  
ainsi ciré, au milieu des charbons ardans, & laisseras bru-  
ler, & consommer toute la-dite cire. Ce fait, auras  
une telle dorure, qu'elle semblera or mas-  
sif. Et en la fin, tu le pourras polir  
avec bruchettes de fil de cui-  
ure, & eau fraiche:  
ou tu le pour-  
ras  
brunir, comme  
tu vou-  
dras.

FIN DES SECRETS DE DOM  
ALEXIS PIEMONTOIS.



109

S'EN SVIT LA TABLE  
DE TOVS LES SECRETS  
CONTENVZ EN CE PRE-  
SENT VOLUME.

DV PREMIER LIVRE.

**A** Maniere & Secret pour conseruer la Jeunesse, & retarder la Vieillesse : maintenir la personne tous jours en santé & vigueur, comme en la plus belle fleur de son âge. Feillet 1

Pour faire vne liqueur tre-precieuse, & de vertu inestimable, la-quelle prise par la bouche, conferme, & augmente la chaleur naturelle, & l'humidité radicale, purifie le sang, & nettoye l'estomac de toute superfluité d'humeurs: & par ainsi conserue la santé, & la jeunesse, & prolonge la vie à ce-luy qui en vse. 1

Potion ou bruuage pour vser en lieu de sirop, duisable à gens de toutes âges, & complexion, qui se veulent purger: le-quel, prins quel jour que tu voudras, dechasse les mauuais humeurs, sans par apres emouuoir les bonnes, ou faire aucun domage: & est aussi tre-bon pour la verolle, & toute infirmité, tant de l'estomac que de teste: & est semblablement tres-util à ceus qui sont en santé, pour en prendre deux fois l'an, en lieu de purgation ordinaire: a-lauoir, au Printemps, & en Septembre. 5

Remede tre-facile & tre-bon pour guarir toutes sortes de verolles, le-quel se fait à peu de depens, & ne requiert qu'on se tiene au lit, ou en la maison, ains en peut on vser en allant par les rues: & d'auantage est tre-bon pour toutes sortes de douleurs de jointures, en quelle partie du corps que ce soit. 5

Pour dissoudre & reduire l'oren liqueur potable, la-quelle conserue la jeunesse, & la santé, tant prinse à part soy, cōme mellée avec la predite liqueur, de la-quelle nous auons parlé au deusieme Chapitre de ce present Liure, & peut guarir toute maladie estimée incurable, en l'espace de sept jours, tout au plus long. &c. 6

Pour guarir vne excrescence de chair au dedans de la verge de l'homme,



LA TABLE

me, combien qu'elle y fust enracinee de long temps.	7
Pour guarir toute inflammation & mauuaile disposition de foye: & par ce mesme secret ont esté guaris certaines personnes, qui auoient le visage comme lepreux, les jambes grosses, les mains enflamées, & icabreuses par dedans.	8
Pour guarir les emorrhoydes, ou les broches en vne nuit, secret rare, & tres-excellent.	8
Vn oignement singulier, le-quel guarit toute brulure de feu, sans y laisser aucune cicatrice.	8
Remede parfait & eprouué pour ceus qui sont fort debilitez de l'estomac, & qui ne peuent tenir la viande sans incontinent la vomir.	9
Remede tres-excellent, avec le-quel a esté guarie vne femme de trente six ans, la- quelle s'estoit tellement gasté l'estomac, qu'en l'espace de deux ans & demy ne s'estoit naturellement purgée: & incontinent qu'elle auoit mengé quelque chose, elle vomissoit tout hors, si qu'elle estoit deuenue jaune & seche, cōme vn bâton.	9
Trois Remedes fort bons contre les vers des petis enfans.	9
Le deusieme Remede.	9
Le troisieme.	10
Pour guarir les enfans de la maladie lunatique, la- quelle leur vient à cause d'vn ver à deux testes, qui s'engendre au corps de l'enfant, le-quel, venant jusqu'au cœur, cause aus enfans vne telle passion, & souuentefois les tue.	10
Remede au mal caduc.	10
Pour faire huile de souphre pour guarir toute maniere de chancre, fistules, & playes enuieillies.	10
Pour oster le venin d'vne playe, faite par quelque fer venimeux.	10
Contre morsure de toute beste venimeuse.	11
Pour tirer vne fléche, ou autre fer hors d'vne playe.	11
Contre la toux vehemente des petis enfans.	11
Pour celuy qui a quelque bossé en la teste, ou qui a la teste enflée par auoir tombé.	11
Remede tre-bon pour vn sourd.	11
Pour guarir vne femme qui ait l'amari hors de son lieu naturel.	12
Pour faire venir & croistre le lait à la femme.	12
Vn tre-beau secret pour les gomes ou boutons, qui sont demourés de la grosse verolle, tant vieils que nouueaus.	12
Autre remede pour les mesmes boutons de la verolle.	12

Re-



Remede tre-facile & parfait pour celuy qui a receu quelque coup de baton, ou de pierre, ou d'autre chose semblable, & fut il grieuement nauré. 13

Eau pour guarir toutes sortes de playes en bien peu d'heure: qui est vne chose qu'un chacun deuroit tou-jours auoir en sa maison, pour les accidens qui peuuēt suruenir: veu qu'elle est aisée à faire, & à peu de depens, & qu'elle est de si merueilleuse operation. 13

Pour faire huile de hypericon, ou mille-pertuis, qu'on appelle en Venise, & en plusieurs autres lieux huile rousse: & est d'une telle vertu, qu'à grand peine la pourroit-on exprimer, tant pour guarir playes qu'autres maladies infinies, des-quelles en mettrons les plus notables, & qui ont esté trouuées par experience. 13

Pour faire huile de chien roux, par le moyé du-quel (outre les autres vertus infinies qu'il a) j'ay guarý vn Frere de Saint Onofre, le-quel auoit eu, par l'espace de douze ans, vn bras afolé et sec, cōme vn baton, tellement q̄ la nature ne luy donnoit plus de nourriture. 15

Pour faire vn oignement le plus excellent de tous ceus qui sont au monde, les vertus du-quel sont infinies, comme nous dirons cy apres. Et deuroyent bien commander les princes, que le-dit oignement fut fait & gardé en leurs republicues: & qu'on le fait en la presence des medecins, comme on fait le triacle: ou pour le moins chacun en deuroit auoir chés soy, & principalement à cause qu'on en peut faire grande quantité: & tant-plus longuement on le garde, tant-milleur deuient. 16

Remede tre-veritable, & bien eprouué contre la fieure quarte. 18

Pour guarir les porreaux, ou verrues, secret excellent, & tres-aisé à faire: eprouué en plusieurs personnes. 18

Contre pleuresies remede tre-proufitable & aisé à faire, le-quel en deux jours a guarý vn marechal, qui estoit ja quasi mort, & n'auoit dormy en deux nuits. 19

Autre secret, ou remede contre la-dite maladie de pleuresie. 19

Vn autre beau secret contre la mesme maladie. 19

Autre remede contre le mesme mal. 19

Eau pectorale, de la-quelle on donne à boire à celuy qui est tourmenté de mesme mal de coté, ou d'apostumes pleuretiques: la-quelle eau est tre-bonne de saueur, & mondifie merueilleusement la poitrine. 20

Contre toute maladie de la bouche, du palais, de la gorge, & gen- cives. 20



LA TABLE

Pour toute playe ou mal de jambe, soit recent ou enuieilly, encore que la jambe fut toute couuerte, & mangée jusqu'à l'os.	20
Pour guarir les genoux, & les jambes enflées, rouges, & pleines de humeurs: secret fort beau, aisé à faire, & à peu de depens, et prouué souuente-fois.	21
Remede tre-certain contre la maladie sciatique, eprouué souuente-fois en diuerses parties du monde.	21
Eau pour guarir, en cinq jours tout au plus long, toutes grandes rongnes, tant interieures, que exterieures: & est vne eau claire, blanche, & odoriferante, tellement qu'on en pourroit donner à vne Royne.	22
Contre la maladie des flancs, ou colique-passion, plusieurs-fois experimenté.	22
Autre remede contre la douleur des flancs, ou colique-passion.	23
Autre remede tre-parfait contre la mesme maladie, & pour faire vriner la personne qui aura esté trois ou quatre jours, ou dauantage sans vriner, & ce en l'espace de demie heure, & rompra la pierre en l'espace de dix ou douze jours.	23
Vn autre remede contre la pierre & douleur des reins.	23
Le dernier & le plus excellent remede, de tous, contre la pierre, soit és reins, ou en la vessie, de quelle qualité ou quantité qu'elle soit.	24
Pour cely qui crache sang, par auoir quelque veine rompue de la poitrine.	24
Contre la ptifique, chose eprouuée, & facile.	24
Contre la douleur des flancs, des reins, et toutes autres doleâces.	25
Contre puanteur d'alaine.	25
Contre morsure de chien enragé, & contre la rage qui suruiuent à la personne.	25
Pour oster la chair morte, qui prouient au nés.	25
Pour vn, qui (pour estre tombé de bien haut) craint d'auoir quelque chose rompue par dedans le corps.	25
Contre les escrouelles, remede tre-bon, & aisé à faire.	25
Autre remede contre la mesme maladie.	25
Pour sauoir si la femme pourra conceuoir, ou non.	26
Remede fort rare pour oter les lou pes de la gorge, en cinquâte jours au plus long.	26
Autre remede plus aisé à faire.	26
A la mesme maladie, chose eprouuée & veritable.	26
Pour	



- Pour faire etendre & retourner la peau à son lieu, apres que la loupe  
fera guarie. 26
- Remede tres-exquis contre la squinancie qui vient à la gorge. 26
- Autre contre le mesme mal. 26
- Autre contre le mesme mal. 27
- Remede tres-bon contre les ecrouelles. 27
- Pour guarir les ecrouelles par vne substance qu'on prendra par la  
bouche. 27
- Eau celestielle, la-quelle a plusieurs belles & notables vertus, com-  
me nous dirons cy-apres. 27
- Pilules, de merueilleuse operation & vertu, contre la sciatique, des-  
quelles cy deuât auons fait promesse au Chap. de la sciatique. 28
- Secret tres-noble pour guarir vn enragé, soit que le mal luy soit venu  
par etourdissément de cerueau, ou autrement. 29
- Pilules de M. Michiel l'Escossois, les-quelles guarissent la douleur  
enuieillie, & nouvelle de la teste, purgent le cerueau, eclarcissent  
la veuë, font auoir bonne memoire, bonne couleur de visage, &  
sont tres-bonnes à plusieurs autres infirmités. 30
- Contre la douleur des tetins des femmes, remede tres-excellent. 30
- Pour faire meurir vn froncle, & toutes autres apostumes, qui ont  
besoing de meurissement soudain. 30
- Pour resoudre vn froncle ou clou, au commencement. 30
- Pour faire *emplastrum aureum*, qui est de tres-grande vertu pour toutes  
sortes de playes. 30
- Autre secret tres-excellent, qui a esté aporté d'Inde, & est tres-bon à  
plusieurs accidens du corps humain. 30
- Contre toute sorte de toux, tant vieille que nouvelle, remede tres-  
certain. 31
- Conserue tres-noble contre la toux, & à toute angoisse de la poitri-  
ne, qui mondifie l'estomac, fait auoir bonne voix, & belle cou-  
leur de visage. 31
- Tres-beau, & tres-plaisant secret pour guarir la toux, en se frotant la  
plante des pieds: & est chose certaine & facile. 32
- Secret fort beau, & facile pour guarir, en vn jour ou deux, toutes  
sortes de playes vieilles, es-quelles soit creué de la chair morte, ou  
superflue, & qui ne se peuuent guarir par autres medecines. 32
- Contre toute sorte de peste, tant forte soit elle, chose tres-certaine,  
& eprouuée. 32
- Parfum tres-bon contre la peste. 32



LA TABLE

Autre remede tre-bon contre la peste.	32
Pour celuy qui est malade de la peste.	32
Vn preseruatif merueilleus contre la peste.	33
Vnguent pour faire creuer l'apostume, & tomber le charbon de la peste.	33
Vn autre remede contre la peste.	33
Autre tre-bon remede contre la peste.	33
Vn autre recepte tre-certaine contre la peste.	34
Encore contre la peste.	34
Contre la peste, chose souuente-fois eprouee, & experimentee.	34
Preseruatif contre la peste, souuente-fois eprouee.	34
Vn autre.	34
Vn autre.	34
En temps suspect de peste.	34
Vn autre tre-bien eproué contre la peste.	34
Secret tre-parfait contre la peste.	35
Autre secret tre-bon.	35
Pour faire rompre le charbon, & toutes autres apostumes pestilentiales, remede prompt, & tres-aisé à faire.	35
Tre-bon remede contre les taches de peste, ou pourpre.	35
Contre la mortalité de la peste, remede tre-certain.	35
Pour faire des pomes ou balottes contre la peste.	36
Vn oignement mortificatif pour la peste.	36
Huile tre-parfait contre la peste, & tout venin.	36
Vn merueilleus secret pour preseruer la personne de la peste: Et a esté eproué en Angleterre de tous les medecins, en icelle grande peste de l'an 1348. qui enuahit quasi tout le monde, & ne s'est jamais trouué personne qui n'ait esté preserué de la peste, en vsant du-dit secret.	36
Extrême & tre-parfait remede pour guarir la personne de la peste, & s'en sont trouuez qui en ont esté guaris en vne nuit: aulli est le-dit remede tre-bon contre les peteches, ou pourpre, & taches de peste, les charbons, antrax, & semblables maladies, comme de Saint Estienne, & de Saint Anthoine.	36
Tre-beau secret & prompt pour guarir la peste, en tirant le venin du charbon, ou antrax, ou autre semblable accident.	37
Aduertissement de tre-grande importance, pour se preseruer en temps de peste.	37
Pour acouter l'aigre de citrons, pour en vsfer, comme dit est.	38



## DV SECOND LIVRE.

<b>P</b> OUR faire huile imperiale à se parfumer les cheueus, et la barbe, & s'en froter les mains, & les gands, & pour mettre aussi dans la laiffiue, en la-quelle on voudra lauer le linge de quelque grand Prince, & la peut on faire à sumptueus, & aussi à petis depens.	39
Pour faire huile de Ben à peu de depens, la-quelle de soy-mesme sera odoriferante, & excellente, et de la-quelle vsent les parfumeurs cōmodieusement pour parfumer les gands, & autres choses.	39
Pour faire eau odoriferante, & tre-bonne.	40
Seconde eau odoriferante.	40
Tierce eau odoriferante.	40
Quatrieme eau odoriferante.	40
Cinquieme eau odoriferante.	40
Sisisme eau odoriferante.	40
Septieme eau odoriferante.	41
Huitieme eau odoriferante.	41
Neufuisme eau odoriferante.	41
Disme eau odoriferante.	41
Huile d'orenge tres-excellent.	41
Huile de jofemin, & de giroflee.	41
Huile de noix muscade tre-parfait.	41
Huile de benjoin fort excellent.	42
Huile de styrax tres-excellent.	42
Huile de myrre, seruant à ceus qui ont la chair humorale, & languereuse, pour la rendre maniable & viue.	42
La maniere de faire que les huiles ne serancissent jamais.	42
Poudre d'iris.	42
Poudre de violettes.	42
Poudre blanche pour mettre en petis sachets.	42
Poudre de Cipre.	42
Sauon muscat blanc.	43
Autre sauon blanc odoriferant.	43
Pour faire sauon muscat à la damasquine.	43
Pour tirer le lait du macaleb.	43
Poudre de ciuette tres-exquise.	44
Poudre magistrale.	44
Poudre blanche odoriferante.	44
Poudre rouge.	44



LA TABLE

Poudre noire.	44
Poudre de cypre tres-exquise.	44
Autre maniere de la faire tres-parfaite.	44
Poudre odoriferante & tres-excellente pour mettre en coffres.	45
Poudre odoriferante.	45
Huile de benjoin.	45
Poudre tre-bõne & odoriferante, pour tenir sus foy, & es coffres.	45
Pomes contre la peste, & qui donnent odeur à toutes choses.	45
Liqueur royale.	45
Sauon de Naples, liquide.	45
Pour faire le-dit sauon muscat.	45
Muscards tres-excellens.	45
Muscardin real.	45
Cliffettes, de grande perfection, pour nettoyer les dens.	45
Huile de benjoin odoriferante.	45
Huile de storax calamita.	47
Pour faire huile de ladanum.	47
Huile de noix muscades.	47
Autre maniere.	47
Sauon tres-exquis, fait de choses diuerfes.	47
Sauon avec ciuette.	47
Sauon avec diuerfes huiles odoriferantes, & excellentes.	47
Sauon rofat.	47
Sauon blanc de bonne odeur.	47
Sauon parfait.	47
Sauon solide noir.	47
Parfum de damas.	48
Autre parfum de damas.	48
Pommade excellente.	48
Autre pommade.	49
Autre pommade.	49
Ipocras tres-excellent.	50
Pour faire couffinets de roses parfumees.	50
Lumiere de tre-bonne odeur.	50
Composition de musc, ciuette, & ambre gris.	51
Parfum de chambre tres-excellent.	51
Sauon Neapolitain.	51
Sauon de soye tres-excellent.	51
Parfum de lampe.	51
	Par-



Parfum brief.	52
Oiselets odoriferans pour parfumer chambres.	52
Tre-bon parfum pour acoutrer gands à peu de depens, & qui dure longuement.	52
Ciuette tres-exquise pour parfumer gāds, et en oindre les mains.	52
Huile de roses, & de fleurs tre-parfaite.	53
Huile tre-noble de clous de girofle.	53
Pour faire vn tres-excellent parfum, à parfumer les chambres, vestemens, couuertures, linceus, & toutes autres choses de quelque grand Prince.	53
Pomes pour oter raches d'huile, & de graisse.	54
Pour faire pate à faire patenotres de senteurs.	54

## DV TROISIEME LIVRE.

<b>T</b> Re-beau secret pour confire citrons, oranges, ou citrangles, & tous autres fruits en syrop, qui est chose seigneuriale.	54
La maniere de purifier et preparer le miel, & le sucre, pour confire citrons, & tous autres fruits.	55
Pour confire pêches à l'Espagnole.	55
Pour faire codignac, à la mode de Valence, de la-quelle vsent aussi les Geneuois.	55
La maniere de confire Verangenes, ou pomes d'amours, à la Geneuoise, qui est vn fruit appelle en Lombardie, Pomi disdegnosi.	56
Pour faire vne pate de sucre de la-quelle on pourra faire toute sorte de fruit, et autres gentilles avec leur forme, comme plats, cuelles, verres, tasses, & autres choses semblables, des-quelles on fournira vne table: & en la fin se pourra tout manger: chose delectable aus assistens.	56
Pour faire composition de melons ou pepons, tres-exquise.	56
Pour faire des melons & pepons doux, & tres-delicats.	57
Pour confire des ecorces d'orenges, ce qui se peut faire par toute l'annee, & principalement au mois de May, à cause que les-dites ecorces sont plus grandes, & plus grosses.	57
Pour confire des noix.	57
Pour confire des courges.	58
Pour confire des poires muscatelles.	58
Pour confire des cerises.	58
Pour faire morselets à la Neapolitaine, chose tres-exquise: car ils sont tres-sauoureux, confortent l'estomac, & font bonne alaine.	58

f Eau



LA TABLE  
DV QUATRIEME LIVRE.

<b>E</b> AV odoriferante & tres-precieuse, de la- quelle on peut em- bruner linges à s'essuyer la face, car ils font la chair tre- blan- che & coulouree: & plus on la frotte, tant- plus deuient bel- le, & dure ainsi par l'espace de six mois: chose experimentee, voire quand ce seroit pour vne Royne.	59
Pour faire eau qui face la chair coulouree à celuy qui l'a palle.	59
Eau trebonne pour faire sembler estre le visage de l'âge de 25. ans.	60
Eau pour s'embellir la face, & toutes autres parties du corps.	60
Eau pour blanchir la peau, & pour ôter la hale du soleil.	60
Autre eau pour embellir la face, et la faire paroistre de l'âge de quin- ze ans.	60
Eau facile pour les dames.	60
Pour faire vn tre- beau lustre pour toutes grandes dames.	60
Pour ôter les taches du visage.	60
Pour acouter eau de vigne, vulgairement dite larme de vigne.	61
Maniere tre- bonne pour donner lustre à toute eau distillee.	61
Pour faire eau de melons blancs, la- quelle fait belle charnure.	61
Pour faire eau trebone de courges, tant domestiques q̄ sauuages.	61
Oignement de visage, le- quel, tenu continuellement par l'espace de huit jours, change la peau, & la renouuelle tres- elegamment.	61
Pour celuy qui de nature a le visage trop rouge.	62
Pour faire eau de talchum tre- bonne, la- quelle rend la che- ville belle, & dure longuement.	62
Pour faire eau argentee, qui fait la face tre- blanche, vermeille, & re- luisante: & se fait en eau, non pas en vnguent, dont vsent la plus- part des dames en Italie, combien que chacun ne la fait faire com- me il appartient.	63
Pour donner lustre & couleur sus la- dite argentée.	63
Pour faire oignement pour le visage.	63
Pour faire vn rouget pour le visage.	64
Pour faire la face belle.	64
Pour faire la face belle en vne autre maniere.	64
Pour faire la face belle.	64
Pour oter les taches de la face, & faire la peau tre- belle.	64
Pour faire vne eau qui rend la face blanche.	64
Autre maniere pour faire la face belle.	64
Pour oter les lentilles ou taches rouges du visage.	64
Pour oter le feu volât du visage, & de toute autre partie du corps.	64
Pour dechasser les pous,	65

Pour



- Pour faire vne eau qui ôte toutes teintures & macules des mains, des artisans, & les rend tre-blanches: & est aussi bõne pour ceus qui sont halés du soleil. 65
- Pour faire eau qui rend la chair tre-belle, & qui est de garde, comme vn baume tre-precieus. 65
- Eau tre-belle pour lauer la face, le col, & la poitrine: & en peut-on faire grande quantité: car tant-plus y en aura, tant-milleure sera: elle fait la chair tre-belle, ne gatant point les dens, & ne semblera pas que la face soit aidée, mais qu'elle soit ainsi de nature. 65
- Pour faire vn rouget tre-noble pour le visage, qui est naturel, & dure plusieurs jours sus le-dit visage, le rendant tou-jours plus gay, & plus beau. 66
- Pour faire vn rouget tre-bon pour le visage, plus aisé à faire, & à moins de dépens. 66
- Blanchet excellent & beau sus toutes autres. 66
- Pour faire les cheueus blons, comme si ce fut fil d'or. 67
- Pour faire laissie à se lauer la teste (la-quelle outre ce qu'elle conforte le cerueau, et la memoire) fait deuenir les cheueus longs, blons, & tre-beaus. 67
- Laissie qui fait deuenir les cheueus noirs. 67
- Huile pour oindre les cheueus, la-quelle les rend blons, longs, & luisans, comme or bruny. 67
- Maniere tre-belle pour se faire facilement les cheueus blons, sans se tenir, long temps, ou point, au soleil: qui est vn rare & tres-excellent secret. 68
- Onction pour faire cheoir les cheueus de quelque lieu. 68
- Huile ou liqueur pour faire cheoir les cheueus, et se peut garder aussi longuement qu'on veut: il est aussi tre-bon à toutes occasions. 69
- Auertissement à ceus qui veulent faire tomber les cheueus. 69
- Pour faire que les cheueus ne reuiennent plus, & pour les faire venir tres-subtils, & comme la premiere lanuge. 69
- Pour faire vne sorte de toille, avec la-quelle on ôte le poil du visage, du col, & des mains, ou de telle partie qu'on veut. 70
- Vn merueilleus secret, du-quel vsent les grans Signeurs Mores, par le-quel ils font q̄ leurs enfans n'ont point de poil sous les bras, ou en autre lieu qu'ils veulent. Et ce secret ay-je trouué en Syrie, l'an 1521. par le moyen d'vn grand Signeur, du-quel je guaray la fille. 70
- Pour faire toilette de leuant, dont les femmes vsent pour colorer leur visage. 70



L A T A B L E

Le meſme en autre maniere.	71
Pour teindre la barbe & cheueus blans, en tre-beau noir.	71
Poudre tre-noble et tres-excellente pour nettoyer les dens, les rendre fermes & blanches, & conſeruer les genciues, & ne s'en peut trouver de milleure, quand ce ſeroit pour quelque grande Princeſſe, ou Emperiere.	71
Pour faire vne conſerue tres-excellente à nettoyer les dens, conforter les genciues, & faire bonne alaine.	72
Auertiffemēt quād à faire les poudres, & cōſerues pour les dens.	72
Poudre tre-blanche & tre-bonne pour nettoyer les dens, laquelle eſt plus agreable aus grans Signeurs, que nulle autre des precedentes.	72
Eau diſtillée, precieufe pour incontinent rendre les dens blanches & les conſeruer merueilleuſement.	73
Trois auertiffemens d'importance pour entre-tenir les dens blanches & ſaines, & auſſi l'alaine bonne.	74
Decoction pour ſe nettoyer la bouche, pour rafermir les dens qui lochent, pour conſolider les genciues, & les faire encharner, ſi elles ſont decharnées.	74
DV CINQVIEME LIVRE.	
<b>P</b> OUR faire l'aſur d'outre-mer tre-parfait.	74
Pour faire lacca de graine fine.	75
Pour teindre os en couleur verte.	76
Autre maniere de teindre os ou yuoire en couleur d'emerande.	76
Pour teindre les os en rouge, aſur, ou toute telle autre couleur que tu voudras.	76
Tre-beau ſecret pour teindre le bois de telle couleur qu'on voudra duquel vſent au cuns menuſiers, qui font tables & autres choſes de diuerſes couleurs, & le tiennent entre eus de telle excellence, que l'vn frere ne le veut point dire à l'autre.	76
Pour contrefaire le bois d'eben, & le rendre auſſi beau, comme le naturel.	77
Pour teindre des peaus en couleur aſurée.	77
Pour teindre peaus en garence.	77
Pour teindre des peaus verdes.	77
Autre maniere de teindre peaus en verd.	78
Pour teindre les dites peaus verdes en vne autre maniere.	78
Autre maniere de teindre les peaus aſurées & belles.	78
Pour teindre peaus en rouge.	78
Au-	Au-



Autre maniere pour teindre les peaus en verd.	78
Pour teindre le cordouan en couleur verte, aussi bien acoutré en gal le, comme en feilles.	78
Pour teindre peaus verdes avec fleurs de iris, ou flambe bleües.	79
Pour teindre des os en couleur turquine, & en couleur rouge.	79
Pour teindre des seiës de pourceaux, ou autre chose, pour faire des écouuettes, ou épouffettes.	79
Pour teindre les-dites seiës en couleur jaune, verte, & asurée, ou au- tre couleur.	79
Pour faire purpurine, qui est vne couleur, avec la- quelle on fait cou- leur d'or, pour paindre, & pour écrire.	80
Pour faire la lacque de bois de bresil.	80
Pour faire tablettes blanches pour écrire avec vne pointe de cuiure, comme celles qui viennent d'Alemagne.	80
Pour faire de la rose.	80
Pour surdorer le parchemin, cuir, ou autres tels ouurages, de quoy on se sert au lieu de tapisserie.	80
Pour teindre la soye cramoisie.	81
Pour preparer le bresil, & en faire quatre diuerfes couleurs.	81
Pour faire rouget de bresil d'autre sorte.	81
Pour faire l'asur d'outre-mer, sans lapis lasuli.	82
Pour faire du verd pour écrire & paindre.	82
Pour broyer l'or fin, du- quel on puisse paindre ou écrire avec le pin- ceau.	82
Autre maniere.	82
Encore vne autre maniere, a- fauoir, avec purpurine.	82
Pour faire l'assiete pour dorer d'or bruny.	82
Pour assoir l'or à simple fond.	82
Autre maniere pour coucher l'or.	82
Pour faire couleurs de toute sorte de metaus.	83
Pour assoir de l'or sus vn fond noir.	83
Pour assoir or sus du marbre, ou sus quelque tableau.	83
Pour faire lettres de couleur d'or, sans or.	83
Pour faire lettres de couleur d'argent, sans argent.	83
Pour faire lettres verdes.	83
Pour faire lettres blanches en champ noir.	83
Pour faire du verd, bon pour écrire, & pour paindre.	83
Pour acouter l'asur.	83
Pour acouter le cinabrium, pour en écrire, ou paindre.	83



LA TABLE

Affiete pour mettre l'or sus drap de soye, ou sus toile, ou marbre.	84
Autre mordât, ou affiete pour mettre l'or sus quelq metal ou fer.	84
Pour dorer la trenche des liures.	84
Pour garder la glaïre d'œufs aussi long temps que tu voudras, sans le corrompre, & sans y mettre de l'arfenic, secret qui n'est guiere cogneu.	84
La maniere de faire le mordant pour l'Indicum.	84
Autre mordant tre-parfait pour la mesme chose.	84
Maniere tre-belle pour faire or & argent puluerisé, chose tres-aisée à faire, & en viendra vne couleur excellente. C'est vn secret bien rare, qui n'a esté vsé ne sceu jusqu'à present: & ce peut brunir ou vernir tres-exquisitement.	85
Pour faire de tre-beau vernis, pour vernir le-dit or, & tous autres ouurages.	85
Pour aisément broyer l'or & l'argent, à la maniere acoutumée, dont vsent les milleurs maitres.	86
Pour faire vne liqueur, qui face couleur d'or, sans or.	86
Autre liqueur de couleur d'or, pour écrire, & d'orer fer, bois, verre, os, & autres choses semblables.	86
Autre liqueur tre-belle, pour faire couleur d'or, à peu de depens: & est vne chose bien aisée à faire.	86
Pour faire ancre, ou tainture, pour écrire en toute perfection.	87
Maniere tre-belle pour faire l'ancre portatif en poudre seche, laquelle il faut (quand on en veut écrire) detremper avec vn peu de vin, ou d'eau, ou de vin-aigre, ou de quelque autre liqueur: & la peut on bien mettre incontinent en œuure. Avec la-dite poudre se peut aussi amender tout autre ancre pour mauuais qu'il soit.	87
Pour faire incontinent grande quantité de bon ancre à peu de depens.	88
Pour faire l'ancre d'Imprimerie.	88
Pour faire ancre si tre-blanc, qu'encore qu'on en écriue d'icelle sus le papier blanc, on la pourra bien parfaitement lire: chose qui est tre-belle.	88
Pour faire vne poudre qui ote les taches d'ancre tombées sus papier, ou bien les lettres, & écriture de dessus le papier, qui est vn secret bien rare & profitable.	89
Pour faire vne sorte de vernis, mais beaucoup milleur, & plus beau que celuy dont vsent les écriuains, & est moins coutable, & si ne put aucunement comme fait l'autre vernis.	89
Pour	



Pour faire ancre pour reigler le papier à écrire, de la-  
quelle l'écriture seche, se peuuent tellement oter les lignes, qu'il  
semblera qu'on ait écrit sans lignes. 89

## DV SISIEME LIVRE.

**P**OUR sublimer argent-vif, c'est à dire, faire le sublimé com-  
mun, dont vsent les orfeures, les alchimistes, & les dames, &  
de quoy on se sert en plusieurs choses concernantes la mede-  
cine. 90

Pour faire cinabrium, & en faire pains de cent ou deux cens liures,  
aussi grands qu'on voudra, comme sont ceus qui viennent d'Ale-  
maigne, le-quel secret n'a encore esté sceu, jusqu'à present, d'au-  
cun qui soit en Italie. 92

Pour afiner & refaire le borax. 93  
Maniere tre-belle pour bien aisément faire eau forte, milleure que  
nulle autre. 96

La vraye & tre-parfaite pratique de jeter medailles, & tout autre  
ouurage de bas relief, tant en ærain, comme en or, argent, cuivre,  
plomb, estain, que de cristal, verre, & marbre. 96

Terre premiere pour jeter en moule toute matiere fusible. 97

Seconde terre, ou sable. 97

La troisième terre, ou sable. 97

Terre quatrième. 97

La cinquième terre, ou sable. 97

Sable ou terre sisième, & tre-parfaite. 97

Sable ou terre setième. 98

Tre-belle maniere pour rendre toutes les terres tres-subtiles, et qua-  
si impalpables. 98

Pour faire la magistra, de la-  
quelle on ramoitira les-  
dites terres à fai-  
re moules. 98

Pour faire *lutum sapientie* tre-parfait. 99

Aucunes choses les-  
quelles on doit tou-  
jours auoir prestes, & en  
ordre, qui se veut meller de fondre. 100

La maniere qu'on doit tenir quand on veut fondre medailles, ou  
quelque autre chose. 100

Pour jeter en moule en terre liquide avec le pinceau, qui est plus fa-  
cile qu'avec la forme: mais cette façon ne seruira, que pour vne  
fois: & aussi n'y peut-on fondre choses, qui soyent trop subtiles,  
& qui ne peuuent s'entre-toucher. 101

Pour faire vn blanc, à blanchir les medailles, ou autres choses nou-  
uel-



LA TABLE

uellement fondués, & auffi pour renouueler les medailles d'argent vieilles.	102
Pour dorer le fer avec eau.	103
Le même en vne autre maniere.	103
Pour dorer le fer avec feilles d'or, & avec eau, ou bien avec or amalgamé avec argent-vif, comme les orfeures ont acoutumé de dorer l'argent.	103
Pour reindre le fer en couleur d'airain, ou auffi pour dorer l'argent, qui se montre plus beau, & dure beaucoup plus longuement.	103
Eau, ou teinture pour mettre deffous les diamans, tant bons que faus, c'est à dire, faits de saphirs blancs, cōme dirons cy apres.	104
Pour contrefaire vn diamant d'vn saphir blanc.	104
Pour engrosser des balais deliés, à mettre dedans anneaus.	104
Pour faire rubis de deux pieces, & emeraudes, comme on fait à Milan.	104
Pour faire pâte de piereries, comme emeraudes, rubis, saphirs, & semblables qui ne soient que d'vne piece tre-bien coulourées par dehors, & par dedans.	105
Pour faire emeraudes, & autres piereries.	105
Pour calciner le cristal, & le calcidoine, pour mettre és su-dites mixtions des pierres precieuses.	105
Eau pour endurcir les-dites pierres.	106
Pour calciner l'argent fin.	106
Seconde maniere de calciner l'argent.	107
La troisieme maniere de calciner l'argent.	107
Pour calciner le talcum subitement.	107
Excellente & tre-facile maniere de dorer le fer, cuiure, & argēt pour sembler or massif.	108
Tre-parfaite maniere de dorer, & de faire euanoüir l'argent-vif de la chose dorée.	108

FIN DE LA TABLE.